

Le patrimoine remarquable de la communauté d'agglomération



Riche d'un patrimoine exceptionnel, la Communauté d'Agglomération Sophia Antipolis entend le protéger et le valoriser.

L'étude n'est pas exhaustive. Elle met en avant les éléments les plus remarquables ou ceux qui ne sont pas protégés et évoquent le passé de notre histoire.

Des entretiens avec les représentants des communes, offices de tourisme, associations, principaux acteurs institutionnels (DRAC, SDAP, CG06 etc.) ont éclairé nos choix, au-delà de l'utilisation de différentes sources bibliographiques et de repérages sur sites.

Afin de prendre en considération les spécificités des communes de la CASA et apporter une vision d'ensemble et dynamique du territoire, nous avons défini 6 thématiques majeures :

- les paysages et les espaces naturels,
- les sites historiques
- l'héritage religieux
- le patrimoine vernaculaire
- le patrimoine artistique
- le patrimoine contemporain.

Cette étude a été supervisée par un comité scientifique du Centre d'Études Préhistoire Antiquité Moyen-Âge (CNRS Sophia Antipolis), dirigé par Didier BINDER et dont la coordination a été confiée à Suzanne ROSCIAN, ingénieur documentaliste.

Ont participé à ce comité scientifique :

- Pascal ARNAUD, Professeur d'Histoire ancienne à l'UNSA et Directeur de la Maison des Sciences de l'Homme à Nice
- Pierre-Yves BEAUREPAIRE, Professeur d'Histoire moderne à l'UNSA et Directeur du Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine
- Didier BINDER, Préhistorien, Directeur de recherche au CNRS et Directeur du Cé pam
- Jean-Marie CASTEX, Professeur honoraire de géographie à l'UNSA
- Marie-Hélène FROESCHLE-CHOPPART, Historienne-moderniste, Directrice de recherche au CNRS
- Philippe JANSEN, Professeur d'Histoire médiévale à l'UNSA et Directeur de l'École doctorale de Lettres, Arts et Sciences Humaines
- Michel LAUWERS, Professeur d'Histoire médiévale à l'UNSA et Directeur-adjoint du Cé pam

Claude VERRIER, Directeur du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine a également contribué au contenu de cette étude

SOMMAIRE

1 ■ PAYSAGES ET ESPACES NATURELS

- 1.1 Les paysages
- 1.2 Les espaces naturels
- 1.3 L'eau

2 ■ LES SITES HISTORIQUES

- 2.1 Les traces pré et protohistoriques
- 2.2 L'antiquité
- 2.3 La féodalisation
- 2.4 Les villages construits ou repeuplés aux XV^e et XVI^e siècles
- 2.5 Les villes frontières
- 2.6 Les villages modernes

3 ■ L'HÉRITAGE RELIGIEUX

Églises, chapelles, oratoires et calvaires

4 ■ LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

- 4.1 Les cultures**
- 4.2 Le bâti**
- 4.3 Le patrimoine lié à l'eau**

5 ■ LE PATRIMOINE ARTISTIQUE

- 5.1 La matière**
- 5.2 Les musées**

6 ■ LE PATRIMOINE CONTEMPORAIN

- 6.1 L'architecture**
- 6.2 Les jardins remarquables**
- 6.3 Les déplacements**

*Le **patrimoine remarquable**
de la communauté d'agglomération*

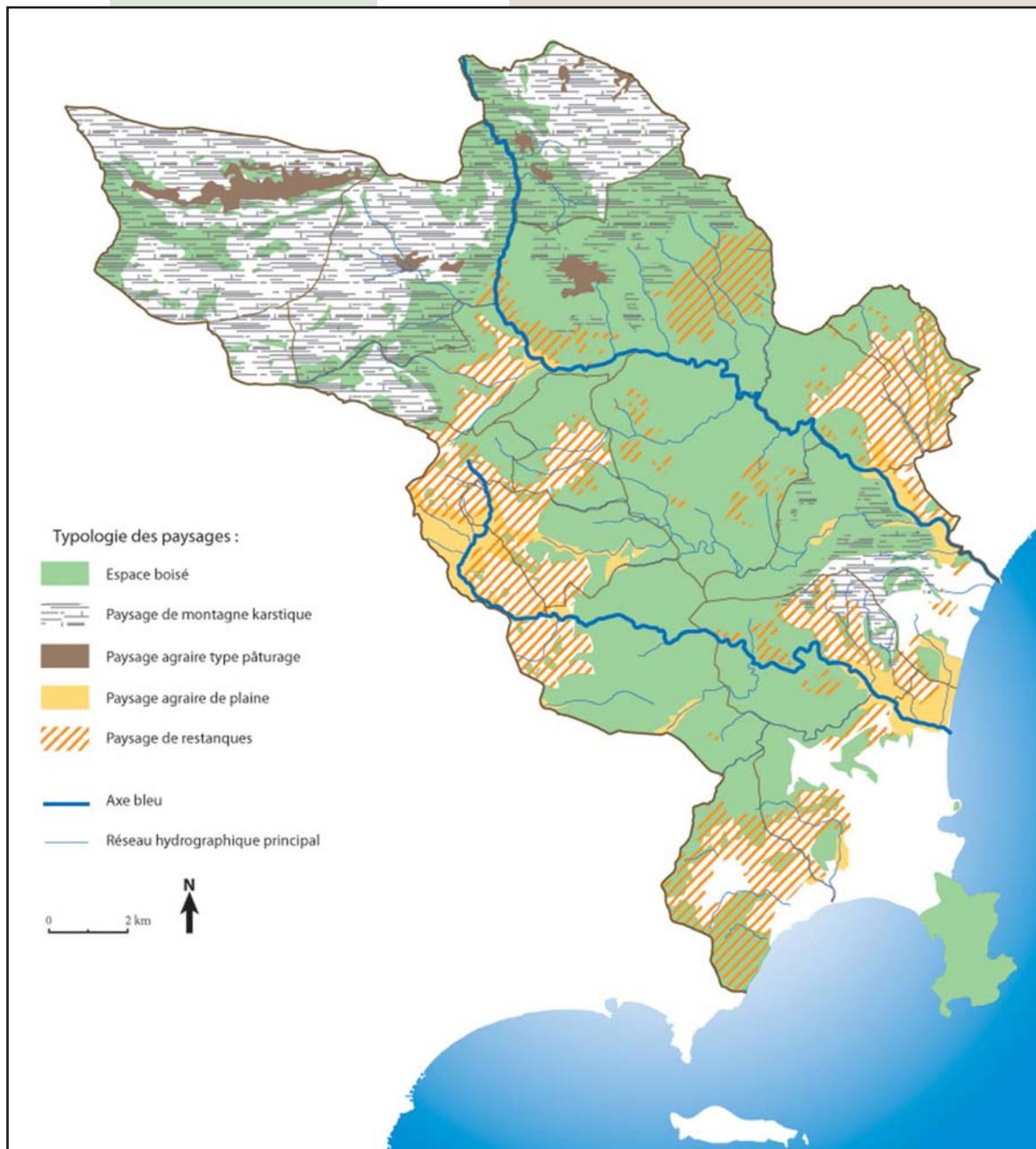
1

***Paysages et
espaces naturels***

PAYSAGES ET ESPACES NATURELS

LES PAYSAGES

Des rivages de la Méditerranée aux grands plateaux de l'arrière-pays, le territoire de la CASA franchit un dénivelé grandiose : celui du front de l'arc subalpin de Castellane. A ce niveau, le transect présente un singulier raccourci bioclimatique de l'étage méditerranéen à l'étage montagnard. Les petits fleuves côtiers enracinent leurs cours dans ce front, tandis que le Loup doit le franchir en y creusant de spectaculaires gorges.





Paysage karstique



Espace boisé



Le littoral urbanisé

LES PAYSAGES

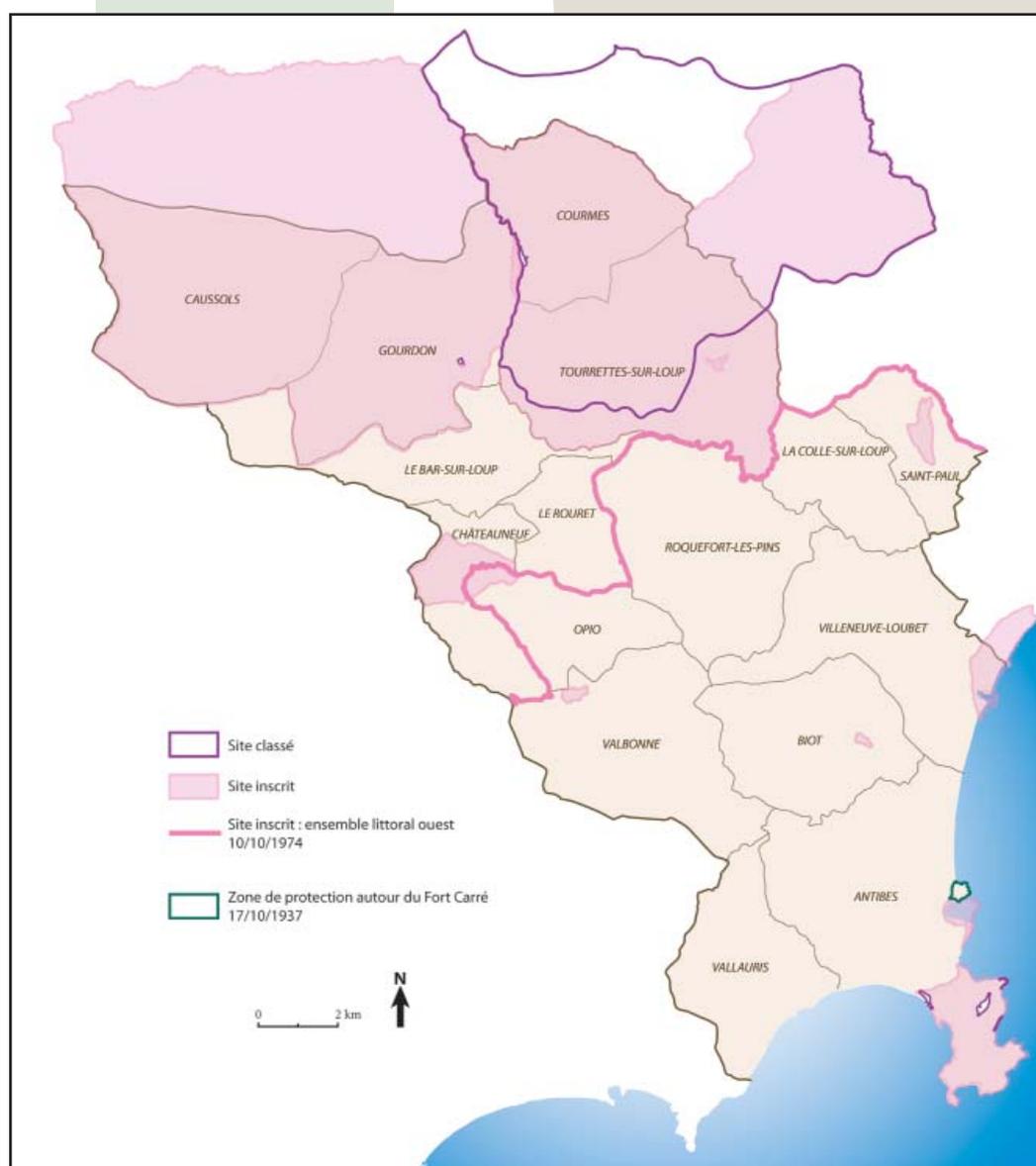
Les paysages de la CASA sont en partie protégés., notamment au titre des sites.

La protection au titre des sites a pour but d'assurer la préservation des monuments naturels et des sites dont le caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque relève de l'intérêt général.

Issue de la loi du 2 mai 1930, la protection des sites est à présent organisée par le titre IV chapitre 1er du code de l'environnement. De la compétence du ministère de l'écologie et du développement durable, cette mesure est mise en œuvre localement par la DIREN et les services départementaux de l'architecture et du patrimoine (SDAP) sous l'autorité des préfets de département.

Il existe deux niveaux de protection :

- le classement : il est généralement réservé aux sites les plus remarquables à dominante naturelle dont le caractère, notamment paysager doit être rigoureusement préservé.
- l'inscription : elle est proposée pour des sites moins sensibles ou plus humanisés qui, sans qu'il soit nécessaire de recourir au classement, présentent suffisamment d'intérêt pour être surveillés de très près.



ANTIBES

Sites classés

- Quartier Notre Dame de la Garoupe; quartier de la pinède à Juan entre la route et la mer; quartier Bacon et quartier Notre Dame, entre le chemin de grande communication n°8 et la mer.
- Domaine public maritime constituant la Côte du Cap d'Antibes depuis le carrefour du boulevard J. Willie jusqu'à la Fontaine du Pin.

Sites inscrits

- Ensemble littoral ouest (totalité de la commune)
- Partie vieille ville, port et Saint Roch
- Site naturel du Cap d'Antibes
- Zone de protection autour du Fort Carré

BIOT

Sites inscrits

- Ensemble littoral ouest
- Village

CAUSSOLS

Site inscrit

- Plateau de Caussols (ensemble de la commune)

CHATEAUNEUF

Site inscrit

- Village et abords

COURMES

Sites classés

- Arrière pays des Baous
- Cascade

Site inscrit

- Village

LA COLLE-SUR-LOUP

Site inscrit

- Ensemble littoral ouest

GOURDON

Sites classés

- Place Victoria (sol, arbres et murs)
- Vieux Château

Sites inscrits

- Place Victoria (sol)
- Cascade du Saut-du-Loup
- Plateau de Caussols (totalité de la commune sauf Pont du Loup)

OPIO

Sites inscrits

- Ensemble littoral ouest
- Village et abords

ROQUEFORT-LES-PINS

Site inscrit

- Ensemble littoral ouest

SAINT-PAUL

Sites inscrits

- Ensemble littoral ouest
- Village et abords

TOURRETTES-SUR-LOUP

Site classé

- Arrière pays des Baous

Sites inscrits

- Arrière pays de Vence
- Village et abords

VALBONNE

Sites inscrits

- Ensemble littoral ouest
- Village

VALLAURIS

Site inscrit

- Ensemble littoral ouest

VILLENEUVE-LOUBET

Site inscrit

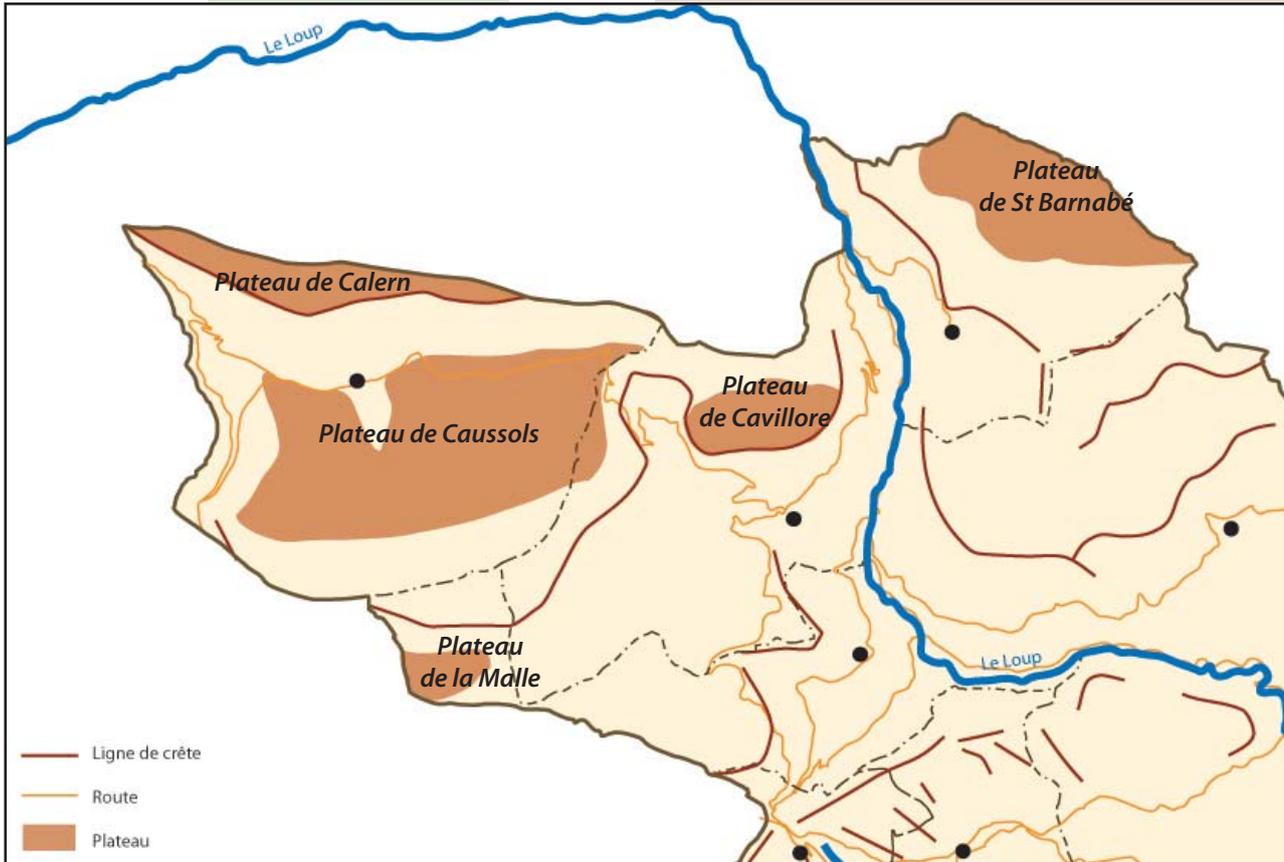
- Ensemble littoral ouest

PAYSAGES ET ESPACES NATURELS

LES PAYSAGES

LES PLATEAUX

L'arrière pays offre à la vue de grands paysages de montagnes karstiques (dolines, avens, lapiaz) marqué par de grands plateaux et creusé par les Gorges du Loup.
Les plateaux offrent un horizon permanent, perceptible depuis l'ensemble du territoire de la CASA. Et depuis les plateaux, des points de vue privilégiés offrent des panoramas sur le reste du territoire. La mer parfois visible rappelle la proximité du littoral.

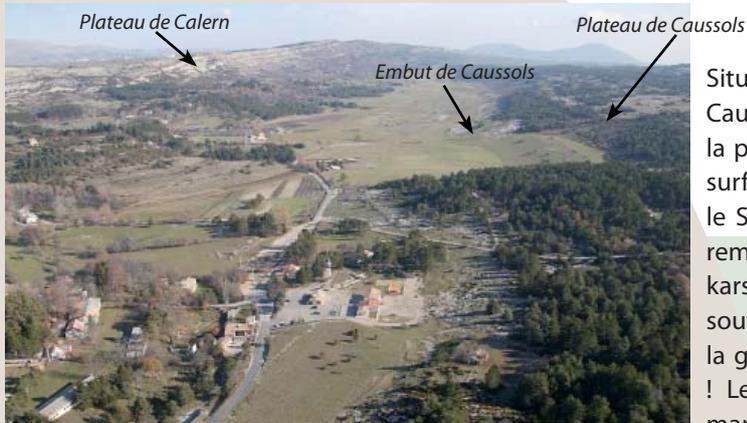


Doline - Plateau de Calern



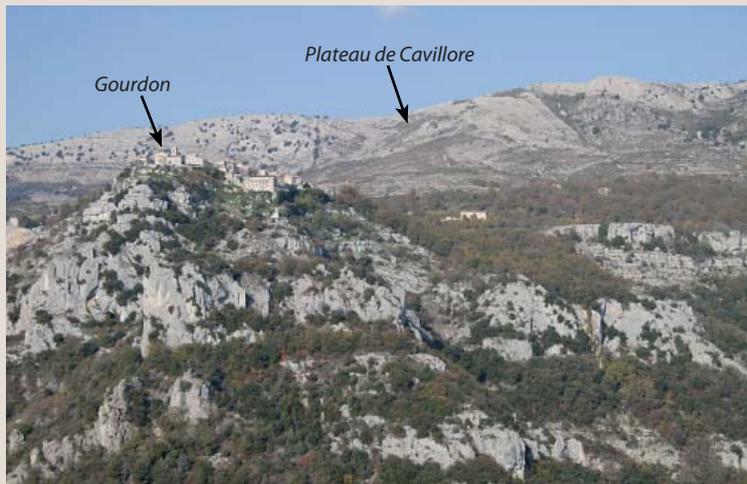
Activité pastorale - Plateau de Caussols

Le Plateau de Caussols et le Plateau de Calern



Situés au Nord de Grasse, les hauts plateaux calcaires de Caussols et de Calern (de 1000 m à plus de 1400 m) sont la partie la plus large du front des Préalpes, ensemble de surfaces et d'escarpements vigoureusement redressés vers le Sud. Le plateau de Caussols, en forme de cuvette, est remarquable par des modèles caractéristiques d'érosion karstique (dolines, lapiazées, gouffres, nombreux réseaux souterrains). Un réseau complexe amène le spéléologue à la galerie principale où la profondeur atteint -433 mètres ! Les versants montrent une alternance de formations marno-calcaires présentant une érosion différentielle. Des niveaux fossilifères permettent une reconstitution paléogéographique de ces milieux à l'ère Secondaire.

Le Plateau de Cavillone



Sur les chemins de l'histoire, le plateau de Cavillone mérite une attention particulière : voie romaine au tracé rectiligne, oppida du Thoronet ou de Colle Basse, ancien prieuré de Saint-Vincent, forteresse troglodytique dissimulée dans la falaise, autant de traces d'une lointaine occupation humaine.

Une des particularités de cette zone est de présenter des forts contrastes de milieux entre des espaces très pentus et des zones de plateau, entre des zones humides et des milieux très secs. Outre le paysage exceptionnel que présente cet espace, notamment le long de la route de Gourdon, la biodiversité du site est remarquable. Ce site, qui réserve un panorama magnifique sur la Côte, est très apprécié par les randonneurs, les cyclistes mais aussi les parapentistes.

Le Plateau de Saint Barnabé



Avec ses dolines, ses lapiés et ses bosquets de chênes épars, le plateau de Saint Barnabé offre un paysage superbe. Enchâssé entre les massifs arrondis du Puy Subert au Nord et du Puy de Tournettes-sur-Loup au Sud, il échappe aux influences maritimes et s'ouvre largement vers l'Ouest. La charmante oasis du hameau contraste avec l'austérité des pâturages environnants où les troupeaux d'ovins perpétuent une tradition pastorale. Les roches calcaires ont été sculptées par l'action des eaux chargées en gaz carbonique qui donnent parfois au plateau karstique de Saint-Barnabé un visage lunaire : surfaces nues ciselées en lapiés, chicots rocheux, dolines, cavités aux formes aléatoires, vallons secs...

PAYSAGES ET ESPACES NATURELS

LES PAYSAGES

LES COLLINES

La topographie collinaire est caractérisée par des paysages de restanques sur les coteaux et de petites plaines en fond de vallée.

Dans les collines, les espaces naturels s'appuient sur le réseau hydrographique et la topographie, les vallées encaissées offrant un terrain moins amène pour l'urbanisation. Les parcs naturels départementaux constituent une assise supplémentaire aux milieux naturels. Cependant, une grande partie du territoire accueillent également une urbanisation qui s'est développée en nappes et grignote les coteaux accueillant oliveraies, vergers et cultures maraîchères.

L'horticulture en serres et les vergers d'orangers ont laissé un paysage de terrasses, dominé par les bois en sommets des collines. Ces restanques ont été investies après les années 50 par l'urbanisation résidentielle.

L'urbanisation s'implante entre les vallées principales (Loup, Mardaric, Brague). On distingue différentes densités :

- zones de densités faibles (Le Rouret, Roquefort-les-Pins) : grandes parcelles anciennement agricoles (restanques, oliviers) ou boisées
- zones de densités urbaines plus fortes (Villeneuve-Loubet, La Colle-sur-Loup, St-Paul) à la ville gagne sur la forêt et les paysages provençaux.

Pour cultiver et irriguer ces campagnes, les paysans déployaient des trésors d'intelligence et des efforts considérables. La construction des terrasses de culture permettaient de retenir l'eau aussi bien que la terre. Celles du bassin méditerranéen, et particulièrement des Alpes-Maritimes où la plus grande partie de l'espace agricole se situait sur les pentes, n'ont existé et n'ont été cultivables qu'au prix d'un travail gigantesque de construction de ces murs de pierre sèche et de leur continuel entretien, principalement lors des épisodes de reconstruction et d'essor démographique depuis la fin du Moyen-Age (le maximum se situant aux XVIIIe et XIXe siècles). Ces terrasses avaient pour but de mettre en valeur les terres les plus précieuses pour y implanter les jardins potagers près des villages, les vignes, les céréales, les oliviers, les arbres fruitiers, les cultures maraîchères, les fleurs à parfum ou à bouquets... Les terres bêchées et binées n'étaient plus soumises à l'érosion et les planches horizontales convenaient pour l'irrigation par gravité.

Restanques du XXe siècle - Côté Nord - Opio



Restanques du XXe siècle - Biot



Sur les terrains accidentés autour du village de Biot par exemple, la culture sur «restanques» était en plein développement aux XVIe et XVIIe siècles.

A Biot, ces terrasses ont accueilli les cultures florales comme la fleur d'oranger, la rose ou le mimosa et les cultures de la vigne et de l'olivier.

Aujourd'hui, ces terrasses sont encore présentes sur le territoire de la CASA et couvrent de 30 à plus de 50 % du territoire des communes, mais, la forêt a pris le dessus sur une grande superficie comme à Courmes ou au Rouret par exemple. Les restanques les plus remarquables se situent à Valbonne, Opio, Châteauneuf le Bar-sur-Loup ou Biot, leur qualité résultant des caractéristiques des blocs rocheux, du soin apporté à l'appareillage, de l'existence d'une irrigation, de la valeur marchande de la production agricole à l'origine de l'aménagement.



Restanques restaurés à Valbonne



Restanques et oliviers à Opio



ZPPAUP du Bar-sur-Loup



PAYSAGES ET ESPACES NATURELS

LES PAYSAGES

LE LITTORAL

La côte littorale s'identifie par un paysage essentiellement urbain. L'urbanisation de la bande littorale de la Côte d'Azur donne l'impression de Mandelieu à Nice, d'une ville continue. La densité du front de mer n'est perturbée que de rares coupures. Seuls le Cap d'Antibes, le vallon de l'Aube à Vallauris et le parc de Vaugrenier font office de coupure verte.

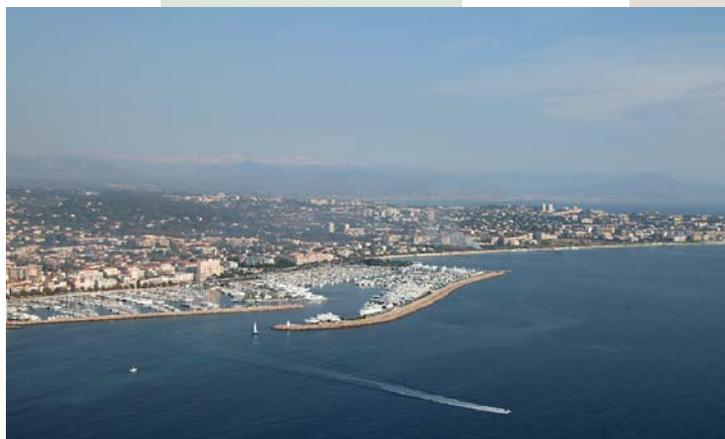
Le littoral de la Côte d'Azur offre aujourd'hui plusieurs images que l'on peut distinguer : les côtes rocheuses, les pins en bord de mer, les plages de sable ou de galets effilées le long d'axes de transports etc.

Sur le front de mer, le gigantisme des aménagements est omniprésent. Les ports de plaisance se développent et s'agrandissent pour accueillir des bateaux de plus en plus grands. Ces aménagements mettent la mer à distance.

Le Cap d'Antibes représente une entité à part, détachée de la ville littorale. Les grands jardins et villas historiques et leurs pins côtoient les anciens terrains horticoles sur lesquels s'est développée l'urbanisation résidentielle. La promenade est la pratique accessible au public majoritaire le long du Cap. La côte rocheuse est longée par le sentier des douaniers qui n'est pas assuré sur l'ensemble du linéaire. Le prolongement du chemin est envisagé pour assurer cette continuité.



Front de mer - Villeeneuve-Loubet



Golfe-Juan



Cap d'Antibes



Port de l'Olivette au Cap d'Antibes



Côte rocheuse du Cap d'Antibes

PAYSAGES ET ESPACES NATURELS

LES ESPACES NATURELS



Réseau Natura 2000 : L'objectif est d'identifier un réseau représentatif et cohérent d'espaces permettant d'éviter la disparition de milieux et d'espèces protégées. L'objectif premier du réseau est donc de recenser les activités humaines existantes, qui ont permis de maintenir cette biodiversité, afin de les conserver et de les soutenir. Dès 1979, la « Directive Oiseaux » prévoit la création de Zones de Protection Spéciales (ZPS) afin d'assurer la conservation d'espèces d'oiseaux jugées d'intérêt communautaire. En 1992, la « Directive Habitat » prévoit la création de Zones Spéciales de Conservation (ZSC) destinées à permettre la conservation d'habitats et d'espèces. Il s'agit donc d'une approche par milieux, ce qui débouche sur la notion de gestion territoriale, donc de développement durable.

Arrêté de Biotope : Afin de prévenir la disparition d'espèces protégées, le Préfet peut fixer, par arrêté, les mesures tendant à favoriser, sur tout ou partie du territoire d'un département à l'exclusion du domaine public maritime, la conservation des biotopes tels que mares, marécages, marais, haies, bosquets, landes, dunes, pelouses ou toutes autres formations naturelles, peu exploitées par l'homme, dans la mesure où ces biotopes ou formations sont nécessaires à l'alimentation, à la reproduction, au repos ou à la survie de ces espèces.

Zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF) : C'est un inventaire national établi à l'initiative et sous le contrôle du Ministère de l'Environnement. Il est mis en oeuvre dans chaque région par les Directions Régionales de l'Environnement. L'inventaire identifie, localise et décrit les territoires d'intérêt patrimonial pour les espèces vivantes et les habitats. Il organise le recueil et la gestion de nombreuses données sur les milieux naturels, la faune et la flore. Une ZNIEFF est un secteur du territoire particulièrement intéressant sur le plan écologique, participant au maintien des grands équilibres naturels ou constituant le milieu de vie d'espèces animales et végétales rares, caractéristiques du patrimoine naturel régional. C'est un outil de connaissance, qui ne constitue pas une mesure de protection juridique directe. Toutefois l'objectif de cet inventaire réside dans l'aide à la décision en matière d'aménagement du territoire vis-à-vis du principe de la préservation du patrimoine naturel.

On distingue deux types de ZNIEFF :

- les ZNIEFF de type I, d'une superficie généralement limitée, définies par la présence d'espèces, d'associations d'espèces ou de milieux rares, remarquables ou caractéristiques du patrimoine naturel national ou régional
- les ZNIEFF de type II qui sont des grands ensembles naturels riches et peu modifiés, ou qui offrent des potentialités biologiques importantes.

PAYSAGES ET ESPACES NATURELS

LES ESPACES NATURELS

NATURA 2000 TERRESTRE

Le territoire de la CASA bénéficie de 2 sites Natura 2000 terrestres : les « Préalpes de Grasse et Gorges du Loup » et le « Dôme de Biot ». Ainsi près de 10 000 ha de son territoire sont classés au réseau écologique européen comme sites naturels remarquables à préserver. Par ailleurs, la CASA est également concernée par 1 site marin : « Baie et Cap d'Antibes, Iles de Lérins » de 13 600 ha (voir page 34).

Natura 2000 est issu de la Convention des Nations Unies sur la diversité biologique adoptée au « Sommet de la Terre » à Rio de Janeiro en 1992.

Son objectif est d'enrayer la perte continue de biodiversité tout en valorisant les territoires.

/// Les Préalpes de Grasse et les Gorges du Loup

Les Préalpes de Grasse sont situés au nord de Vence et de Grasse. D'une superficie de 23 163 ha, ils constituent le premier relief important dominant le littoral de la Côte d'Azur. Le site des Gorges du Loup comprend le fleuve côtier de 48 km de long, ses berges et falaises, depuis sa source à Andon (1240 m d'altitude), jusqu'à l'embouchure, à Villeneuve Loubet. Depuis les plateaux calcaires situés à plus de 1000 m d'altitude jusqu'à l'embouchure du Loup, ce site présente des reliefs et des habitats variés, propices au développement d'une grande diversité biologique et paysagère.

Les inventaires écologiques réalisés dans le cadre de Natura 2000 ont permis de recenser plus d'une centaine d'habitats naturels et d'espèces remarquables à l'échelle européenne et en danger de disparition :



- 137 espèces d'oiseaux dont une grande majorité d'espèces sédentaires et estivantes nicheuses mais aussi de nombreux migrateurs ; 27 sont protégées au niveau européen : le faucon pèlerin, l'aigle royal, le hibou Grand Duc, l'alouette lulu, espèce en déclin etc.
- 76 espèces de flore protégées au niveau local, national, voire européen : ancolie de Bertoloni, nivéoles de Nice, Lis de Pompone etc.
- 15 espèces d'amphibiens et de reptiles protégées au niveau européen : la vipère d'Orsini, la grenouille agile, la couleuvre d'Esculape etc.
- 15 espèces de chauves-souris protégées au niveau national et européen : le grand et petit rhinolophe, espèces menacées, la barbastelle d'Europe etc.
- 13 espèces de papillons d'intérêt patrimonial dont 2 sont protégées au niveau européen : le damier de la suscisse et l'écaille chinée
- 3 espèces aquatiques protégées au niveau européen : l'écrevisse à pieds blancs, le barbeau méridional et le blageon.

Plus d'une trentaine d'habitats naturels sont inscrits dans la directive « Habitats » en danger de disparition ou ayant une aire de répartition restreinte au niveau européen ; ils représentent près de 30% de la superficie du site (mares temporaires méditerranéennes, forêts de chêne verts à charme-houblon et à frênes à fleur, prairies humides, pelouses sèches, grottes et rivières souterraines, peuplements de pins d'Alep et de pins maritimes, chênaies pubescentes, peupleraies blanches...).



Aigle royal (source : Jupiter Image)



Vipère d'Orsini (source : ONF)

Lieu de vie et d'activités, la Communauté d'Agglomération Sophia Antipolis, en partenariat avec l'Office National des Forêts, est animatrice Natura 2000 du site Préalpes et Gorges du Loup :

- encadrement des activités de pleine nature (randonnée, escalade, enduro, VTT...) et des projets d'aménagement (voiries, construction...) pour les rendre compatibles avec les objectifs de conservation du site,
- soutien des actions en faveur du pâturage et du maintien des milieux ouverts,
- surveillance et promotion de l'éco-responsabilité sur le terrain par des agents de l'ONF,
- mise en place d'opérations d'information et de sensibilisation sur Natura et la biodiversité.



PAYSAGES ET ESPACES NATURELS

LES ESPACES NATURELS

NATURA 2000 TERRESTRE

Le Dôme de Biot

Le site Natura 2000 du Dôme de Biot se situe sur la commune de Biot et couvre une superficie de 170 ha comprenant le Terme Blanc, les Vignasses et les Aspres. Il est bordé à l'est, au sud et à l'ouest par les quartiers urbanisés des Hauts de Vaugrenier et de la ville de Biot ; au nord par deux anciennes décharges : le Jas de Madame et la Glacière. Le périmètre du site Natura 2000 correspond à celui de l'Arrêté préfectoral de Protection du Biotope (APB) promulgué le 6 juin 2002.

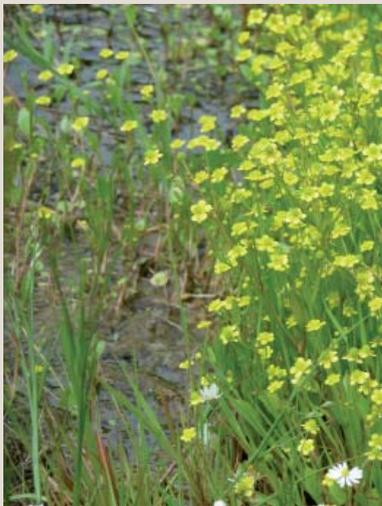
Il présente une grande richesse écologique avec en particulier près d'une trentaine d'espèces végétales protégées et plusieurs habitats d'intérêt communautaire, dont deux sont prioritaires. En outre, il constitue un site remarquable sur les plans géologique, géomorphologique et paysager. Le Massif de Biot est une partie d'un ancien volcan aujourd'hui immergé de l'ère tertiaire. Il est formé de strates de cinérites, de tufs et de conglomérats andésitiques. Le Massif est occupé par un maquis acidophile où le ciste de Montpellier et la bruyère arborescente dominant. Le paysage est parsemé de bosquets de pins d'Alep et de chênes verts isolés. Au sein de ce maquis s'est constitué un groupement de pelouses humides à isoètes exceptionnelles, reconnues au niveau européen.

Cet espace a été désigné comme Site d'Importance Communautaire (SIC) au titre de la directive «Habitats» par la Communauté Européenne en décembre 2008. Dès lors, la CASA a été chargée de réaliser, en concertation avec les différents acteurs de ce territoire, le document d'objectifs de ce site qui définira sur la base des différentes études et inventaires en cours, les mesures de gestion à mettre en œuvre pour favoriser les habitats et les espèces d'intérêt communautaires tout en permettant le maintien de certaines activités et usages présents sur ce site.





Isoète de Durieu



Renoncule à feuilles d'Ophioglosse



Romulée de Colonna



Glaïeul douteux

PAYSAGES ET ESPACES NATURELS

LES ESPACES NATURELS

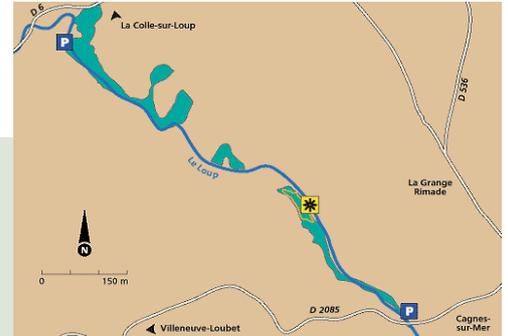
LES PARCS NATURELS



Le parc naturel départemental des Rives du Loup

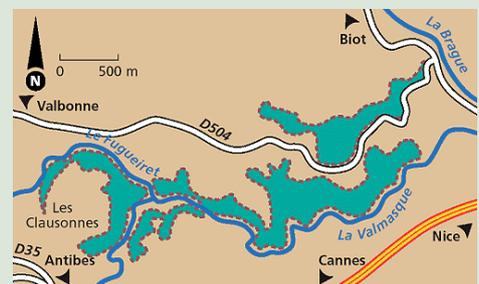
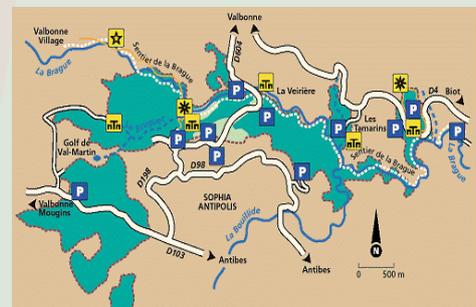
Le parc s'étend sur 32 ha, répartis sur les communes de Villeneuve-Loubet et de la Colle-sur-Loup. Situé sur la partie basse du fleuve, il est composé de deux grandes entités paysagères. En aval, la vallée s'élargit et les alluvions récentes sont propices au développement d'une forêt-galerie mixte. A l'ouest, la coulée andésitique de l'Aspre de Redon se démarque par la couleur sombre de la roche. En amont, les falaises de la Bagarée dévoilent un paysage escarpé entre plages de galets, gorges abruptes et plateaux calcaires. Le Conseil Général des Alpes-Maritimes a soutenu l'aménagement d'un sentier d'interprétation du patrimoine autour des prairies et de la cressonnière. Ce parc est actuellement le cadre d'un parcours accrobranches unique sur le littoral.

Sur les sentiers du parc, des traces de blaireau, de sangliers, de fouines, de renards et de petits rongeurs sont visibles. Des oiseaux et chauve-souris sont aussi présents dans les biotopes rupestres



Le parc naturel départemental de la Brague

Les 633 ha du parc de la Brague s'étendent au nord et à l'ouest de la technopole de Sophia Antipolis, sur les communes de Valbonne et de Biot. Situé sur un plateau calcaire entaillé de vallons, ce parc dont l'altitude varie de 40 à 245 mètres offre un havre de verdure à 6 km de la mer. En suivant la Brague, le long d'un sentier de 9 km, on trouve une abondante végétation (aulnes, frênes, charmes, noisetiers, lauriers et différents types de chênes et de pins). Fauvettes, merles, coucous, petits ducs, geais, ont élu domicile dans ce parc. La Brague est peuplée de chevesnes et d'anguilles, d'oiseaux aquatiques tels que poules d'eau, hérons, canards et bécasses.



PAYSAGES ET ESPACES NATURELS

LES ESPACES NATURELS

LES PARCS NATURELS

Le parc naturel départemental de Vaugrenier

Dès le VII^e siècle avant J.C., les Romains séduits par ce site, s'y étaient installés.

En profondeur, le sol est composé de tuf volcanique surmonté de marnes. Leur étanchéité conditionne une circulation d'eau dans les dépôts supérieurs et l'alimentation du seul étang naturel d'eau douce du littoral des Alpes-Maritimes. La nature géologique du sol détermine la répartition des prairies, bois et zones humides qui alternent dans cet espace naturel préservé.

L'étang constitue l'un des sites rares de notre département. Biotope exceptionnel, il avait été envahi par les roseaux et progressivement déserté par l'avifaune. Sa réhabilitation, engagée en 1995, a permis de dégager un plan d'eau libre où des oiseaux migrateurs et sédentaires ont pu de nouveau s'installer. Canards, hérons, aigrettes agrémentent ce plan d'eau exceptionnel. Un poste d'observation a été mis en place par le Conseil général.

Les prairies, d'une superficie de 21 hectares, sont entrecoupées de ruisseaux bordés d'arbres parmi lesquels des ormes, des frênes, des peupliers, des saules, des érables et des mûriers.

Les bois couvrent 72 hectares de chênes lièges, de chênes verts, de chênes blancs et de pins. Dans le sous-bois, s'épanouissent de la myrte, du chèvrefeuille, de la bruyère et du ciste.

La vie animale est très intense : renards, lapins de garenne, écureuils, hérissons, chauves-souris, couleuvres, grenouilles. et différents oiseaux



Le parc naturel départemental de la Valmasque

Il développe ses 450 hectares sur les communes de Valbonne et Mougins, et se divise en 3 secteurs : le Fugueiret, Fontmerle et le Carton.

Le parc est composé de trois collines boisées alternant avec des vallons aux formes douces qui s'étendent entre les petits affluents de la Brague, la Valmasque et la Bouillide.

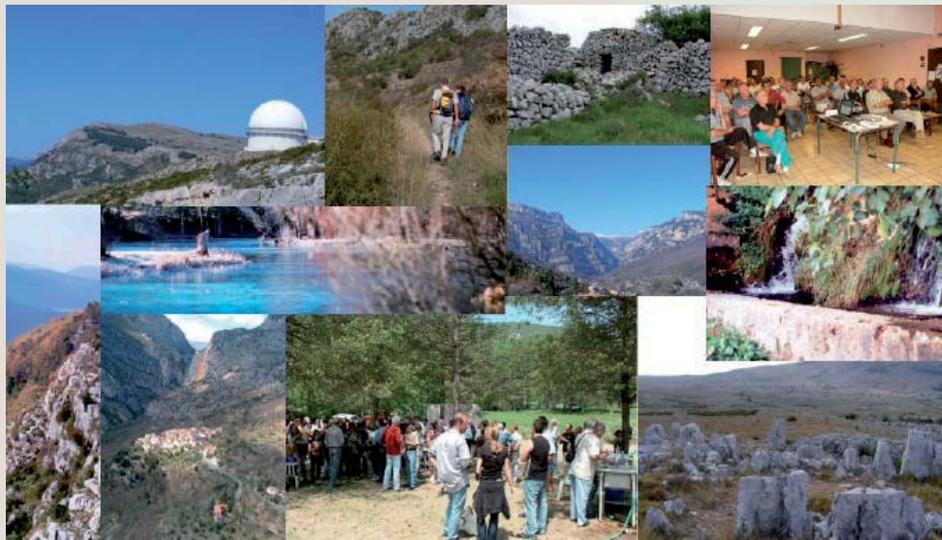
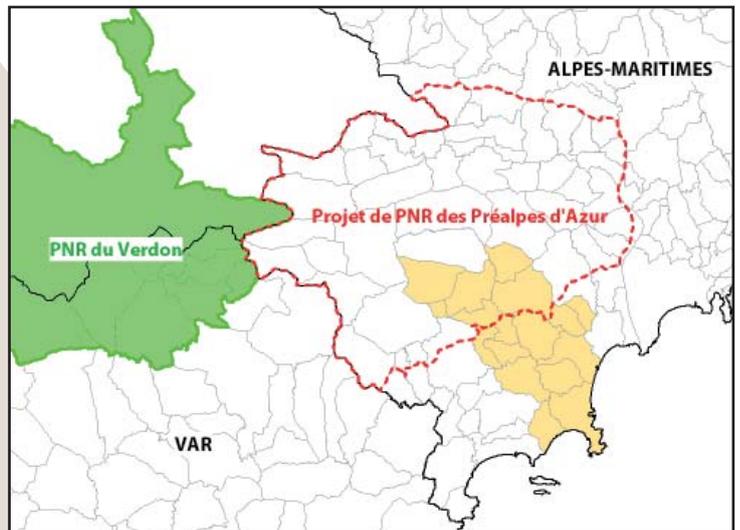


/// Le projet de parc naturel régional des Préalpes d'Azur

La démarche de création du PNR des Préalpes d'Azur a été amorcée en 1992 par des élus motivés, sur un projet ambitieux de développement territorial.

Sur ce territoire fragile des Préalpes de Grasse et de la vallée de l'Estéron au patrimoine naturel, culturel et paysager exceptionnel, la création de ce PNR de 49 communes (dont 4 communes CASA) apparaît comme l'outil de gestion le mieux adapté, permettant de marquer ce territoire d'un label reconnu au niveau national ou européen.

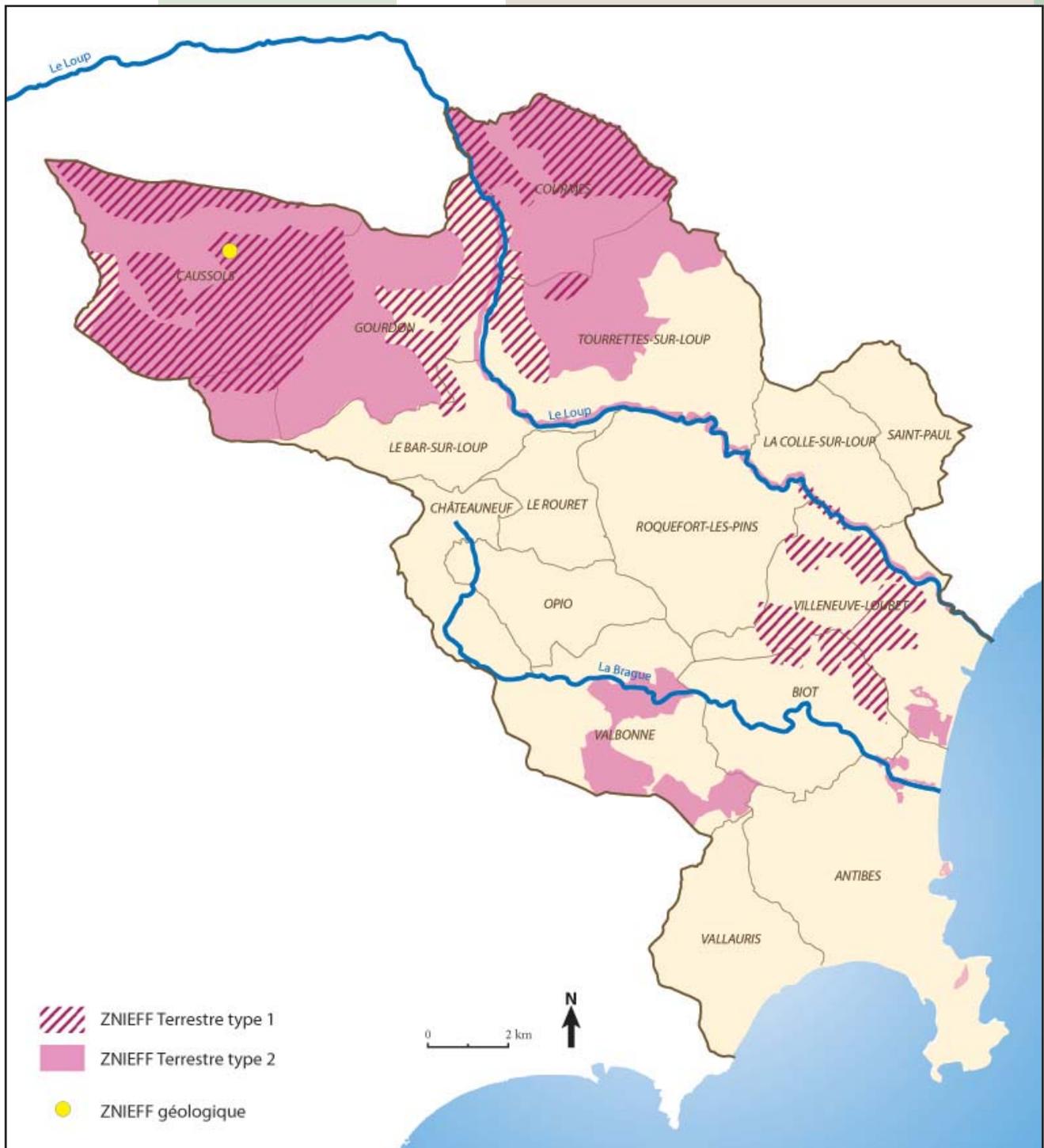
Conscients des exigences en terme de qualité territoriale que demande une candidature au label PNR, les élus s'engagent dans une réflexion visant à définir un territoire pertinent.



PAYSAGES ET ESPACES NATURELS

LES ESPACES NATURELS

ZNIEFF TERRESTRE



Zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF) :

C'est un inventaire national établi à l'initiative et sous le contrôle du Ministère de l'Environnement. Il est mis en oeuvre dans chaque région par les Directions Régionales de l'Environnement. L'inventaire identifie, localise et décrit les territoires d'intérêt patrimonial pour les espèces vivantes et les habitats. Il organise le recueil et la gestion de nombreuses données sur les milieux naturels, la faune et la flore. Une ZNIEFF est un secteur du territoire particulièrement intéressant sur le plan écologique, participant au maintien des grands équilibres naturels ou constituant le milieu de vie d'espèces animales et végétales rares, caractéristiques du patrimoine naturel régional. C'est un outil de connaissance, qui ne constitue pas une mesure de protection juridique directe. Toutefois l'objectif de cet inventaire réside dans l'aide à la décision en matière d'aménagement du territoire vis-à-vis du principe de la préservation du patrimoine naturel.

On distingue deux types de ZNIEFF :

- les ZNIEFF de type I, d'une superficie généralement limitée, définies par la présence d'espèces, d'associations d'espèces ou de milieux rares, remarquables ou caractéristiques du patrimoine naturel national ou régional
- les ZNIEFF de type II qui sont des grands ensembles naturels riches et peu modifiés, ou qui offrent des potentialités biologiques importantes.

Sur le territoire de la CASA 4745 ha sont en ZNIEFF de type I...

... et 7775 ha en ZNIEFF de type II

Nom	Surface (en ha)
Massif de Biot	775
Hautes gorges de la Siagne et de la Siagnole - forêt de Briasq et pas de la Faye	2077
Hautes gorges du Loup	1470
Basses gorges du Loup	29
Plateau de Calern	1827
Plateau de Caussols	1735
Pic de Courmettes	41
Karst de Saint Barnabé	844

Nom	Surface (en ha)
Bois de la Garoupe	10
Étang de Vaugrenier	88
Plateaux de Calern, Caussols et de Cavillone	8193
Le Loup	250
Col de Vence, Pic de Courmettes - Puy de Tourrettes	6243
Prairies et cours inférieur de la Brague	30
Forêt de la Brague, de Sartoux et de la Valmasque	757
Fort Carré	6

L'embut de Caussols concerne quant à lui une ZNIEFF de type géologique de 2,7 ha.



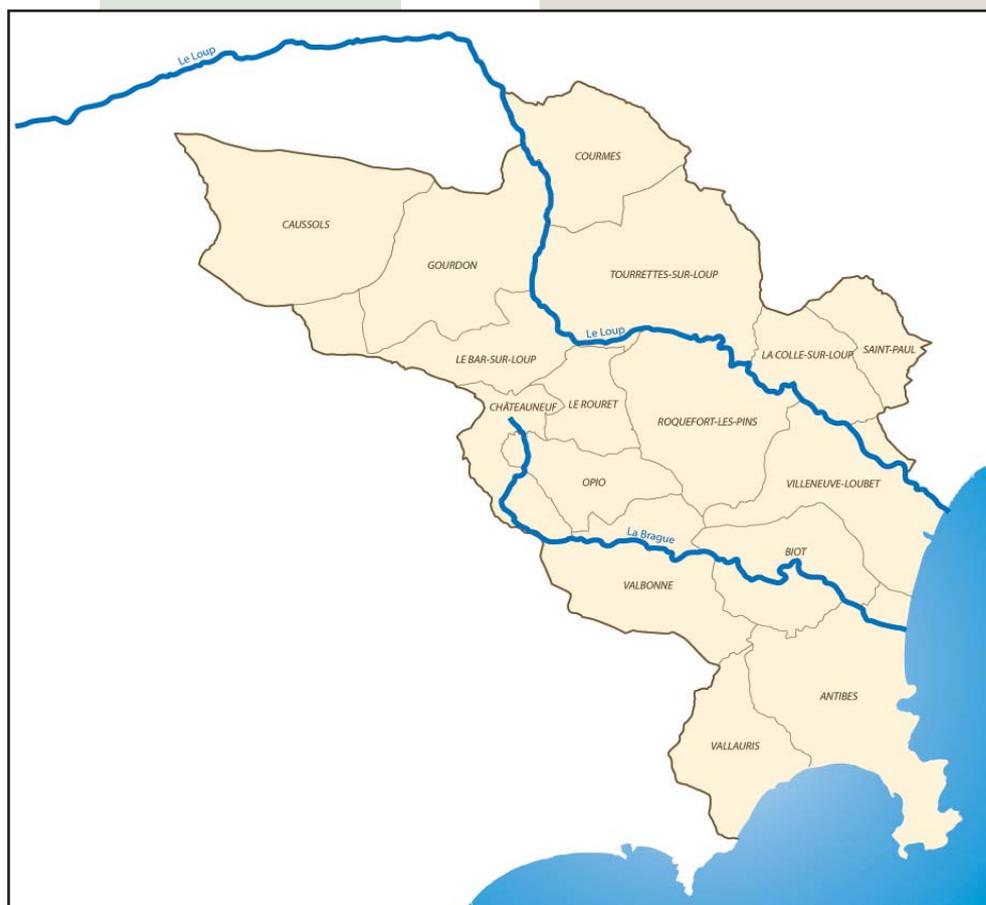
Embut de Caussols : ZNIEFF géologique

PAYSAGES ET ESPACES NATURELS

L'EAU

LES AXES BLEUS

Les fleuves qui modèlent le relief de la CASA sont des continuités dans la lecture topographique du territoire.



Le Loup, petit fleuve qui prend sa source sur la commune d'Andon à une altitude de 1217 m, traverse l'ensemble du territoire et est à l'origine d'événements topographiques qui structurent le paysage. Il dessine plusieurs entités remarquables facilement identifiables. Il se jette dans la baie des Anges, 48 km plus loin, à la limite des communes de Cagnes-sur-Mer et de Villeneuve-Loubet.

Le cours du Loup passe en contrebas des villages de Gourdon, Courmes, Le Bar-sur-Loup, Tourrettes-sur-Loup, La Colle-sur-Loup et Villeneuve-Loubet. Le Loup emprunte d'abord un val Ouest-Est, puis s'encaisse lorsqu'il bifurque vers le Sud, franchit même des cascades au «Saut du Loup». Son lit s'élargit momentanément au pied du Bar-sur-Loup pour s'encaisser à nouveau dans les plateaux de l'avant pays et déboucher enfin sur l'étroite plaine de Villeneuve-Loubet. Il garde un débit soutenu en toutes saisons grâce à la présence de couches imperméables qui permettent la circulation souterraine des eaux et leur résurgence. Le Loup a un régime pluvionival torrentiel influencé par la fonte des neiges et les événements pluvieux importants.

Cet espace forme un axe bleu qui marque le territoire. Il joue un rôle de coupure naturelle par rapport aux espaces urbains. L'encaissement de la vallée permet à



cet espace de servir de zone refuge pour de nombreuses espèces animales et végétales. En effet, 15% de la zone est soumise à l'inventaire Natura 2000 et 66% à l'inventaire écologique ZNIEFF (Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique) de type 1. C'est aussi un axe important pour la pénétration des espèces maritimes vers l'amont.

Entre fonds de vallée larges et agricoles sur lesquels s'est appuyée l'urbanisation, la vallée encaissée est marquée de quelques points d'accueil touristique (campings, loisirs nautique etc.)



Cascade (site classé le 03/05/1913)- Courmes



Cascade du Loup (site inscrit le 18/07/1938)- Gourdon



Le Loup - La Colle-sur-Loup

PAYSAGES ET ESPACES NATURELS

L'EAU

LES AXES BLEUS

La Brague prend ses sources à Châteauneuf et parcourt 20 km avant de rejoindre la mer au Nord d'Antibes. Le bassin versant de la Brague couvre une partie du territoire de la CASA mais aussi les communes de Grasse, Mougins et Mouans-Sartoux, sur 70km². Les ruisseaux de la Valmasque et des Bouillides qui drainent le revers du plateau de Valbonne ainsi que les vallons des Combes et des Horts encaissés dans les collines de Biot sont ses principaux affluents.

Sa pente moyenne varie de 1,7% en moyenne sur la partie amont et médiane, à 0,4% dans la basse vallée. Le cours d'eau a un régime torrentiel avec des crues au printemps, automne et hiver. En été, les étiages et infiltration sont très sévères. Les pompages alimentent les arrosages de jardins, les piscines et les golfs (8 golfs sont implantés sur le bassin versant de la Brague). Au cours des deux dernières décennies, la pression des prélèvements s'est nettement accrue.

La traversée du parc de Sophia entre Valbonne et Biot constitue le secteur humide de la moyenne vallée de la Brague.

En traversant le plateau calcaire, la rivière a creusé un vallon assez profond qui s'élargit sur le sol marneux de Valbonne. Cet espace humide constitue un corridor écologique où sont présentes des espèces protégées. La zone est assez fréquentée par le public à partir du parc naturel départemental de la Brague. En effet, un sentier, longeant la rivière, permet de rejoindre Biot à Valbonne à pied.

La basse vallée de la Brague correspond à une plaine alluviale (Biot et Antibes). Elle est composée de zones humides en relation avec la nappe phréatique. Cet espace abrite quelques-unes des dernières prairies humides de la zone littorale du département, présentant une remarquable richesse floristique d'espèces protégées, ce qui en fait une véritable coupure verte. En effet, 79% de la zone est soumise à l'inventaire écologique ZNIEFF (Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique) de type 1. De nombreux oiseaux migrateurs utilisent ce site, par ailleurs particulièrement riche en insectes, comme zone de repos lors des migrations. Du point de vue des risques naturels, c'est une zone d'extension des crues.

Des activités de loisirs liés à l'eau sont présentes avec un nombre important de campings dans la plaine alluviale.

Source de la Brague - Châteauneuf



La passe à poissons - Valbonne



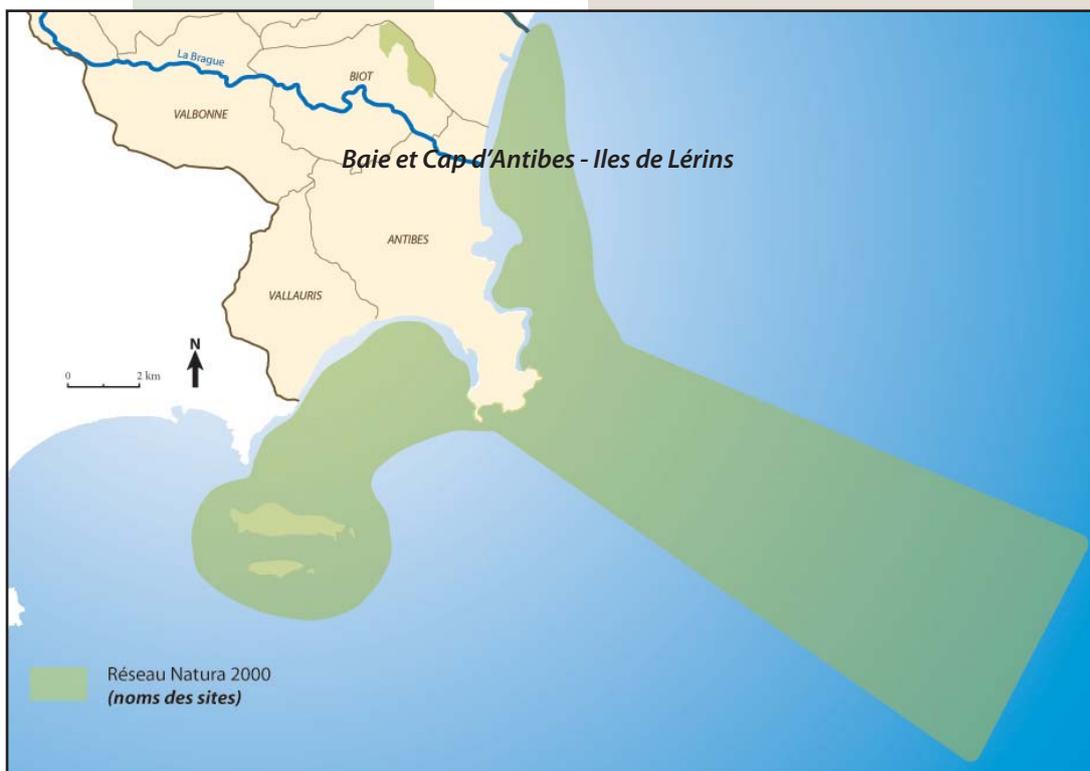
Retrouvez toutes les informations sur le site www.riviere-brague.fr

PAYSAGES ET ESPACES NATURELS

L'EAU

LE MILIEU MARIN

Avec l'alternance de caps rocheux, de grandes baies, de presqu'îles et d'îles, les fonds marins des Alpes-Maritimes et de la CASA présentent des paysages d'une grande diversité. On y rencontre un foisonnement animal et végétal avec de grands herbiers peuplés d'une faune variée, de tombants, des remontées au large, des fonds sableux-vaseux peuplés d'espèces habituellement rencontrées à plus grande profondeur. Le littoral de la CASA est un atout socio-économique d'exception. Très convoité par de nombreux usages et activités, ce territoire littoral se trouve fragilisé par les pressions qui s'exercent.



■ Natura 2000 Baie et Cap d'Antibes - Iles de Lérins

Ce site est d'une superficie d'environ 13 500 ha

Concernant la partie terrestre, les milieux naturels sont encore bien conservés et abritent diverses espèces patrimoniales. Les falaises abritent de très beaux groupements végétaux des falaises calcaires aérohalines, caractérisés par de nombreuses espèces rares.

La partie marine comprend les eaux cotières, pourvues de grands ensembles d'**herbiers** sur roches, témoins de la qualité de milieu, ainsi que divers autres habitats marins remarquables (coralligène, grottes sous-marines, etc.). Elle comprend également une extension au large (jusqu'à -1623 m) incluant des tombants et pentes, parfois abruptes, du canyon du Var au droit du cap, susceptibles de comporter certains types de récifs qui se rencontrent jusqu'à plus de 1000 mètres de profondeur.

Ce secteur est régulièrement fréquenté par des troupes de taille variable de grands dauphins comme en témoignent les données récentes d'une campagne 2007 (Centre de recherche sur les Cétacés).

La zone plus au large, au niveau des ruptures de pentes et des grands fonds est très régulièrement fréquentée par plusieurs autres espèces de mammifères marins (rorqual commun, cachalot, dauphin bleu et blanc).



La Posidonie, source de vie maritime

Véritable «forêt sous la mer», l'herbier de posidonies se développe en Méditerranée entre 9°C et 29°C et supporte une concentration en sel comprise entre 33g et 46g par litre d'eau. En situation abritée, la posidonie se développe dès les premiers mètres jusqu'à 40m de profondeur.

Contrairement aux algues qui se fixent avec des crampons, la posidonie est une plante marine constituée de racines, de tiges rampantes ou dressées et de feuilles. Elle dépense la majorité de son énergie pour se développer et se défendre. C'est pourquoi elle ne fleurit pas chaque année.

Les herbiers constituent un support, un abri, une frayère et une nurserie pour plus de 400 espèces différentes de végétaux et d'animaux.

La posidonie est considérée comme une espèce indicatrice de la qualité globale des eaux littorales. Très sensible à la pollution et aux agressions liées aux activités humaines, l'herbier renseigne sur la transparence de l'eau, le taux de sédimentation, la dessalure, la quantité de matière organique et de nutriments.



La Caulerpe.

Le genre d'algue *Caulerpa* comporte près d'une centaine d'espèces et de variétés, répandues dans les mers tempérées et surtout les mers chaudes. En Méditerranée une seule espèce est commune, avec une large répartition, la *Caulerpa prolifera*. Mais à ce jour, une nouvelle algue, la *Caulerpa taxifolia*, résistante au froid et vigoureuse, domine les autres algues méditerranéennes. Elle envahit successivement les côtes de Monaco puis la France, l'Italie, la Croatie, l'Espagne pour atteindre la Tunisie en mars 2000. La Corse reste pour le moment épargnée.

La *Caulerpa taxifolia* est une fougère sous-marine aux feuilles découpées vert clair mesurant jusqu'à 80cm de long, d'une densité très importante. Elle se développe par bouturage et s'installe entre 3m et 50m de profondeur.

Jusqu'à aujourd'hui il a été établi que l'homme ne risquait rien au contact de cette algue, par contre l'impact de la *Caulerpa* sur l'écosystème de Méditerranée est considérable. Plusieurs espèces végétales vivent sur le littoral méditerranéen et jouent pour la plupart un rôle bien défini dans la chaîne alimentaire. Or cette algue induit une forte diminution de la biodiversité dans les milieux colonisés. Elle étouffe les autres espèces et colonise les herbiers de Posidonie.

Les chercheurs testent différentes solutions pour stopper le développement de cette algue : épandage de sulfate de cuivre, électrolyse, aspiration... La lutte biologique avec les limaces sous-marines semble la plus efficace.



PAYSAGES ET ESPACES NATURELS

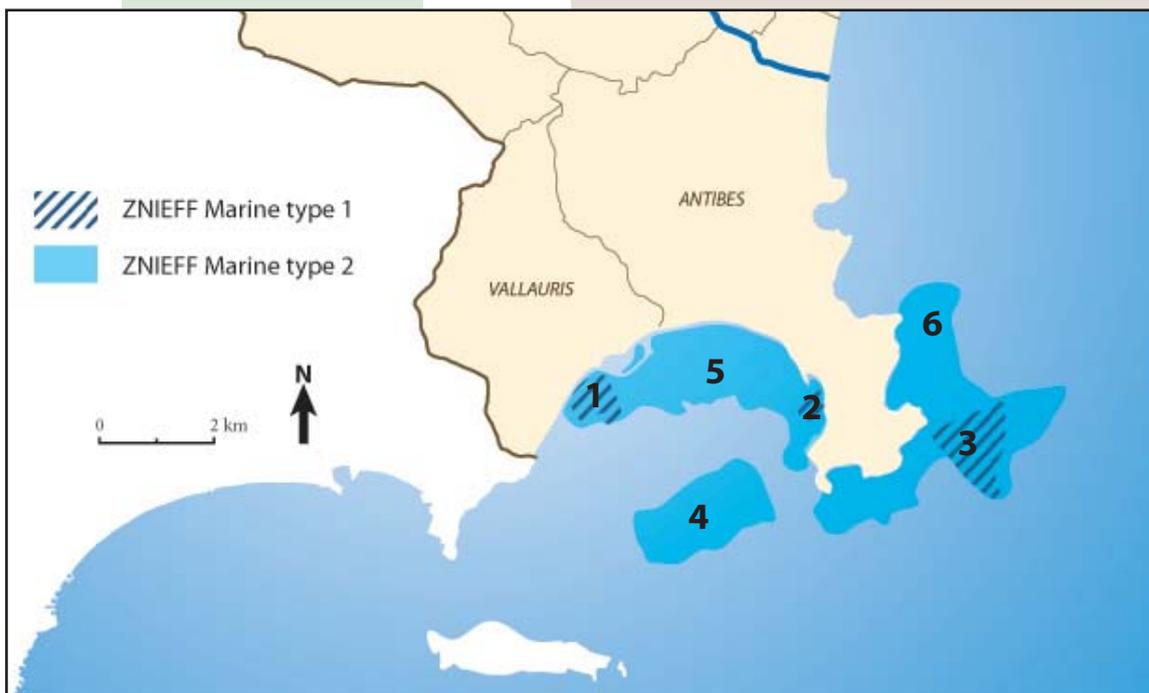
L'EAU

LE MILIEU MARIN

ZNIEFF marines

Outre le réseau Natura 2000, la CASA accueille également plusieurs ZNIEFF marines, outil de connaissance pour le biodiversité marine.

Les 3 ZNIEFF marine de type 1 totalisent une superficie de 245 ha et les 3 ZNIEFF de type 2 de 1 250 ha.



n° ZNIEFF	Nom	Commentaires
1	Ouest du port de Golfe-Juan	Cette zone est essentiellement caractérisée par la présence simultanée et assez rare d'herbiers à <i>Posidonia oceanica</i> , <i>Cymodocea nodosa</i> et <i>Zostera noltii</i> .
2	Anse du Crouton	Cette zone au sud du port du Crouton est remarquable par la présence de phanérogames <i>Cymodocea nodosa</i> , <i>Posidonia oceanica</i> et <i>Zostera noltii</i> et des algues <i>Caulerpa prolifera</i> , <i>Dasycladus vermicularis</i> et <i>Penicillus capilatus</i> . Malheureusement, le développement de <i>Caulerpa taxifolia</i> commence à prendre des dimensions préoccupantes dans ce secteur et pourrait représenter une menace sérieuse pour la flore en place.
3	Cap Gros et aventurier	A l'Est du Cap d'Antibes, cette zone est essentiellement occupée par un large plateau rocheux de profondeur moyenne. Elle est très régulièrement fréquentée par les pêcheurs amateurs à la ligne et les plongeurs et chasseurs sous-marins. L'intérêt de la zone réside dans les paysages sous-marins et la richesse en poissons. A noter la présence relativement abondante de l'algue <i>Cystoseira zosteroides</i> et d'une étoile de mer assez rare <i>Chaetaster longipes</i> . De grandes espèces pélagiques passent occasionnellement.

n° ZNIEFF	Nom	Commentaires
4	Basses de la Fourmigue	Située au centre de la Baie de Golfe-Juan, autour des Basses de la Fourmigue, cette zone est très fréquentée par les plaisanciers et les plongeurs sous-marins. La richesse de la zone n'est pas à la hauteur de l'architecture et des paysages, peut être en raison d'un début de dégradation dû à la sur-fréquentation. Mais cette zone représente potentiellement une zone riche, près des grands centres urbains de Cannes et Antibes.
5	Golfe-Juan et Anse du Crouton	Cette zone correspond au fond de la baie de Golfe-Juan et s'étend le long de plages de Golfe-Juan. Malgré son étendue vers le large, cette zone reste peu profonde, 10m au maximum. Elle est essentiellement occupée par des herbiers à <i>Posidonia oceanica</i> et <i>Cymodocea nodosa</i> . Il faut noter la présence d'importantes prairies de <i>Caulerpa prolifera</i> , les plus importantes des Alpes-Maritimes avec celles de la Napoule. <i>Caulerpa taxifolia</i> , une espèce invasive, a également été signalée en différents endroits.
6	Du Cap d'Antibes à la pointe Bâcon	La façade Est du Cap d'Antibes présente une grande diversité en habitats (biocénoses, paysages, exposition) et en espèces. C'est une destination fréquentée par les habitants du département et les touristes. La présence de <i>Caulerpa taxifolia</i> a été signalée en différents points de la zone et elle est surtout abondante entre les deux îles.

Contrats de baie Golfes de Lérins et Antibes - Cap d'Ail

La CASA renforce les connaissances sur ces ZNIEFF marines de son littoral grâce à sa participation aux 2 projets de contrats de baie qui concernent son territoire, le Contrat de Baie des Golfes de Lérins et d'Antibes Cap d'Ail. En effet, conscient de la fragilité de ce territoire littoral, les élus des communes concernées ont décidé de se lancer dans l'élaboration de ces contrats.

Le Contrat de Baie est un outil commun opérationnel de gestion intégré et raisonnée de la ressource et des usages du milieu naturel et marin.

La démarche de contrat de baie :

- fixe des objectifs de gestion collectifs en vue d'un développement durable du littoral
- propose des actions cohérentes pour maintenir ou améliorer la qualité des eaux, préserver et valoriser les écosystèmes côtiers,
- permet d'associer les acteurs locaux de l'eau et du milieu marin



PAYSAGES ET ESPACES NATURELS

L'EAU

LES PHARES

Image trompeuse... Malgré la réputation de douceur qui lui est attachée, la Méditerranée est une mer dangereuse. Les Romains, déjà, qui pour être de moins bons navigateurs que les Phéniciens ou les Grecs n'en connaissaient pas moins les périls, avaient bâti cinq phares sur les seules côtes de la Gaule méditerranéenne, chiffre considérable pour l'époque, si l'on veut bien se souvenir qu'en 1800 vingt-quatre feux seulement éclairaient l'ensemble des côtes françaises. A l'exception de celui de Fréjus, encore visible aujourd'hui, tous ont disparu. C'est aussi parce qu'ils avaient appris à ne pas sous-estimer cette mer imprévisible et coléreuse qu'au XIXe siècle les ingénieurs des Phares et Balises s'employèrent à en baliser les côtes avec le même soin que pour la Manche et l'Atlantique.

De la frontière espagnole à la frontière italienne et à la Corse, la sécurité des côtes méditerranéennes est aujourd'hui assurée par 30 phares, pour la plupart de construction récente



/// Le Phare de la Garoupe - Antibes

Vers l'an 1500, on trouvait sur le plateau de la Garoupe, à l'emplacement du phare actuel, une tour de guet en bois. Un tour de garde y était institué, et il est probable que des feux y étaient allumés depuis l'antiquité pour communiquer avec des tours voisines. Une carte marine de 1560 montre bien sa présence au sommet du Chemin de Croix. En 1770, cette tour donna des signes de vieillesse et des travaux importants ont dû être faits. Le 27 mai 1856, un ouragan l'ébranla et un tremblement de terre le détruisit le 6 juillet de la même année.

Mais, fort heureusement, quelques années auparavant, un phare tout neuf avait été construit et inauguré en 1837, sur le plateau, à quelques mètres de l'ancienne tour. Ce phare a été détruit le 11 août 1944 par les Allemands.

Le phare actuel d'une hauteur totale de 29 m a été construit en 1948. En raison de sa position unique, le site de la Garoupe est en effet un lieu traditionnel d'observation. L'optique de Fresnel est considérée comme l'une des plus belles de méditerranée.

Il est composé d'une tour carrée en maçonnerie lisse. L'accès à la lanterne se fait par un escalier de 114 marches, et la décoration intérieure est particulièrement soignée. A 35m à l'est s'élève un sémaphore haut de 16 m supportant un feu expérimental de signalisation optique du vent. Il est gardienné et les visites sont acceptées sur demande au contrôleur.

/// Le Phare de Vallauris

Une tour pyramidale de 19m de hauteur, des pierres de taille blanches et une girouette trônant au sommet, le phare de Vallauris est plutôt esthétique.

Situé sur le boulevard des Horizons, en plein cœur de la « colline de la Maure », il surplombe la rade de Golfe-Juan et pourtant se fait discret au milieu de la végétation exotique et des villas luxueuses qui ornent la colline. Il est assez méconnu des riverains, en retrait dans sa colline, Pourtant son foyer se situe à 167 m au-dessus du niveau de la mer, ce qui en fait le phare le plus haut d'Europe !

L'histoire du phare de Vallauris remonte au siècle dernier, quand, en juillet 1886, la ville ordonne sa construction pour éclairer les entrées est et ouest de Golfe-Juan

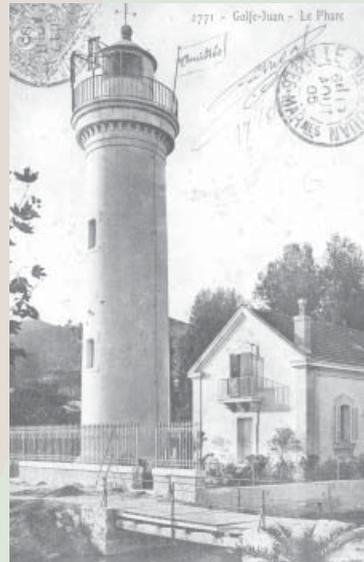
Le haut-fond de la Fourmigue, situé au centre du golfe menace les navigateurs. Quatre ans plus tard, un phare de 17 m est édifié sur le bord de mer, en bordure du vallon de Barraya. Le sol est sablonneux, et le phare souffrira de plusieurs érosions pluviales, si bien qu'il commence à s'incliner dangereusement.

La ville décide alors de le déplacer sur les hauteurs. Ainsi, le phare de Vallauris tel qu'on le connaît aujourd'hui entre en fonction dès 1927. Fixée sur sa plateforme, la lanterne noire de l'ancien phare peut à nouveau guider les navigateurs à l'aide de ses secteurs rouge et vert ayant une portée de 11 milles, et blanc ayant une portée de 14,5 milles.

Fermé au public, le phare de Vallauris n'est à ce jour plus gardienné. Il fait partie des p « phares automatisés ». Plus de gardiens mais des techniciens qui surveillent la bonne marche des machines, entretiennent les feux, et interviennent en cas de panne.



L'ancien phare



Le phare actuel

*Le **patrimoine remarquable**
de la communauté d'agglomération*

2

Les sites historiques

LES SITES HISTORIQUES

Certains éléments patrimoniaux historiques de la CASA sont protégés au titre des monuments historiques. La carte ci-dessous les localise ainsi que les zones archéologiques.



PRÉHISTOIRE DE L'EUROPE

Paléolithique : civilisation de chasseurs et collecteurs

Paléolithique inférieur : de 1,8 millions d'années à 270 000 avant J.-C.

Paléolithique moyen de 270 000 à 40 000 avant J.-C.

Paléolithique supérieur de 40 000 à 11 000 avant J.-C.

Épipaléolithique et Mésolithique de 11 000 à 6 000 avant J.-C.

Néolithique et Chalcolithique : civilisations agro-pastorales env. 6 000 à 2 000 avant J.-C.

Civilisation des mégalithes

Age du Bronze : de 2 000 à 700 avant J.-C.

Age du Fer : de 700 à la romanisation

Développement de sociétés plus hiérarchisées

L'HISTOIRE

La conquête romaine II^e siècle av. J.-C.

Période gallo-romaine

Les crises III^e siècle

Les invasions germaniques 406 - VI^e siècle

Le découpage chronologique

Préhistoire

Paléolithique

Épipaléolithique et Mésolithique

Néolithique et Chalcolithique

Protohistoire

Âge du Bronze (début vers 2000 av. J.-C.)

Âge du Fer (début vers 700 av. J.-C.) à la romanisation

Antiquité

De la conquête des Alpes-Maritimes (1^{er} siècle après J.-C.) jusqu'à la chute de l'Empire Romain d'Occident (476)

Moyen Âge

Les Mérovingiens (V^e - VIII^e siècle)

Les Carolingiens (VIII^e - X^e siècle). 1^{ère} dynastie des comtes

Les premiers Capétiens (XI^e - XII^e siècle). Dynastie angevine : rattachement de la Provence au royaume de France (1481)

Consolidation de l'État français (fin du XII^e - XIII^e siècle). Dynastie catalane et angevine

Crises et mutations du bas Moyen Âge (XIV^e - XV^e siècles). Dynastie angevine : rattachement de la Provence au royaume de France (1481)

Époque moderne : de 1492 au XVIII^e siècle

Renaissance

Révolution française (1789-1799)

Époque contemporaine : XIX^e et XX^e siècles

Premier Empire (1804)

Restauration (1814-1848)

Monarchie de Juillet (1830)

Deuxième République (1848-1852)

Second Empire (1852-1870)

Troisième République (1870-1940)

Seconde Guerre mondiale (1939-1945)

Quatrième République (1946)

Cinquième République (1958)

LES SITES HISTORIQUES

LES TRACES PRÉ ET PROTOHISTORIQUES

Dès avant, la protohistoire, les empreintes de la préhistoire sont attestées dans le département des Alpes-Maritimes.

TOURRETTES-SUR-LOUP

// **Abri de pié lombard**

Situé au pied d'une falaise, cet abri a été occupé au cours de la préhistoire et de la protohistoire. Par la richesse de son industrie, de sa faune et en raison de la présence de restes humains néandertaliens, cet abri constitue un site de référence pour la connaissance du Paléolithique moyen.

(Datation : Paléolithique moyen, vers 70 000 avant J.-C.)

TOURRETTES-SUR-LOUP

// **Grotte du Bau Rous ou Baume obscure**

Elle comporte trois salles disposées en arc de cercle. Cette grotte a été occupée à plusieurs époques : une éventuelle occupation au Paléolithique moyen puis grotte sépulcrale au Néolithique final et à l'âge du Bronze ancien (découverte d'ossements). Le mobilier néolithique associé aux dépôts funéraires se compose de pointes de flèches, de poinçons et de céramiques. Les niveaux inférieurs ont livré des ossements provenant d'une faune aujourd'hui disparue (notamment l'ours des cavernes).

(Datation : du Paléolithique Moyen à l'Age du Bronze ancien)



LE ROURET / CHÂTEAUNEUF

// **Baume Robert**

C'est une des plus belles grottes du département par son développement (200 mètres), son réseau hydrographique, et par ses nombreux siphons. Elle appartient aux communes du Rouret et de Châteauneuf. Une lame de silex de facture paléolithique supérieur et quelques ossements d'animaux ont été découverts près de l'entrée.

(Datation : Paléolithique supérieur)

LA COLLE-SUR-LOUP

// **Grotte Bianchi**

Découverte en 1951, cette grotte a livré plusieurs sépultures datées du Néolithique, de l'âge du Bronze et de l'époque romaine, ainsi qu'un foyer peut-être aussi de l'époque antique. Le mobilier funéraire associé aux périodes anciennes comprend des silex taillés, des objets de parure en os, pierre et coquillage et des céramiques. Pour la période antique céramiques communes, sigillée, lampes à huile, amphores, tegulae décorées et monnaies attestent une occupation du IIe au Ve siècle de notre ère.

(Datation : Néolithique, âge du Bronze, Antiquité IIe au Ve siècle de notre ère)

VALBONNE

// **Aven sépulcral de la Mort de Lambert**

Cet aven a été découvert en 1986. La cavité prend naissance à la surface même du sol, et se subdivise en une série de trois salles reliées par des passages verticaux, jusqu'à une profondeur de 40 mètres. Des restes osseux humains, des restes de faune, du mobilier métallique et un abondant matériel céramique y ont été découverts. La population inhumée se compose de 11 adultes, 4 enfants et 2 nouveaux nés. La présence de foyers, de restes fauniques, de fragments de grands vases, autorise à penser que ces grottes pouvaient être aussi utilisées comme lieu de stockage de nourriture, voire d'abri-refuge temporaire et pas uniquement comme lieu sépulcral.

(Datation : Bronze ancien à Bronze final).

LES TRACES PRÉ ET PROTOHISTORIQUES

LES DOLMENS ET MENHIRS

A la fin du Néolithique se développe le Mégalithisme. Les dolmens abritent des sépultures collectives. Il s'agit généralement d'une chambre rectangulaire (cella) formée de plusieurs blocs, dalles verticales (orthostrates) recouvertes d'une dalle horizontale généralement avec un couloir d'accès. Les menhirs sont des blocs dressés isolément ou plus rarement disposés en alignements ou en cercle. Leur fonction était probablement symbolique.



LE ROURET

/// Dolmen de Clamarquier

Il se situe au quartier autrefois dénommé Plan Marquier et improprement appelé maintenant Clamarquier. On peut voir trois dalles, deux piliers et des murets de pierre qui constituent une chambre rectangulaire de 2.10 m x 1.70 m s'ouvrant au sud-ouest par un couloir long de 2 m. Le tumulus dans lequel est inscrit la chambre a plus de 10 m de diamètre. Les fouilles furent effectuées en 1935 par l'archéologue grassois P. Goby mais de nombreuses profanations avaient déjà eu lieu.



LE ROURET

/// Menhir (quartier du Castellaras)

C'est un monolithe régulier de 2.30 m de haut pour une largeur moyenne de 0.50. Ce menhir était situé au centre d'un tumulus de pierres et peut-être désignait-il une sépulture dolménique aujourd'hui totalement bouleversée. Lors de son signalement par G. Chales en 1952, cette pierre était encore dressée. Dans les années 60, le menhir s'affaisse puis se couche complètement. En 1985 le propriétaire du lieu le replante mais il ne se dresse plus sur son emplacement primitif.

LES SITES HISTORIQUES

LES TRACES PROTOHISTORIQUES

TOURRETTES-SUR-LOUP

Menhir de Courmettes

Il s'agit d'un monolithe de calcaire d'une hauteur de 2m et d'une largeur de 0,7m. Son ancienneté n'est pas démontrée.

TOURRETTES-SUR-LOUP

Dolmen de Camptracrier

Trois dalles, deux piliers et des murets arasés délimitent une chambre rectangulaire de 2,30m x 1,30m débouchant à l'Ouest sur un couloir dont il ne reste qu'une dalle latérale. Le tumulus a 8m de diamètre. Ce dolmen fut fouillé en 1930 par P. Goby et révisé dans les années 1970 par G. Sauzade. Le mobilier découvert, silex, parures et céramiques, date le site du Néolithique final.

CHÂTEAUNEUF

Dolmen de Haute Pierre(en haut du bois communal)

Il ne reste que deux levées de 1,90m complétées par des murettes arasées et un bloc déplacé. L'ensemble délimite une chambre de 2,40m de côté. Cette tombe fut fouillée par A. Guébard, M. Chiris, P. Sénéquier et P. Goby qui, en 1929, trouve plusieurs squelettes, des silex taillés et des tessons de poterie.

ROQUEFORT-LES-PINS

Dolmen de Peyraoutes

Il était formé de cinq dalles et de murets qui délimitaient une chambre de 1,90m x 1,60 m prolongée par un couloir. Quatre petites stèles étaient plantées dans la chambre qui s'inscrivait dans un superbe tumulus de 25m de diamètre. Découvert par J. Euzière, ce dolmen fut fouillé en 1961 par J. Courtin et G. Vindry. Ils mirent au jour trois couches d'occupation et une quarantaine de squelettes, plus de 2000 perles, une alène de cuivre et de la poterie. Les couches supérieures, avec ossements brûlés et poteries indiquaient une utilisation au Bronze récent. Cette sépulture exceptionnelle a été utilisée du Néolithique final au Bronze récent et il est regrettable que la construction d'un chemin l'ait grandement bouleversée.

Celtes et Ligures : on a longtemps considéré que la celtisation de l'Europe était le fruit d'une invasion et que cette civilisation s'est substituée à la civilisation Ligure préexistante ou combinée avec elle. On lui préfère en général aujourd'hui la thèse selon laquelle la « celtisation » procéderait plutôt d'évolutions internes, complétées à des degrés variables par des flux migratoires à l'intérieur de l'espace continental. Les Ligures dont la langue, indo-européenne, était très proche de celle des Lépointes, reconnus comme celtes ne seraient dans cette nouvelle analyse, que l'un des sous-ensembles d'une nébuleuse celte continentale moins homogène qu'on a longtemps tendu à le penser. Un ensemble de peuples regroupés en confédération était installé de la côte méditerranéenne aux Alpes ; les sources antiques nous en ont livré quelques noms. Les Salyens par exemple regroupaient différentes populations autour et à l'est de Marseille. Le nom de certaines peuplades des Alpes-Maritimes nous est aussi connu par leur mention sur l'attique du Trophée des Alpes à la Turbie. Les Nérusiens localisés autour de Vence y sont notamment indiqués.

Vers 600 avant J.-C. les Grecs de Phocée fondent Massalia et essaient à partir du IV^e siècle des établissements fortifiés sur le littoral notamment à Antibes (Antipolis, fin IV^e siècle?) et à Nice (Nikaia, III^e siècle) garantissant leur libre circulation et l'introduction de leurs produits dans toute la Gaule du Sud. Le territoire de la CASA était occupé alors par les Décéates, les Nérusi de Vence et les Massaliotes sur le littoral.

Le premier âge du Fer voit apparaître de nouvelles formes d'habitat avec l'installation d'une partie importante de la population à l'intérieur de villages fortifiés implantés sur des positions sommitales et que l'érudition a coutume de désigner du nom d'oppidum.

Présentes dès le VI^e siècle avant notre ère sur le littoral et dans la zone collinaire, ces formes d'habitat sont édifiées un peu plus tardivement dans l'arrière pays. Si les oppida sont caractéristiques de cette région de relief, ils s'insèrent également depuis le début de l'âge du Fer dans un réseau plus complexe constitué de petits hameaux fortifiés de fermes, de grottes ou d'enclos à vocation pastorale. Ce schéma perdurera dans une certaine mesure durant toute la période antique.

CAUSSOLS

La Colle du Maçon

Elle est située au sommet de la montagne qui porte ce nom et qui s'étire du Col du Ferrier à celui du Clapier. Cette enceinte a une superficie d'environ 20 000 m². La céramique a permis de la dater du II^e ou I^{er} siècle avant J.-C.

CAUSSOLS

Les Planestels

C'est une enceinte agropastorale, qui servait de lieu de refuge et de surveillance. Il ne subsiste que quelques blocs qui doivent constituer les vestiges d'un mur de barrage. Ce sont les éléments du relief karstique qui viennent fermer l'enceinte.

CAUSSOLS

Le Camp des Laves

Situé à l'Ouest de Caussols, il est composé d'une première enceinte quadrangulaire de 75x70m et d'une seconde enceinte de 20x27,50 m. Toutefois des aménagements ont été observés sur 1,5 ha. La face principale de défense est renforcée par deux bastions pleins, avancés, de forme carrée. L'entrée principale se faisait par le Nord Est du camp. Occupé durant l'Antiquité, sa fondation se rattache peut-être à la fin de l'âge du Fer.



CAUSSOLS

Camp Basthiar ou Balthiar

Cette enceinte agropastorale en arc de cercle est constituée d'un rempart très important de 3 mètres de hauteur dominant deux fossés.

Concernant la commune de Caussols, nous pouvons citer également les enceintes de la Roche Levée, des Gleirettes, du Collet de L'Adrech, Villevieille...

LES SITES HISTORIQUES

LES TRACES PROTOHISTORIQUES

LES ENCEINTES

ROQUEFORT-LES-PINS

Le Camptracier

Totalisant une superficie de 3000 m², ce site qui surplombe le vallon de la Miagne (affluent du Loup), semble occupé à partir du II^e siècle avant J.-C. Il comporte un rempart de 3 m de large.

LE BAR-SUR-LOUP

Le Camp de la Sarrée

Sur le plateau de la Sarrée, en bordure de la barre rocheuse qui surmonte, au Nord, le hameau de Pré-du-Lac, l'enceinte de la Sarrée (arc de cercle sur à pic d'une superficie de 3 ha) développe ses murailles sur plus de quatre cent mètres de long. Les murs massifs de ce camp atteignent par endroit une épaisseur de 9 m. Le mobilier est composé de céramiques, dont certaines appartiennent à la fin de l'âge du Bronze final et au tout début de l'âge du Fer, urne à col droit, vase à bord évasé, d'impressions triangulaires et digitales. Ce camp a probablement été réoccupé à la Tène. Il a été sans doute l'un des plus grands sites de l'âge du Fer de la région.

LE BAR-SUR-LOUP

Le Col du Clapier

Cet habitat perché est situé sur une butte séparée de la crête du Montet par une gorge profonde de 1245 mètres. Ces dimensions sont de 73 mètres sur 10 à 30m, pour la plate forme supérieure de la butte, et de 80 mètres sur 56, pour l'ensemble du site. Ce qui constitue des surfaces respectives de 1100 et de 3600m². On peut noter la présence :

- de murs défensifs à gros blocs lités horizontalement sur la face Nord,
- d'une plate forme surélevée avec rampe d'accès à l'angle Nord-Est,
- de vestiges d'habitat.

Le fossé au Nord et à l'Est comporte plusieurs murs servant à cloisonner l'habitat, d'un éventuel troupeau. Un poste de surveillance, au-dessus d'un mur de barrage, contrôlant son accès par la face méridionale est visible. On peut aussi remarquer la présence de petites terrasses de cultures.



GOURDON

Le Haut Montet

C'est une enceinte circulaire, à la surface réduite, qui présente un plan à double enceinte concentrique. Le mur extérieur enserme la base du mamelon sur lequel le site est installé.

TOURRETTES-SUR-LOUP

La Colle de Naouri

Ce site se compose de deux enceintes de formes circulaire et ovale installées au sommet d'une montagne : l'une de 500m² et l'autre de 1100m². Ces murs d'enceinte sont assez rudimentaires et en partie éboulés.

(Datation : âge du Fer ou du Bronze)



TOURRETTES-SUR-LOUP

Le Camp du cimetière

D'une superficie de 1 300m², le site du cimetière ne comporte plus que quelques gros blocs du parement extérieur du mur de barrage, des terrasses construites en pierres sèches.

Bien qu'il ne subsiste aucune trace de structures d'habitation car le site a été beaucoup trop remanié, un bassin circulaire ainsi que de nombreux fragments de vases de stockage et de meules témoignent d'activités agricoles. L'ensemble du mobilier livré atteste une occupation quasi sans interruption depuis le IIIe siècle avant notre ère. La présence d'ossements humains indique l'existence d'une nécropole sur le site ou alentour.

(Datation : du IIIe siècle au XIXe siècle)

TOURRETTES-SUR-LOUP

La Tourraque

Situé sur un replat à mi-pente entre le replat des Courmettes et la crête de la Colle, cet oppidum d'une superficie de 0,5 ha est protégé par une enceinte en demi-cercle. Sa fondation pourrait remonter à la fin du IIe ou au Ier siècle avant J-C. L'habitat se situait de part et d'autre du rempart, à l'extérieur sur les versants méridional et oriental.

Une nécropole importante a été découverte en 1874 (100 tombes) à proximité de l'enceinte à laquelle elle semble être associée.

(Datation : le mobilier témoigne d'une occupation de l'Antiquité tardive).



Tourrettes-sur-Loup : citons également les enceintes des Bourrades, des Clapières ou Pascaressa, de l'Eouvière ou des Muras ...

LES SITES HISTORIQUES

L'ANTIQUITÉ

Les enceintes se trouvaient notamment sur des sommets de collines ou sur les rochers en surplomb, des endroits stratégiques qui permettaient protection et point de vue sur les alentours. Durant le deuxième âge de Fer (IIIe -Ier siècle avant J.-C) certains habitats groupés se développent à l'extérieur de ces enceintes comme le site de la Troubade et la bergerie du Montet à Gourdon. Nombre de ces habitats seront réappropriés lors de la romanisation du territoire et deviendront de grands villages mais leur origine remonte à l'âge du Fer.

GOURDON

/ La Troubade

Délimité par une muraille en pierres sèches, le village occupe plus d'un hectare. Edifié au 1er âge du Fer (VIe, Ve siècles av. J.-C) et occupé au 2nd âge du Fer (IIIe, Ier siècle av. J.-C) il est organisé selon un schéma structuré. Des parcelles quadrangulaires sont accolées les unes aux autres et contiennent pour certaines des vestiges de fonds de cabanes généralement adossées aux murs. Ces unités sont reliées entre elles par trois voies principales entrecoupées par des ruelles secondaires. Au nord-ouest, à l'extérieur de l'enceinte on observe des fonds de cabanes et des murailles. Le mobilier trouvé est constitué de, fragments de meule, de tegulae, de céramique et de monnaies.
(Datation : 1er et 2^e âge du Fer)

/ La bergerie du Montet

Ce village gallo-romain a été occupé du IIe siècle avant J.-C, jusqu'au IVe siècle de notre ère. Toutefois, ce site a connu trois grandes périodes d'occupation successives, entrecoupées de longues périodes d'abandon.

Le village s'est développé sur 2 ha. IL se divise en 3 secteurs séparés par des rues d'orientation NO/SE . Les fouilles effectuées par le CNRS et l'IPAAM ont permis la mise au jour de plusieurs îlots d'habitat implantés sur des terrasses et organisés selon une trame orthonormée. On a pu reconnaître aussi des éléments de voirie, et un four à chaux témoignant peut-être du démantèlement de l'habitat et de récupération des matériaux durant l'Antiquité tardive. Enfin une structure bâtie a servi dans sa phase finale de grenier.

Datation : (2e âge du Fer au IVe siècle de notre ère)



ROQUEFORT-LES-PINS

/ Le Camp des Tours

Situé sur le plateau de Pibou, à 260 m du site de Campracier, le Camp des Tours d'une superficie de près d'1 ha est protégé par un rempart dont trois tours placées aux angles peuvent encore être observées. Remanié durant l'Antiquité (de nombreux fragments de céramique et de tegulae témoignent de l'occupation gallo-romaine), son plan n'est pas toujours évident mais on peut encore voir une construction de 8 m sur 6m. Aménagé à partir du IIe siècle avant J.-C le site est occupé tout au long du Haut-Empire.

Datation : (2e âge du Fer au IIe siècle de notre ère)



LE ROURET

/ Le Camp du Bois

L'oppidum dit Le Camp du Bois (ou «Camp Romain») se dresse sur une colline à 480 m d'altitude dominant au Nord les Gorges du Loup, et au Sud la plaine qui plonge vers le littoral. Il occupe une position de contrôle privilégié au contact de ces deux zones et se place comme un relais dans la longue suite des sites installés sur des hauteurs qui délimitent le bassin du Loup. Il est formé de deux murailles en arc de cercle. La surface délimitée est longue de 110m dans l'axe Nord-Sud. Au nord l'enceinte s'appuie sur un à pic. Le mobilier archéologique atteste une occupation de très longue durée notamment à la période de transition entre le Bronze final et le 1er âge du Fer (VIe et le Ve siècle av. J.-C), à la fin du 2nd âge du Fer (IIIe-Ier-s.), durant l'Antiquité tardive (IIIe-Ve s.) et au cours du Moyen Age (XIe-XIIIe s.). La découverte d'une pièce au sol bétonné comportant une petite cuve maçonnée revêtue d'un enduit de béton de tuileau, et la présence d'un mortier circulaire creusé dans la pierre (sans doute utilisé comme pressoir à olives) témoignent d'activités agricoles sur le site.



MONUMENT HISTORIQUE Inscrit le 26.01.1978

VALLAURIS

L'Oppidum des Encourdoules

C'est sur la colline des Encourdoules, dominant la baie de Golfe-Juan, que s'installe au IIIe siècle avant notre ère un oppidum, d'une superficie d'un hectare, et dont on peut encore voir certains restes du rempart. A la période antique, ce site perché de l'Age du Fer se transforme en village couvrant près de deux hectares, chef-lieu d'un « Pagus Cantabensis ». Son statut nous est connu grâce à une inscription gravée sur la clef de voûte d'une porte monumentale marquant l'entrée dans le village romain et construite au IIe siècle de notre ère, à l'emplacement même d'une porte dans le rempart de l'oppidum de l'Age du Fer.

Au nord de ce village se développe une nécropole où l'on reconnaît encore l'emplacement d'au moins un mausolée. Ce monument évoque le statut social élevé atteint par certains des habitants du « pagus » au sein de la cité d'Antibes.

Le village présente un caractère très particulier. Peu d'habitations sont actuellement connues. Les fouilles récentes ont révélé une intense activité économique essentiellement consacrée à la production du vin et de l'huile d'olive. Plusieurs secteurs du site ont livré plus d'une quinzaine d'aires de pressage avec cuves, pierres d'ancrage et contrepoids, montrant que cette activité était particulièrement importante dans l'économie du village durant les Ier et IIe siècles de notre ère.

Le site antique présente peu de murs en élévation. Les constructions et monuments ont été détruits, au cours des siècles qui ont suivi son abandon (III-IVe siècles de notre ère). Les matériaux constituant le village antique ont fini dans des fours à chaux, érigés sur place, vers la fin du Moyen Age et au début de l'époque moderne pour alimenter la construction du village de Vallauris.

Datation : (IIIe siècle avant J.-C. au IVe siècle de notre ère)



MONUMENT HISTORIQUE Inscrit le 20.06.1983

VALLAURIS

Oppidum du Pézou

L'enceinte occupe le sommet de la colline du Pézou ; elle a une centaine de mètres de diamètre et est fermée par un rempart en gros appareil conservé sur 2 à 3 mètres de hauteur. Le site est occupé avec certitude du second âge du Fer à l'époque romaine. Un mobilier abondant de céramiques, d'objets métalliques et des monnaies a été trouvé lors d'un petit sondage par M Sechter dans les années 1964-1965. Mais la chronologie du site n'est pas vraiment établie faute de fouilles récentes, la date de la mise en place du rempart n'est pas actuellement connue (âge du Bronze, 2nd âge du Fer ?).

Datation : (IIIe (?) Ier siècle avant J.- C. au IIe siècle de notre ère)



La conquête romaine

Au III^e siècle avant J.-C. Rome devient la puissance dominante en Italie, puis en Méditerranée occidentale. Elle tient, au Sud, l'Espagne et l'Italie. La relative quiétude entre les Massaliotes et les autochtones se rompt et Massalia devant les attaques ligures demande de l'aide à Rome : en 183, pour se débarrasser des pirates de la Ligurie italienne (prise d'Albenga et de Vintimille) et en 154, contre les Oxybiens et les Décéates, qui assiègent les forteresses de Nikaia et d'Antipolis.

En 125 avant J.-C., Massalia demande de nouveau l'aide contre les Salyens qui ravagent son territoire. L'essentiel des zones situées à l'est du Rhône sont alors confiées à Marseille. À l'ouest, elles forment la province de Narbonnaise (Provence-Languedoc) qui ne fut clairement organisée qu'au I^{er} siècle av. J.-C.. Les zones alpines restent indépendantes.

Jules César gouverneur de Cisalpine, entreprend la conquête des Gaules, vaincues en 52 av. J.-C. Durant la guerre civile qui l'oppose à Pompée, Marseille prend le parti de celui-ci. César installe une partie de sa flotte aux Bouches du Var. Les troupes césariennes sortent victorieuses du conflit et en 49, Massalia perd son indépendance, l'essentiel de son territoire et son droit de battre monnaie.

La défaite de Massalia marque le début de la maîtrise romaine directe des territoires jusque là dominés par Marseille. Antibes obtint l'autonomie peut-être en 43 seulement, après la mort de César, et reçut alors le privilège de battre monnaie. Elle porte sur ces monnaies, qui prirent le relais de celles de Marseille, le titre de 'Lépidus' indiquant par là un bienfait reçu du triumvir Lépide.

AUGUSTE et la paix romaine

En 29, Octavien devient Auguste. Les années 20-12 voient Agrippa et Auguste présents dans les Gaules. Ils organisent les cités et la province. En 14, la conquête des Alpes-Maritimes est achevée. En 13-12 av. J.-C. est bornée une voie entre Beaucaire (où elle rejoignait la voie Domitia d'Espagne) et Rome par la côte ligure, Tortono, Plaisance et Rimini. À l'est du Paillon, elle s'appelait Via Julia Augusta. C'est la prolongation de la voie Aurélienne en Gaule. La paix romaine s'établit peu à peu. Les Alpes-Maritimes furent placées sous l'autorité d'un préfet des cités 'nommé' par Rome, une garnison installée à Cemenelum - Cimiez, qui devint capitale de la province. Une flotte fut basée à Fréjus. Antipolis devint colonie latine sous Auguste. Les Alpes-Maritimes devinrent une base de recrutement.

Les voies romaines

Bien avant les Romains, les peuples autochtones ont organisé tout un réseau de pistes leur permettant les échanges. Si les légions romaines ont pu évoluer si vite c'est en grande partie grâce à ce réseau primitif qu'ils ont réutilisé.

Sous Auguste, Lyon est choisie comme point d'origine des grandes routes qui couvrent le territoire. La Provence est traversée par trois routes principales:

- la Via Aurelia (Julia Augusta pour une partie de son parcours) de Rome à Tarascon
- la Via Domitia reliant l'Italie du nord à la Gaule méridionale en direction de l'Espagne, elle était la plus importante et la plus ancienne de l'Europe occidentale puisqu'elle reprend une partie du tracé de la voie héracléenne.
- la Via Agrippa d'Arles en direction du Nord de Lyon.
- la Via 'Ventiana' relie Vence à Digne.

ANTIBES

Le centre d'Antipolis, comptoir grec, voit son paysage urbain se modifier par la mise en place d'un schéma d'urbanisme romain type et par l'édification de monuments répondant à l'idéal de la ville modèle. Ainsi, durant la Pax Romana, Antipolis se dote de nombreux monuments dont il est difficile aujourd'hui de restituer l'importance.

Le forum

Il se situe sous l'actuelle Place Nationale à laquelle s'ajoute un îlot de maisons compris entre la rue Sade et la rue Clemenceau.

Les remparts

Le tracé suivrait approximativement le boulevard Albert 1er, engloberait le théâtre, et se dirigerait vers les thermes et les nécropoles. Il correspondrait, à peu près, aux fortifications du XVIIe siècle. En revanche, à partir du Bas Empire (de la fin du IIIe à la fin du IVe siècle après J.-C.) la ville se replie, abandonnant la ville basse, sur le rocher et un rempart est édifié. Cette fortification est en partie visible aujourd'hui du côté de la vieille ville (la Porte du Revely, la Porte de l'Orme).

L'amphithéâtre

La présence d'un amphithéâtre a été admise en se fondant sur la forme elliptique de plusieurs parcelles sur les plans du XVIIIe siècle et le cadastre de 1814. Il aurait été arasé au XVIIe siècle et ses pierres récupérées pour la construction des remparts. Pour autant, les fouilles archéologiques menées n'ont pu, à ce jour, démontrer ou infirmer la présence de l'amphithéâtre.

Le théâtre

Il devait se trouver à la périphérie de la ville du Haut Empire. Il daterait du IIe ou du IIIe siècle de notre ère. Le rétrécissement du tissu urbain au début du Moyen Age a laissé le monument à l'écart. Lors des fortifications d'Henri IV le dessin du théâtre n'existe plus et il aurait été détruit vers cette date. Il se situe sous l'actuelle gare routière.

Les édifices religieux

On peut signaler les temples ou les églises les plus importants : un temple au Fort Carré dédié à Mercure, un petit temple rue du Bateau, la cathédrale bâtie sur des vestiges d'un temple dédié à Diane, un temple dédié à la déesse Selena, au Cap d'Antibes, un temple monumental dédié à un dieu ou une déesse, pour l'instant inconnu à Vaugrenier, et le temple de Neptune vers la chapelle Saint Roch.

Un élément bien connu est la table Saint Roch située près de la chapelle du même nom. Elle se présente sous la forme d'un massif de maçonnerie, placé au centre d'une enceinte. Cet ensemble est lui-même entouré par un mur. Communément un fanum de type gallo-romain est identifié, mais les chercheurs y voient peut-être un phare ou une fontaine monumentale. Les fouilles sont trop lacunaires pour préciser la destination de ce monument.

MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 16.02.1939

ANTIBES

Restes de l'enceinte gréco-romaine

Photo à intégrer

Porte de l'Orme



LES SITES HISTORIQUES

L'ANTIQUITÉ

Le territoire actuel de la CASA porte en de nombreux endroits les traces de la romanité notamment de restes d'exploitations agricoles dans l'arrière pays.

MONUMENT HISTORIQUE

Classé le 02.09.1943

BIOT

Monument de la Chèvre d'Or

Chemin de la Chèvre d'Or

Ce monument funéraire, appelé aussi pile, renferme une sorte de podium dans lequel se trouve une chambre funéraire qui contenait les urnes cinéraires. Au sommet de la tour, les niches ouvertes au Sud qui devaient abriter les statues du défunt.

Ce type de tombeau à forme de tour, commun à la civilisation méditerranéenne, semble prendre place dans la série des mausolées de campagne que l'on retrouve à travers la Provence jusqu'en Ligurie. Ces monuments étaient établis sur les lieux même de l'activité qui avait enrichi la famille du mort. Il démontre ainsi, l'existence d'un établissement important dans la plaine de Biot au 1er siècle après J.-C.

(Datation : 1er siècle de notre ère)



LE ROURET

Pont romain

VILLENEUVE-LOUBET

/// Saint-Andrieu (Loubet)

Ce site a été occupé de la Protohistoire jusqu'au Moyen-Âge. Les fouilles n'ont jamais pu être pratiquées dans de bonnes conditions ce qui limite l'état des recherches et l'interprétation des lieux. Cependant notons les éléments suivants :

- la Protohistoire est marquée par un fond de cabane, un mobilier caractéristique de l'Âge du Fer,
- l'Antiquité est représentée par un angle d'habitation, des céramiques romaines, une petite cuve (structure de passage peut-être), en revanche il est peu probable que ce lieu soit la capitale des Oxybiens, Aegytna, même s'il est fréquent de le lire dans la littérature régionale,
- le Moyen-Âge est attesté par des murs arasés et des céramiques.

Le site, abandonné à la fin de l'Antiquité, est réoccupé vers le VIIIe ou IXe siècle et il devient LeLoubet. Il connut une certaine prospérité, autour d'une église, dédiée à Saint André. Le site du Loubet semble abandonné avant le milieu du XIIe siècle.

(Datation : du IVe av. J.-C., jusqu'au IIIe siècle ap. J.-C. / réoccupation vers le Xe siècle et peut-être jusqu'à l'abandon, au cours du XIIe siècle)

/// Vaugrenier

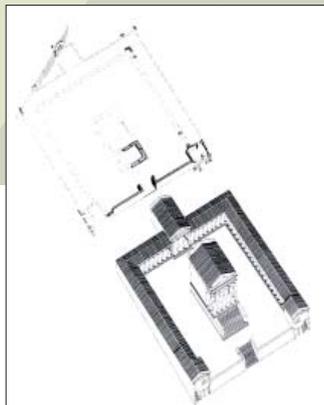
Les hauteurs et la plaine de Vaugrenier, occupées dès le Néolithique, représentaient un site important sur la route d'Antibes à Nice. Un sanctuaire grec s'y est développé aux environs de 175 av. J.-C. La création de la via Aurelia en 13-12 av. J.-C. a conduit au développement d'une agglomération de plaine de 4 ha environ, organisée autour d'un grand sanctuaire. Cette agglomération éphémère paraît s'être déplacée vers 50 ap. J.-C. sur les escarpements voisins. En 69 ap. J.-C. la plaine de Vaugrenier semble avoir été le théâtre d'une bataille opposant les troupes d'Othon à celles de Vitellius.

Le site est l'objet d'une réoccupation tardive, un hameau mis en place au IIIe siècle paraît avoir atteint sa plus grande extension au Ve et VIe siècle. A cette période on perd sa trace
Datation : (Début de l'Antiquité et Bas-Empire)

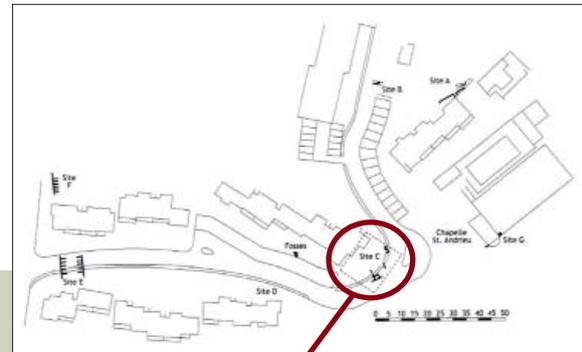
/// Vestiges du mur périmétral du sanctuaire augustéen (Parc départemental de Vaugrenier)



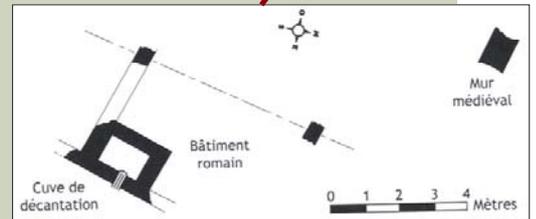
/// Reconstitution hypothétique du Temple de Vaugrenier



/// Plan du site actuel de Saint-Andrieu



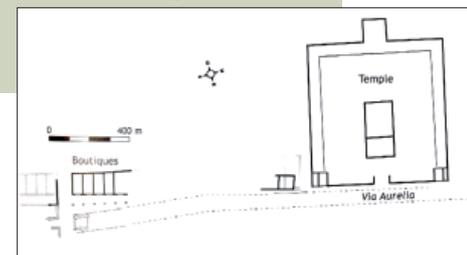
Détail du site C



/// Lampes à huile d'époque romaine (Saint-Andrieu)



/// Schéma d'implantation du temple et des boutiques



LES SITES HISTORIQUES

L'ANTIQUITÉ

MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 25.07.1936 (Pont du Goa - Antibes et Vallauris)

Inscrit le 25.07.1936 (Pont de la Valmasque - Vallauris et Valbonne)

VALLAURIS, VALBONNE, BIOT, ANTIBES

/// L'aqueduc d'Antipolis dit de «la Bouillide»

Selon les sources écrites, l'antique cité d'Antipolis était desservie par 3 aqueducs, dont 2 sont attestés sur le terrain : Fontvieille et la Bouillide. C'est celui de la Bouillide qui est présenté ici. Il a récemment été l'objet d'une étude complète et richement documentée par les chercheurs du CNRS. Il concerne quatre communes Antibes, Vallauris, Biot et Valbonne. Long de 16 km, son tracé est bien identifié par les historiens et de nombreuses portions ont été mises au jour. Si les débuts de Sophia ont détruit quelques tronçons très limités, son aménagement a permis l'étude de l'ouvrage et sa sauvegarde. Par rapport à notre territoire actuel deux secteurs sont distincts : la portion de Sophia à l'échangeur d'Antibes Ouest, constituée d'entités géographiques collinaires la mieux conservée, et la portion descendant sur Antibes centre via la route de Saint-Claude. Dans ce second secteur, Antibes, il a été détruit (de 90 à 99%) par l'urbanisation et seuls quelques éléments attestent de son existence :

- le haut de voûte apparaît dans un jardin privé,
- le canal apparaît dans une paroi rocheuse taillée pour une résidence,
- dans une maison du Haut-Castelet (centre d'Antibes) on peut voir un bloc de concrétion.

En revanche du premier tronçon, il demeure des éléments remarquables.

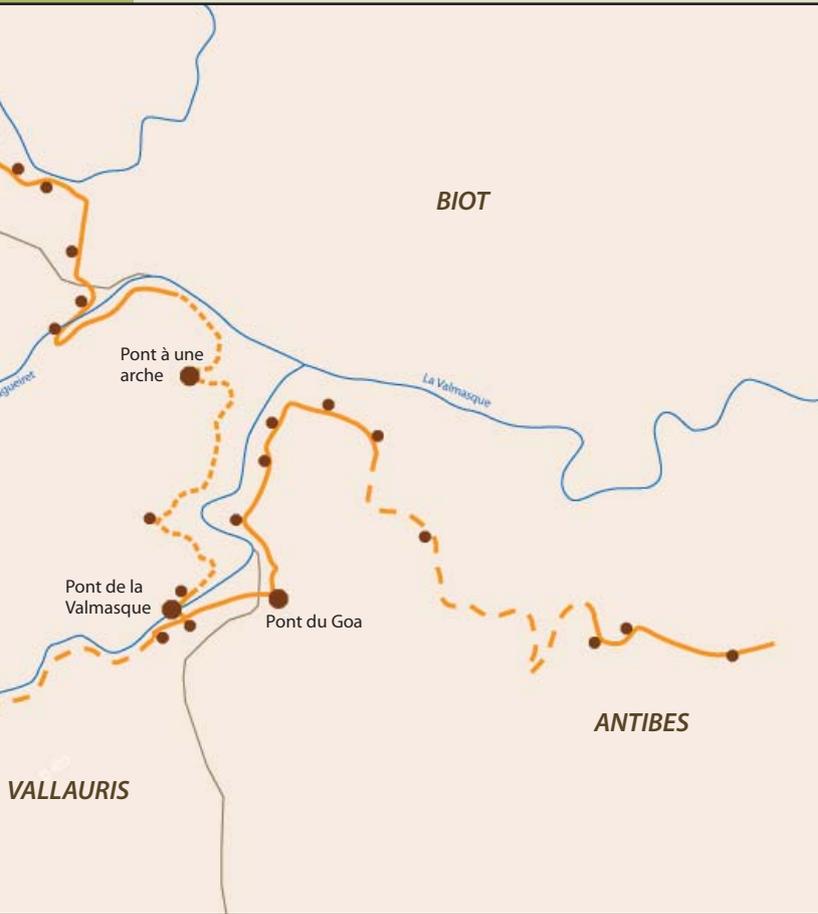
Sa localisation dans le parc de Sophia Antipolis facilite l'accès à de nombreux vestiges. Citons les éléments principaux :

- le canal taillé dans la roche (Valbonne) : le canal romain, dont la voûte a disparu, est bien visible ;
- le pont à 1 arche (Valbonne), malheureusement effondré conserve néanmoins une partie du canal aérien
- le pont de la Valmasque (Valbonne et Vallauris), à 2 arches est le seul à ne pas être écroulé ; à sa sortie se situe le raccordement avec la branche de la Valmasque (branche peu prospectée à ce jour),
- le pont du Goa (Vallauris et Antibes), enjambe le Goa qui devait être un grand cours d'eau vu la largeur du vallon et son débit à chaque crue, pont à 5 arches dont il ne reste debout que les culées en amont et en aval et la base de la pile I et la pile IV.

La durée d'utilisation avoisinerait les 160 à 180 ans mais ces informations peuvent être remises en cause par d'autres découvertes. Aux vues de certains détails architecturaux la construction daterait de la fin du I^{er} siècle ou du début du II^e après J.-C.).



Pont à 1 arche



Pont de la Valmasque, à 2 arches



Pont du Goa, à 5 arches



LA FÉODALISATION

La fin de l'empire romain et le début du Moyen-Âge

En 496, l'empire romain d'Orient dont la capitale Constantinople a été fondée en 312 demeure seul après la chute de l'Empire romain d'Occident. Au début du V^e siècle, «les Barbares» (les Ostrogoths, les Francs, les Alamans, les Burgondes, les Vandales) entament leurs incursions en Gaule. Le littoral se dépeuple et les habitants délaissent certains habitats de plaines pour se réfugier sur des lieux plus sécurisés et se retrancher derrière des remparts. Souvent d'anciens habitats perchés (oppida) sont réutilisés.

Au début du VI^e siècle, ce sont les rois Ostrogoths, qui gouvernent la Provence après en avoir chassé les Wisigoths et arrêté Les Francs à Arles en 508 au nom de l'empereur de Constantinople.

Mais à partir de 536/7 les Francs débutent leur conquête de la Provence et l'achèvent vers 563. En 561, le royaume franc de Bourgogne est créé par Gontran, fils de Clothaire 1er, mais la Provence est rattachée à l'Austrasie. Les ducs de Provence ne sont pas vraiment contrôlés par les rois d'Austrasie et les régions alpines sont autant de principautés organisées autour de « châteaux ».

Les invasions musulmanes

Pour autant, au début du VIII^e siècle, Charles Martel, maire du palais d'Austrasie est contraint d'intervenir un peu plus en Provence car les Maures attaquent le littoral. Ils font régner l'insécurité dans toute la Provence orientale qui se dépeuple. Ils attaquent, les îles de Lérins, Nice et Antipolis. En deux campagnes (en 737 et 739) Charles Martel repousse les Maures et regagne le pouvoir sur les ducs bourguignons et provençaux quasi indépendants.

Ainsi au VIII^e siècle, le territoire en plus d'être encadré par des Francs, voit l'installation de colonies de peuplement. A partir de la seconde moitié du VIII^e siècle, la lignée des carolingiens se met en place avec Pépin le Bref et devant les nouvelles incursions sarrasines, les Lombards s'allient aux Francs.

La Provence des Carolingiens constitue une province de l'empire de Charlemagne (742-814). En 843, après le traité de Verdun, l'empire est divisé en trois et la Provence se trouve en Lotharingie. En 855, l'empereur Lothaire donne la Provence à son jeune fils Charles de Provence qui étend les limites géographiques. Devant les guerres endémiques, en 870, évêques et archevêques font appel à Charles-le-Chauve qui installe Boson comme régent (son beau-frère). Mais la région n'accepte pas ce contrôle et se révolte. En 875, Boson réprime cette révolte et en 879, à Mantaille se fait proclamer souverain du troisième royaume de Bourgogne dite Cisjurane, dont la Provence. Mais dès 884, la Provence reconnaît de nouveau l'autorité carolingienne et expulse Boson. Les guerres de dynastie qui marquèrent la période favorisèrent l'installation des Sarrasins. La Provence orientale et centrale reste un bastion du pouvoir carolingien et échappe au contrôle du royaume bourguignon. Parallèlement la piraterie arabe s'accroît vers la fin du X^e siècle et en 972, l'abbé Maïeul de Cluny est capturé par les Sarrasins. Les Bourguignons, forts de ce prétexte, se lancent vers la Provence afin de chasser définitivement les Carolingiens. Ces derniers sont chassés et leurs biens confisqués, l'autorité royale est désormais exercée par un comte en Arles et un vicomte à Nice. Guillaume Ier de Provence dit le Libérateur, fils de Boson II, comte d'Avignon puis de Provence de 968 à 993, distribuera les terres à ses compagnons. En presque 20 ans les princes carolingiens sont éliminés et une nouvelle aristocratie souvent d'origine bourguignonne se met en place. Dès le début du XI^e siècle ces grandes familles renforcent leur implantation et contestent le pouvoir comtal.

Le XI^e siècle : la féodalisation

Les plus importants bénéficiaires de l'expédition accompagnant Guillaume le libérateur sont les familles Reillane et les Mévouillon, déjà établies dans les basses Alpes. Ainsi les Mévouillon prennent possession de Nice et ses environs et les Reillane, de Vence. Rodoard (d'Apt) et son fils obtiennent l'évêché d'Antibes, ils s'intitulent seigneurs de Grasse et Princes d'Antibes. D'abord limités au littoral, cette famille, par le jeu d'union, s'installent dans l'arrière pays (Opio, le Rouret ...).

Plus précisément, le territoire de la CASA est scindé en deux évêchés : Vence et Antibes-Grasse. Les communes actuelles de la CASA comprises dans l'évêché de Vence sont : la Colle-sur-Loup, Courmes, Saint-Paul, Tourrettes-sur-Loup, le Gaudalet (Villeneuve), défini par le Var à l'est et le Loup à l'ouest. L'évêché de Grasse - Antibes comprend les communes de la CASA sises du côté est du Loup et jusqu'à la Siagne : notamment Antibes, Biot, Roquefort, le Loubet, la Garde, le Rouret, le Bar-sur-Loup, Gourdon, Caussols, Opio, Châteauneuf, Vallauris. L'évêché de Nice lui, s'étend à l'Est et au Nord du Var.

Au début du XI^e siècle, les chefs bourguignons s'installent donc dans les centres de commandements carolingiens. Il s'agit souvent de sites antiques tels le palais des préteurs d'Antibes. A partir du milieu du XI^e siècle les châteaux deviennent plus nombreux. Ils se situent sur des sommets, et correspondent à « un style » : réutilisation des monuments antiques, murs de pierres sèches avec des poteaux de bois.

Ainsi au XI^e et XII^e siècles, avec la mise en place du système féodal, les seigneurs prennent le contrôle judiciaire et fiscal des populations et encouragent leur regroupement autour de leurs châteaux.

Dans l'aire de l'évêché d'Antibes : à la Garde (Villeneuve-Loubet), au Bar-sur-Loup, à Gourdon, à Roquefort-les-Pins, Opio ...

Dans l'aire de l'évêché de Vence : au Gaudalet (Villeneuve-Loubet), à Tourrettes-sur-Loup, Saint-Paul, Courmes ...

Il ne reste souvent que les bases de murs, quelques rangées de pierre de cette date et les bâtiments parvenus jusqu'à nous sont bien postérieurs au XI^e siècle, il est cependant très intéressant de les présenter ici afin de les situer dans un moment historique à grande échelle.

MONUMENT HISTORIQUE

Classé le 29.04.1928

ANTIBES

Palais des préteurs (Château Grimaldi)

L'actuel Musée Picasso a subi au cours des siècles de nombreuses transformations lors de ses différentes affectations. Tout d'abord, palais du préteur au II^e siècle, en bordure de l'ancien castrum romain, il sert de résidence aux Princes d'Antibes dès leur possession de la région vers l'an mil. Ensuite, au début du XII^e siècle, le palais devient palais épiscopal et dans la seconde moitié du XII^e siècle il est remanié et transformé en château avec un donjon en bossages. Entre 1385 et 1608 il est la résidence des Grimaldi. Il devient alors la résidence du gouverneur de la place fortifiée d'Antibes jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Au début du XIX^e siècle il est transformé en Mairie, puis il est occupé par le Génie Militaire à partir de 1820. En 1928, le château Grimaldi devient musée d'histoire et d'archéologie dont Romuald Dor de la Souchère est le premier conservateur. Il est transformé en musée Picasso suite au séjour de l'artiste à l'automne 1946, invité dans ce lieu par le conservateur, et à la donation des œuvres réalisées dans le château même.

Concernant le donjon du XIII^e siècle, l'évêque d'Antibes pour contrer les sires de Grasse fortifie son château et dresse ce nouveau donjon qui présente les caractéristiques des tours érigées au XIII^e siècle (il est terminé certainement vers 1213) : « le donjon mesure 6.80 mètres de côté, pour une hauteur de 22.50 mètres ; les murs sont épais de 1.70 mètres ; des blocs d'un monument antique sont réemployés sur toute la hauteur ; l'intérieur est divisé en quatre niveaux ... » J.-C ; Poteur « les grands donjons romans de Provence Orientale ».

La tour du clocher daterait à peu près de la même période puis fut réutilisée en clocher



LES SITES HISTORIQUES

LA FÉODALISATION

LE BAR-SUR-LOUP

Donjon

La Tour, qui abrite maintenant l'Office de Tourisme, est le socle de l'ancien donjon du château seigneurial fut détruite par la municipalité révolutionnaire en 1792.

Actuellement, il ne reste que la base légèrement évasée jusqu'au sol et un début de ce qu'était la tour sur une hauteur d'environ 1.50 mètres. L'accès au Donjon peut s'effectuer au niveau du sol par un arc plein cintre creusé dans l'épaisseur du mur taluté, et à l'étage supérieur, par un escalier extérieur qui mène à une porte en bois de faible hauteur, à deux battants. Deux petites ouvertures permettent d'éclairer l'intérieur du donjon : l'une située, au niveau supérieur, formant un arc plein cintre et l'autre au rez-de-chaussée, de forme carrée. Le rez-de-chaussée est actuellement occupé par l'office du tourisme, le niveau supérieur n'est pas ouvert au public.

(Datation : Xe - XIe siècle)



ROQUEFORT-LES-PINS

Castellas

Ce village médiéval aujourd'hui ruiné occupe les flans occidentaux et méridionaux d'un petit sommet à la cote 189 mètres. Le village a une forme générale en arc de cercle avec deux murs d'enceinte. Sa superficie est d'environ 2200m² pour une longueur Nord Sud de 72 mètres. Organisé autour d'un donjon, il se constitue de deux parties distinctes : La partie haute, avec une grande et belle bâtisse et la partie basse, avec l'église et diverses constructions à usage d'habitat ou de dépendances. Le donjon est de forme rectangulaire, il n'en subsiste que les bases arasées des murs. La plus grande construction était l'élément essentiel de la partie haute du village. La partie basse est constituée d'un grand mur d'enceinte, en gros appareil et se termine par des terrasses taillées dans la roche calcaire. On peut y voir les vestiges d'une église romane qui s'élève sur 3,5m de haut. Diverses constructions très ruinées sont visibles également ainsi que des cabanes très rudimentaires. A l'extérieur deux grandes constructions ont dû servir à abriter les animaux. Malgré le lieu-dit, la présence d'un habitat protohistorique n'a pas été établie jusqu'à présent.

(Datation : XIe siècle)



COURMES

Le Serre de la Madeleine

Située à environ 1km au Nord du village de Courmes, d'une superficie d'1 ha, l'enceinte du Serre de la Madeleine domine par des barres les pentes du Pra de Mondin, au dessus du Saut-du-Loup. Plusieurs murs de soutènement en arc de cercle sur à pic, dont l'élévation est importante (jusqu'à 3,50 m) semblent avoir eu une fonction de fortification. L'enceinte a abrité un habitat groupé antique, puis il s'y est développé un village médiéval (castrum). On peut encore voir des fonds de cabanes, des restes d'habitats médiévaux, le donjon du château et une église. Le mobilier, céramique, meules, tegulae et monnaies atteste une occupation dès le Ier siècle avant J.-C., elle semble se poursuivre au Ier et peut-être dans la première moitié du IIe siècle de notre ère. Le castrum médiéval date au moins des XIIIe-XIVe siècles.

(Datation : début de l'Antiquité et Moyen-Âge)

Au début du XII^e siècle, les comtes catalans héritèrent de la Provence et affirmèrent leur pouvoir: en 1112, Raymond Bérenger III, comte de Catalogne devient comte de Provence par son mariage avec Douce (dernière descendante de Boson). En 1125, le comte de Provence et le comte de Toulouse signent un traité afin de délimiter leur territoire : le comté de Provence s'étend jusqu'à la Durance, au nord, au Rhône à l'Ouest et aux Alpes. Le comte réorganise son administration, lutte contre les grands aristocrates locaux. Vers 1200 Giraud de Villanova, grande figure de l'entourage du comte devient seigneur des Arcs et souhaite progresser vers Nice. Cette expédition guerrière est conduite par son fils, Romée. Les châteaux de La Garde, du Gaudelet et de Cagnes sont pris.

A la suite de ces conquêtes, la baillie de Fréjus est étendue vers l'est jusqu'aux abords de Nice. Vers 1246, la partie du territoire située à l'est de la Siagne est individualisée comme baillie d'Outre-Siagne, puis les baillies de Nice et de Grasse (après 1250)

A la fin du XIII^e siècle par le jeu des mariages et des dots, la Provence entre dans le patrimoine territorial des Angevins : en 1246, la 4^e fille du comte catalan Raymond Bérenger V, Béatrice, épouse Charles I^{er} d'Anjou, qui devient comte de Provence.

En 1266, Charles d'Anjou conquiert le royaume de Naples et la Provence devient un territoire essentiel dans la politique méditerranéenne des angevins.

A partir du XIII^e siècle, la plupart des villages se développent autour de leurs châteaux. Ces châteaux avaient d'abord un rôle militaire et n'étaient que rarement l'habitation de grands seigneurs. Ces châteaux tels que nous les voyons aujourd'hui ont été remaniés au cours des siècles mais ils portent tous les traces plus ou moins visibles et étudiées de leur naissance autour du XIII^e siècle.

Au sein de la CASA, nous pouvons noter principalement :

MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 30.12.1986

VILLENEUVE-LOUBET

Château de Villeneuve et parc

Au début du XIII^e siècle, le territoire actuel de Villeneuve-Loubet se compose :

- du Gaudelet. Le château du Gaudelet, détruit dans la première moitié du XIII^e, était érigé sur un site bien plus ancien. Il se trouvait peut-être à l'emplacement du château actuel.
- du Loubet, agglomération attestée autour de l'église Saint-Andrieu,
- de la Garde : où se trouve une église dédiée à Saint-Martin puis au XII^e un château dont on voit encore la base d'une tour carrée, arasée.

Au milieu du XIII^e siècle, les châteaux de la Garde, du Gaudelet et de Cagnes sont pris par Romée.

Le château du Gaudelet est détruit et Romée aurait construit, entre 1231 et 1234, **le nouveau château de Villeneuve**. Il fonde un village en rassemblant les populations du Loubet et du Gaudelet et dénomme cet ensemble, auquel il adjoint une étroite portion du territoire de Cagnes, Villeneuve. Le château sera vendu en 1437 aux Lascaris de Tende. Il a été réaménagé dans l'esprit de la Renaissance entre 1525 et 1554 par la veuve, héritière des Lascaris, de René de Savoie. C'est dans un château en cours de modernisation que séjournera François I^{er} en 1538.



LES SITES HISTORIQUES

LA FÉODALISATION

MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 14.12.1989

VILLENEUVE-LOUBET

/// Tour de la Madone

Lieu-dit du Jas de Madame

Le site est vraisemblablement occupé dès le VIII^e siècle, et dès le XII^e un château y est bâti, détruit par la suite pour être implanté un peu plus bas au XIII^e siècle. Le site de la Tour de la Madone présente un donjon du XIII^e siècle dont on doit la construction sans doute à Romée de Villeneuve peu avant l'érection de son château vers 1230-1234. Il subsiste aussi, encore en place, quelques éléments architecturaux d'une église et d'un village



MONUMENT HISTORIQUE

Classé le 23.09.1922

SAINT-PAUL

Donjon

Fin XI^e siècle début XII^e siècle un premier château est construit dont il reste encore des traces à ce jour : les pierres à bossage en grands appareils réutilisées dans les murs de la mairie. Fin du XIII^e, début XIV^e siècle, le château est partiellement reconstruit.

De ce château féodal ne reste aujourd'hui que le donjon, de forme carrée qui s'élève sur trois étages. Il est surmonté d'un campanile qui date du XVII^e siècle. Cette tour est percée de quelques ouvertures, de tailles différentes, situées principalement sur la façade Ouest. Ce donjon est occupé par la mairie (depuis le XVIII^e siècle) qui est accessible par une petite porte, située en contrebas de la tour. De plus, sur la façade Nord, sont visibles les traces d'un ancien escalier extérieur qui reliait le premier niveau au second. Ce donjon est situé en vis-à-vis de l'église et de la chapelle des Pénitents, et donne sur la place de l'église, générant un ensemble urbain remarquable.



TOURRETTES-SUR-LOUP

Château

Une partie de l'appareil de la tour centrale peut être datée du XIII^e siècle (les créneaux dont elle dispose ne datent que de l'époque moderne). Le château, dans sa forme actuelle, dénote des aménagements tardifs datant de l'époque moderne.

Au XVII^e siècle, le corps du logis seigneurial est relié à cette tour par un escalier monumental (qui est restauré à la fin du XX^e siècle). L'ensemble de ces bâtis est organisé autour d'une cour, accessible par un porche. Il est actuellement utilisé par la municipalité.

TOURRETTES-SUR-LOUP

Château des Courmettes

Domaine des Courmettes

L'endroit a été remanié au XIII^e siècle, deux types d'architecture sont visibles. Un grand mur de barrage orienté Nord Est/Sud Est longe le sommet sur une longueur de 275 mètres. A proximité du donjon, qui est complètement éboulé, un autre mur de barrage s'observe sur une longueur de 40 mètres. L'installation du castrum au XIII^e siècle s'est faite en partie en réutilisant les murs déjà en place. Le château est composé d'une tour carrée, accolée à un bâtiment central. Plusieurs structures d'habitation sont visibles certaines sont en pierres sèches, d'autres sont liées au mortier.

TOURRETTES-SUR-LOUP

Château des Valettes

Quartier des Valettes

Le château signalé dans les textes a été érigé au cours du XIII^e. Le site semble avoir été abandonné au XVI^e siècle. Aujourd'hui, la propriété clôturée comporte une grande bâtisse de forme rectangulaire qui s'élève sur deux étages. Elle comporte aussi de nombreuses dépendances et s'intègre dans un espace paysager remarquable.

En l'état actuel des connaissances, il est difficile de dire si ce château porte réellement les traces du castrum du XIII^e siècle.

LES SITES HISTORIQUES

LA FÉODALISATION

MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 07.12.1972

GOURDON

Château

Au XII^e siècle, les Comtes de Provence, Seigneurs de Gourdon, renforcent les fortifications existantes et reconstruisent un château sur les fondements de la forteresse du XI^e siècle. Au début du XVII^e siècle, il est reconstruit par Louis de Lombard, alors seigneur des lieux. Il a une forme trapézoïdale avec des tours d'angle, comme de nombreux châteaux provençaux. Depuis la Révolution, les tours sont moins hautes que le bâtiment principal.

Les bâtisses qui le composent ont conservé les caractéristiques à la fois d'un site défensif et à la fois celles d'une demeure seigneuriale. Les ouvertures portant sur l'extérieur du château sont souvent en hauteur et dans l'ensemble petites, mais les portes d'accès en bois sont peintes et décorées, et possèdent un encadrement en pierres de taille moulurées.

Ce château conserve toute sa grandeur dans un tissu urbain dense et serré. Il en garde tout son intérêt architectural et paysager avec ses magnifiques jardins.



LE BAR-SUR-LOUP

Château

L'espace dit du Château est constitué de trois corps de bâtiments, flanqués de deux tours (situées au Sud-Ouest) et d'un Donjon, qui ferment en partie, la cour intérieure. Le château qui peut dater du milieu du XI^e siècle a été reconstruit ou rénové à plusieurs reprises au cours du Moyen Age et de l'Epoque moderne. Il se compose de trois bâtiments : la plus grande bâtisse possède au rez-de-chaussée une porte d'entrée remarquable constituée d'une grille en fer forgé, encadrée de deux canons. Ce niveau accueille un hôtel - restaurant, tandis que les niveaux supérieurs sont divisés en appartements. Ce corps de bâtiment est facilement identifiable à travers ses ouvertures de dimensions différentes. Les deux autres bâtiments, de plus petites hauteurs, présentent les mêmes caractéristiques architecturales. Des appartements issus des reconstructions du XIX^e siècle ont été effectués sur les écuries et les caves issues du XIII^e siècle. La façade qui donne sur l'église est conçue de manière aléatoire (telle une façade secondaire), alors que la façade qui donne sur la cour présente une composition ordonnancée, constituant une réelle façade principale.

CAUSSOLS

Villevieille

Ce site, d'une superficie d'environ 0,5 ha, est installé sur un rocher en éperon. Il est pourvu de trois murs d'enceinte. Sur la butte se dresse un donjon carré. Le mobilier date l'occupation de Villevieille de l'âge du Bronze final au XV^e siècle (fouille A. Guébard, 1889). Si le castrum n'apparaît dans les textes qu'en 1216, le village de «Cauzols» est mentionné dès 1178.



CHATEAUNEUF

Château

Vers le milieu du XII^e siècle, en raison d'une insécurité grandissante, les seigneurs d'Opio érigèrent un nouveau château sur le point le plus haut de leur territoire à l'emplacement d'un ancien castellaras (ou oppidum). Ce château sera rapidement nommé Château Neuf d'Opio. Reconstitué au XVII^e siècle, il a subi depuis quelques reprises. Actuellement ce bâtiment possède toutes les caractéristiques d'une maison forte de grande envergure à travers sa volumétrie imposante, ses multiples ouvertures plus petites au second et plus grandes au rez-de-chaussée, ses deux grands pans de toiture qui accueillent cinq cheminées. Elle ne possède pas de tourelles, ni d'éléments défensifs mais dégage une certaine prestance, une autorité liée à son corps de bâtiment, qui n'en reste pas moins massif par rapport aux autres habitations construites dans le village. C'est une habitation privée.



OPIO

Château

Une partie de ce bâtiment abrite la mairie, tandis que l'autre partie adossée, par un mur mitoyen, est occupée par un logement. Situé au centre du village, sur le point le plus haut, le bâtiment de la mairie est une grande construction, aujourd'hui complètement rénovée. La façade principale est conçue suivant un axe de symétrie, qui passe par la porte d'entrée de l'édifice. Le rez-de-chaussée est percé de cinq ouvertures pleins cintres, vitrées. Les étages supérieurs sont éclairés de cinq baies, de différentes dimensions permettant ainsi de nuancer le premier du second. Cette façade ne possède aucun décor apparent. Constituée de pierres de calcaire hourdées, elle est seulement surmontée d'une double génoise et d'une petite esplanade de pierres équarries.

(Datation estimée : XVIII^e siècle)



MONUMENT HISTORIQUE

Classé le 22.11.1994

LE ROURET

Château

De style provençal, il possède des tourelles d'angles et des parties plus anciennes que certains auteurs attribuent au XIII^e siècle. Cependant, le château, dans sa forme actuelle, a été édifié dans le dernier tiers du XVII^e siècle. La partie occidentale a été reconstruite au XIX^e siècle. Le corps principal du bâtiment est de forme rectangulaire et s'élève sur une hauteur équivalente à deux étages. Il est flanqué de deux tours de forme cylindrique, situées de part et d'autre de l'édifice. Le tout est couvert de tuiles canal avec une génoise à deux rangs. Les ouvertures, de formes rectangulaires, sont de plus en plus petites au fur et à mesure que l'on progresse dans le nombre d'étages. Michel Poniatowski a fait de ce lieu sa résidence.

LES SITES HISTORIQUES



Le choix d'une présentation historique des villages permet de mettre en évidence la construction et le développement des centres. La plupart des villages actuels ont été occupés dès la Protohistoire (les promontoires ou éperons rocheux présentent des intérêts défensifs évidents). La romanisation permit un développement de l'habitat en plaine. Le Moyen Age vit la réappropriation des lieux en hauteurs, souvent à l'abri derrière des remparts et autour d'un château et d'un édifice religieux. A partir du XVI^e siècle et de l'intégration de la Provence au royaume de France, Antibes et Saint-Paul apparaissent comme des villes frontières qu'il faut doter de fortifications importantes. Puis, au XVII^e - XVIII^e siècle, les villages du Rouret, Roquefort-les-Pins, la Colle-sur-Loup, Courmes et Caussols se structurent.

- Les villages anciens développés autour du castrum médiéval
- Les villages construits ou repeuplés aux XV^e et XVI^e siècles
- Les villes frontières *
- Les villages modernes

* Antibes et Saint-Paul font partie des communes occupées depuis la Protohistoire. Le promontoire d'Antibes et l'éperon de Saint-Paul en font des sites stratégiques évidents. Nous avons choisi ici, de les présenter au XVI^e siècle car c'est un moment fort du développement de leur structure urbaine.

LES CENTRES ISSUS DE LA PÉRIODE FÉODALE

GOURDON

Ce sont des villages, constitués autour du castrum médiéval et remaniés au fil des siècles qui composent la CASA dont sont présentés ici quelques éléments caractéristiques.



Maisons Remparts

Ces maisons sont venues se greffer aux remparts préexistants. Leurs meurtrières leur permettent d'avoir ce caractère défensif, à l'image des remparts.



Le village, construit en bout d'éperon tel un «nid d'aigle», est placé sur un rocher exigü. Dominé par le plateau de Cavillone au Nord, Gourdon surplombe les Gorges du Loup et bénéficie donc d'un environnement naturel et paysager remarquable. Ce village présente un tissu groupé avec un petit nombre de maisons. Le château et ses remparts, bien conservés, permettent de préserver toutes les caractéristiques défensives du site.



Place Victoria

Située au sud du village, elle offre aux visiteurs une large vue panoramique sur le paysage et l'ensemble des communes avoisinantes. Ce n'est pas une place de forme urbaine prédéfinie (type carré ou rectangle), au contraire elle délimite le bâti, ce qui la rend d'autant plus originale. Elle est plantée de petits arbres, situés en périphérie, le long du parapet. Cet espace est cependant encore encombré de véhicules qui stationnent, le long du muret faisant office de parapet. Cet espace remarquable, par la relation qu'il entretient avec le paysage et le tissu urbain auquel il se raccroche, en fait un site classé depuis le 22.01.1940



LES SITES HISTORIQUES

LES CENTRES ISSUS DE LA PÉRIODE FÉODALE

LE BAR-SUR-LOUP

Le village, implanté sur un large éperon, domine à l'Ouest la vallée du Loup. Le tissu urbain, partiellement concentrique, se compose :

- d'une couronne, constituée autour du château, de la mairie et de l'église, dont le tissu urbain aux caractéristiques médiévales a été préservé.

- d'une extension urbaine, qui s'étend en pente douce sur le versant Sud, le long d'un axe de circulation permettant de relier la plaine au site perché.

L'ensemble du village s'intègre à un environnement paysager et naturel remarquable.



Abri rue des Abris

C'est une construction qui permet de relier deux rues par un passage voûté libre de tout accès.

Ces abris constituaient des « dortoirs publics » (à l'intérieur des fortifications) lors de la fermeture des portes de la cité.

(Datation : 1450-1520)



Le Collet

C'est un passage étroit qui commence au croisement de plusieurs chemins. C'était la seule voie de pénétration jusqu'à la fin du XVIIe siècle.

Ce passage est d'autant plus étroit lorsque l'on considère les étages supérieurs. En effet, des sortes de « bow-windows » se sont constitués sur certaines façades, comme si l'espace intérieur des habitations empiétait sur les balcons, faisant saillie sur le mur de façade d'origine. Ces éléments maçonnés et rapportés sont maintenus par des aisseliers de bois ou de métal qui permettent de renforcer la stabilité de l'ensemble bâti.



Ancien hôpital Saint Jacques

Le mur gouttereau, qui donne sur la rue du Santoun est la façade principale. L'ancien hôpital est construit sur une parcelle étroite, générant un petit volume par rapport à sa fonction, avec de plus petites ouvertures au fur et à mesure que l'on évolue dans les étages supérieurs.

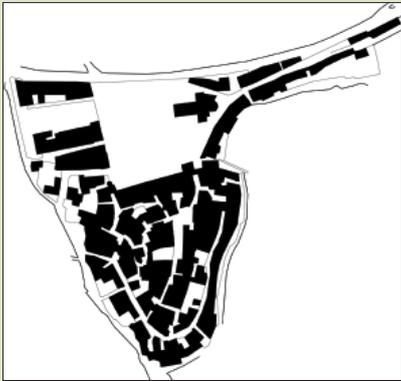
La porte d'entrée en bois vernis est encadrée de pierres de taille, qui forment deux pilastres et leur base de part et d'autre de la porte et qui portent un linteau de pierre mouluré.

(Datation : 1501 - 1859)



LES CENTRES ISSUS DE LA PÉRIODE FÉODALE

TOURRETTES-SUR-LOUP



Le village est perché sur un éperon rocheux, relativement large dans son attache et dominant le Loup. Il offre un tissu urbain triangulaire original, délimité par des maisons remparts sur tout le pourtour du village. Les éléments d'ornementation et les façades génèrent une richesse patrimoniale urbaine et architecturale remarquable.



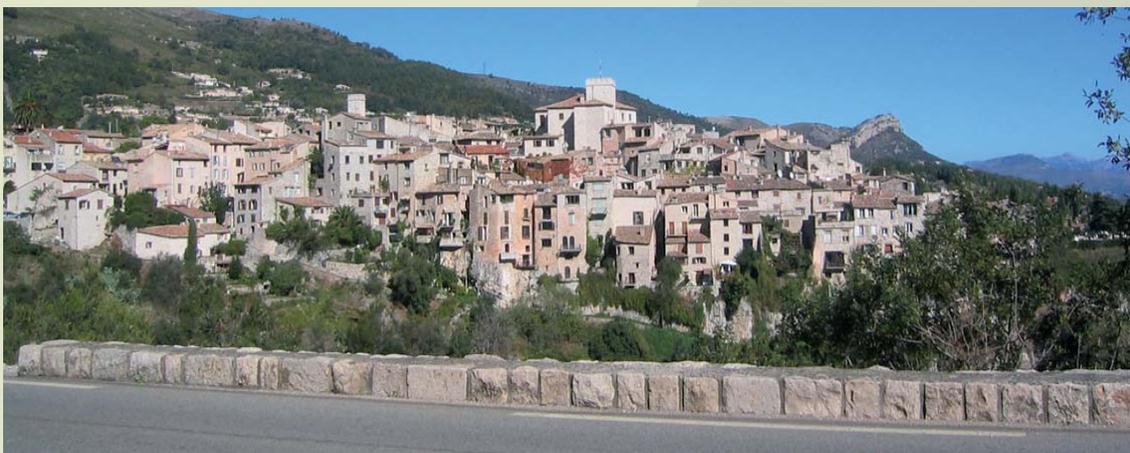
/// Tour médiévale

Située Place de la Libération, elle garde l'une des entrées du village et donne accès au château. Elle montre la superposition de plusieurs types d'appareils médiévaux reposant probablement sur les ruines d'une structure à gros blocs (antique?). La façade principale présente une fenêtre à meneau ainsi que des ouvertures plus récentes.



/// Pont levé (ou herse)

Place de la Libération
C'est l'entrée du village qui conduit au château. Les maisons murailles sont percées d'un arc plein cintre, qui est surmonté, en son axe, par une corniche abritant une statuette. Les murailles possèdent encore les «entailles» qui permettent de remonter un pont mobile ou une herse permettant la protection du village



/// Maisons remparts

Tourrettes sur Loup est entouré d'un mur ininterrompu de maisons jointes qui dominant la falaise et évoquent une position défensive

LES SITES HISTORIQUES

LES CENTRES ISSUS DE LA PÉRIODE FÉODALE

CHÂTEAUNEUF



Inclus dans les reliefs vallonnés, au pied des montagnes grassoises, le village est orienté vers le sud et domine la plaine littorale azurienne. De forme semi-concentrique, le tissu urbain s'est organisé autour du château et de l'église Saint Martin. Le



village présente des bâtiments et des espaces intéressants relativement bien entretenus et ce, en retrait des zones urbanisées, ce qui le rend d'autant plus agréable.

De plus, il bénéficie de panoramas remarquables, dus à sa localisation stratégique au sein de la zone littorale, qui complète ainsi l'intérêt qui peut être porté au village de Châteauneuf.



▄ Linteaux de porte

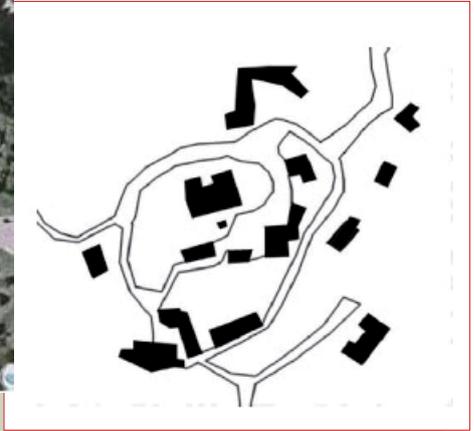
Les linteaux de portes situés sur le centre ancien de Châteauneuf, présentent des caractéristiques riches et variées qu'il est important de préserver.

L'un, situé à la rue Buissonne (1555), est en pierre de taille et forme un arc surbaissé. C'est un des linteaux les plus anciens du village. Tandis que d'autres comme celui de la rue du Castellet (1579), possède une particularité : en son centre un quadrilobe, est entouré de différentes initiales.



LES CENTRES ISSUS DE LA PÉRIODE FÉODALE

OPIO



Le village, de petite taille, est installé sur un petit éperon rocheux. Il s'est développé autour du château, à l'origine résidence des évêques de Grasse, et se compose de la mairie, de l'église Sainte Trophime et d'un habitat diffus. L'ensemble est implanté sur un tertre, peu urbanisé, qui s'est isolé par rapport au développement urbain que la commune a connu à la fin du XIX^e



/// Cabanon

Aire des Chênes

Edifié sur un rocher, ce cabanon avait deux destinations.

- la partie haute permettait de faire sécher des figues ou de garder le raisin servan.
- la partie basse était destinée à entreposer les alambics, après distillation.

Il est actuellement le lieu de manifestations culturelles.

(Datation : 1920).



/// Maison de Lartigue

Chemin du Baguier

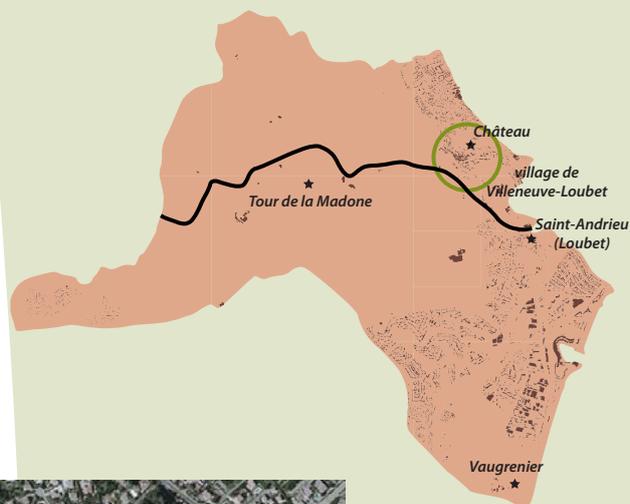
Maison de village, ancienne école occupée par le photographe Lartigue.

La commune a racheté cette maison et souhaite en faire un espace dédié à la culture et aux arts.

LES SITES HISTORIQUES

LES VILLAGES CONSTRUITS OU REPEUPLÉS AUX XV^E ET XVI^E

VILLENEUVE-LOUBET

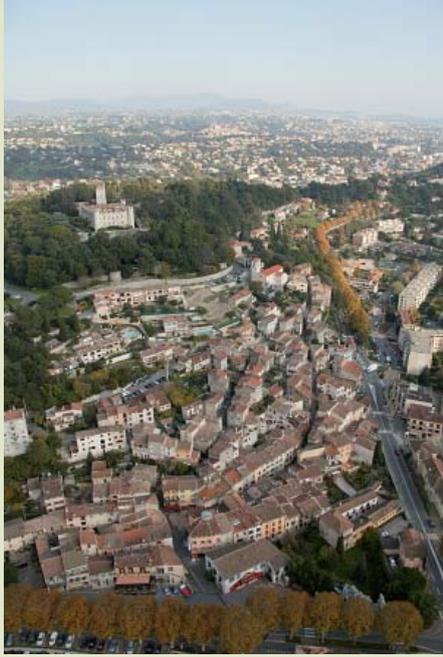


Le village de Villeneuve-Loubet, implanté sur les pentes d'un éperon rocheux, domine la vallée du Loup bénéficie ainsi d'une vue panoramique avant qu'il ne s'étende jusqu'à la mer.

Le bâti s'organise autour du château, installé sur la partie la plus haute, il s'étend sur le front Sud / Sud Ouest du versant. Les rues suivent les différentes courbes de niveaux et ont généré la construction de maisons par étages.

Le village médiéval, qui occupait vraisemblablement les pentes de la colline du château, a totalement disparu. Il ne subsiste, comme témoin du XIII^e siècle, que le château de Villeneuve.

Les maisons du village présentent des éléments architecturaux du XVI^e/XVII^e siècle, date de la refondation du village sous l'impulsion des Lascaris de Tende.



LES SITES HISTORIQUES

LES VILLAGES CONSTRUITS OU REPEUPLÉS AUX XV^E ET XVI^E

BIOT

A la fin du XIV^e siècle, la Provence, aux mains des Angevins, est un élément essentiel de la politique méditerranéenne. En 1382, la reine Jeanne, fille de Charles d'Anjou meurt et une guerre de succession oppose Charles de Duras, qui conservera Naples et Louis I d'Anjou qui gardera la Provence, à laquelle la région niçoise se soustrait. En 1388, Jean Grimaldi, seigneur de Beuil, nommé gouverneur des régions de Provence par Charles de Duras, le trahit et remet au comte de Savoie (Amédée VII), Nice et ses vigueries.

Le XIV^e siècle est, pour l'Europe, la France et la Provence, un siècle difficile où disettes, pestes et guerres frappent les territoires et les populations. Après la dédition de Nice à la Savoie, les régions de Grasse et Antibes poursuivent leur destin sous la domination des comtes de Provence et plus précisément sous la seconde maison d'Anjou.



Jusqu'à cette date de 1481, où le dernier comte angevin, Charles III légua ses possessions à Louis XI, roi de France reconnu alors, comte de Provence : en 1481, la Provence est désormais française.

Après tous les malheurs du XIV^e siècle, une longue période de paix favorise la reconstruction de la Provence mais l'intégration au Royaume reste difficile. Dans la région, les efforts de repeuplement vont se multiplier. A Biot, dès 1470, le Roi René incite des familles originaires du Val d'Oneille (entre Gênes et Vintimille) à venir s'y installer dans des conditions favorables. Les nouveaux arrivants bénéficient de nombreux privilèges : libre usage des terres, possibilité de reconstruire le village, de pêcher en mer ... Biot fût reconstruit rapidement. Il s'y développa une activité de poterie au XVI^e siècle qui en fera sa richesse pendant des siècles.

A Vallauris, dès 1501, le prieur et seigneur temporel de Vallauris, Dom Raynier de Lascaris, fit venir des familles originaires de son Comté de Vintimille. Il impose un plan pour la reconstruction du village.

A Valbonne, dès 1519, sous l'impulsion du prieur de l'abbaye de Valbonne, Dom Antoine Taxil, le village va être créé au dessus de l'église sur le terrain en pente douce, qui abrite certainement déjà quelques maisons. Sur le modèle caractéristique des villes neuves avec un plan en damier autour d'une place centrale ; ici il est adapté au relief. 120 lots seront attribués à des notables de la région : Castellane, Senez, Riez, Vintimille, Fréjus, Antibes, Vence, Bar ... au début du XVII^e siècle, 170 maisons sont déjà attestées.

La butte sur laquelle est perché le village de Biot a dû être occupée très tôt. Du haut Moyen-Âge, il demeure l'empreinte du premier castrum (principalement l'église, rue de la Poissonnerie, rue du Barri). Par la suite, avec l'arrivée des Templiers au XIII^e, une enceinte plus étendue est constituée. Enfin, au XVI^e siècle, après les décennies difficiles, les Italiens reconstruisent le village et le fortifient. Cette enceinte, visible actuellement a été achevée en 1566. Trois portes donnaient accès au village : la porte « du plus haut » dite de Saint Antoine aujourd'hui disparue ; la porte « basse » dite des Tines (1565) et la porte du « mitan » dite des Migraniers (1566). Constitués de moellons parfois de grandes dimensions, ces remparts montrent la particularité des matériaux disponibles dans le sous-sol local.





Porte des Migraniers

Située sur la Calade des Migraniers, cette porte, constituée de pierres de calcaire hordé, forme un arc plein cintre. On peut encore voir l'ancien chemin de ronde et les deux tours : la première, celle de droite dont il reste une élévation d'environ 3 mètres et la seconde, environ 30 mètres en contrebas.

(Datation : 1566)



Portes des Tines

Située rue des Tines, cette porte est intégrée à un ensemble urbain constitué d'une tour qui présente la grande particularité d'être carrée et d'un lavoir desservi par des rues qui convergent vers un petit espace urbain planté.

Un peu moins bien conservée que la porte des Migraniers, la porte des Tines possède les mêmes caractéristiques architecturales, l'appareillage de l'arc plein cintre étant plus grossier et le mortier plus dégradé. Sont encore conservés les gonds tenant la porte. A la différence de la porte des Migraniers, le chemin de ronde ne passe pas sur la porte

(Datation : 1565)



Place des Arcades

Cette place est située au centre du 1^{er} castrum de Biot. La place a peut-être été remaniée par les Templiers. En revanche, la nouvelle population venue de Ligurie a sûrement donné à cette place une partie de l'allure qu'on lui connaît. De forme rectangulaire, elle est délimitée dans sa volumétrie par un bâti de deux voire trois étages par endroits. Dans la longueur de la place, se trouvent des arcatures en plein cintre ou en ogive, laissant entrevoir un passage couvert. Celui-ci permet d'accéder aux commerces du rez-de-chaussée ou aux logements situés aux étages supérieurs. Certaines portes datent du XVI^e siècle.

(Datation : XIII^e au XVIII^e siècle)

LES SITES HISTORIQUES

LES VILLAGES CONSTRUITS OU REPEUPLÉS AUX XV^E ET XVI^E

VALLAURIS

Au XI^e siècle Vallauris passa sous la domination des abbés de Lérins, par une succession de donations faites par les enfants de Rodoard, dont la dernière fut celle du 9 décembre 1038.

Toujours à cette époque un moine de l'abbaye de Lérins, Dom Raynier Lascaris, membre de la famille des comtes de Vintimille, vivait à Vallauris puisqu'il en était le Prieur et aussi le seigneur temporel. La Provence sortait d'une situation particulièrement critique et de nombreux villages étaient déclarés «lieux inhabités». Ce fut le cas pour Vallauris. Sans doute subsistaient-ils encore quelques habitants, mais vu l'état de misère où ils se trouvaient, ils ne pouvaient plus payer l'impôt au seigneur. Le seigneur Lascaris se trouvant donc privé de ses revenus, décida de faire venir des habitants de ses terres de la partie haute du Comté de Vintimille pour s'implanter sur le territoire de Vallauris, cultiver la terre et reconstruire un village.

Le 20 avril 1501, un acte d'habitation est conclu entre Dom Raynier Lascaris et les futurs habitants afin de «rendre, de façon évidente, la condition du dit Prieuré meilleure et plus utile, augmenter et multiplier les fruits, revenus et produits de ce Prieuré». Que dit cet acte d'habitation? Tout d'abord le premier article est d'une importance capitale pour éclairer l'histoire. En effet, il est écrit : «... le révérend Dom Raynier Lascaris ... donne aux habitants et à ceux qui veulent habiter le dit lieu de Vallauris, jusqu'au nombre de soixante dix et à leurs successeurs... tout le dit terroir». On peut donc en conclure que les nouveaux arrivants, bien que majoritaires ne seront pas les seuls habitants et reconstructeurs du village.

Ils rebâtissent le village selon les plans donnés par Dom Raynier Lascaris. Les rues se recoupent à angles droits et forment un damier. Les remparts sont constitués par les maisons du pourtour, aveugles vers l'extérieur, comportant des tours. Ce castrum est fermé par quatre portes (une à chaque angle qui, une fois démolies (au cours du XVIII^e siècle) ont permis de constituer quatre places





MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 23.05.1951

Château

Le château comprend trois corps de bâtiments rectangulaires, qui s'élèvent sur trois niveaux, deux tours, une dépendance et une chapelle. L'ensemble s'organise autour d'une cour intérieure, accessible par une porte en bois monumentale, ornée de pilastres et d'éléments sculptés.

C'est un complexe d'une grande envergure, qui est aujourd'hui le musée Magnelli-musée de la céramique. Il comporte des ouvertures (de tailles moyennes et étroites, par endroits) et se caractérise par la sobriété et la simplicité volumétrique du bâti, mais aussi par son embellissement qui date du XVI siècle à travers ses éléments sculptés et ses éléments de décors.

MONUMENT HISTORIQUE

Classé le 02.11.1951

Chapelle

La chapelle du château qui date du XIIIe siècle, est aujourd'hui musée national Picasso, le bâtiment du XIXe siècle accolé à la chapelle renferme la fresque «la guerre et la paix» de Pablo Picasso.

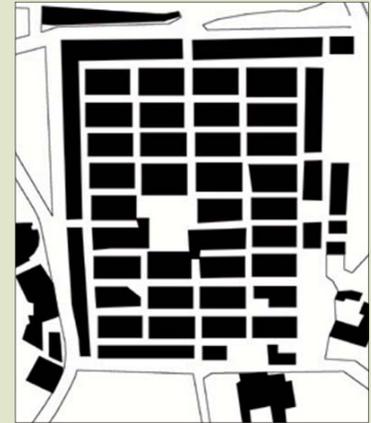
(Datation : milieu du XIIIe - XVe siècle)



LES SITES HISTORIQUES

LES VILLAGES CONSTRUITS OU REPEUPLÉS AUX XV^E ET XVI^E

VALBONNE



En 1519, le prieuré Notre-Dame de Valbonne et le territoire qui s'y rattache se trouvent dans un état de délabrement et d'abandon extrême (Le prieur considérait ces terroirs comme être depuis longtemps ruinés, inhabités, incultes, pierreux et couverts de bois). Un texte de la fin du XVIII^e siècle, retraçant l'histoire du village, indique même qu'à la fin du XV^e siècle, lors de la guerre civile de Provence, l'église et les bâtiments conventuels auraient été «ruinés et détruits» et seraient restés en cet état jusqu'en ce début du XVI^e siècle. Dom Antoine Taxil, Prieur du lieu, avec le soutien de l'évêque de Grasse et du monastère St Honorat de Lérins dont il était moine ouvrier, décide de construire un village. Le 13 octobre 1519, le village naît par la lecture d'un Acte d'habitation, à la fois règlement de copropriété et d'urbanisme. C'est Dom Antoine Taxil qui imposa le plan du village en forme de camp romain avec ses deux rues principales se croisant sur une place centrale, avec 4 rues parallèles à l'axe principal nord-sud et 10 rues parallèles à principal est-ouest, la périphérie du village étant protégée par des maisons remparts, dont le rez-de-chaussée ne comportait ni portes ni fenêtres. 4 portes en fermaient l'accès. Les maisons «intra-muros» étaient assez modestes et construites avec les matériaux trouvés aux alentours. Certaines, cependant, furent édifiées avec des pierres taillées provenant du prieuré.

La physionomie du village n'a guère changée depuis sa fondation. Les rues furent construites relativement larges (plus de 4 mètres) pour cette époque et la construction des maisons s'étala sur plus d'un siècle, au fur et à mesure que la terre commençait à rapporter, remplaçant peu à peu les premières masures qui sans doute habritèrent les premiers valbonnais.». Au début du XX^e siècle, des ouvertures vers l'extérieur ont été réalisées (rue de la mairie à l'ouest du village)





MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 12.06.1992

Place des Arcades

Cette place est au centre du plan de composition en damier. Son emprise est l'équivalent de deux îlots, suivant le plan de composition urbain prévu à l'origine.

La place est entourée en rez-de-chaussée d'arcades plein cintre, avec des franchissements plus ou moins identiques. Les arcs sont supportés par des piliers, traités en pierre de taille, pour la majeure partie. Ces arcades permettent par un passage couvert d'accéder aux logements occupés aux étages supérieurs et de libérer l'espace pour l'entrée des commerces.

Le revêtement du sol reste propre à la place et s'étend du Nord au Sud, sous les arcades. Deux arbres, plantés sur la partie Nord de la Place permettent d'agrémenter cet espace minéral. Un espace central, permet un prolongement visuel de la rue Emile Pourcel qui est, dans l'absolu, coupée par la place des Arcades, et permet une répartition des terrasses de cafés et de restaurants de part et d'autre de cet axe « virtuel ».



Ancienne mairie

L'ancienne mairie est un bâtiment rectangulaire qui s'élève sur une hauteur équivalente à 3 étages, dans lequel vient s'encasturer le « beffroi », surmonté d'un campanile métallique. Le corps principal de l'ensemble révèle un style néo-classique. En effet, la façade principale se compose de trois parties :

- Le soubassement, différencié des étages supérieurs par des baies plus petites que les autres et la base d'une colonne située dans l'angle du bâtiment.
- Une hauteur de colonne dans laquelle s'insèrent trois étages, composés chacun de trois baies de mêmes dimensions.
- Un couronnement composé d'une corniche moulurée sur laquelle repose le chéneau

L'entrée monumentale est constituée d'un porche maintenu par trois colonnes, qui possèdent toutes, une base et un chapiteau, moulurés. La couverture du porche repose sur un linteau de pierres de taille. Il abrite une porte en bois, peinte et moulurée. On y accède par un escalier monumental, dont le garde corps est en fer forgé travaillé. L'ensemble, très bien conservé, s'intègre dans une composition urbaine où la rue Grande légèrement élargie à ce niveau, accueille une fontaine et un abreuvoir.

(Datation : XVII^e - XVIII^e - XIX^e siècles)



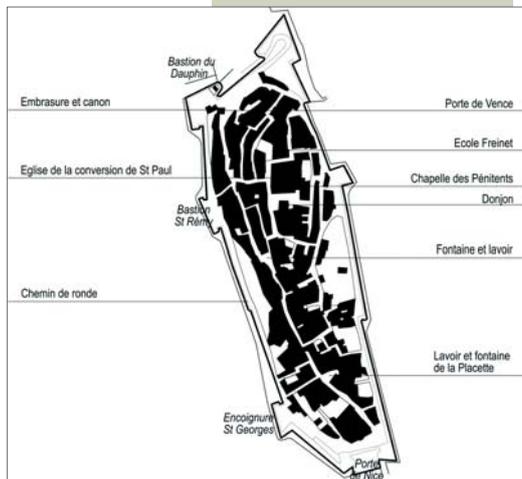
L'auberge

Cette demeure est composée d'une série d'arcades au rez-de-chaussée, qui protègent les entrées aux logements, situés au second et au troisième étage et un restaurant, au premier. Ces arcades, construites en 1628, sont surmontées de trois étages, qui sont distingués les uns des autres par une corniche moulurée. Le premier est différencié des deux autres par la hauteur des baies. La façade du bâtiment est le reflet d'une organisation hiérarchique et symétrique et constitue la façade urbaine principale de la Place des Arcades, par rapport aux autres façades qui ferment l'espace dans une continuité bâtie plus homogène (à travers la volumétrie).

LES SITES HISTORIQUES

LES VILLES FRONTIÈRES

SAINT-PAUL



Les travaux de fortifications furent ordonnés par François 1er après sa visite en 1538 du village (entrevue de Nice avec Charles Quint) et s'étalèrent de 1546 à 1556, avec réalisation principale en 1546 et 1547. Une partie de la population fut amenée à se déplacer vers des lieux inhabités et les consuls de Saint-Paul concédèrent de nombreuses terres à la Colle-sur-Loup et à Roquefort, formant ainsi l'embryon des communes actuelles.

A la fin du XVe siècle, la Provence, désormais française, devient la façade méditerranéenne du royaume de France. La défense de cette nouvelle frontière passe par Antibes, Saint-Paul, la Haute Vallée du Var, par Entrevaux et Guillaumes.

Cette union de la Provence avec le royaume de France entraîna la France dans les guerres d'Italie qui se soldèrent par la fin des prétentions françaises en Italie (1544). Cependant, à ce titre, la Provence orientale fut envahie par deux fois en 1524 et 1536 et cela mit en évidence l'intérêt stratégique et militaire du territoire tout particulièrement de deux villes frontières : Saint-Paul et Antibes.

MONUMENT HISTORIQUE

Classé le 20.02.1945

/// Remparts

Les remparts de Saint-Paul restent un des meilleurs exemples d'une nouvelle forme d'architecture militaire. Ce système bastionné, alternant courtines et bastions fut conçu par des architectes italiens. Elle reste un exemple pour de nombreux experts militaires.

Chemin de ronde

Ce chemin de ronde faisait le tour du sommet des courtines où les soldats montaient la garde. Il intégrait un système défensif complet qui ceinturait le village. Les courtines Sainte Anne et Saint Michel ont récemment fait l'objet d'une restauration. En plus de son rôle de



protection, cette architecture offre au public une visite du village et un point de vue sur les alentours depuis le chemin de ronde assez inattendu.

Courtines Saint Paul, Sainte Anne, Saint Michel, Saint Marc, Saint Claude, Sainte Trinité, Saint Sébastien et Sainte Claire.

MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 15.05.1926

Porte de Vence et Tour à mâchicoulis

Dans la seconde moitié du XIV^e siècle, le château s'adjoit de fortifications dont il nous est parvenu la tour à mâchicoulis à l'entrée nord du village et les ruines sur la partie sud au lieu-dit «portaron». Mais le système défensif mis en place au XVI^e siècle la conserve, protégeant de fait l'entrée nord du village. La tour, conçue sur un plan rectangulaire, s'élève à une hauteur qui équivaut à 3 étages. Constitués en pierre de calcaire hourdée et en briques, les murs sont percés par des meurtrières.

Au début du XX^e siècle, « le pavillon des fêtes » avait été construit à proximité. Récemment la municipalité (travaux sous la direction de l'ABF) a fait détruire ces bâtiments afin de redonner à cette tour et à son environnement (la place Neuve) leur aspect originel. Cette place bénéficie depuis d'une mise en valeur exceptionnelle qui permet de retrouver :

- l'existence du tracé des remparts de la fin du Moyen-Âge,
- la visibilité sur la tour à mâchicoulis,
- le tracé des casemates,
- l'unité de la place elle-même



Embrasure et canon Lacan

Autrefois à l'entrée de la route qui conduit au village, ce canon a participé à la bataille de Cérises (dans le Piémont) sous François 1^{er}. Démilitarisé en 1870, il fut depuis placé devant la Casemate, surveillant l'entrée principale de Saint Paul.



MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 31.10.1932

Le Pontil

Cet élément permet par l'intermédiaire d'une voûte de relier deux immeubles et de constituer ainsi un abri. Dans ce cas il abritait l'entrée des demeures bourgeoises. Cet élément architectural est caractéristique dans la constitution des villages défensifs.



LES SITES HISTORIQUES

LES VILLES FRONTIÈRES

ANTIBES



Les fortifications de la ville sont renforcées au début du XVI^e siècle, puis vers 1556, des travaux sur les remparts sont entrepris. Une nouvelle enceinte est imaginée, parsemée de bastions et percée de cinq portes :

- porte Saint André
- porte de la Foux
- porte Marine
- porte de la Place
- porte Saint-Sébastien

Henri de Mandons, sieur de St Rémy, dirige les opérations. Il prend la direction de la construction d'une tour de garde sur la presqu'île au nord du centre ancien. En 1567, l'ouvrage est complété par quatre bastions du nom de leur orientation : Antibes, France, Nice et Corse et sera achevé vers 1585-88 et deviendra le «chastel fort d'Antibol», puis le «Fort Quarré». Une vingtaine de canons et une garnison y sont installées.

MONUMENT HISTORIQUE

Classé le 07.11.1906, Classé le 20.08.1913

Fort Carré

Ce type d'ouvrage apparut en 1530, en Italie. A cette époque, les stratèges donnaient une importance accrue au rôle de l'artillerie. Construit entre 1563 et 1595, il fut amélioré au XVII^e siècle, par Vauban et Niquet qui y réalisèrent des travaux (optimisation de la casemate ; réhaussement du parapet ; création d'un chemin de ronde...). Vauban avait prévu de compléter la fortification avec un ouvrage constitué de deux demi-bastions d'angle reliés par une courtine avec une demi-lune mais ils ne seront jamais terminés. La face du fort tournée vers Antibes était celle de l'entrée de l'ouvrage. La courtine était munie d'un système de mâchicoulis qui permettait les tirs plongeant rapprochés. Au centre de l'ouvrage, la Tour Saint Laurent d'un diamètre de 25 mètres a des murs de 4 mètres d'épaisseur. Les 4 bastions ont des murs de 2.5 mètres d'épaisseur.

Les logements pour la garnison pouvaient accueillir jusqu'à 200 hommes. Grâce à diverses possibilités d'aménagement, le Fort Carré pouvait résister à 1 mois de blocus. On comptait 1 canon pour 1000 hommes. Le Fort d'Antibes avec ses 21 pièces possibles représentait une puissance défensive exceptionnelle

Cet ensemble architectural et paysager possède une place prépondérante dans le paysage antibois. Il présente un socle végétal à forte valeur écologique et paysagère (caractéristique des fronts de mer méditerranéens) mais aussi un ensemble architectural de grande valeur liée à sa fonction militaire.

**La Porte Marine**

Jusqu'en 1929, la porte Marine, primitivement fermée par un pont-levis, est la seule ouverture donnant sur le port. Constituée de pierres de taille, elle possède encore toutes ses spécificités : les entailles permettant par des chaînes, d'abaisser ou de remonter le pont-levis, une herse constituée de bois et de fer et sa charpente en bois sont encore visibles. En 1929, une seconde ouverture, en demi-cercle, est pratiquée vis à vis du débouché de la rue Thuret sur le boulevard d'Aguillon. Ces travaux s'accompagnent de la disparition du lavoir des Casemates et du léger déplacement de la fontaine, construits en 1786

A partir de 1680 Vauban, alors commissaire général des fortifications, est envoyé par Colbert, pour visiter Antibes et Toulon. Il revoit le système de défense mis en place depuis le début du XVII^e siècle par trois générations d'ingénieurs du roi, les de Bonnefons.

L'ingénieur Niquet, sur les propositions de Vauban, commence les travaux qui s'échelonnent sur 30 ans. Les bastions (Rosny, Guise, Royal, Dauphin),

remaniés, sont adaptés à l'évolution des techniques de siège et aux progrès de l'artillerie. Le système est précédé d'un fossé, d'une contrescarpe et d'un glacis. Trois demi-lunes sont établies. Le bastion St André est construit à la fin des années 1690.

MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 23.01.1930

Le bastion St André et ses remparts

En front de mer, il offre un panorama exceptionnel sur la vieille ville et le cap d'Antibes. Il était par cette situation stratégique, un élément principal du système de défense mis en place à l'époque.

Ce demi-bastion de forme triangulaire, est constitué de pierres de calcaire, de briques et de terre cuite. Dans le traitement, le parement extérieur du bastion regardant la mer, est composé en trois parties : la base du bastion, séparée du corps principal par une sorte de corniche, présente une forme légèrement talutée en partie inférieure, la partie principale ouverte sur le côté par une ouverture carrée, biseautée de l'extérieur vers l'intérieur, dans l'épaisseur du mur et un toit terrasse permettent par des créneaux biseautés, de défendre le centre ville des invasions pouvant provenir de la mer.

L'entrée du bastion, située à l'opposé, permet d'accéder à l'intérieur par deux larges portes plein cintre, fermées par des portes métalliques.

Ce bastion renferme actuellement le musée archéologique d'Antibes.



MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 31.03.1928

Fronton immeuble « Porte de France »

Porte de la Place au XVI^e siècle, elle sera érigée en « arc de triomphe » lorsque Vauban fortifiera le système de défense et deviendra la porte de France. Afin de l'orne, il organise un concours, remporté par un artiste local Joseph Dolle. De forme triangulaire, ce fronton est délimité par des corniches moulurées, qui renferment de nombreux détails sculptés : les armes du roi, un décor de drapeaux et de boucliers et de volutes, le tout surmonté d'une couronne. Ce fronton est une reproduction de l'original, situé de l'autre côté du bâtiment.

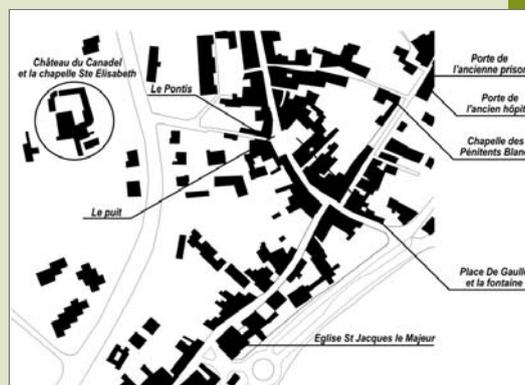
(Datation : porte XVII^e siècle fronton : 1710)

LES SITES HISTORIQUES

LES VILLAGES MODERNES

LA COLLE-SUR-LOUP

Le village s'est développé suivant deux axes de communication : 1/ Est-Ouest, ancienne route d'Antibes à Tourrettes (rue Foch et Puade) et 2/ Nord-Sud, route de Vence à Grasse, (rues Joffre et Clémenceau). Le tissu s'organise autour de la rue principale et constitue un village rue : le réseau viaire se déploie en toile d'araignée et génère un tissu urbain plus ou moins dense. Il comporte de nombreux éléments patrimoniaux et offre des espaces urbains de qualité, avec un revêtement minéral récemment effectué, le long de l'avenue Georges Clémenceau et un paysage plus traditionnel aux alentours de l'église.



Le territoire du Gaudalet qui dépendait du château du même nom (aujourd'hui château de Villeneuve) comprenait les terres qui composent les communes actuelles de Villeneuve-Loubet et la Colle-sur-Loup : la partie de la commune située rive gauche du Loup et le territoire actuel de la commune de la Colle (Gaudalet Nord). Au milieu du XIII^e siècle, le comte de Provence donna en remerciements à son lieutenant Romée le territoire du Gaudalet sud, ce qui permit à Romée de devenir Romée de Villeneuve en érigeant un château ; à Saint-Paul, le Gaudalet Nord (territoire de la Colle).

Durant le XIV^e et XV^e siècle, les principales fortifications sont celles de Saint-Paul et celles du château de Villeneuve. Il faut attendre le XVI^e siècle pour voir apparaître des petits seigneurs (notamment

Montfort, le Canadel - repris par les Villeneuve, la Colle - sur le point culminant de la crête qui descend du village vers le sud, la Tour).



En compensation des expropriations nécessaires à la construction des nouvelles fortifications par François 1^{er} au XVI^e siècle, les habitants de Saint-Paul reçurent des terrains sur le territoire de La Colle. Le développement des hameaux s'accompagne d'un début d'organisation de la communauté de La Colle au tout début du XVII^e siècle. Précisément entre 1760 et 1806 les hameaux de La Colle se regroupent en village

En 1790, la commune est créée officiellement .



MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 26/12/1969

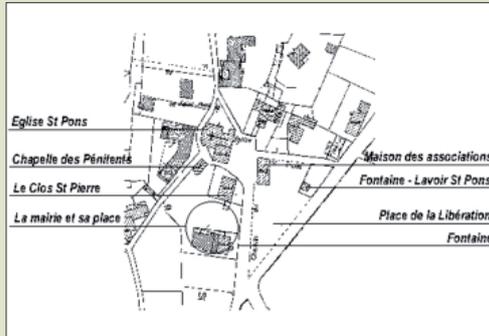
/// **Château de Montfort (dit le Gaudalet)**

Ce château a été érigé par René de Savoie, oncle de François 1^{er}, en 1523. Il est composé d'un corps de bâtiments et d'une tour et n'avait pas de fonction défensive. Cette propriété privée a une belle façade Renaissance, une salle d'honneur avec plafond à solives, et une cheminée aux armes du Bâtard de Savoie.



LES VILLAGES MODERNES

LE ROURET



La commune du Rouret ne possède pas ce que l'on pourrait appeler un village, mais un centre urbain similaire à un noyau villageois, situé au quartier de Saint Pons.

Ce quartier rassemble la plupart des éléments patrimoniaux recensés sur le territoire communal. Ces éléments sont associés en majeure partie à des espaces urbains : l'église et son esplanade, la mairie et sa place, la



maison des associations et la place de la libération et la fontaine et le lavoir avec leur esplanade.

Ainsi tous ces éléments communaux sont rassemblés sur un même secteur et présentent un grand intérêt architectural.

Dans la première partie du XIV^e siècle, la population est regroupée autour d'un nouveau château, une église est construite et dédiée à Saint Pierre.

Cette modeste communauté ne résiste pas aux crises du XV^e siècle. Le site est déclaré inhabité.

Il se repeuplera en habitat dispersé à partir du XVI^e siècle.

En 1790 la seigneurie devient commune du Rouret.

Vers 1830 : le quartier du Bergier, composé entre autres, des hameaux du Collet et de Saint-Pons, appartenant à Châteauneuf est rattaché à la commune du Rouret. Le ministère de l'Intérieur déclare que le Collet (site actuel) sera désormais le chef lieu du village.

Le Clos Saint Pierre



Mairie et sa place



Maison des associations

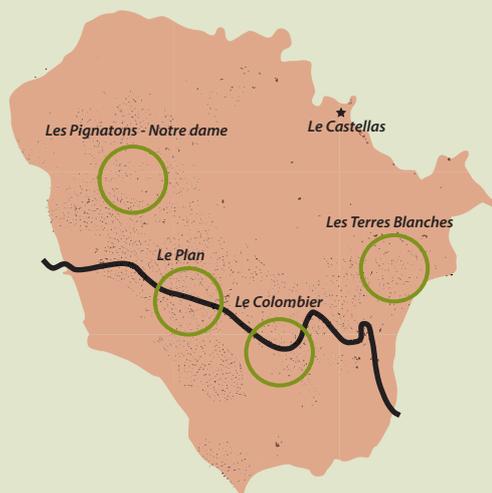


LES SITES HISTORIQUES

LES VILLAGES MODERNES

ROQUEFORT-LES-PINS

A la fin du XI^e siècle, les princes d'Antibes et seigneurs de Grasse érigent un château sur le site actuel du Castellans qui prendra le nom de Roc Fort. A partir de la moitié du XIII^e siècle, le territoire de Roquefort fait partie de Saint-Paul. Au XIV^e siècle, le site du château et l'église Saint Michel sont quasiment désertés : le site est déclaré inhabité. Au XV^e siècle, la construction des remparts de Saint Paul pousse des familles à aller s'installer à Roquefort. Le territoire est réoccupé sous forme d'habitats dispersés, réunis autour de bastides qui formèrent de petits hameaux. En 1790, Roquefort se sépare de Saint Paul et est érigé en commune.



La commune de Roquefort ne possède pas une entité villageoise au sein de la commune, mais plusieurs quartiers, issus de la construction de la commune. Elle est notamment constituée :

- du quartier des Pignatons – Notre Dame qui rassemble l'église et une fontaine, situé au Nord de la commune,
- du quartier du Colombier, qui rassemble le sanctuaire du Sacré Cœur et une fontaine, dans la partie Sud de la commune,
- du quartier des Terres Blanches.

Ce sont les premiers noyaux qui se sont constitués sur le territoire communal.

- d'un quartier, plus récent celui du Plan, qui rassemble la mairie et quelques services publics, ainsi que deux fontaines.

Ce sont les principaux centres de vie, qui se sont développés au sein d'un cadre naturel et paysager, parsemés ici et là par un tissu pavillonnaire et bordé du Loup, qui reste un élément fort du paysage.



LES VILLAGES MODERNES

COURMES



Maison seigneuriale

Place du village

Appelée château, cette maison faisait partie du fief des familles seigneuriales qui ont exercé un pouvoir sur Courmes.

Cette grande bâtisse et ses dépendances sont implantées sur une grande propriété, située près de l'église.

L'édifice, de grande envergure, est construit de pierres de calcaire, hourdées et est recouvert de deux pans de toiture en tuiles canales. Les éléments de décors sont peu présents : une porte, située à l'entrée, révèlent des caractéristiques renaissances, tandis que les menuiseries en bois sans doute restaurées, apportent une finition à l'ensemble. C'est un bâtiment remarquable par la sobriété des matériaux et son imposant volume qui bénéficie d'une localisation privilégiée.

(Datation : XVIII^e siècle)

Le village de Courmes est implanté à mi-pente sur le versant Nord, en retrait et dominant les Gorges du Loup. Il présente un habitat ouvert, groupé, dominé par le relief environnant.

C'est un village rural, retiré dans un site escarpé, qui bénéficie cependant de toute la convivialité d'un environnement rural, accompagné d'espaces naturels et paysagers remarquables.

Le premier village de Courmes était situé à l'extrémité Sud-Est de la Serre de la Madeleine, à 1,6 kilomètre au Nord de l'agglomération actuelle. Il est abandonné à la fin du Moyen-Âge, sans que le territoire soit pour autant déserté. Au XVIII^e siècle, un hameau se reconstitue loin de l'ancien habitat, sur le site du village actuel.

Au XIX^e siècle, Courmes reste un village isolé, dont l'accès est difficile. L'économie est basée sur la production agricole et l'élevage.

A la fin du XIX^e siècle et au début XX^e, le village sort de son isolement avec la construction en 1905 d'une route entre le Pont du Loup et le Pont de Bramafan. Le cadre exceptionnel des Gorges du Loup attire de nombreux visiteurs.



LES SITES HISTORIQUES

LES VILLAGES MODERNES

CAUSSOLS

La commune de Caussole n'a pas de «réel» noyau villageois comme il est possible de rencontrer dans certaines autres communes de la CASA. Elle est cependant constituée de grands paysages riches et variés et abrite un patrimoine historique remarquable.



Le plateau calcaire de Caussole, à 1130 m d'altitude, est creusé de failles, crevasses, gouffres et grottes qui ont constitué autant d'abris occupés dès l'Age du Bronze, auxquels s'ajoutent des oppida, des enceintes, des traces d'habitat et des sépultures encore visibles.

En revanche, peu de vestiges témoignent du village fortifié de **Villevieille**, établi sur un site celto-ligure, où se regroupèrent au Moyen-Age les habitants. A cette époque, Cipières et Gréolières constituent une seule seigneurie sous la suzeraineté des comtes de Provence. Du Moyen-Age subsiste l'église Saint-Lambert. Caussole aurait connu un habitat groupé autour de cette église jusqu'au XVIIe siècle. Incendié vers 1640, le village se repeupla lentement... Au XVIIIe siècle, les habitants se dispersèrent et cultivent, dans la plaine, céréales, fourrages, un peu de vigne et quelques cultures de légumes. L'élevage constituait le meilleur des rapports, surtout les ovins qui redescendaient vers la fin de l'automne vers le bas-pays grassois. Les bergeries, bories encore présentes actuellement sur le territoire, et plus ou moins bien conservées, attestent de ces activités.

En 1795, Caussole devient une commune indépendante. Au XIXe siècle, le quartier **Saint-Lambert** prend forme.

Dès le début du XXe siècle, le pâturage et les cultures sont en nette régression, et surtout à partir de 1950, avec une reconquête de la végétation spontanée, les pelouses sèches se transformant en friche et se boisant naturellement.

Aujourd'hui, Caussole est reconnu pour la richesse de sa flore. La pureté de son ciel a permis l'installation, en 1974, d'un observatoire de réputation internationale, l'observatoire de Calern.



*Le **patrimoine remarquable**
de la communauté d'agglomération*

3

L'héritage religieux

L'HÉRITAGE RELIGIEUX

Jusqu'au début du IV^e siècle, le christianisme connaît des alternances de paix, de persécution. En 313, l'édit de Milan reconnaît la liberté de culte pour les chrétiens. Fin du IV^e siècle début du Ve siècle, les empereurs romains imposent le catholicisme comme une religion d'État. Des évêchés et des monastères sont fondés dans le sud de la Gaule : entre autres, Arles en 254, Fréjus, fin IV^e siècle, Vence 439, Antibes 442, île de Lérins, début Ve siècle.

Le premier évêque d'Antibes remonterait au V^e (Saint Hermentaire), chef de la cité, installé sur le rocher d'Antibes où il fait ériger une cathédrale. Antibes sera évêché jusqu'en 1244 date à laquelle il est transféré à Grasse. Devant les rivalités entre Grasse et Antibes, cette dernière deviendra Vicariat apostolique en 1388.

LES DIOCESES *

Antibes-Grasse

Le diocèse est limité à l'Ouest par la Siagne, à l'Est par le Loup et au Nord par les monts de l'Audoubert. L'évêché d'Antibes est constitué au début du V^e siècle. Il est suffragant d'Arles - Aix en Provence, à la fin du VIII^e siècle, et d'Embrun au XI^e siècle. En 1244, le siège épiscopal est transféré à Grasse. En 1529, les évêchés de Grasse et de Vence sont unis, séparés en 1601, à nouveau réunis en 1639. En 1801, le diocèse est supprimé et rattaché à celui d'Aix, puis en 1823 à celui de Fréjus et enfin en 1886 à celui de Nice.

Vence

Le diocèse est limité à l'Ouest par le Loup, le Var à l'Est, et au Nord par le massif du Cheiron. Siège d'un évêché connu depuis le V^e siècle. Au XIX^e siècle, le diocèse est supprimé et rattaché à celui d'Aix, puis en 1823 à celui de Fréjus et enfin en 1886 à celui de Nice.

Sur le territoire de la CASA, le Loup était la limite territoriale des deux évêchés :

- évêché d'Antibes-Grasse : Caussols, Gourdon, le Bar-sur-Loup, Roquefort, Le Rouret, Châteauneuf, Opio, Antibes, Biot, Le Loubet, La Garde, Valbonne, Vallauris ...

- l'évêché de Vence : Courmes, Tourrettes-sur-Loup, La Colle-sur-Loup, Saint-Paul, Le Gaudelet (Villeneuve) ...

L'ABBAYE DE LÉRINS

Abbaye fondée au début du V^e siècle par Saint Honorat, futur évêque d'Arles, elle devint un établissement monastique de grande renommée : plusieurs abbés et moines devinrent des évêques et gouvernèrent les églises du Sud-Est de la Gaule. A partir du XI^e siècle, il y eut de nombreuses donations. En un siècle, une centaine de prieurés se sont établis en Provence et au-delà. Concernant le territoire de la CASA on peut citer entre autres : les prieurés de Notre-Dame du Brus à Châteauneuf, l'abbaye de Valbonne, Vallauris, la chapelle Saint Jean à Antibes, la chapelle du Canadel à la Colle-sur-Loup etc.

Lérins jouit très vite, dans toute la Gaule et le monde chrétien, d'un très grand prestige. Au XV^e siècle, l'abbaye de Lérins compte 80 prieurés dans 17 diocèses. L'abbaye est sécularisée en 1788 date à laquelle, il ne restait alors plus que quatre moines. Le domaine du monastère est rattaché à l'Évêché de Grasse. En 1791, les îles sont déclarées Bien National. L'île St Honorat est achetée par divers propriétaires. En 1859, l'évêque de Fréjus achète l'île. A la fin du XIX^e siècle, les premiers moines cisterciens de Sénanque, près d'Avignon, à l'origine de la communauté actuelle, s'installent.

** Dans l'Empire Romain tardif, la province était une subdivision d'un diocèse. À partir du IV^e siècle et V^e siècle, le diocèse devient une subdivision de la province ecclésiastique. Les évêques siégeant dans les grandes villes romaines, obtinrent un droit de surveillance sur les évêques de villes moins importantes : ils furent appelés archevêques à partir du VI^e siècle. Plusieurs diocèses forment ainsi une province ecclésiastique, sous l'autorité d'un archevêque. Les évêques qui dépendent de lui sont dits suffragants. Au Moyen Âge, les anciennes provinces romaines ont été conservées : elles ont subsisté, presque sans changement en France jusqu'en 1802. Aujourd'hui, depuis 2002, l'Eglise de France est organisée en 15 provinces ecclésiastiques, ayant pour siège un archevêché et jouissant de plein droit de la personnalité juridique. Chacun des 93 diocèses est rattaché à une Province. La province de Marseille comprend :*

- diocèse métropolitain de Marseille
- diocèse d'Aix-en-Provence (archiépiscopal)
- diocèse d'Avignon (archiépiscopal)
- diocèse d'Ajaccio
- diocèse de Digne
- diocèse de Fréjus
- Toulon
- diocèse de Gap
- diocèse de Nice (correspondant aux Alpes-Maritimes sans les îles de Lérins).

Quelques précisions ...

Selon son importance et sa fonction, une **église** peut être :

- cathédrale si elle est siège d'un évêché,
- basilique si elle est bâtie selon un plan à l'antique dit «de basilique» ou si elle a été bâtie par un empereur ou si elle a reçu ce titre spécial du Pape,
- collégiale si, sans être cathédrale, elle est desservie par un collège (le chapitre) de chanoines séculiers (exemple : Saint-Paul),
- paroissiale si elle est le siège d'une communauté de chrétiens.

La **chapelle**, elle, est un lieu de culte secondaire, souvent privé. Les chapelles sont très nombreuses.

Les chapelles de Pénitents, apparues au XVI^e siècle sont souvent concurrentes des églises, elles sont presque toutes à nef unique, à chevet plat avec des stalles adossées aux murs, le retable du maître-autel est souvent la pièce maîtresse.

Les chapelles de campagne (édifices de protections contre les maux venus du dehors et spécialement du littoral), sont érigées près des routes, ou à l'entrée du village. Elles ont en général des murs crêpis, une toiture à deux versants une petite arcade campanile. Elles sont simples et modestes et sont solidaires du paysage.

Il est en de même pour les oratoires (pilons) construits faute de chapelles pour protéger les passants et les bergers avec leurs niches garnies d'une statuette, d'une fresque, d'un petit tableau.

L'**abbaye** est un couvent, un monastère dirigé par un Abbé ou une Abbesse (exemple : abbaye de Valbonne).

LES COURANTS

Le Premier art roman méditerranéen

Ce courant naît en Lombardie au XI^e siècle. Les édifices religieux de cette date se retrouvent en Lombardie, donc en Ligurie, et dans les vallées suisses (dimensions, volumes, nef unique, pas de transept) puis vers la région niçoise. Le style se reconnaît par :

- . le volume massif,
- . le style décoratif : bandes et festons, chapiteaux et tronc de cône renversé,
- . le plan basé sur une nef unique,
- . pas de transept,
- . le clocher svelte et élégant

Notre Dame du Brusco à Châteauneuf, la Chapelle Sainte Élisabeth à la Colle-sur-Loup, la Chapelle romane du château prieuré de Vallauris ou encore l'Abbaye Sainte Marie de Valbonne en sont de parfaits exemples.

Le Second art roman méditerranéen

A la fin du XI^e siècle et se poursuit au XII^e et XIII^e siècle et apparaît un perfectionnement du style. Du petit appareil on passe au moyen avec des pierres découpées aux ciseaux, le plan à nef unique est très répandu. A l'ouest du Var, l'influence cistercienne et provençale se ressent.

Par exemple, nous pouvons citer la Cathédrale Notre Dame Sainte Marie de la Place à Antibes, la Collégiale : Église de la conversion de Saint-Paul, l'Église Saint Vincent à Gourdon, l'Église Saint Trophime à Opio, l'Église Saint Lambert à Caussols.

L'art gothique

A la fin du XV^e siècle, caractérisé par une forte imprégnation romane, dépouillement, austérité dans les structures de l'ornementation.

- . fidèle au plan basilical du premier art roman,
- . ajout d'un étage,
- . plan tripartite à chevet plat.

Un bel exemple sur le territoire de la CASA est l'Église Saint Jacques le Majeur au Bar-sur-Loup

L'architecture baroque

A la fin des XVII^e et XVIII^e siècles. De nombreux ordres religieux s'établissent dans la région niçoise dans la première moitié du XVII^e siècle. (Jésuites, Bernardins, Augustins ...). Gênes et Turin sont à l'origine du style baroque. L'importance du décor, souvent théâtral, surcharge d'ornements, profusion de sculptures, polychromie, le décor des façades en revanche, date plutôt du XIX^e siècle. L'architecture baroque se développe surtout aux alentours de Nice tandis que le haut-pays des Alpes-Maritimes s'est plus ouvert à l'art roman.

L'Église Sainte Anne - Saint Martin et la Chapelle Notre Dame de la Miséricorde toutes deux à Vallauris en sont de beaux exemples.

LEXIQUE

abside : partie qui termine le chœur d'une église, soit par un hémicycle, soit par des pans coupés, soit par un mur plat. L'abside située à l'arrière du chœur est généralement orientée vers l'est. Bien que le mot abside ne doive rigoureusement s'appliquer qu'à la tribune ou cul-de-four qui clôt la basilique antique, on l'emploie aujourd'hui pour désigner le chevet, l'extrémité du chœur, et même les chapelles circulaires ou polygonales des transepts ou du rond-point. Il existe des absides carrées, des absides de forme rectangulaire. Certaines églises ont leurs croisillons terminés par des absides semi-circulaires.

autel : table où l'on célèbre la messe. Le maître-autel, placé dans le chœur liturgique, est l'autel principal d'une église contenant plusieurs autels.

bas-relief : ouvrage de sculpture en faible saillie sur un fond uni.

chœur : partie du plan d'une église prévue pour les chantres. En Occident, le chœur est situé dans la partie occidentale de l'abside, entre la croisée du transept et la partie orientale de l'abside où se trouve l'autel. Dans les abbayes, il est réservé aux moines.

imposte : pierre saillante, généralement dure, qui forme le couronnement du piédroit d'un arc. Cette pierre est moulurée selon les ordres architecturaux.

linteau : élément architectural qui sert à soutenir le mur au-dessus d'une baie (porte, fenêtre). Quand il est en pierre, il peut être d'une seule pièce (monolithe) ou clavé (plate-bande). Il peut servir de base à un tympan. Un arc peut être placé au-dessus du linteau pour reporter le poids du mur au-dessus sur les jambages et décharger ainsi le linteau.

meneau : élément de pierre qui sépare une fenêtre en deux ou quatre parties.

miséricorde : éléments en saillie situés sous les strapontins des stalles et sur lesquels pouvaient s'appuyer les prêtres pendant les parties de l'office où ils devaient rester debout. Les miséricordes sont souvent ornées de motifs fantaisistes, parfois burlesques ou même grivois.

mur gouttereau : mur de façade reliant les murs pignons, et portant une gouttière ou un chéneau.

nef : partie d'une église allant du portail à la croisée du transept et qui est comprise entre les deux murs latéraux, entre deux rangées de piliers ou entre une rangée de piliers et un mur latéral.

Dans les églises d'Occident, la nef est le lieu de prière pendant la messe. Elle est souvent séparée du chœur par une barrière de pierre appelée chancel, prône ou jubé. Le prêtre monte sur cette séparation pour prêcher.

Une nef transversale qui coupe à angle droit la nef principale d'une église est appelée transept.

œil-de-bœuf (ou oculus) : petite ouverture ou lucarne, de forme circulaire ou approchante (on en trouve d'hexagonaux ou d'ovales). Cette ouverture peut être pratiquée sur une façade, un comble, une porte, une cloison, etc. Elle est généralement placée dans la partie supérieure de son support. On en trouve également au centre de nombreuses coupes, et au sommet d'un tympan dans les basiliques latines. Elle peut être munie d'une vitre et/ou d'une grille. Le but est de donner du jour et, si elle n'est pas vitrée, de l'air.

ogive : forme des voûtes, des arcades dont le contour est déterminé par deux portions d'arcs égaux se coupant à angle curviligne aigu et s'arrêtant en général sur la ligne du centre.

pilastre : support carré terminé par une base et par un chapiteau. À la différence d'un pilier, un pilastre n'est pas un élément porteur, c'est un ornement placé sur un mur porteur.

pignon : partie supérieure du mur d'un bâtiment qui supporte la poutre faîtière et les pannes. Il est généralement triangulaire. Le mur qui supporte le pignon est appelé « mur pignon » en opposition au « mur gouttereau » qui supporte le chéneau ou la gouttière.

retable : construction verticale qui porte des décors sculptés en arrière de la table d'autel. L'étymologie du mot traduit d'ailleurs sa position (re- : « en arrière »). Il est fréquent qu'un retable se compose de plusieurs volets, deux pour un diptyque, trois pour un triptyque voire davantage pour un polyptyque.

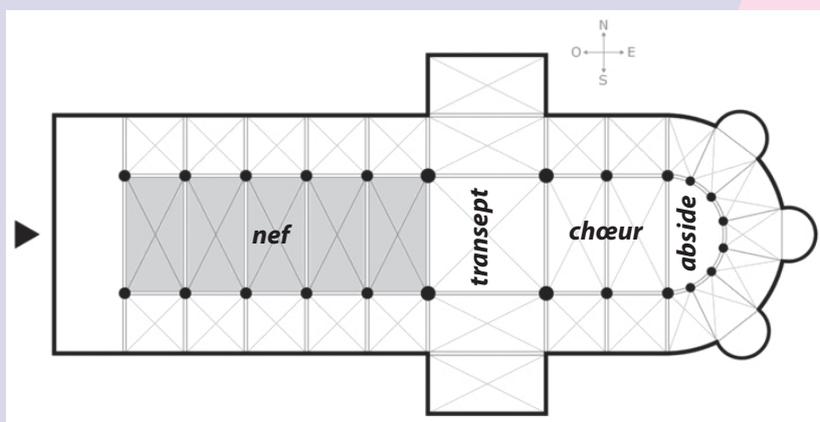
stalles : sièges de bois réservés aux clercs et groupés en un ensemble monumental dans le chœur liturgique. Elles sont souvent alignées sur deux rangées, celle des stalles hautes et celle des stalles basses.

tabernacle : meuble qui abrite le ciboire contenant les hosties consacrées au cours de la messe. Il est en général placé au-dessus de l'autel.

table d'autel : symbole du Christ ; dans la liturgie chrétienne primitive il était interdit d'y poser quoi que ce soit. Au IXe siècle une autorisation pontificale admet l'exposition d'une chasse sur les autels latéraux. À la fin du XIe siècle on plaçait une paroi surélevée et historiée derrière les autels latéraux. Avec la Réforme et la nouvelle pratique du mystère de l'eucharistie s'ouvre la possibilité de mettre un retable derrière le maître autel, le haut clergé n'était plus derrière mais devant le maître autel.

transept : nef transversale qui coupe à angle droit la nef principale d'une église et lui donne la forme symbolique d'une croix. Dans les plus grands édifices, le transept peut être flanqué de collatéraux. La croisée du transept est la partie centrale, commune au vaisseau principal. Le plus souvent, la croisée du transept sépare la nef et le chœur. Elle peut être surmontée d'une tour-lanterne.

SCHÉMA



L'HÉRITAGE RELIGIEUX

Certains édifices religieux de la CASA sont protégés au titre des monuments historiques ou labellisés «Patrimoine du 20e siècle».
En voici la carte ci-dessous.



CAUSSOLS



/// **Église Saint-Lambert**

Elle est mentionnée pour la première fois dans les écrits en 1158.

C'est un édifice à un vaisseau de deux travées, précédé à l'est d'un porche et prolongé à l'ouest d'une maison d'habitation.

La municipalité a engagé plusieurs vagues de restauration. Tout d'abord, une étude géologique, un allègement du bâtiment et des fouilles archéologiques furent initiés ; ensuite la toiture et le clocher ont été refaits ; enfin des caniveaux épidermiques ont été construits.

Pour 2006, la quatrième phase des travaux concernait un cintrage intérieur afin de solidifier l'édifice et de combler les fissures.



/// **Grotte chapelle de Calern**

Au pied du Plateau de Calern, cette galerie d'une dizaine de mètres agrandie artificiellement, débouche dans une salle hémisphérique de 6 mètres de diamètre.

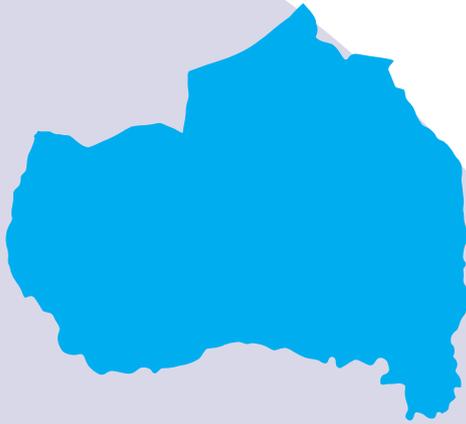
Cette grotte fut découverte par hasard et aménagée en chapelle au cours du XIX^e siècle. C'était un lieu de pèlerinage qui regroupait Caussols et Cipières le dernier mercredi avant le 15 août. Le chemin de Grâces avait pour but de préserver les cultures et donner de bonnes récoltes. La statue de la Vierge y était montée et redescendait (à l'église) seulement lorsque les récoltes étaient terminées.



/// **Croix calvaire**

Située près de la RD 12 et érigée en 1820, cette croix calvaire marque la jonction des chemins Grasse-Saint-Vallier – Cipières.

TOURRETTES-SUR-LOUP



/// **Église Saint Grégoire**

Cet édifice de style roman est situé extra muros. Elle était, à l'origine, constituée d'une nef unique dont l'accès se faisait par la porte méridionale. Mentionnée en 1351, elle est réédifiée dans de plus vastes proportions (porte romane, 1552) au milieu du XVIe siècle.

Au XVIIe siècle, deux chapelles sont construites : la chapelle du Rosaire (1645) sur le flanc droit et la chapelle St Joseph (1648) sur le flanc gauche, donnant au plan général une croix latine. La partie inférieure du clocher-tour, accolé au sud, peut remonter au XIe siècle.

Elle abrite : un autel de Mercure (IIIe siècle), un triptyque de l'école de Bréa (XVe siècle), une pierre tombale blasonnée (XVIe - XVIIIe siècle), un panneau sculpté (XVIIe siècle), un retable de la vierge (1645), une cuve baptismale (Vers 1700), un reliquaire de Sainte Félicité (XVIIIe siècle) et la cloche provenant de l'ancienne commanderie des templiers de Saint Martin de la Pelote

(Datation : XIIe siècle - XVIe siècle)



/// **Chapelle Saint Jean**

Route de Saint Jean. Chapelle des Pénitents Noirs reconstruite vers 1960.

Cet édifice de forme rectangulaire est composé d'un appareil homogène fait de blocs de calcaire relativement bien taillés. Les murs sont percés de deux grandes baies constituées de vitraux et formant un arc plein cintre sur un des murs gouttereaux. La façade principale quant à elle est percée de quatre ouvertures : la porte qui permet d'accéder à l'espace cultuel, deux baies vitrées situées, chacune de part et d'autre de la porte d'accès et une ouverture circulaire située dans l'axe de la porte.

Elle a la particularité de posséder un clocheton, qui se situe dans la continuité du mur gouttereau percé. Il est accolé à l'édifice et est surmonté d'une croix en fer forgé. Restaurée et modernisée, la chapelle St Jean abrite une peinture concernant l'annonciation de 1959 (qui représente la préparation des bouquets de violettes) et une fresque de l'arche de Noé de la même date peinte par Ralph Soupault, dessinateur du XXe siècle.

(Datation : XVIIe siècle)



/// **Chapelle Sainte Madeleine**

Elle est mentionnée en 1699 et a probablement été édifiée au XVIIe siècle. C'est l'une des plus anciennes chapelles de romérage. L'appareil est composé majoritairement de blocs de calcaire, liés par un mortier où apparaissent de nombreux fragments de tuile. Cette chapelle comporte trois ouvertures cintrées, dont deux ont été rebouchées. Ce lieu de culte se trouve à proximité de l'oratoire de la Madeleine et de celui de Sainte Anne. Ces trois édifices se situent sur la même route qui rejoignait Vence, ce qui permet d'envisager une certaine ancienneté de cet axe de circulation.

(Datation : XVIIe siècle)

L'HÉRITAGE RELIGIEUX

LA COLLE-SUR-LOUP

**MONUMENT HISTORIQUE**

Inscrit le 24.01.1927

/// Cloître et Chapelle Sainte Elisabeth (Abbaye du Canadel)

L'existence de Sainte Elisabeth est évoquée dans deux textes bibliques, le passage de l'Évangile de Luc racontant la naissance de Jean Baptiste et le récit du mariage de Zacharie et d'Elizabeth, restée stérile. Dans l'abbaye, la chapelle privée qui lui est dédiée est réalisée dans le style roman provençal. Elle comporte une nef à trois petites travées voûtées en berceau brisé et une abside en cul-de-four.

Partie la plus importante du prieuré de par sa fonction théologique, le cloître permet d'assurer le passage entre deux bâtiments. Il constitue également un lieu de détente et de méditation.

/// Abbaye du Canadel

Au Sud du Bourg, s'étend le vaste domaine du Canadel. Il s'agirait à l'origine d'un prieuré, fondé vers le Xe siècle. Le «château», flanqué de tours et de mâchicoulis, est cédé par l'évêque de Vence au monastère de Lérins vers 1050. Il est revendu aux enchères au profit de Jean de Villeneuve, les 5 et 20 septembre 1569. L'ensemble du domaine reste propriété des Villeneuve jusqu'à la Révolution. Il est ensuite vendu et partagé. La partie orientée vers la vallée devient résidence privée, celle orientée vers le village étant aménagée pour une hôtellerie de qualité. Le cloître et la chapelle Sainte Elisabeth sont monument historique inscrit.

/// Église Saint Jacques le Majeur

La chapelle Saint Jacques, située quartier Saint Giaume, étant trop petite, le Roi Charles IX, par lettre patente du 5 Novembre 1572, consentit à l'édification d'une nouvelle église. Les travaux débutèrent en 1575 puis après bien des péripéties l'édifice, sans l'abside, fut terminé en 1658. En 1673 le clocher était à son tour édifié. L'abside fut construite vers 1800. Cette église a pour patron Saint Jacques le Majeur. Elle se compose d'une nef principale couverte par des croisées d'ogives. Elles sont séparées les unes des autres par un arc doubleau, effectué en pierre de taille apparente. Chacune de ces travées permet d'éclairer en partie haute la nef centrale par deux arcs pleins cintres, constitués de vitraux. Des nefs latérales viennent élargir la nef principale. Elles sont toutes deux dotées d'une chapelle, éclairée par des vitraux. Ces nefs sont couvertes elles aussi, par des croisées d'ogives, marquées par des arcs doubleaux. Chacune des ces travées possède une

niche, dans laquelle se trouvent une statue ou une œuvre.

La façade principale renvoie à l'organisation interne de l'église. Elle se décompose en trois parties :
- la partie principale, située au centre de la composition, est constituée de pierres enduites et révèle un style néo-classique avec les colonnes, les bases et les chapiteaux traités en bas relief et supportant un fronton. Au centre se trouve la porte d'entrée principale de l'édifice, en bois, et qui est encadrée de pilastres et d'un linteau.

- Les deux parties, sous jacentes à la partie centrale, renvoient aux nefs latérales. Elles sont construites de pierres calcaires hourdées sans enduit. Chacune d'entre elles bénéficie d'une porte qui permet d'accéder directement à la nef de droite ou à la nef située à gauche de la nef principale. L'ensemble est accompagné d'un clocher carré, percé sur ses quatre côtés et accueillant chacun d'entre eux, une cloche. De plus, le clocher est surmonté d'un campanile et supporte une cloche.





Chapelle des Pénitents Blancs

De l'ancienne chapelle des Pénitents Blancs, Notre Dame du Rosaire, fondée vers 1610 il ne reste plus qu'une porte dont la clef du linteau porte la date 1776. A la Révolution cette chapelle fut vendue et transformée en appartements. Après la tourmente révolutionnaire la confrérie du rosaire bâtit une nouvelle chapelle au boulevard de l'hôpital, rue de la Victoire. Cette chapelle, dite du Secours, fut construite sur un terrain legs de Michel Antoine aux environs de 1800 et donné à la confrérie des Pénitents Blancs suivant un acte autorisé par l'empereur en 1807. La chapelle est dotée d'un parvis aménagé par quatre bancs en pierre et deux grands arbres. Cet espace confère à la chapelle un accueil de qualité, qui présente en toile de fond la façade principale de la chapelle. La façade principale se compose autour de l'axe central, occupé par la porte d'entrée (une porte en bois à deux vantaux, encadrée par des pilastres et un tympan légèrement cintré, le tout en brique) et une fenêtre. La façade est surmontée par une croix en fer forgé, située au faîtage. Un clocheton carré est adossé sur un pan de toiture. Il est couvert d'une toiture pyramidale et est surmonté d'une croix en fer forgée moulurée. La nef principale est éclairée par deux ouvertures situées de part et d'autres, sur les murs gouttereaux. Elles sont traitées avec une grande simplicité, sans décor, ni ornement.



Chapelle Saint Roch

Chemin de Fontfouranne

La chapelle St Roch est construite en 1843, suite à l'épidémie de choléra de 1835, à l'extérieur du village. Elle se compose d'un corps de bâtiment rectangulaire, abritant sans doute la nef, qui ouvre sur une abside semi circulaire. Elle a une façade classique remarquable, qui s'organise selon deux pilastres sculptés en bas relief, situés aux angles du bâti, qui permettent d'asseoir la composition d'ensemble et une corniche moulurée, délimitant le fronton du reste. Au dessus de la corniche, se trouve l'espace occupé par le fronton, qui s'ouvre en partie haute sur le clocher de la chapelle, et la partie située sous la corniche, qui comporte la porte et ses encadrements, au dessus desquels se trouve un œil de bœuf maçonné. La porte d'entrée, encadrée elle aussi de deux pilastres, est surmontée d'un linteau sur lequel prend appui un arc mouluré. Elle a de part et d'autre une ouverture étroite telle une meurtrière, laissant pénétrer un peu de lumière au sein de la chapelle. Saint-Roch, était invoqué contre la peste, le choléra et les épidémies en général. Il est toujours fêté le 15 août de chaque année.

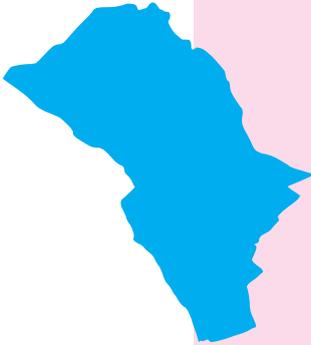


Chapelle Saint Donat

Sur les bords du Loup, près des vestiges du pont qui reliait Vence à Grasse, la chapelle dispose d'un environnement champêtre de grande qualité. De forme rectangulaire, cet édifice bénéficie d'un porche d'entrée, ouvert sur deux côtés par de larges arcs, plein cintre : un côté permet une visibilité sur le Loup et un autre côté permet l'accès au porche et à l'édifice cultuel, par quelques marches. La chapelle est accessible par une porte en bois à deux vantaux et est éclairée par une petite fenêtre. L'ensemble est surmonté d'un clocheton. Eloignée du village, la chapelle est ouverte à l'occasion de la célébration de la fête de Saint Donat (moine, puis évêque au VI^e siècle). Le rôle de cette chapelle est d'offrir un abri aux passants grâce à son avancée de toiture, d'où sa situation près du pont (dénommée aussi chapelle de secours).

L'HÉRITAGE RELIGIEUX

SAINT-PAUL



MONUMENT HISTORIQUE

Classé le 02.09.1921

/// **La Collégiale : Église de la conversion de Saint Paul**

Edifiée au XIIe siècle, elle fut composée initialement d'une abside et d'une nef unique dont on conserve actuellement le cœur roman, les piliers et l'arcade de la nef. A la fin du XVe siècle, deux bas-côtés sont adjoints. Et au XVIIe siècle, elle devient collégiale et des travaux considérables sont réalisés avec l'aménagement de la chapelle Sainte Trinité et la chapelle Saint Clément.

La façade principale révèle une architecture dépouillée et un décor très sobre. Elle est composée de trois éléments : la partie centrale construite en pierres soigneusement taillées et assemblées à joints de mortier fin. Dans l'axe du faitage s'ouvrent le portail d'entrée en bois peint et une fenêtre bénéficiant d'un vitrail. Les deux bas-côtés sont, eux, édifiés en pierres à peine équarries et assemblées à joints de mortier plus larges.

A l'église est accolé un campanile surmonté d'un clocher recevant, deux cloches. Ce campanile fut reconstruit en 1740.

Très récemment la municipalité a engagé un programme de restauration et de valorisation de l'ensemble du bâtiment. Désormais l'église bénéficie d'un éclairage mettant en valeur la qualité générale de la collégiale ainsi que les pièces importantes de son décor dont on peut citer notamment :

le retable de Sainte Catherine d'Alexandrie, attribué à Claudio Coello (peintre espagnol, considéré comme le dernier grand maître espagnol du Siècle d'Or) du XVIIe siècle ;

les stalles de bois du XVIIe siècle (env. 1668), ornées de miséricordes de style grotesque ;

les peintures à fresques et autres ornements de la chapelle St Clément, financée par M. Bernardi selon le style baroque (décorations exubérantes, guirlandes végétales, éléments en stuc, thème des anges, impression de mouvements ...)



/// **Chapelle Saint Michel**

Mentionnée dans les textes en 1356, elle est citée comme l'église paroissiale par un évêque au XVIIIe siècle

Cette chapelle est constituée :

- d'un porche ouvert dans l'axe de l'entrée par un arc plein cintre, et s'ouvre sur le paysage sur les côtés selon une ouverture rectangulaire, laissant seulement un mur bahut, en partie basse.

- de l'espace cultuel, couvert d'une voûte en berceau, couronné par une sorte de tympan vitré. L'espace est éclairé par les ouvertures situées en façades. Ainsi deux fenêtres situées de part et d'autre de la porte d'entrée laissent passer la lumière.



Chapelle Sainte Claire

Chapelle mentionnée au XVe siècle, à côté d'un puits et de quelques maisons, formant ainsi un hameau extra muros. Sainte Claire était la patronne des populations hors des fortifications tandis que Saint Georges protégeait les populations intra muros. C'est un espace cultuel de forme rectangulaire couvert par une voûte berceau qui abrite un autel, situé au fond de l'édifice. Cette voûte apparaît sur la façade principale à travers l'appareillage d'un arc plein cintre. La porte est encadrée de pilastres et d'un linteau de pierres de taille, sculptées. Le portail est surmonté d'une niche, dans laquelle est placée une statuette. Les rives du mur de façade présentent une forme triangulaire, ornées de trois clochetons, dont un plus grand situé au niveau du faîtage, accueille encore une cloche. L'entrée de la chapelle donne accès directement sur un petit parvis, planté et aménagé de trois bancs en pierre.



Chapelle des Pénitents Blancs ou Sainte-Croix

Construite au XVe siècle et restaurée au XVIIIe siècle. Elle est dédiée à la Sainte Croix. L'existence de la confrérie est attestée en 1581, mais sa création est antérieure.

Cette chapelle est établie sur un plan rectangulaire. Accolée sur la partie Est de l'église, elle forme avec l'église et le donjon un espace urbain remarquable. La chapelle est constituée de murs de pierres de calcaire hourdées, percés dans sa longueur sur un côté par trois ouvertures plein cintre fermées de vitraux et en façade par une ouverture plein cintre, placée dans l'axe du faîtage au dessus de la porte d'entrée. Cette porte en bois peinte, à deux vantaux, est ornée d'un encadrement de pierres de taille. La chapelle est surmontée d'un clocher triangulaire, percé en ses trois côtés par une ouverture plein cintre, permettant ainsi d'entrevoir une cloche du XIXe siècle.

Elle accueillait la confrérie des Pénitents Blancs (jusqu'en 1920), qui accomplissaient des missions d'entraide et de solidarité. Actuellement, elle est devenue un espace culturel.

MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 10.06.1993

LABEL XXe SIÈCLE

Chapelle Notre-Dame de la Gardette, dite Saint Georges

La chapelle Notre Dame de la Gardette, est mentionnée au XV^e siècle. Elle appartenait à la famille Villeneuve-Thorenc qui possédait un château situé sur la colline. La chapelle et le château, situés en hauteur, servaient de refuge aux habitants, d'où le nom de Gardette. Au XVI^e siècle, lors de la construction des nouveaux remparts, la chapelle Saint-Georges est démolie, et son autel transféré dans la chapelle Notre Dame de la Gardette. Depuis, cette dernière est dédiée à la Vierge et à Saint-Georges.

Elle s'étend selon un plan rectangulaire. Dans sa longueur, les murs prennent appui sur des contreforts du côté route et des arcs-boutants, selon la limite parcellaire voisine. Elle est illuminée en façade avec l'entrée principale. Une ouverture centrale, plein cintre est encadrée par une baie rectangulaire située de chaque côté de la baie principale. Elles sont toutes constituées de vitraux..

Un décor architectural en stuc du XVII^e siècle et un maître autel du XVIII^e siècle intègrent la chapelle. De plus, un ensemble de peintures murales, représentant des passages de la vie de la Vierge, a été réalisé par deux peintres locaux, Marthe Larcher et Germaine Laporte, entre 1925 et 1930.

(Datation : XVII^e siècle, remise en état)



**MONUMENT HISTORIQUE**

Inscrit le 19.05.1931

Église Saint Vincent

De style roman provençal, édifiée au XIIe siècle, cette église a été plusieurs fois remaniée. Au début du XVIIe siècle, l'église devient paroissiale. A la fin du XVIIIe siècle, elle fut consacrée par l'évêque de Grasse. Cet édifice possède une nef unique voûtée en berceau et une abside au tracé semi-circulaire qui se termine en cul de four. La voûte, de pierre enduite, comporte trois travées voûtées, séparées par des arcs doubleaux, laissées en pierres apparentes. Elle est éclairée par des ouvertures étroites situées le long de la voûte et une dans l'abside.

La façade principale s'ouvre vers le Nord et comporte une porte d'entrée relativement travaillée, encadrée de deux pilastres et d'un fronton triangulaire et une ouverture de la forme d'une meurtrière, le tout renvoyant à la nef de l'église. L'ancienne porte de communication avec le château est murée. Le clocher, accolé et accessible par la nef, est à trois étages : la partie basse comporte une porte d'accès, la partie centrale porte une horloge et est percée d'une ouverture en arc plein cintre, tandis que la partie supérieure accueille les cloches et se termine par un toit galbé. Elle est dédiée à Saint-Vincent, patron de la commune (diacre du IIIe siècle, martyr du christianisme). L'église possède un sol pavé, elle comprend : le buste reliquaire de Saint-Vincent, quatre bénitiers.

**Chapelle Sainte-Catherine**

Autrefois chapelle seigneuriale, elle a connu divers usages au cours du temps pour aujourd'hui, servir de fond de commerce. Il subsiste une voûte en berceau par lequel il était possible d'y pénétrer par une large porte en bois. Une baie éclaire l'intérieur de l'édifice. Elle s'ouvre sur l'autre bâti qui lui est accolé, par une ouverture rectangulaire, creusée dans le mur mitoyen.

Cette chapelle a malheureusement perdu toute sa qualité que ce soit dans sa forme ou dans sa fonction.

(Datation : Xe siècle)



Chapelle Saint-Pons

Bâtie en 1618 par le vicaire de la paroisse elle est située sur une parcelle, près de l'entrée du village la chapelle est actuellement entourée d'un jardin botanique médiéval représentatif des essences méditerranéennes. Cet édifice religieux est intégré à un espace extérieur qui aspire au repos et à la tranquillité.

De forme rectangulaire, la chapelle Saint Pons est tenue à l'abri par une voûte en berceau qui évolue sur toute sa longueur de l'édifice jusqu'à l'entrée qui est fermée, séparant la porte du reste par deux petits piliers de pierres.



Chapelle Saint Vincent

Cette chapelle romane anciennement restaurée est actuellement abandonnée ; elle présente un bel appareil de pierres grises. Son aspect extérieur montre un bon état de conservation, l'intérieur est régulièrement saccagé. Elle est couverte d'une voûte en berceau et se termine en cul de four, dont l'intérieur est recouvert de fresques naïves (réalisées en 1960 par M. André Torre, peintre grassois).

Des morceaux de stèle d'époque gallo romaine ont été découverts sur le site qui pourrait être une nécropole.

(Datation estimée : XIe - XIIe siècle)



Chapelle de Pont du Loup

Localisée au hameau du Pont du Loup, la chapelle est située au pied d'un des piliers qui portait autrefois le pont où passait la voie ferrée.

Dressée selon un plan rectangulaire, cette chapelle est percée d'ouvertures en ogive, toutes protégées par des barreaux métalliques. Deux ouvertures situées en façade sont fermées par un panneau de bois à l'intérieur. Elles sont situées de part et d'autre de la porte en bois, elle aussi en ogive, percée dans l'imposte par deux petites ouvertures circulaires.

La façade présente une forme triangulaire, coupée en son sommet, où est placé un clocheton évasé à la base.

Cette chapelle est mise en valeur par le nouvel aménagement de la mairie annexe de Pont du Loup.

(Datation estimée : XIXe siècle)



MONUMENT HISTORIQUE

Incrit le 31.10.1940

Église Saint Jacques le Majeur

Cet édifice est à l'origine une église primitive dont il ne reste que six piliers et six murs. C'est un monument à la croisée des styles roman et gothique. On trouve des traces de l'église primitive en 1155 (cartulaire de Lérins) puis, elle est remaniée à la fin du XVe siècle (1471).

La façade occidentale de l'ensemble est la façade principale qui donne sur la place de la Tour, face à la mairie. Elle est constituée du mur pignon de l'église, percé d'un oculus, permettant l'éclairage naturel de la nef. Le mur pignon de la maison claustrale est percé d'une porte d'entrée, de petites ouvertures étroites, en ogives et d'une baie vitrée en ogive, située au dessus de la porte. L'intérieur de l'édifice se compose d'une nef gothique à un seul bas côté, avec un chœur remanié qui date du XVIIIe siècle (1711, par l'architecte Rémi Favart). Le corps de bâtiment principal est éclairé par deux importantes ouvertures, situées sur la façade Sud. Elles sont marquées par un encadrement en pierre de taille mouluré (appui fenêtre, pilastre et arc brisé), contrastant ainsi avec le mur gouttereau, constitué de pierre calcaire hourdée. La tour qui accueille le clocher, est constituée de pierre calcaire hourdée. Elle est séparée en trois parties par des corniches moulurées, taillées dans la pierre. Cinq ouvertures assimilables à des meurtrières permettent d'éclairer la tour sur toute sa hauteur. La partie supérieure de la tour est percée sur ses quatre côtés pour accueillir les cloches. La maison claustrale, adossée à l'église, sur la façade Nord, possède un toit à trois pentes, qui repose sur une génoise à deux rangs. Le mur pignon et le mur gouttereau, visibles de la place, possèdent un soubassement en pierre calcaire de plus gros appareil et sont renforcés dans leur longueur par des contreforts. Le portail est constitué d'un encadrement en pierre de taille mouluré. Les voussures et les pilastres donnent une épaisseur à l'édifice. Un linteau en pierre de taille permet de séparer la porte en bois du tympan. La porte en bois est fractionnée par des meneaux verticaux et horizontaux permettant de délimiter des caissons de bois rectangulaires, richement décorés. Elle fut commandée à Jacotin Bellot, maître-fustier (c'est-à-dire travaillant le bois) de Grasse, en 1520, auteur des stalles de la Cathédrale de Vence. Des éléments de grande valeur se trouvent dans l'église : une stèle romaine (IIe siècle), un retable de Louis Bréa du maître - autel (1475), une huile sur bois (Danse macabre du XVe siècle), un retable de la mort de Saint Joseph (1519), une sculpture de Saint Sébastien (Début du XVIIe siècle), une huile de notre Dame de la miséricorde du XVIIe siècle, l'autel de Notre Dame du Rosaire (1685), de style baroque, un bénitier (Vers le XVIIIe siècle), qui est l'ancien lavabo de la comtesse et l'autel baroque N D du Rosaire adossé au mur Nord (nef latérale) et le calvaire.

Chapelle Saint Michel

Mentionnée dans un texte officiel en 1475, la chapelle se situe à l'intersection du chemin Saint Michel et du chemin Sainte Anne. Une esplanade permet d'accéder à la chapelle et de s'adapter au relief. Les murs en pierre calcaire sont enduits. Ils sont couverts par une toiture à deux versants, surmontés d'un clocheton situé sur le faîtage et donnant sur le mur pignon. Ce mur pignon est la façade principale de cet édifice. Ses qualités sont principalement liées au portail qui révèle une influence issue de la Renaissance. Le portail se constitue d'une porte en bois, plein cintre, mise en valeur par un encadrement en pierre de taille, moulurée. Ce bas relief révèle deux colonnes cannelées de part et d'autre de la porte, possédant un socle et un chapiteau d'inspiration classique. Ces colonnes sont coiffées d'un couronnement où il est possible d'identifier de manière très claire : l'architrave, la frise et la corniche.





Chapelle Saint Claude

Le chapelle se situe à l'entrée du chemin pédestre allant du Bar-sur-Loup à Gourdon. Cet édifice de forme rectangulaire, constitué en pierre calcaire hourdée, est accessible par un escalier de la largeur de l'entrée. L'intérieur de la chapelle est délimité et protégé par une grille métallique. La chapelle reflète une sobriété et une simplicité tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Seule une voûte en berceau délimite le volume intérieur de l'édifice. Des arcatures, reposant sur de gros piliers, séparent un tiers des deux autres tiers du volume restant. Le premier définit un espace réservé au culte et le second, un espace situé entre le profane et le sacré. Les seuls aménagements ou éléments de décors visibles sont une statue de la Vierge posée sur un autel et des bancs en pierre de taille. Cette chapelle est couverte d'une toiture à deux versants, en tuiles canal, surmontée d'une croix maçonnée.

(Datation estimée : XIXe siècle)



Chapelle Sainte Anne

Située au dessus du village, chemin du Terray, la chapelle est constituée de deux parties :

- un espace intermédiaire entre l'extérieur, la nature et l'intérieur qui renvoie à l'espace culturel. Il est couvert par une voûte en berceau qui se prolonge jusque dans l'espace sacré. Un arc plein cintre permet d'en matérialiser l'entrée. Il est aménagé de bancs en pierre, adossés aux murs. Une autre ouverture en arc surbaissé permet une pénétration de lumière sur le côté du bâtiment.
- l'espace culturel constitue un tiers du volume couvert avec comme seule ouverture l'accès principal, protégé par des barreaux et une porte en bois. Cet espace renferme un autel sur lequel sont posées des statues.

L'ensemble du bâti est en pierres enduites, couvert par une toiture à deux versants, dont le débord est traité en génoise à un rang.

(Datation estimée : XIXe siècle)



Chapelle des Sœurs Trinitaires

Située sur une placette à l'entrée du village, la chapelle est constituée de deux volumes :

- l'un enveloppant la nef, où il est possible d'accéder par l'entrée principale, et dont les murs gouttereaux sont maintenus par deux contreforts, situés de chaque côté.
- l'autre qui renvoie à un même parallélépipède, mais avec deux couvertures différentes. La première possède une toiture à deux versants et permet de couvrir le transept. Il est éclairé par deux grandes baies, fermées de vitraux et d'une grille métallique. La deuxième renvoie sans doute au chœur et à deux co-latéraux, éclairés par deux petites baies en arc brisé. La croisée du transept est matérialisée en toiture par un clocheton de forme pyramidale, en pierre sculptée.

La façade principale est caractéristique du style néo-gothique flamboyant. Elle est séparée en deux par une frise décorée de rosaces. La partie supérieure, constitue une sorte de fronton, au centre duquel se trouve un œil de boeuf circulaire, orné d'une rosace et de vitraux. La partie inférieure est principalement occupée par l'entrée. En effet, la porte en bois peinte, forme un arc brisé. L'ensemble est entouré de deux pilastres surmontés de pinacle et d'un arc brisé, sculptés de motifs végétaux. Deux contreforts plats viennent asseoir la façade. Ils sont eux aussi surmontés de pinacles décorés de motifs végétaux et de volutes que l'on retrouve sur les rives du pignon. Au niveau du faîtage se trouve une statue sculptée, représentant la Vierge. (Datation : 1859, 1930)



Chapelle Saint Jean

Le site de la papeterie abrite la chapelle Saint Jean, dédiée à Saint Jean Baptiste, saint patron de la commune. Même si aucun indice ne permet en première analyse de connaître exactement l'origine de cette chapelle, et donc de la dater précisément, elle a certainement été remaniée au XVII^e siècle. L'évêque qui la visite en 1635 suggère l'existence d'un pèlerinage et note la présence au devant de la dite chapelle d'un autel. Aujourd'hui, elle appartient à un privé, elle fut restaurée en 1932 par subvention communale et par souscription publique.

**MONUMENT HISTORIQUE**

Classé le 20.08.1986

Notre Dame du Bruscat

L'église fait partie d'un ensemble exceptionnel sacré édifié au Ve siècle et au XIe. En partie détruite pendant les guerres de religion, l'église a été reconstruite au XVIIe siècle et remaniée à plusieurs reprises. Restauré au début des années 80, cet ensemble figure parmi les principaux édifices pré-romans méridionaux.

A la fin de l'Antiquité, le site du Bruscat n'est pas un habitat groupé proprement dit mais présente un rayonnement spirituel amenant de temps à autre d'importants regroupements. La présence d'une source intermittente (qui apparaît à chaque printemps) a pu jouer un rôle. Les fouilles ont attesté l'implantation, au Bas-Empire, d'une église et d'un baptistère, à côté d'un cimetière païen. Elles ont mis à jour dans la nef, sous des tombes médiévales, des sépultures romaines. Sur le site et aux alentours des prospections ont révélé de la céramique et des monnaies romaines (du Ier au début du IVe siècle après J.-C.) ; des contrepoids de pressoir marquent la présence d'une exploitation agricole. Au XIe siècle, une basilique est construite à la place de l'édifice primitif. La source est captée pour couler dans une crypte spécialement aménagée.

L'église actuelle du Bruscat présente un plan basilical avec une grande nef centrale, deux étroits collatéraux, un chœur encadré de transept (matérialisé en toiture par la présence d'un clocheton) et d'une abside en demi-cercle. De part et d'autre du chœur se trouvent deux transepts peu profonds, couverts d'une simple voûte en plein cintre. L'abside en demi-cercle est incluse dans un massif polygonal saillant, disposition que l'on retrouve souvent en Provence. La crypte, à demi enterrée, placée exactement sous le chœur, est rectangulaire et divisée en deux parties distinctes.



Église paroissiale Saint Martin

Très certainement construite sur l'emplacement d'un édifice plus ancien, l'église paroissiale Saint Martin est située en contrebas de la place du Bosquet qui intègre actuellement la mairie et le château. Le Baptistère date du VI^e siècle. Le portail, donnant accès à l'église, particulièrement décoré, est de style baroque. En 1680, l'église est dédiée à Saint Martin. Le retable du maître-autel représente Saint Martin, Saint Pierre et Saint Paul

La façade principale, à l'ouest est enduite. La porte de cette façade montre un couvrement plein cintre, à clef débordante sous un fronton triangulaire. L'édifice comprend une nef unique, accompagnée de chapelles latérales, d'un transept et d'un chœur sur lequel s'ouvre la sacristie. L'ensemble est voûté en berceau, illuminé par deux petites ouvertures et un oculus en façade principale, et enfin, des baies de plus grandes dimensions situées principalement sur les murs gouttereaux. Le clocher-tour est assemblé en assise de pierres dressées. Il porte la date de 1822.

(Datation début XVII^e siècle)



Chapelle de la Sainte Trinité

Elle fut l'église de la Commune du Clermont avant que celle-ci ne soit rattachée à Châteauneuf. De forme rectangulaire, cette chapelle est construite de pierres, enduites. Elle possède un mur d'arcades, aveuglé (issu de l'église dédiée à la Sainte Trinité, XI^e siècle), qui est percé de deux portes en bois peintes (dont une possède un encadrement de pierres de taille formant un arc en ogive), et d'une petite baie, formant un arc plein cintre, en partie haute.

La façade principale de la chapelle est percée par un oculus, situé presque en son centre et, par une porte en bois peinte, à deux battants, habillée d'un encadrement de pierres de taille et formant un arc plein cintre. La façade est surmontée d'un clocheton, dans lequel on peut percevoir une cloche en fonte. La chapelle de la Trinité, bien conservée dans son ensemble, s'intègre à un environnement naturel remarquable.

(Datation XI^e siècle - XVII^e siècle).



Église Saint Trophime

Mentionnée dès 1138, cette église est dédiée à Saint Trophime, évêque d'Arles qui évangélisa la Provence vers l'an 250. Elle est remaniée au XVe siècle. Des éléments romains sont en réemploi. L'église Saint Trophime est composée suivant des proportions un peu particulières : la largeur et la longueur de l'édifice s'équivalent. La façade principale de l'église est surmontée dans l'axe du faîtage par un clocher d'époque moderne qui a été surélevé. Cette façade n'est percée que par deux portes d'entrée en bois, avec un encadrement de pierres de taille, constituant un plein cintre. Le bâtiment est illuminé par trois baies recouvertes de vitraux et situées dans la longueur de l'édifice, sur la façade Nord. Tandis que la façade Sud, pas éclairée, est maintenue par des contreforts. Le clocher moderne se compose en deux parties, la partie inférieure accueille les cloches et la partie supérieure accueille les horloges. Cette église abrite notamment : une demi-colonne romaine (datant du IVe siècle), des fonts baptismaux (datant du XIIIe siècle), un retable du maître autel (datant du XVIIe siècle) et le buste de Sainte Floride, dans une niche à côté du retable.

(Datation: XIIIe - XVe - XIXe siècle)

Saint-Michel



Oratoires

Situés chemin de Font des Dômes, l'oratoire de Saint Michel et celui de Notre Dame, gravement endommagés par le temps et dissimulés dans les broussailles, ont été restaurés en 1989 et 1990.

Notre Dame



Croix de mission, village



Croix de chemin

San Peïre, 1841 et 1895



Croix de chemin

Croisement rte de Nice (D7) et ch. San Peyre



Croix de chemin et Croix de mission

Ces croix sont les témoins d'une ancienne mission. Conduites par des religieux, les missions avaient pour objectif de ré-évangéliser les campagnes après la période de la Révolution. Dans cet esprit des milliers de missions sillonnèrent la France afin d'évangéliser à nouveau les campagnes. Conduites par des religieux elles laissent en souvenir de leur passage de nombreuses croix sur les places ou carrefours importants.



LE ROURET



Église Saint-Pons

Edifiée au XVII^e siècle elle fut restaurée au XIX^e siècle. Elle devient l'église de la commune en 1805 quand le hameau du Bergier est rattaché au Rouret. L'église se compose d'un bâtiment central rectangulaire, qui abrite l'espace de culte, d'une tour, accueillant le clocher et d'un bâti de plus petite taille qui longe l'espace cultuel. Les deux sont reliés par une petite porte en bois. L'église renferme une nef centrale, couverte par une voûte plein cintre. Elle est seulement éclairée par deux ouvertures de petites dimensions, de formes rectangulaires en un arc brisé, constituées de vitraux. L'intérieur est décoré d'une fresque située derrière l'autel et de plusieurs toiles issues du XVIII^e siècle. Le clocher dont la construction est décidée en 1850 est commencé en 1851 et terminé en 1853. Sur la façade principale de sa partie centrale l'horloge a été installée en 1933. Il a reçu un campanile en fer forgé en 1983.

(Datation XVIII^e siècle – Travaux s'achevant en 1983)



Chapelle des Pénitents

A proximité de l'église et de la mairie, cette petite chapelle se situe au carrefour de trois voies. Elle se compose d'un bâtiment principal qui abrite une nef et d'un bâti semi circulaire, qui lui est accolé à l'ouest, et renvoie à l'abside. Le corps principal est construit en pierres calcaires hourdées et possède un chaînage en ses quatre coins. La nef de forme cylindrique est éclairée par deux arcs pleins cintres, fermés par des vitraux. La façade principale porte un œil de bœuf, de forme circulaire (vitré). La porte d'entrée en arc plein cintre, constituée de bois et de verre (en imposte) est encadrée par des pierres de tailles mises en relief. Un clocheton surmonte l'ensemble de la composition et accueille une cloche en fonte.

Restauré en 1926 l'édifice est devenu une salle de spectacles.

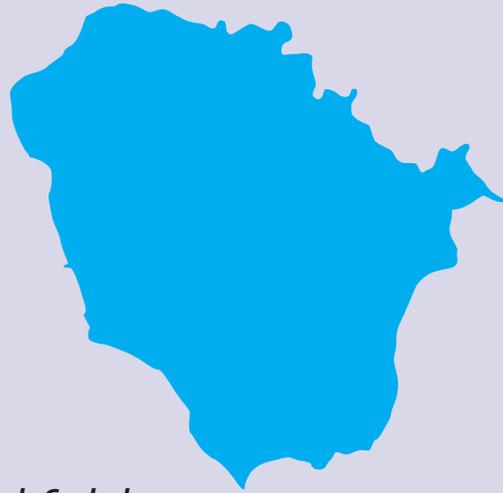
(Datation estimée: XVIII^e siècle)

Oratoires



Calvaires





/// Eglise Notre-Dame de Canlache

La chapelle Notre-Dame, peut-être ancienne chapelle d'un grand domaine, devient la paroisse de tous les hameaux. Elle se constitue d'une nef couverte d'une voûte en berceau, qui est coupée par un transept et délimitant ainsi un chœur. Le clocher-tour est situé dans l'axe central de la façade principale ; il est surmonté d'un campanile. Il constitue en rez-de-chaussée un porche qui permet d'accéder par une grande porte en bois, à l'édifice cultuel. La nef est éclairée sur les vitraux des ouvertures effectuées sur la façade Sud. Le seuil de l'église est traité en parvis, à l'ombre des palmiers et aménagé de bancs. A proximité de celle-ci se trouve une statue de la Vierge Marie, située à sa droite et une croix en fer forgée, à sa droite.

L'église s'insère dans un environnement paysager tout à fait remarquable (domaine de Notre-Dame).

(Datation : XVIIIe- XIXe siècle)



/// Sanctuaire du Sacré Cœur

Le sanctuaire du Sacré Cœur est un ensemble propice au recueillement : une crypte, un bâtiment réservé à l'accueil et à l'administration, les rochers, la salle de classe Maria Mater située dans une chapelle et la chapelle du Sacré Cœur, le tout intégré dans un site remarquable.

L'édifice a été construit à la demande des habitants des quartiers Sud de Roquefort, commencé en 1883 et achevé en 1884, il est remanié en 1925 et 1927 dates où les ailes du bâtiment sont ajoutées. Le sanctuaire est rapidement affilié à la Basilique du Sacré Cœur à Paris, devenant un lieu de pèlerinage très fréquenté. Il est surnommé : « le petit Mont martre » et sa fréquentation ne cesse d'augmenter avec l'arrivée du tramway au début du XXe siècle. C'est un sanctuaire régional.

La chapelle reste un édifice cultuel particulièrement remarquable par son architecture de style néogothique (ses corniches en créneaux, ses ouvertures en ogives).

(Datation : 1883-1925, 1927)



MONUMENT HISTORIQUE

Classé le 20.08.1986

/// Église paroissiale Saint-Blaise (ancienne abbaye de Valbonne)

L'église qui va devenir l'abbatiale de Valbonne est fondée en 1199. Le monastère de Sainte-Marie de Valbonne est mentionné dans les textes en 1202. Cette église est parvenue jusqu'à nous dans un état proche de celui de sa construction. Elle est aujourd'hui dédiée à saint Blaise, qui n'était en 1678 que le titulaire de l'une des chapelles latérales. Installée sur la rive gauche de la Brague, cet ensemble religieux révèle une architecture harmonieuse, et constitue l'un des plus remarquables éléments historiques de style roman, en Provence. Sa pureté et sa simplicité reflètent la recherche de la sérénité, du silence et de « la quête de l'absolu ». Elle fut attribuée à l'abbaye de Lérins au XIVe siècle et en demeura un prieuré jusqu'à la date de sa sécularisation, en 1788.

Les nombreux dégâts causés par les guerres du XVe siècle, ont entraîné des travaux de rénovation au cours du XVIIe siècle (reprises des voûtes et des parties hautes de la nef).

Le site aujourd'hui se compose : des bâtiments conventuels disposés autour du cloître, de l'église et de la chapelle Saint-Esprit.

- Les bâtiments conventuels sont groupés autour d'un petit cloître rectangulaire. A l'étage toute la longueur du bâtiment est occupée par le dortoir des moines et la salle des archives ou chambre de l'abbé qui jouxte le transept. Il ne reste aucun vestige du cloître ; la présence de corbeaux atteste son existence passée. Dans la cour du cloître, un armarium est accolé à l'église. L'armarium est l'endroit où l'on conservait les livres et où étaient reçus les antiphonaires, évangiles lors des divers services.

- L'église paroissiale se constitue d'une seule nef de trois travées, d'un long transept dont chaque bras s'ouvre sur une chapelle rectangulaire, et d'un chœur, à chevet plat. C'est une architecture très dépouillée où les murs « bruts », sont sans moulures, ni ornements. Les parties les plus anciennes de l'édifice sont construites en moyen appareil très soigné, à joints fins. La voûte en berceau brisé a été refaite au XVIIe siècle et le clocheton roman du transept est remplacé par un clocher quadrangulaire, en 1853.



- En 1630, la chapelle Saint Esprit vint s'accoler au mur nord. Il en reste actuellement la nef centrale qui est destinée à accueillir des expositions de diverses sortes.

L'édifice garde aujourd'hui toute sa beauté et sa pureté d'origine, en grande partie grâce au centre culturel de Valbonne qui, à partir de 1969, a assuré la restauration du chœur, du transept et des croisillons de la chapelle latérale nord, puis la réfection des toitures, en 1974.

(Datation XIIIe - XVIIIe siècle)



Chapelle Saint Bernardin

Elle est la première à être édifée dans le village (intra muros). Conçue selon un plan rectangulaire, située rue de l'Hôtel Dieu, cette chapelle bénéficie à son entrée, d'une grande esplanade, accessible par quelques marches depuis le niveau de la route. Cette grande bâtisse est relativement peu éclairée à l'intérieur et dégage une certaine sobriété de l'extérieur (dans le traitement des ouvertures et celui des murs de façades puisque seuls les murs visibles avec un certain recul, sont enduits). Seulement deux grandes ouvertures, situées en vis-à-vis d'un immeuble d'habitation récent, apparaissent sur le mur gouttereau, ce qui ne permet plus à la lumière de pénétrer de façon optimale. Les seuls éléments de décors sont les génoises (présentes sur la façade principale et le mur gouttereau). La façade est surmontée d'un clocher-mur. En plus de sa fonction religieuse, cette chapelle des Pénitents Blancs remplissait une fonction sociale car elle était un lieu de réunion où l'on discutait des intérêts de la collectivité. Actuellement, c'est une salle omnisport.

(Datation : XVIe siècle)



Chapelle Saint Roch

Cette chapelle propitiatoire a été construite à proximité de la route de Cannes par où pouvait arriver la peste. La chapelle possède un porche moderne par lequel il est nécessaire de passer pour entrer dans l'édifice religieux. Percé de trois arcs pleins cintre (protégés par des grilles métalliques), le porche fonctionne comme un espace intermédiaire entre le sacré (la chapelle) et le profane (l'environnement extérieur). Il permet d'accéder par une grande baie vitrée à la chapelle. L'intérieur est relativement bien éclairé grâce à l'entrée vitrée et par les deux baies, de petites tailles, pleins cintres, vitrées, protégées d'une grille métallique, situées de part et d'autre de l'espace culturel.

La chapelle dans son ensemble est un édifice particulièrement soigné à travers certains éléments de décoration tel que : les génoises, les encadrements et les chaînages d'angle en gros appareil, les grilles de protection travaillées et la présence du clocheton et de sa cloche, placés au niveau de l'entrée. Saint-Roch, patron des cultivateurs et protecteur des troupeaux est un des saints patrons de Valbonne, vénéré dans tout le midi (lors de la fête de Saint-Roch, les animaux sont encore bénis).

(Datation XVIIe siècle)



Centre paroissial Paul VI

Situé au Nord de Garbejaire, le centre paroissial Paul VI est constitué par :

- une église construite selon un style contemporain suivant des lignes verticales pour les ouvertures et des lignes horizontales pour l'appareillage des murs, et son caractère dépouillé par l'utilisation de matériaux tels que le verre et la pierre de taille pour le revêtement.
- un espace de culte pour les groupements, de forme octogonale, ouvert sur trois côtés au Nord par des baies étroites.
- un espace de rencontres, d'accueil et de bureaux, est séparé de l'église par un petit jardin et s'organise le long d'une allée, tel un cloître. Ces espaces sont construits avec une certaine sobriété tant dans les matériaux utilisés tant que dans les formes, sans décor, ni ornementation ou détail sculpté. Ils dégagent cependant une certaine convivialité et familiarité à travers l'utilisation de couleurs chaudes (une dominante sienne) et la pénétration du soleil qui même si elle s'effectue de manière indirecte, apporte aux espaces de la luminosité et une certaine chaleur.

Notre-Dame du Taméyé



A l'angle de la bretelle des Combes et chemin du Taméyé

Saint Blaise



Par le chemin du Parrou, à l'ouest de la commune

Saint Jean Baptiste



Quartier Peyniblou, lorsque l'on vient de Vallauris

Sainte Hélène



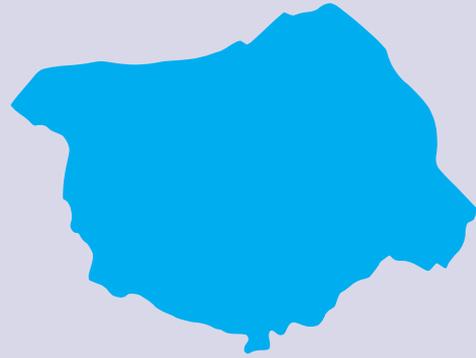
A l'entrée de Valbonne, quand on vient de Biot, en pierre rose des carrières de Biot.

Oratoires

Datant probablement du XIXe siècle, ce sont les supports de nombreuses processions, qui dépendent du contexte avec les communes environnantes et du contexte historique de l'époque (les invasions, les maladies ...).

L'HÉRITAGE RELIGIEUX

BIOT



MONUMENT HISTORIQUE

Classé le 05.12.1984

Église Sainte Marie Madeleine

L'église de Biot a été reconstruite à partir du XVe siècle, en même temps que le village, sur les ruines d'une ancienne église romane du XIIe siècle, elle-même probablement bâtie sur un temple romain. La construction ne fut achevée qu'en 1535, date de l'ouverture de la deuxième porte devenue entrée principale.

La grande particularité actuelle de cette église est le fait qu'elle possède deux clochers et deux entrées. Jusqu'au XVe siècle, l'entrée se situait au Sud. Un premier clocher est visible. L'église a été remaniée par les Templiers ainsi que l'espace urbain autour :

- le cimetière jusqu'alors sous l'église est déplacé à l'extérieur de la ville,
- l'église est agrandie et son entrée percée sur le côté (c'est pour cela qu'aujourd'hui d'une part, on descend vers la nef et d'autre part la porte n'est pas en face de la nef),
- le parvis est aménagé (il porte la date de 1685).

Actuellement, l'espace cultuel est constitué d'une nef principale, et de deux collatéraux, qui s'ouvrent chacun sur une niche. Les trois principaux vaisseaux sont séparés par deux gros piliers ronds surmontés de voûtes berceaux croisées d'ogives. La lumière est procurée par des vitraux situés dans toute la longueur de l'église. La nef principale s'ouvre sur une abside en «cul de four», couverte d'une fresque murale. Elle est coupée par un transept qui se termine aux extrémités par des chapelles de forme pentagonale, illuminées toutes deux par deux vitraux.

Son architecture particulière est révélatrice des différentes époques de construction, c'est un édifice remarquable qui possède de nombreux détails sculptés ou peints et de nombreux objets d'ornementation. L'intérieur de l'église renvoie à une influence italienne, dans la présence et le traitement des divers décors ou ornements mais aussi dans la composition spatiale de l'édifice.

Elle contient des pièces notables comme un retable de la Vierge au Rosaire, attribué à Louis Brea (début du XVIe siècle) et un autre retable, l'«Ecce Homo» (XVe siècle), qui peut être attribué à Guillaume Canavesio.



Chapelle Saint Julien

La chapelle est mentionnée en 1638 mais porte, elle aussi, des traces de construction antérieures. Elle s'ouvre au sud par un porche aux trois belles arcades à piliers reliées par trois poutres de bois. La nef est rectangulaire et l'abside semi-circulaire.

Saint Julien, patron de Biot est honoré depuis des siècles. Aujourd'hui, malgré le caractère privé de cet édifice, la chapelle est ouverte et accueille, fin août, lors de la fête patronale, la procession des fidèles.



/// **Chapelle Saint Jean**

Cette chapelle est édifiée selon un plan rectangulaire (sans doute recouverte par une voûte) et bénéficie d'une abside semi-circulaire. Ces espaces sont éclairés par deux meurtrières, situées de part et d'autre de la voûte. De plus, la chapelle est surmontée d'un clocheton et d'une croix en fonte. Cette chapelle, actuellement située dans une propriété privée, paraît en bon état.



/// **Chapelle Saint Pierre**

Au carrefour de la route de la mer et du chemin des Cabots, cette chapelle est construite sur un socle, accessible par cinq marches. Elle bénéficie d'un espace vert, planté de cyprès. Elle est formée d'un espace rectangulaire, couvert d'une voûte et qui se termine par une abside semi-circulaire. L'intérieur est éclairé par une baie en arc cintré, située sur chacun des deux murs gouttereaux qui le délimite. De plus, il bénéficie d'une grande baie vitrée, formant un arc plein, située à l'entrée. Il est protégé par une porte en bois à deux vantaux et par deux panneaux de bois qui cachent l'intérieur de l'édifice, sur une hauteur de 2m-2.50m. La toiture à deux pentes, recouvertes de tuiles canal, est surmontée d'une croix en fonte.

MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 10.12.1949

/// **Chapelle Saint Roch**

De style gothique tardif, l'édifice est constitué d'une travée de plan carré, couverte d'une croisée d'ogives à section circulaire complétée par une abside semi-circulaire. La façade entièrement fermée est percée de deux petites fenêtres de part et d'autre de la porte. L'église était autrefois ouverte sur les trois côtés, trois arcs de pierres dressées, brisés à base moulurée formaient un porche. L'édifice porte la date de 1581. C'est l'une des plus anciennes chapelles du romérage.



L'HÉRITAGE RELIGIEUX

BIOT



Chapelle Saint Eloi

Signalée pour la première fois en 1643, la chapelle est conçue selon un plan rectangulaire, couverte par une voûte berceau plein cintre, visible en façade. La voûte est séparée des parements verticaux par une corniche moulurée. Au fond de l'édifice se trouvent un autel et une grande toile moderne, occupant tout le mur pignon. La façade aujourd'hui fermée était autrefois entièrement ouverte. Les seules ouvertures visibles y sont identifiées : une porte d'entrée en bois peinte est entourée de trois baies rectangulaires vitrées et protégées par des barreaux métalliques. Elle est située à proximité d'une place et de ses aménagements, légèrement plus haute que le seuil de l'entrée. Ces aménagements permettent aux piétons d'apprécier en toute tranquillité, cette architecture néo-romane.

(Datation estimée : XVIIe siècle)



Chapelle Notre Dame

Elle est mentionnée pour la première fois en 1604 mais porte vraisemblablement des traces plus anciennes. Au XVIIIe siècle, la chapelle est entretenue par la confrérie Notre Dame et par la confrérie des tisseurs de toile. En 1768, un porche et deux arcades lui sont adjoints. La chapelle est répartie en deux espaces :

- le premier, à l'entrée de la chapelle, est couvert par une croisée de voûte plein cintre, permettant à cet espace d'accueil de s'ouvrir sur trois côtés par de grands arcs, édifié au XVIIIe siècle.

- l'espace cultuel, laissé à l'abandon est recouvert d'une voûte berceau. Il se termine par une abside semi-circulaire. La chapelle est éclairée à l'Est (chemin Saint Julien) par deux ouvertures grillagées et à l'Ouest par deux autres ouvertures entre lesquelles se trouvent des contreforts. Deux autres baies, situées en façade de part et d'autre de la porte d'entrée apportent de la lumière dans l'abside, qui accueille la statuette. Cet espace est surmonté d'un clocheton et d'une croix en fonte. Sur le sol des carreaux à poterie sont remarquables.

(Datation estimée: XVIIIe siècle)



Chapelle des pénitents blancs

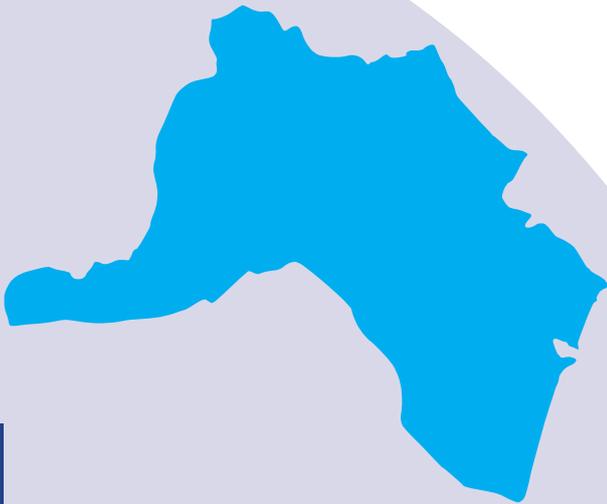
De cette chapelle partiellement détruite entre les deux guerres, il reste le clocheton triangulaire. Il est couvert de tuiles écailles, et de tuiles faitières colorées. Lieu de culte puis lieu de rassemblement avant et pendant la révolution, elle était vouée à Notre Dame de la Miséricorde.

Le bâtiment accueille actuellement le musée d'Histoire et de Céramique biotoises. Le musée et le clocheton ont été réhabilités récemment. Le clocheton percé sur ces trois côtés par des baies carrées, est constitué de pierres de calcaire, recouvertes d'un enduit coloré. Il est surmonté d'une croix en fonte.

Le clocheton est parfaitement intégré au musée et est visible de la place de la chapelle et de la rue St Sébastien, la principale rue du village.

(Datation : 1612-XVIIIe siècle)

VILLENEUVE-LOUBET



/// **Église paroissiale Saint-Marc**

A l'origine, cet édifice religieux est construit à la fin du XV^e siècle, sur l'initiative des Lascaris, comtes de Tende et seigneur de Villeneuve. L'église est consacrée d'abord à Notre-Dame du Gaudelet, avec Saint Marc et Saint Simon comme patrons, puis dédiée définitivement à Saint Marc au XIX^e siècle, saint patron de Villeneuve déjà depuis plusieurs siècles.

Une nef de trois travées se prolonge par un chœur de même largeur. De part et d'autre de la troisième travée, deux chapelles latérales forment un plan cruciforme. Celle de droite sert de tombeau au Marquis de Panisse-Passis ; elle porte la date de 1842. Le chœur est couvert d'une croisée d'ogives de section carrée. Les trois travées de la nef sont couvertes d'un berceau plein cintre à pénétrations. Les deux chapelles latérales sont couvertes d'un berceau plein cintre. L'intérieur est richement décoré par des revêtements de couleurs, des fresques et des toiles. La façade principale de l'église comporte une porte d'entrée en bois peinte, encadrée de pierres de taille et, une ouverture en plein cintre, décorée de vitraux, qui permet d'éclairer la nef dans sa longueur. Le clocher, qui remplace un autre clocher-tour mentionné au XVII^e siècle est une tour de pierre dressée datée de 1854. L'entrée est accessible par un pallier, qui est surélevé de quelques marches.

Située en contrebas du château, elle offre un panorama qui s'étend de la vallée du Loup jusqu'à la mer.

(Datation : fin XV^e, travaux au XVII^e et XIX^e siècle)



/// **Chapelle Notre Dame d'Espérance**

Dite aussi Notre-Dame des Roches, elle était autrefois dédiée à Notre-Dame des Sept douleurs. Elle fut probablement remaniée en 1860. Les premières mentions en sont faites au XVII^e siècle : elle reçoit la visite pastorale de l'évêque en 1699. Elle se dresse sur un éperon rocheux, en contrebas du château et domine la vallée du Loup. C'est un petit édifice de plan carré, couvert d'un berceau plein cintre. La façade est percée d'un jour semi-circulaire au-dessus de la porte et de deux jours rectangulaires, des «fenestrans», de part et d'autre de celle-ci.

(Datation : fin XVII^e siècle)

L'HÉRITAGE RELIGIEUX

VILLENEUVE-LOUBET



Église Saint Christophe

A l'origine, cette église était une ancienne usine de fabrication de bouchons. Réhabilitée au XIXe siècle, elle révèle actuellement une architecture contemporaine, à travers :

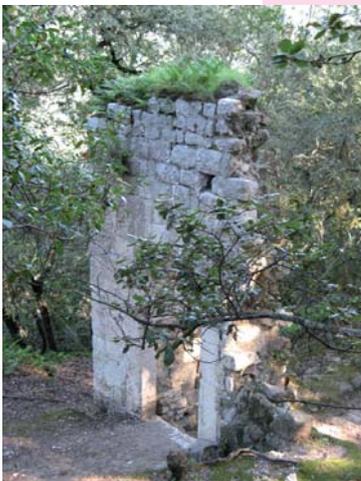
- le matériau utilisé, le béton parfois enduit sur la majeure partie de l'extension, parfois brut concernant le traitement du clocher, qui est surmonté d'une croix maçonnée.
- le traitement des baies et des toits-terrasses marquant l'horizontalité de l'édifice culturel, visant sans doute à renforcer la verticalité de la tour, qui tend vers le ciel, telle une élévation divine.
- l'utilisation de piliers de petits diamètres, qui permettent de nuancer les espaces extérieurs couverts des espaces intérieurs, fermés de parois opaques.

L'ensemble culturel est bien conservé et ses aménagements extérieurs s'intègrent bien au terrain, mais son environnement laisse à penser que l'église ne bénéficie sans doute pas d'une insertion optimale.



Chapelle Saint-Andrieu

Cette chapelle du XVIe siècle est située sur la falaise de St Andrieu qui domine le Loup. Elle succède à l'ancienne église paroissiale Saint-André du Loubet, lieu de culte fort ancien, sans doute l'une des plus anciennes paroissiales du diocèse d'Antibes dont l'importance déclina à partir du XIe siècle. L'édifice se compose d'une longue nef rectangulaire unique, incluant un chœur. Dans les années 70, elle fut intégrée à la construction d'un lotissement.



Ancienne Église de la Sainte-Trinité, dite église de La Garde ou ancienne église Saint-Martin de la Garde

L'ancienne église de la Trinité est un petit édifice dont les ruines se voient au pied de la tour dite de la Madone. Il en subsiste essentiellement deux pans de murs, mais ses fondations, taillées dans le socle rocheux, sont visibles sur tout son pourtour. Elle montre une nef prolongée à l'est d'un chœur de plan carré. La porte (voir photo) est percée dans la façade occidentale, près de l'angle nord.

Mentionnée dans les textes de 1113 à 1189 l'église Saint-Martin de la Garde ne l'est plus en 1242. Elle a sans doute été peu à peu abandonnée.

Chapelle Notre Dame

La présence au château d'un lieu de culte dédié à Saint Marc est attestée dès le XIVe siècle sans que sa localisation (dans l'enceinte ou à l'extérieur) soit précisée. Au XVIIe siècle, il est rapporté que cette chapelle se trouvait à l'extérieur du château. Au milieu du XVIIIe siècle, les Panisse-Passis la reconstruisent dans le château est en font une chapelle domestique dédiée à la Vierge. Au milieu du XIXe siècle, elle est rétablie sur un nouvel emplacement où nous la voyons aujourd'hui.

(Datation : XIVe siècle - XIXe)



VALLAURIS



/// Église Sainte Anne - Saint Martin

Accolée à la partie Sud Est de l'enceinte du XVI^e siècle, l'église a été implantée sur l'ancienne église Ste Marie – St Martin et sur la chapelle St Bernardin, contiguë.

Cette église, à façade de style baroque (1882), comprend une nef principale, éclairée par six baies, plein cintre, située en partie haute à chaque croisée d'ogives et de deux nefs latérales, plus sombres, qui sont éclairées par seulement deux baies. Chacune d'entre elles comporte une chapelle. L'intérieur de l'église tout comme la façade principale révèle un style baroque, à travers : les colonnes cannelées ou torsadées, les chapiteaux très travaillés, des éléments sculptés, des bas reliefs, des moulures effectuées sur la base du floral avec de grandes volutes.

La façade principale présente un escalier monumental et donne accès à l'intérieur, par le biais d'une grande porte en bois. Celle-ci, particulièrement décorée (à travers ses pilastres, son linteau et son tympan), est intégrée à une organisation verticale, tout en suivant des alignements horizontaux. La verticalité effectuée en façade par les colonnes, révèle la répartition tripartite de l'espace intérieur. L'horizontalité de l'ensemble est marquée par des corniches moulurées qui renvoient chacune à des hauteurs : la première renvoie à un soubassement, la deuxième renvoie à la hauteur des nefs et la troisième renvoie à la nef centrale et se termine par un fronton et un clocheton.

Cette façade est équilibrée par le clocher roman, situé au chevet.

Le tabernacle du XVIII^e siècle est en bois doré. Elle abrite : une chaire du XVIII^e siècle sculptée par Sicard, artiste de Vallauris, les statues de Sainte-Anne et Saint- Martin, en carton-pâte doré de l'école de Grasse (XVII^e siècle), les stations du Chemin de Croix en pierre tendre, sculptées par A. Ambrosio-Donnet, artiste vallaurien grand prix de Rome, des tableaux tels qu'une déploration de Croix, une transfiguration, la Sainte Famille, la mort de Saint Joseph, l'adoration des Bergers, Saint Jérôme(?), et une peinture murale au-dessus du chœur représentant l'Eglise symbolisée par la Sainte Mère
(Datation: 1839-1882)



/// Chapelle Notre Dame des Grâces

Son existence n'est pas attestée avant le XVI^e siècle. Elle appartenait à la Confrérie de Notre-Dame des Grâces. Vendue comme biens nationaux à la Révolution, elle fut rendue au culte en 1807. Elle met en œuvre deux corps de bâtiment : le premier renvoie à l'entrée de la chapelle, le deuxième est la chapelle proprement dite, qui est surélevée d'une statue. L'entrée de la chapelle est couverte d'une croisée d'ogive, qui prend appui sur des gros piliers constitués de pierres de calcaire, hourdées. Le système ainsi mis en œuvre permet d'ouvrir les côtés qui démarquent l'entrée par trois arcs. L'entrée de la chapelle est fermée par une porte en bois, ornée de deux pilastres et d'une imposte moulurée, sur lequel repose une niche, occupée par une statuette. La chapelle est recouverte d'une voûte en berceau et se termine par une abside semi-décagonale, décorée d'un autel et d'une fresque moderne, riche en couleur de Jean Goujon, réalisée en 1957. L'espace intérieur est éclairé par trois étroites ouvertures, en plein cintre, situées dans les murs gouttereaux. On y célèbre la messe, les baptêmes, les mariages...

(Datation : avant le XVI^e siècle ?)

L'HÉRITAGE RELIGIEUX

VALLAURIS

Chapelle Notre Dame de la Miséricorde

Située Place Jules Lisnard ou Place du Portail, la chapelle est construite en 1664 par la Confrérie des Pénitents noirs. Acquisée en 1793, lors de la vente des biens nationaux par Jean-Antoine Cevoule et Antone Laty, les propriétaires en font don en 1807 au conseil de fabrique de la Paroisse de Vallauris. L'acte de donation spécifie que la chapelle devra être consacrée « perpétuellement et exclusivement » à l'exercice du culte catholique romain. Elle est utilisée d'abord de façon hebdomadaire, elle remplace d'ailleurs l'église durant les travaux de sa reconstruction en 1839. Peu à peu elle est de moins en moins l'objet de célébration du culte et en 1980 les autorités religieuses acceptent sa mise à disposition pour des activités « culturelles ou artistiques », la commune prenant en charge la sauvegarde du bâtiment et de ses biens mobiliers. De nombreuses expositions s'y sont déroulées depuis. Elle a été mise en état récemment en 2003, cadre idéal pour les expositions, concerts, conférences et richesse du patrimoine à visiter. Elle possède entre autre un remarquable retable baroque daté de 1665 (dont la peinture fut restaurée en 1790), classé parmi les Monuments Historiques en janvier 2004. Elle comporte des boiseries d'époque le long des murs latéraux ; les bancs du Prieur et du Sous Prieur de la Confrérie avec leurs pupitres et les lambris des stalles ont été inscrits sur l'inventaire départemental des objets mobiliers classés en juillet 2003. Le mur au-dessus des lambris était décoré de peintures murales qui subsistent encore par endroits, malgré le badigeon blanc grossier dont elles ont été recouvertes.

Une croix des missions est adossée à la façade principale.

Depuis décembre 2004 la chapelle est inscrite dans le circuit de la Route du Baroque nisso-ligure.

(Datation: 1664)

**Église Saint Pierre de Golfe Juan**

L'église Saint Pierre a été édifée sur l'emplacement d'une ancienne chapelle vicariale. Située le long de l'avenue de la Liberté, elle est intégrée à un parvis.

Elle se constitue d'un corps de bâtiment principal qui renvoie à la nef et se termine sur une abside pentagonale. Le presbytère ainsi que le clocher sont accolés à l'église. Le bâtiment principal est couvert d'une toiture qui présente deux fortes pentes et est ouvert sur les murs gouttereaux par deux baies, formant des arcs brisés.

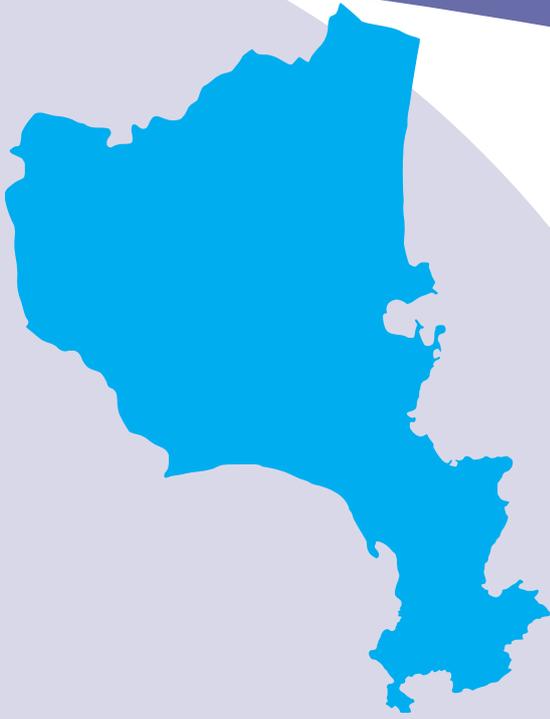
La façade principale est constituée d'une entrée en bois, surmontée d'un arc brisé et d'une rosace particulièrement travaillée. Les rives du mur pignon sont sculptées d'éléments floraux et s'ouvrent sur un clocheton, percé de huit arcs et portant une toiture pyramidale.

L'église est dédiée à Saint-Pierre, patron des pêcheurs.

(Datation : Fin du XIXe siècle)



D'autres chapelles sur la commune sont dédiées à des Saints protecteurs : la chapelle Saint-Antoine (XVIe siècle), Saint-Bernard (XVIIIe siècle) édifée par la confrérie des Ames du Purgatoire, Saint-Roch (devant son porche s'élève une croix des missions datant de 1851). Dans chacune de ces chapelles une messe est célébrée lors de la fête du Saint auquel elles sont consacrées. Deux autres chapelles ont été détruites Saint-Jean Baptiste et Saint-Sébastien : la première par la construction de l'autoroute, la seconde par l'élargissement de la route et un oratoire a été construit à proximité de son emplacement. La chapelle Saint-Cassien enfin, est aujourd'hui intégrée à une villa dans une propriété privée sur la commune du Cannet.



ANTIBES

MONUMENT HISTORIQUE

Classé le 16.10.1945 (église, chapelle Saint-Esprit, tour)

/// Cathédrale Notre-Dame-Sainte-Marie-de-la-Place

Elle a été érigée au Ve siècle sur l'emplacement d'un ancien temple, par le premier évêque d'Antibes, Saint Hermentaire. Détruite au Ve siècle, elle fut reconstruite au XIe. Diocèse du Ve au XIIIe siècle et vicariat apostolique relevant du Saint-Siège du XIV au XVIIIe siècle. De style roman, cette église comporte un transept et un cœur s'élevant sur les restes de monuments antiques. Elle se compose d'une nef principale, entourée de collatéraux, recouverts par des voûtes en berceau brisées, croisées par des arcs plein cintre. Ces éléments principaux sont éclairés par des vitraux plein cintre, situés au sein des arcs et au niveau des collatéraux. Les collatéraux se terminent par des chapelles rectangulaires et la nef principale par un chœur, constitué par un mur plat. Un donjon roman, du XIIIe siècle, isolé du bâtiment, sert de clocher. La façade principale possède un placage baroque, constitué de couleurs et de décors caractéristiques de ce style, le tout uniquement localisé au niveau de la nef principale, les collatéraux et les autres façades, étant simplement enduits. La façade baroque est répartie selon deux niveaux : le rez-de-chaussée, au centre duquel se trouve une porte monumentale soulignée par un encadrement de pierres de taille et d'un étage organisé autour d'une ouverture circulaire et d'une niche qui accueille une statuette. Les deux niveaux sont décorés de colonnes doriques, qui supportent un fronton. Cette façade est accompagnée des deux collatéraux, accessibles par une porte et éclairés par une ouverture circulaire. La cathédrale comporte aussi de nombreuses sculptures et peintures : le portail monumental, la chaire ont été réalisés au début du XVIIIe siècle par Joseph Dolle, un artiste antibois ; le retable de Notre-Dame du Rosaire de Louis Bréa (1515) ; un gisant en bois de tilleul (XVe siècle).



/// Chapelle du Saint Esprit

Située rue du Saint-Esprit, la chapelle est édifée en 1385. A partir de 1591 et jusqu'à la Révolution, elle abrite la confrérie des Pénitents Blancs. Sous des couches détritiques, des fondations sont apparues : elles semblent dater du XI ou XIIIe siècle. Cet ancien édifice possède une orientation légèrement différente de celle du XVIe siècle. Les sondages effectués en dessous du sol laissent entrevoir des remblais des VIe de notre ère qui recouvrent les vestiges d'habitations romaines du Ier IIe et IIIe siècles. Cette chapelle est accolée à l'église Notre-Dame-Sainte-Marie-de-la-Place. La façade principale se compose principalement d'un portail de pierres de taille qui orne une porte en bois. Celui-ci est surmonté d'une ouverture circulaire qui éclaire la nef principale. Un clocher à base carrée, laisse entrevoir en partie haute les cloches qui sont abritées par une toiture pyramidale.

L'HÉRITAGE RELIGIEUX

ANTIBES

MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 29.10.1926

Chapelle Notre Dame de la Garoupe

Au V^e siècle, un oratoire dédié à Sainte-Hélène est dressé. Au X^e siècle, un sanctuaire dédié à Notre-Dame du Bon Port est élevé. Les Cordeliers s'y installent en 1520. La chapelle révèle une architecture simple, avec des murs épais consolidés par des contreforts. Sa façade principale est percée de deux portes, possédant chacune d'entre elles un orifice circulaire, situé au dessus de celles-ci. Un porche est placé entre ces deux portes, effectué dans l'axe du faîtage et de son clocheton. Les grilles extérieures ornant ces deux entrées sont en fer forgé finement travaillé. Cette façade renvoie à la nef principale couverte par une voûte en berceau surbaissée qui se termine par un chœur en cul de four. A côté de celle-ci se trouve une autre chapelle reliée, dans la longueur, par des arcs brisés. Elle se termine en cul de four nervuré et est destinée à protéger les marins et les pêcheurs. De plus, elle enferme de nombreuses plaques ou photos commémoratives, mais aussi des objets liés aux bateaux : bouées, gouvernails, maquettes de bateaux, etc.

En 1981, le millénaire des pèlerinages sur le plateau de la Garoupe a été célébré. Au sujet de la tradition des processions, il est probable que l'origine remonte au XVI^e siècle lors de l'épidémie de peste qui fit une centaine de morts dans la cité. La population apprenant qu'à Marseille, Notre Dame de la Garde avait chassé la peste, elle fit descendre par les marins et les ecclésiastiques, Notre Dame de Bon Port dans les murs de la cité. Quelques jours après, l'épidémie cessait et la tradition de la procession s'installait.

**MONUMENT HISTORIQUE**

Inscrit le 13.03.1995

Chapelle Saint Bernardin

Construite en 1513, elle se situe dans le centre ancien d'Antibes, rue Rostan. Elle abrite la confrérie des Pénitents Blancs de Saint-Bernardin, puis passe à l'armée sous la Révolution. Elle est peu perceptible de part la végétation environnante mais aussi parce qu'elle est située dans une rue peu fréquentée, perpendiculaire à la rue de la République. La chapelle est caractérisée par un style néo-gothique, identifié à travers : les contreforts permettant de prévenir les poussées pouvant être exercées sur toute la longueur du bâti, des contreforts surmontés de pinacles, situés sur la façade principale, les ouvertures traités en vitraux soit en arc brisée soit par des rosaces, les voussures de pierres de taille encadrant le magnifique portail en bois (offert par la population antiboise en remerciement de la protection divine accordée) et un fronton triangulaire, ornementé de détails sculptés prenant comme base les arcs brisés et les rosaces.



MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 14.01.1989

Chapelle Saint Jean

Située chemin de Saint Jean et chemin Saint Maymes, une partie du bâtiment (le clocher) daterait du XIII^e siècle. Ancienne dépendance de l'abbaye de Lérins, elle appartient à la même famille depuis la fin du XVIII^e siècle. C'est une chapelle rurale de style roman, qui se compose de plusieurs volumes : un clocher à base carrée surmontée d'un édifice octogonale et couvert d'une toiture semi-sphérique, et de plusieurs bâtiments rectangulaires, couverts par une ou deux pans de toiture. Elle possède de petites ouvertures circulaires et rectangulaires, fermées par des volets en bois. Elle doit abriter un transept et son chœur est sans doute un presbytère. Ses volumes simples disposés les uns à côtés des autres et son enduit, sans décor ni ornementation confèrent à cet édifice rural une sobriété et une simplicité rare.



Chapelle Saint Benoît

Cette chapelle possède un immense espace cultuel, auquel sont joints un presbytère et une villa, appelée la villa Saint Benoît, le tout donnant directement sur le Boulevard du Cap. Elle est constituée de grands volumes simples avec un corps principal rectangulaire précédé en façade principale par un porche dont la longueur prend place dans la largeur du bâtiment, le tout étant surmonté d'un clocher à base carrée. La chapelle présente un style néo-roman avec des ouvertures formant des arcs plein cintre, pas très larges, dont l'extrados est souligné par des pierres de taille, le piédroits permettant de séparer une baie d'une autre, suivant les ouvertures considérées. Les éléments de décors sont plus élaborés à travers : les corniches effectuées de briques ou simplement moulurées situées au couronnement, des ouvertures travaillées par l'assemblage de deux, trois ou cinq baies et notamment l'ouverture circulaire qui est constituée de cinq ouvertures circulaires réparties autour d'un élément de décor circulaire en brique.

LABEL XX^e SIÈCLE

Église paroissiale du Sacré-Coeur

Oeuvre de l'architecte Haury qui lui a donné la forme d'un coeur, de conception moderne et dépouillée, cette église se dresse dans le ciel d'Antibes depuis le 10 Septembre 1972. L'ancien curé de la cathédrale de Constantine Léon d'Agon de la Contrie projetait de construire une église du Rassemblement catholique mais aussi du souvenir des rapatriés d'Afrique du Nord.

L'église se divise en trois parties distinctes : l'église supérieure, la chapelle Notre Dame et la crypte-chapelle du souvenir.

*Le **patrimoine remarquable**
de la communauté d'agglomération*

4

***Le patrimoine
vernaculaire***

4.1

LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

LES CULTURES

L'OLIVIER

Le petit patrimoine, ou patrimoine vernaculaire, peut être défini comme l'ensemble des constructions ayant eu, dans le passé, un usage dans la vie de tous les jours : bastides, mas, lavoirs, moulins, fontaines, restanques ... Tout un patrimoine lié, généré par le passé agricole de notre territoire.

Un peu d'histoire...

Au XVIII^e siècle, l'oléiculture était encore l'une des activités économiques les plus importantes du pays antibois. Biot et Vallauris comptaient chacun trois moulins, et Antibes exportait annuellement jusqu'à dix tartanes de son huile très réputée. A Valbonne, près de la moitié des territoires exploitables était vouée à ces arbres. A leur ombre, on cultivait la vigne, que les paysans finirent par trouver d'un meilleur rapport. L'olive était un fruit encyclopédique par excellence (on se sert quasiment de tout !). Durement affectée par le gel de 1820, l'oléiculture le sera également par les différents insectes et autres vers gloutons. A ceci s'ajouta la concurrence étrangère et coloniale et l'apparition de nouveaux mélanges d'huile d'olive et d'huiles de graines. Mais l'olivier surviva, né de la nuit des temps...

Oliviers centenaires du pays Antibois



Cueillette des olives



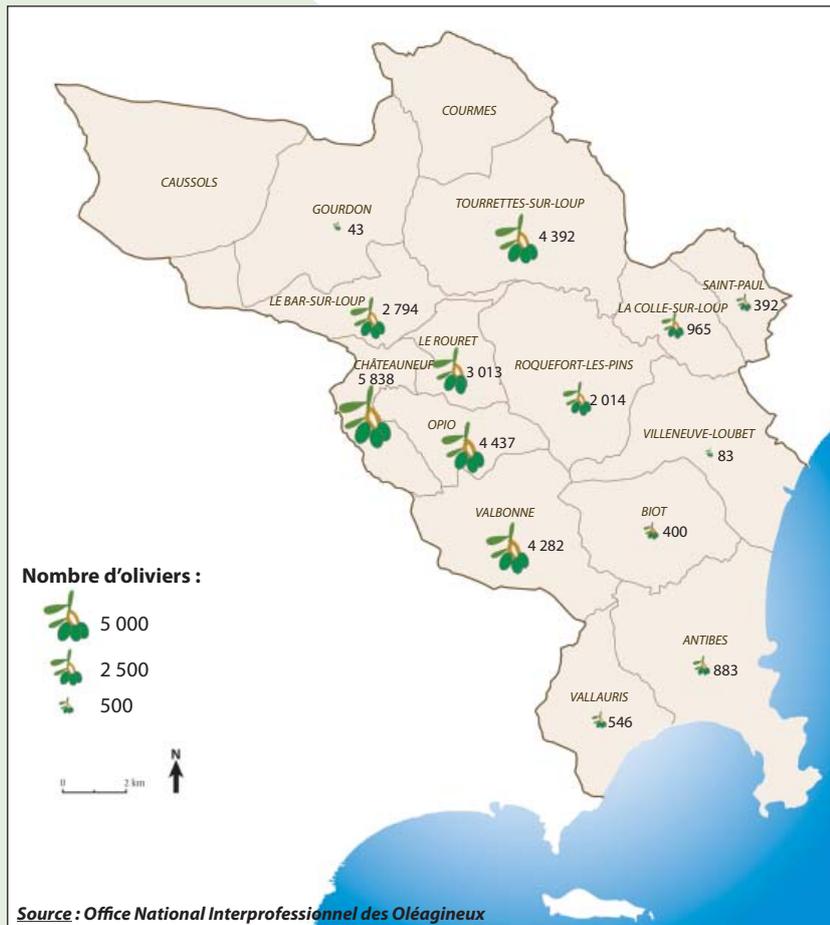
Les variétés locales anciennes

- **Blanquetier ou blanquet** dans la région d'Antibes. L'olivier pousse en haute futaie, avec un tronc énorme, un branchage bizarre et irrité, un feuillage fin et soyeux.
utilisation : huile, olives vertes.



- **Blavet ou blavetier** dans la région de Biot. Anciennement utilisée comme pollinisateur, la variété Blavet a une croissance rapide. L'olivier a une forte végétation, un port légèrement pleureur et son feuillage tire vers le bleu.
utilisation : huile fine

L'oléiculture aujourd'hui...

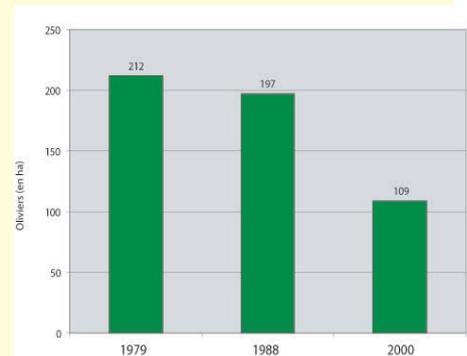


Globalement, les exploitations professionnelles se situent sur les communes de Châteauneuf, Opio, Tourrettes-sur-Loup, Valbonne, le Bar-sur-Loup, le Rouret, et Roquefort-les-Pins. Châteauneuf se classe 14ème commune oléicole du département sur 104 communes.

C'est un secteur caractérisé par l'implantation de plusieurs activités :

- le Blanquetier sur Antibes
- le Blavet sur Biot et Villeneuve-Loubet
- la Dent de verrat et la Tripue sur Le Bar-sur-Loup et Tourrettes-sur-Loup

Évolution de la surface utilisée pour l'oléiculture entre 1979 et 2000 sur le territoire de la CASA



Oliviers - Châteauneuf

Oliviers autour de la bastide de la Louisiane - Opio



LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

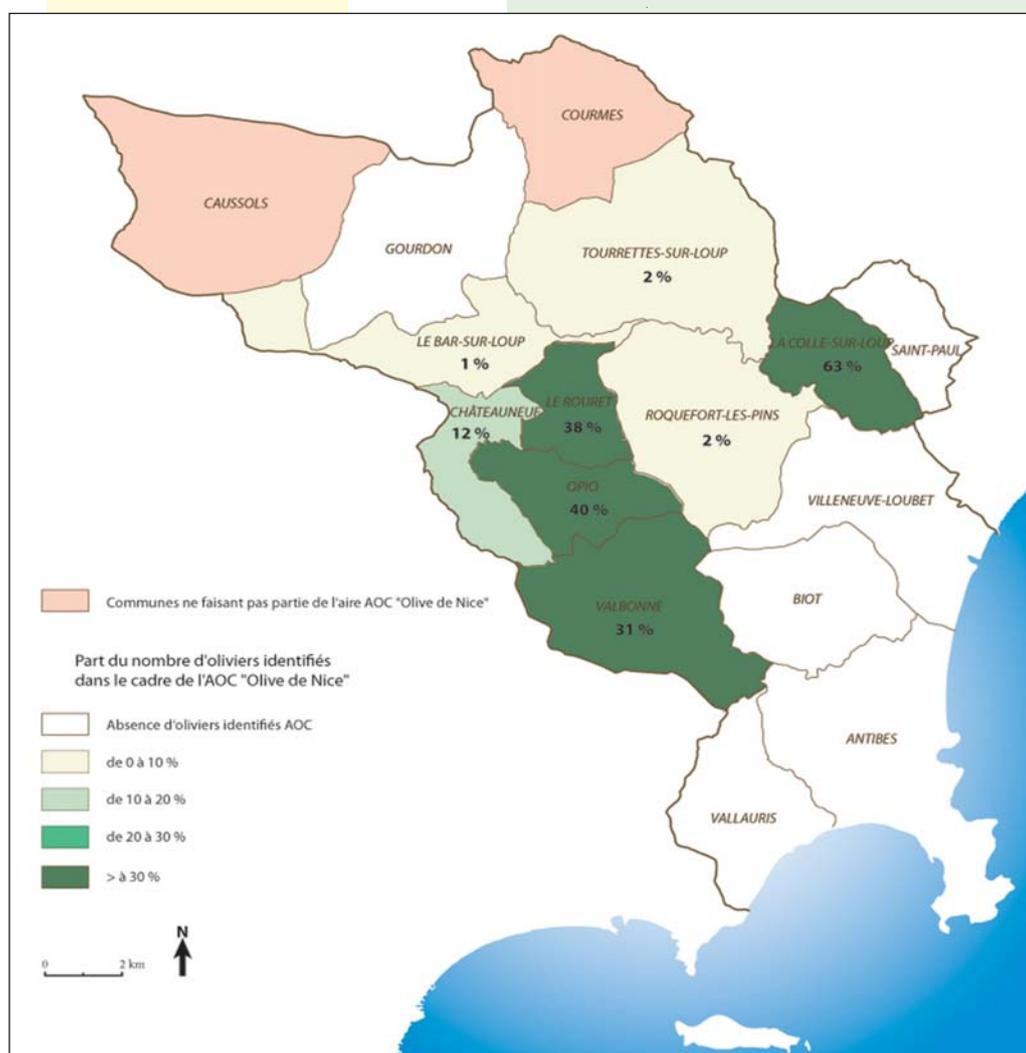
LES CULTURES

L'OLIVIER

AOC Olives de Nice

Décret du 20 avril 2001 relatif à l'appellation d'origine contrôlée « Olive de Nice » - J.O n° 99 du 27 Avril 2001 Modifié par : Décret du 26 novembre 2004 relatif à l'appellation d'origine contrôlée « Huile d'olive de Nice »

L'aire géographique de l'AOC s'étend sur 99 communes des Alpes-Maritimes (toutes les communes de la CASA sauf Courmes et Caussols). Elle est inscrite au sein d'un ensemble défini par les usages d'implantation de l'oléiveraie et des ateliers de transformation et repose sur les caractères originaux du milieu naturel (topographie, pédologie, climatologie) et le territoire de la variété Cailletier.

Part des oliviers identifiés dans le cadre de l'AOC « Olive de Nice »

25 exploitations oléicoles sont identifiées en AOC sur le territoire de la CASA (avec un peu plus de 5 600 oliviers), ce qui correspond à environ 70 hectares. Ainsi, seulement 18% des oliviers et 10% des surfaces oléicoles de la CASA sont identifiés dans le cadre de l'AOC Olive de Nice. Il y a un grand potentiel de développement de l'AOC mais la filière n'arrive pas à se professionnaliser (beaucoup de particuliers entretiennent leurs oliviers) pour générer une réelle dynamique.

Mode de production : La date d'ouverture de la récolte des olives est fixée par arrêté préfectoral. Les olives doivent être récoltées au plus tôt à partir du début de la véraison, soit lorsque au minimum 50 % des olives sont couleur lie de vin. Les olives doivent être cueillies directement sur l'arbre sans produit d'abscission, ou récoltées par gaulage avec réception obligatoire des fruits sur des filets ou autres réceptacles. Les olives ramassées à même le sol ou tombées sur les filets ou autres réceptacles avant la récolte doivent être conservées séparément des lots d'olives pouvant prétendre à l'appellation.

Mode d'élaboration : Les olives sont calibrées, triées et lavées préalablement à leur préparation. Leur calibre doit correspondre à un nombre de fruits compris entre 50 fruits minimum à l'hectogramme et 70 fruits maximum à l'hectogramme. Ces olives doivent être entières, non écrasées, et non éclatées, de couleur nuancée, du vert jaunâtre au brun ou de couleur lie de vin à noir violacée. Les olives sont préparées selon les usages locaux dans une saumure limitée à 12 % maximum de chlorure de sodium par rapport au poids d'eau. Aucun produit chimique ou conservateur autre que le chlorure de sodium n'est autorisé.

Preuve de l'origine : Les olives de table, et les pâtes d'olive ne peuvent être commercialisées sous l'appellation d'origine contrôlée OLIVE DE NICE sans l'obtention d'un certificat d'agrément délivré par l'INAO. Toutes les opérations relatives à la production de la matière première et à l'élaboration doivent être réalisées au sein de l'aire géographique définie.

Le village d'Opio et ses oliviers



Le village de Châteauneuf et ses oliviers



LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

LES CULTURES

LA VIGNE

La particularité de la vigne est qu'elle est peu gourmande en eau et peut supporter sécheresse et fortes températures sans dommage, une plante idéale dans la région où les étés sont particulièrement chauds et secs

Graviers et sable sont des facteurs importants de qualité car ils rendent le sol perméable sur une grande profondeur et facilitent la pénétration des racines ; ce sont les conditions que l'on retrouve à Biot grâce à l'originalité de son sous-sol liée à la nature volcanique.

Vignes au pied du village - Biot**Biot...**

La vigne a joué à certaines époques (XVIIe et XVIIIe siècles, première moitié du XXe siècle) un rôle important dans l'économie biotoise. Elle a donné son nom au quartier des Vignasses.

Elle est probablement cultivée dès avant le Moyen Âge. Cinq hectares de vigne étaient en culture sur le territoire de Biot pour le seul compte de la maison des Templiers. La guerre civile en Provence à la fin du XIVe siècle détruit Biot et fait disparaître l'agriculture et donc la vigne. La vigne réapparaîtra en force grâce aux immigrants de Ligurie en 1470 pour repeupler le village. Au début du XVIIe siècle, la vigne se développe jusqu'à atteindre une centaine d'hectares à Biot. Au XVIIIe siècle, la production baisse en faveur de l'olivier. La commune exporte du vin mais la conjugaison des méventes et du mildiou fait chuter la superficie à vingt hectares au milieu du XIXe siècle. Le début du XXe siècle verra une renaissance de la vigne qui occupe plus de cent hectares vers les années 1930, grâce à un nouveau plant, le **servant**. Ce raisin de table était l'objet d'une pratique originale et très perfectionnée permettant une longue conservation. L'après-guerre voit une chute régulière de la culture de la vigne, jusqu'à sa disparition totale en tant qu'activité économique.

A ce jour, il demeure quelques parcelles isolées ainsi qu'une planche en dessous du village. La municipalité souhaite aménager cet espace en préservant les vignes existantes et en créant un parcours de découverte. Cet aménagement servira également de liaison piétonne entre les parkings des Bâchettes et le centre de Biot.

Saint-Paul...***Vignes au pied du village - Saint-Paul***

Si le patrimoine de Saint-Paul est d'une richesse incontestable, c'est sans compter sur un terroir ancestral, issu du labeur des paysans qui ont façonné le paysage. Du haut des remparts, la campagne se dévoile à ceux qui savent la regarder. Le vignoble doit ses lettres de noblesse à un encépagement composé de Mourvèdre, de Braquet, de Clairette et de Fuella. Les vignes sont situées en contrebas du village, non loin du cimetière.



Valbonne...

Au début du XXe siècle apparaît, venant d'Antibes, un cépage de luxe originaire du Sud-Ouest : le **servant**, qui rencontre vite un vif succès. En 1929, la production atteint 300 à 400 tonnes. Le servant est un raisin doré tardif, qui a la particularité de pouvoir se conserver à l'état frais grâce à un procédé naturel appelé «conservation à rafle fraîche».

La récolte se fait du 15 Octobre à fin Novembre. Après avoir coupé les grappes avec leurs sarments, ceux-ci sont plongés dans des bocaux remplis d'eau, puis ensuite fixés à des liteaux disposés sur les murs. Leur conservation se poursuit à condition que l'eau soit remplacée, que les grains abîmés soient éliminés et que la pièce soit aérée. C'est ainsi que le raisin acquiert sa belle couleur dorée, la saveur fruitée et sucrée qui lui est propre. Vendu avec son sarment sous le nom de «servan branché», ce fruit se trouve encore parfois sur les marchés de la région entre Noël et Pâques.

Une chambre à raisin datant du milieu du XXe siècle se situe rue Alexis Julien à Valbonne. En ce lieu étaient conservés les sarments, dotés d'une ou deux grappes. Ils étaient maintenus dans des bocaux contenant de l'eau et un petit morceau de charbon de bois pour éviter la pourriture de l'eau. A l'époque, une grosse partie de la production était exportée dans le nord de l'Europe.



Le travail de la vigne - Musée du Patrimoine «Le Vieux Valbonne»



Le musée du Patrimoine «Le Vieux Valbonne» (1, rue de la Paroisse à Valbonne) est un musée de la mémoire valbonnaise. La présentation par thème montre la vie du village provençal de Valbonne, rural : au rez-de-chaussée est reconstitué l'atelier de menuiserie de P. Roux datant du début du XXe siècle et au 1er étage un habitat valbonnais. La grande salle du second étage présente les métiers, Valbonne au travail, la vie familiale et domestique, les loisirs. Le pigeonnier est consacré au travail de la vigne, culture, pressage et vinification et plus particulièrement au servant, raisin d'hiver, gloire de Valbonne jusqu'à des années récentes et vedette encore aujourd'hui de la fête de la Saint Blaise, fin janvier. Les outils de la vigne, une documentation poussée sur les lieux de production, la récolte, les différentes méthodes de conservation sont illustrés.

Tourrettes-sur-Loup...

La vigne, associée à l'olivier était présente partout, de nombreux actes notariés du XIXe siècle en témoignent. Aujourd'hui à Tourrettes quelques exploitations subsistent, la plus connue est celle du Domaine Saint Joseph qui commercialise sa production



Domaine Saint Joseph - Tourrettes-sur-Loup

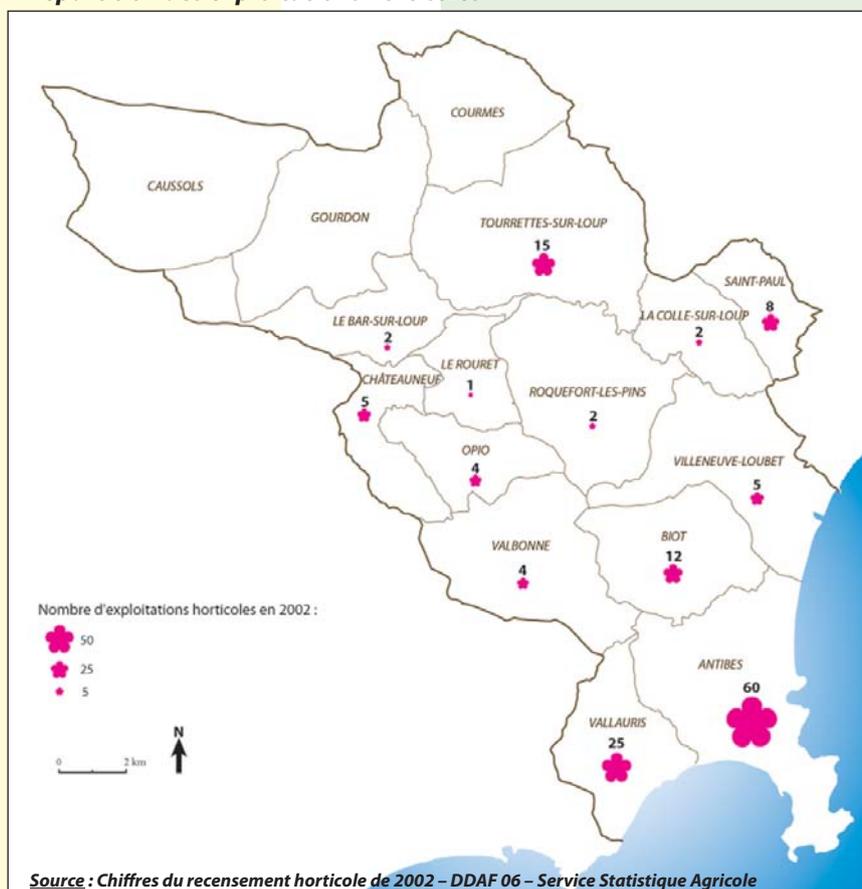
LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

LES CULTURES

L'HORTICULTURE

L'horticulture désigne la branche professionnelle de l'agriculture consacrée à la production intensive de plantes pour l'alimentation ou la plantation d'agrément dans les jardins publics ou privés.

- La floriculture pour la production de plantes ornementales
- L'arboriculture fruitière, pour la production de fruits de bouche
- Le maraîchage, pour la production des légumes
- La pépinière pour la production de d'espèces ligneuses, arbres et arbustes d'ornement ou non.
- Le paysagisme, activité économique liée à création et à l'entretien de jardins ou de grands espaces

Répartition des exploitations horticoles

La CASA compte 145 horticulteurs et ce sur 120 hectares de surface horticole.

L'horticulture est un secteur très diversifié, tant sur le plan des productions (fleurs coupées, feuillage, plantes en pots, plantes à parfum) que sur le plan commercial. C'est un secteur consommateur de main d'œuvre, l'automatisation des travaux culturaux ne pouvant pas être généralisée du fait de la topographie des exploitations. Confrontée à la pression foncière, à l'absence de terrains agricoles, l'horticulture enregistre une diminution des superficies de 38 % entre le recensement agricole de 1988 et celui de 2000.

Des espoirs sont fondés sur le plan de relance horticole dont les objectifs sont l'acquisition des terres agricoles et la mise à disposition de terrains par les collectivités aux exploitants ainsi que la modernisation des exploitations et des outils de production afin de maintenir la compétitivité, de générer des apports réguliers sur le marché de vente et ainsi de fidéliser la clientèle.

Les fleurs coupées à Biot...

En 1951, un grand incendie de forêt et l'approvisionnement en eau en quantité suffisante avec la création de la «Compagnie des eaux» permirent de défricher de nouveaux terrains pour l'horticulture. La fleur coupée fit son apparition surtout après 1956. Avant cela, il existait la culture de la rose de mai et celle du mimosa. C'est à la suite du grand froid de 1956 que beaucoup de propriétaires durent arracher les orangers. Leur culture, ainsi que celle de l'olivier, n'offraient plus assez de rapport pour en vivre. Des cultures différentes étaient plus intéressantes : l'anémone, le glaïeul, la tulipe, la renoncule. Les propriétaires dont les terrains ne présentaient pas trop de difficultés d'accès et où la terre convenait, montèrent des serres et cultivèrent la rose, l'asparagus et l'oeillet. Sur la commune, cela permit à 140 exploitations de caractère familial de se consacrer à la culture florale sur environ trente hectares.

L'horticulture a pratiquement disparu après une calamité agricole et la grêle de 1976. D'autre part, les cours et la hausse des prix des terrains incita les horticulteurs à vendre leurs terres devenues moins rentables.

Rose



Anémone



Exposition florale organisée par le syndicat des horticulteurs biotois



Oeillet



Glaïeul



Le paysage antibois...

Les débuts spectaculaires de l'horticulture

Jusque vers 1880, les campagnes sont typiquement méditerranéennes, Antibes conserve son système de culture traditionnel : blé, oliviers, figuiers, vergers et cultures maraîchères. A la fin du XIXe, Antibes connaît de grands changements dans les cultures anciennes. Elle cesse pratiquement la production de céréales et doit se maintenir face à la concurrence italienne pour la fabrication de l'huile. La culture des vignobles se transforme et au début du XXe la viticulture commerciale tend à devenir un des éléments de l'exploitation rurale. Les plantations d'orangers s'effondrent face aux intempéries et aux difficultés économiques. Parallèlement, naît une nouvelle culture qui fera la réputation d'Antibes : la fleur. Sa production est destinée en premier lieu à fournir les parfumeries qui ont mis au point un nouveau système nécessitant de grandes quantités de fleurs. Ensuite, avec l'arrivée de aristocrates étrangers, la mode est lancée de fleurir sa maison. Antibes devient la spécialiste de l'oeillet. Enfin, peu à peu, d'autres espèces telles les anémones, les narcisses, le mimosa envahissent le marché. L'essor de ces cultures fut considérable.

Un paysage de verre, né de l'horticulture

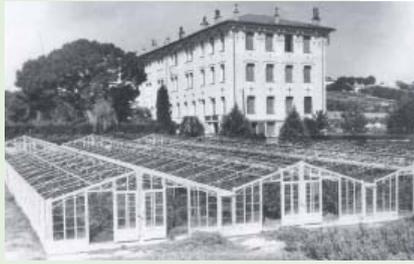
Différents aménagements collectifs permettent aux horticulteurs d'irriguer leurs cultures. Celles-ci couvrent progressivement de grandes zones de la campagne antiboise. En 1901, on recense 431 horticulteurs et agriculteurs sur 9 600 habitants. En 1935, le territoire d'Antibes compte 4 500 serres pour 700 exploitations qui emploient 5 000 personnes. Les horticulteurs bâtissent souvent sur leurs terres, contribuant ainsi à l'extension progressive de la ville. Les châssis démontables d'avant-guerre sont remplacés par les serres antiboises, qui couvrent très rapidement certains quartiers d'Antibes. C'est un paysage de verre composé d'innombrables serres qui va occuper l'espace pendant la grande période de l'exploitations des fleurs coupées, en particulier oeillets et roses. L'école régionale d'agriculture et d'horticulture a été inaugurée en 1891 et reconstruite en 1928 sur un domaine de 8 hectares. Paul Deschanel viendra en personne inaugurer l'exposition florale en 1920, en même temps que le stade du Fort Carré.

Mutation des espaces à dominante agricole et horticole

Vers 1960, les cultures florales s'étendent sur 600 hectares dont 300 sous serres et 200 hectares de roseaie. Ce paysage de verre déclina dans les années 70 sous l'effet conjugué de différents facteurs (orages de grêle, pyramide des âges défavorable, absence de successeurs, pression foncière...). En 1973, on compte encore 312 hectares horticoles dont 300 sous serres et 668 exploitants. Le déclin de l'horticulture libère des terrains pour la construction de logements. Ainsi, le paysage antibois se modifie et subit la pression immobilière et l'urbanisation massive qui sévit sur tout le littoral.



Lycée Horticole d'Antibes...



Un peu d'histoire...

Dans ses structures actuelles, le Lycée Agricole et Horticole d'Antibes est assez récent puisqu'il résulte de l'application de la loi sur la Réforme de l'Enseignement Agricole du 2 août 1960, mais il constitue en fait le prolongement d'un établissement mieux connu dans les milieux professionnels sous le nom d'«École d'Agriculture et d'Horticulture d'Antibes».

Le Conseil Général, dans sa séance du 23 avril 1890, décida la création d'une école pratique d'agriculture. La région d'Antibes a été choisie pour l'installation de l'école pour les raisons suivantes : proximité d'une ville distante seulement de 2 km et accessible par une route carrossable, développement et importance croissante de l'Agriculture et de l'Horticulture dans le secteur antibois, voisinage de la villa Thuret, devenue depuis le Centre de Recherche Agronomique du Sud-Est de l'INRA. En 1928, le département mit le domaine à la disposition de l'Etat. Une convention de 30 ans fut passée entre les deux parties, ce qui permit au Ministère de l'Agriculture de raser les vieux bâtiments et de reconstruire un ensemble plus conforme aux besoins de l'époque. A l'origine, la superficie du domaine était d'environ 9 ha ; elle sera portée à un peu plus de 9ha, du fait de l'acquisition de deux propriétés limitrophes, et compte tenu de rectifications cadastrales. En 1971, le domaine dans sa totalité appartient au département. L'Etat prend à sa charge la construction, l'aménagement, l'entretien de tous les bâtiments qu'il équipe, en principe, en fonction des besoins.

Grâce à d'importants apports de fumier, ont pu être mis en cultures, fleurs coupées, légumes, arbres fruitiers, orangers, etc. A partir de 1960, un gros effort d'amélioration des sols sous serres sous abris, et en pépinières a été entrepris avec succès. A partir de 1958, l'établissement devait connaître de profondes transformations. En effet, l'Ecole d'Horticulture devenait Ecole Régionale d'Agriculture et d'Horticulture puis en 1960 Lycée Agricole Départemental. Ces transformations successives, importantes, modifiant profondément les structures avec augmentation des effectifs scolaires et par voie de conséquence du corps enseignant, devaient nécessairement entraîner l'implantation de nouveaux bâtiments, l'aménagement des anciens et toute une série de travaux annexes qui eurent lieu de 1961 à 1976.

L'Unité Recherches Intégrées en Horticulture de l'INRA de Sophia Antipolis...

L'URIH de l'INRA a pour principale mission d'améliorer les performances de l'horticulture sous serre en proposant des solutions innovantes en termes de prévision, savoir faire et d'avancées technologiques. Le principal programme de l'unité porte actuellement sur l'étude du système serre avec pour objectif l'élaboration de nouvelles stratégies de phytoprotection et plus largement de production plus respectueuse de l'environnement.

Enfin, le jardin botanique de la villa Thuret, dont l'unité assure la gestion, offre un patrimoine exceptionnel de 1600 espèces d'arbres et d'arbustes méditerranéens. L'équipe de botanique assure l'entretien et le renouvellement des collections ainsi que la valorisation scientifique et technique de ce patrimoine.

Serre de roses à l'INRA



LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

LES CULTURES

L'ORANGER



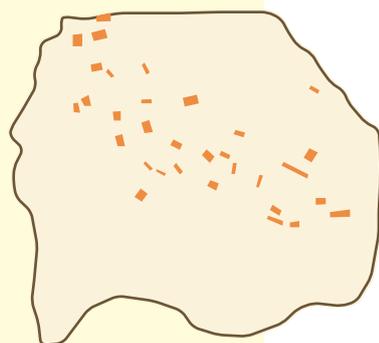
Le Bar-sur-Loup, la « cité des orangers »

L'oranger bigaradier, inconnu des Romains, fût introduit dans notre région par les Arabes, au IXe siècle. Dès le XVIe siècle, la fleur en était distillée pour la production d'huiles et d'eaux parfumées. Au XVIIe siècle, la Duchesse Flavio d'Orsini, Princesse de Néroli, donna son nom aux extraits de fleurs d'oranger.

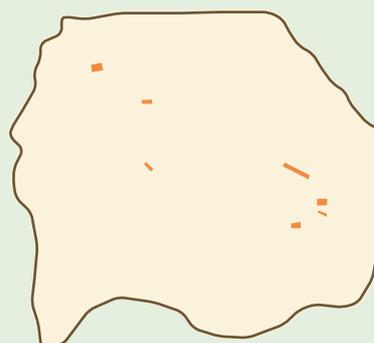
A la base de l'économie de la commune du Bar-sur-Loup depuis le XIXe siècle, l'oranger bigaradier en est devenu le symbole. Cultivée sur les restanques et au sein du village, la cueillette de la fleur d'oranger bigaradier rythmait autrefois la vie des habitants. Une fois cueillies, les fleurs étaient regroupées pour être livrées aux usines de parfumerie de Grasse qui en distillaient deux produits :

- l'essence de Néroli pour la parfumerie
- l'eau de fleur d'oranger pour l'alimentation en pâtisserie

Culture de l'oranger en 1982



Culture de l'oranger en 1995



■ ZPPAUP du Bar-sur-Loup
■ Champs d'orangers

Entre 1982 et 1995, les champs d'orangers entretenus ont disparu (5 ha en 1982, 0 ha en 1995). Les seuls orangers qui restent encore se trouvent dans les jardins (15 ha en 1982, 5 ha en 1995)). Le grand froid de 1985 a provoqué le gel des orangers, ce qui a précipité l'abandon final de leur culture. L'abandon des cultures a entraîné l'apparition d'un paysage en friche. Un terrain en friche présente un risque de feu mais surtout accélère la dégradation des restanques. Or les restanques font l'identité culturelle du paysage du Bar-sur-Loup.

Cueillette de fleurs d'orangers à la fin du XIXe



Orangers - 2007



La culture de la fleur d'oranger à Biot

La fleur d'oranger fut pendant très longtemps une des principales ressources du monde agricole. Elle se vendait au poids et elle était surtout cultivée dans les jardins entourant le village de Biot. C'est dans les campagnes des Clausonnes, Vignasses, Vignassettes et Hauts-de-Saint-Julien que se trouvaient les grandes plantations d'orangers bigaradiers.

De Mai à Juin, on extrait de la fleur d'oranger l'huile essentielle «Nérol» qui entre dans la composition de parfums d'eaux de Cologne, après distillation dans les alambics en cuivre. Avec 1 000 kg de fleurs fraîches, on produit 1 kg d'essence de Nérol ou 700 litres d'eau de fleur d'oranger.

L'eau de fleur d'oranger, comme son nom l'indique, provient de la fleur. La cueillette se pratiquait d'une certaine façon : sous l'oranger, on installait à même le sol les «linçou», (vieux draps) ou de grandes toiles faites avec des sacs de jute ouverts cousus entre eux, pour recueillir les fleurs que l'on faisait tomber à la main. Elle était ensuite «triée» afin qu'il ne reste aucune feuille. La cueillette était le travail des femmes et des jeunes filles. Les hommes mettaient la fleur dans les sacs après l'avoir légèrement humidifiée pour qu'elle reste fraîche. Le soir, ils la transportaient au village chez les commissionnaires, place de l'Église et rue Sous-Barri. Dans le village, on voyait des allées et venues de brouettes chargées de sacs et dégageant une odeur qui embaumait. Les commissionnaires portaient la fleur aux parfumeries de Grasse, ou à Vallauris au Nérolium.

L'eau de fleur d'oranger était transvasée dans des bouteilles en verre bleu foncé, afin qu'elle puisse garder sa couleur limpide et que son goût ne soit pas dénaturé. On se servait de cette eau pour la digestion, la régulation cardiaque, la migraine, la toux, en tant qu'eau de toilette, en somnifère pour les bébés ou enfin pour parfumer les pâtisseries.

La production a presque totalement disparu de nos jours. Seuls restent producteurs les communes de Vallauris/Golfe-Juan et du Bar-sur-Loup. Du peu de bigaradiers qui restent dans les jardins du village de Biot, les oranges mûres servent à faire de la confiture et du vin d'orange.

***Le «Mas des Orangers»
et le quartier St Pierre en 1939***



Cueillette de la fleur d'oranger à Biot



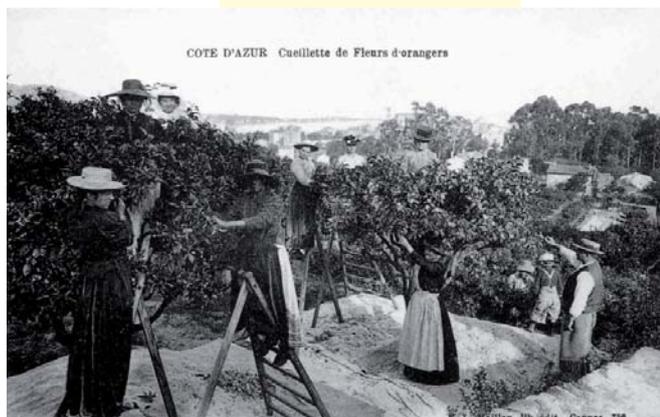
Les bigaradiers au Pont du Loup

Le hameau du Pont du Loup, situé sur les communes de Gourdon et Tourrettes-sur-Loup, a été des années 1880 à l'après Seconde Guerre Mondiale un centre de tourisme reconnu et un site horticole important. La culture des bigaradiers, pour la fleur d'oranger, était l'activité principale et les restanques sur les deux rives du Loup en étaient plantées.



La culture de l'oranger à fleur, le bigaradier, à Vallauris

Cueillette de fleurs d'orangers à la fin du XIXe siècle



Atelier de préparation d'écorces d'oranges, début du XXe siècle



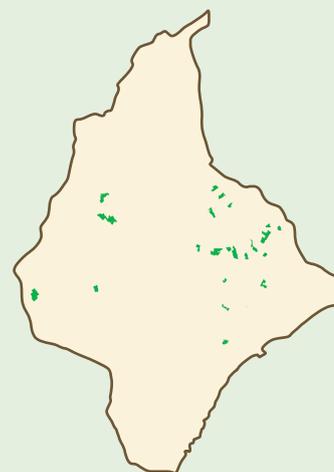
La culture de l'oranger bigaradier est un élément dominant du paysage et de l'économie du littoral et fournissait un appoint substantiel tout au long de l'année par la vente de ses produits : les essences destinées à la parfumerie, les feuilles aux herboristes et les fruits aux confiseurs. Les produits de synthèse utilisés en parfumerie et l'extension de l'habitat ont contribué au déclin de cette activité.

C'est dans la première partie du XIXe que naît vraiment à Vallauris Golfe-Juan l'industrie de la parfumerie. Il ne s'agit alors que de petites distilleries équipées d'alambics très rudimentaires. L'on produit bien sûr l'essence de Néroli, utilisée pour la fabrication de l'eau de Cologne, et l'eau de fleur d'oranger. 1865 voit la création à Golfe-Juan de la parfumerie Gazignaire, spécialisée dans la création d'arômes alimentaires et en 1898 la parfumerie Monteux à Vallauris. En 1912, 1,9 millions de kilos de fleurs d'oranger sont produits. Les fabriques sont importantes où l'on traite le Néroli mais aussi la fleur de jasmin, la rose, la jonquille et la tubéreuse. La quantité et la qualité des fleurs sont de première importance.

Une partie de la culture de l'oranger demeure encore par le biais de la coopérative du Nérolium de Vallauris. Fondé en 1904, le Nérolium compte 130 sociétaires, associés dans la production du néroli, à partir de la fleur d'oranger bigaradier. Le néroli, une huile essentielle, en est extrait ainsi que l'eau de fleur d'oranger. Les oranges vertes, dont est tirée l'essence nécessaire à la fabrication des arômes alimentaires y sont également traitées.

Selon le rapport de présentation du PLU de Vallauris, «les terrains dédiés à la production agricole représentent aujourd'hui des surfaces très modestes. La persistance d'une agriculture contribue à l'identité et à la diversité du paysage de Vallauris. Les parcelles cultivées à l'intérieur des propriétés résidentielles sont nombreuses et contribuent tout autant à la qualité de certains secteurs pavillonnaires. Les vergers d'orangers, les oliveraies, les vignes, les cultures florales sous serre, témoignent de la trame ancienne de l'occupation du sol et donnent l'image d'un terroir vivant. Le maintien des terrains cultivés sont donc un enjeu paysager tout à fait primordial.»

Aujourd'hui, il ne reste seulement que 10 hectares de vergers sur la commune de Vallauris qui est la seule ville française où l'oranger bigaradier est encore cultivé pour récolter sa fleur et la distiller.



Commune de Vallauris

Plantations à protéger (PLU Vallauris)

Une dizaine d'usines fonctionnait à Vallauris Golfe-Juan, spécialisées dans la fabrication d'huiles essentielles (le néroli), la préparation de base et de matières premières nécessaires pour la parfumerie et la savonnerie, la préparation de parfums alimentaires qui se fait par traitement des produits naturels de la région et enfin la fabrication de produits finis. Elles étaient intimement liées à la vie des Vallauriens. Ainsi, jusqu'à la fin des années 1970, la sirène de l'établissement Laborma rythmait leur vie, résonnant aux heures d'entrée et de sortie de l'usine. Certaines usines sont encore visibles sur le territoire, en voici quelques exemples ci-dessous



Usine de Parfumerie Montaland

C'est en 1881 que va voir le jour la parfumerie François Cresp. Cette entreprise a été reprise par Messieurs James et Montaland en 1924. C'est le petit fils de M. Montaland qui dirigeait l'affaire au moment de sa cessation d'activité en 1989. Elle fabriquait essentiellement des concentrés et des bases pour la cosmétique, la parfumerie et les savons. La fierté de cette maison résultait dans le fait d'être un des tous premiers producteurs mondiaux d'alcool de menthe en produits finis



Alambic

Cet alambic est utilisé pour la distillation de la fleur d'oranger. La fleur est placée à sec dans un vase, plongé ensuite dans un bain-marie. Le mélange est chauffé, entraînant la formation de vapeur d'eau qui se distingue de l'essence de la plante. Cette dernière traverse alors un serpentin placé dans un bac réfrigérant. Le mélange d'eau et d'essence se décante ensuite dans l'essencier.



Parfumerie Gazignaire

Cette parfumerie fut inaugurée en 1865. Elle était dirigée par M. Layet et fabriquait essentiellement des arômes alimentaires

Parfumerie Monteux

Cette usine a été fondée en 1898 par M. Alfred Monteux. A l'heure actuelle, elle est dirigée par son petit fils Gaston Monteux. L'activité principale est restée la même à savoir la distillation de produits aromatiques, d'arômes et d'extraits. Les débouchés pour ces produits sont la parfumerie, la pharmacie et le domaine alimentaire. Le procédé utilisé est demeuré inchangé à savoir la distillation à la vapeur, les améliorations dans ce domaine n'étant pas très nombreuses.



Coopérative Nérolium

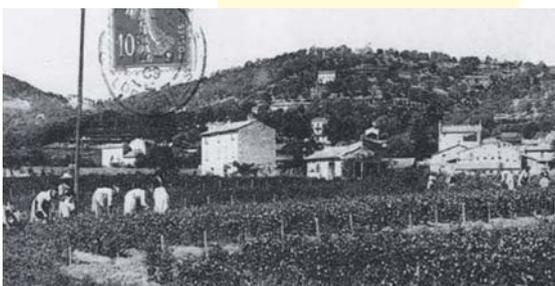
Cette coopérative créée en 1904 regroupe des producteurs de fleur d'orangers, dont Vallauris reste le seul centre de production. Elle reçoit avant guerre près de trois quarts de la récolte totale. La fleur est distillée dans cette usine. Une partie de cette activité demeure encore aujourd'hui et il s'y est ajoutée la production de confitures d'oranges amères, citrons, pamplemousses

LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

LES CULTURES

LE JASMIN, LA ROSE DE MAI

De toutes les cultures de plantes à parfum de la Côte d'Azur, celle du **jasmin** fut longtemps la plus importante. Grasse, Mouans-Sartoux et Mougins en étaient les plus grands producteurs, mais Vallauris et Opio tiraient brillamment leur épingle du jeu (100 000 kilos de jasmin pour Vallauris, 40 000 pour Opio). La culture en était délicate, tout comme la cueillette qui s'effectuait uniquement à la main, dès le lever du jour. Une fois ramassées, les fleurs devaient être livrées à l'usine dans les 24h afin d'y être traitées, le tout pour une rétribution qui sera longtemps incertaine.



Cueillette du jasmin à Vallauris

La très populaire **rose de mai** (rose centifolia) se cultivait dans plusieurs communes de la CASA (Biot, Villeneuve-Loubet, Saint-Paul), mais surtout à La Colle-sur-Loup ce qui lui valut le titre de «Capitale de la rose à parfum» (fête de la Rose de 1955 à 1962). En ce temps, chaque village avait sa spécificité. A la fin du XIX, début du XXe siècle, la culture de la rose de mai était la base de l'économie colloise. Autour du village, c'était un véritable jardin, des hectares et des hectares de roses... Avant 1940, il y avait 700 producteurs pour environ 1 200 habitants à La Colle. Dès les années 1960, les producteurs rencontrèrent des difficultés avec l'urbanisation naissante et la concurrence internationale. Dans les années 1980, la culture de la rose périclita.

Production et cueillette : Les producteurs «défonçaient» le terrain à la main, puis ils plantaient. Après les années 1950, on mettait plutôt des plans greffés (même formule que pour la vigne). La mécanisation se libéralisant, la production était alors beaucoup plus importante. La cueillette des roses (récolte aux mois d'avril, mai et juin) se faisait très tôt le matin, avec la rosée. La récolte était portée à la salle des roses. On les pesait, puis les emballait dans des sacs de 20 ou 30 kg et un secrétaire notait le poids brut (avec le sac) et le poids net. Les ramasseurs, que l'on nommait commissionnaires, préparaient les roses pour les envoyer à Grasse, aux parfumeries.

La fête de la rose (1955 - 1962) : C'était une grande organisation, qui attirait aussi les vedettes d'Hollywood ! Sur la place de la mairie, un canon projetait des pétales de roses. Les difficultés de production se faisant ressentir, la fête de la rose disparut.

La coopérative : En 1907, les producteurs de roses se sont réunis en une coopérative qui défendait leurs intérêts face aux industriels des parfumeries de Grasse. En 1990, la coopérative est dissoute ; elle donne alors ses biens à la commune. Le Maire décida de créer une association afin de maintenir le souvenir de cette époque colloise. En 1997 née l'association des anciens membres de la coopérative, plus communément appelée «Sei Colencs» ou association des anciens producteurs de plantes à parfum.

La Journée autour de la Rose : Chaque année, au mois de Mai, la commune célèbre à nouveau son passé horticole avec la «Journée autour de la Rose»



La fleur de jasmin pousse sur un arbuste appartenant à la famille des Oléacées, surtout cultivé en Inde, dont il est originaire, et en Égypte. Mais l'arbre s'est adapté en Europe méditerranéenne...

Pour obtenir un kg d'essence absolue de jasmin, il faut recueillir environ 7 millions de fleurs ! Autant dire que le jasmin naturel est cher, réservé aux parfums de luxe, dont la plupart eux-mêmes préfèrent employer une version synthétique.



LES CULTURES

LA VIOLETTE



Tourrettes-sur-Loup, la « cité de la violette »

Tourrettes-sur-Loup est le seul endroit en France où la **violette** est cultivée comme culture unique ou principale.

C'est vers 1880 que l'activité agricole de la commune s'est majoritairement tournée vers la violette. La *viola odorata* L., est une espèce spontanée, très commune en Europe septentrionale de plaine et méridionale de moyenne montagne. Restanques gorgées de soleil, sol profond, hiver sans gel ni neige, été sec suivi d'automne doux et pluvieux, le terroir de Tourrettes-sur-Loup convient parfaitement à l'épanouissement de cette fleur. Aujourd'hui, seule la variété Victoria est cultivée à Tourrettes-sur-Loup. La violette Victoria est très odorante, il suffit de longer les parcelles de culture d'Octobre à Mars pour en respirer le parfum. Les parcelles cultivées sont de petite dimension (200 à 300 m²), en restanques, d'accès difficile pour les machines, d'où un travail manuel. En 2002, il restait 15 exploitations horticoles sur la commune.

Du 15 octobre au 15 mars, les fleurs sont cueillies en bouquet de 25, entourés de quelques feuilles. En fin de saison, quand la floraison est plus abondante, la fleur est cueillie sans la tige pour la confiserie. Début mai et fin juillet, la feuille est fauchée et livrée le jour même dans les usines de Grasse pour y être transformée en concrète, puis en absolu qui entre dans la composition de nombreux grands parfums.



La saison est clôturée par la Fête des Violettes (créée par Victor LINTON en 1952, on comptait alors une quarantaine de producteurs de violettes), qui a lieu le 1er ou 2ème dimanche du mois de mars, en fonc-



La « Bastide aux Violettes »

Avec le déclin inéluctable de la violette à la fin des années 90, la municipalité a décidé de préserver son histoire et ce savoir faire qui fondent pour une grande partie l'identité de Tourrettes.. En 2001, il est alors acté de créer sur le site de la Ferrage, terrain acquis par la commune, un musée de la violette. Initialement le projet envisagé se résumait à un petit musée de la violette complété par un «jardinnet et une mini-serre». Deux éléments vont modifier notablement le dimensionnement de ce projet : l'adhésion de la commune à la CASA et l'action de la Chambre de l'Agriculture.

Le projet retenu par la commune et la CASA est la Maison des Arts et Traditions de la Violette, qui sera à la fois un lieu de mémoire et un espace de vie. La «Bastide aux Violettes» permettra de découvrir l'histoire de Tourrettes, son terroir, ses hommes et ses femmes, l'ensemble des utilisations de la violette et d'observer les méthodes de culture et la fleur en pleine saison par la visite de serres. En tant que maître d'ouvrage, la CASA a financé le projet. Elle a ainsi restauré le bâtiment, aménagé les restanques et construit les serres d'exploitation.

La Chambre d'Agriculture quant à elle s'est intéressée au projet d'extension de l'exploitation tournée vers la production des violettes cristallisées, autour du bâtiment musée. L'exploitant agricole s'engage alors à préserver et valoriser la culture de la violette.



Le mas avant travaux



La Bastide aux Violettes en 2008

LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

LE BÂTI

LES GRANDES EXPLOITATIONS

Le patrimoine est aussi la mémoire du travail humain, des espaces et des constructions qui témoignent de l'histoire des générations précédentes. Ainsi, le passé agricole a laissé de nombreuses traces : restanques, bâtiments à usage agricole tels les moulins à huile, habitat rural modeste en pierre sèche. C'est enfin la mémoire du travail industriel (fours à chaux, briqueteries...). Les anciens domaines, organisés autour d'une ferme ou d'une bastide, et dont pour certains, il ne reste plus que des vestiges, jouent un rôle important comme témoins du passé agricole, comme les fermes par exemple.

Les bastides...

La bastide est une demeure rurale liée à une ferme et à ses dépendances agricoles; à la fois résidence du maître et du fermier de son exploitation. La bastide a vu son apogée aux XVIIe et XVIIIe siècles. La noblesse, alors, possédant un hôtel particulier en ville, voulait également une belle « maison des champs » qui soit aussi une source de revenu. Si la demeure rurale reste une maison de campagne, la bastide, elle, s'affiche comme un véritable hôtel particulier à la campagne.

MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 06.06.1988

LABEL XXe SIÈCLE**/// Bastide du Roy - Antibes**

Située avenue Jules-Grec à Antibes, cette bastide, acquise par le comte et la comtesse Jean de Oignac, date du XVIIIe siècle. L'intérieur de la bastide est restauré en 1927 par l'architecte Louis Sue. C'est une propriété d'une société privée. Commandée à l'architecte-paysagiste Jean-Claude-Nicolas

Forestier et réalisée de 1927 à 1929, la suite de jardins entourant la bastide a été classée monument historique le 08.02.1990. Un label « Patrimoine du XXe siècle » a été attribué le 01/03/2001

**/// Bastide de la Louisiane - Opio**

Cette bastide du XVIIIe siècle est une immense propriété plantée d'oliviers et d'essences méditerranéennes, sur le chemin du Riou Merlet à Opio. Elle est éclairée par six rangées de baies sur la façade principale. Les murs pignons sont marqués par une génoise, dans le prolongement de l'égout des murs gouttereaux. L'accès à la bastide se fait par un petit chemin routier mais il est actuellement protégé par une chaîne cadenassée.



/// Grande Bastide - Opio

Située au pied du village d'Opio, la Grande Bastide avait un ancien moulin, aujourd'hui détruit. Son olivaiie était une des plus vastes du département et a été remplacée par le golf de la Grande Bastide, oeuvre de l'architecte Cabel Robinson.



/// Magnanerie - Châteauneuf

Ce bâtiment, situé chemin du Camp de Tende, était destiné à l'élevage de vers à soie. Il était entouré de plantations de mûriers jusqu'au XIXe siècle, date à laquelle la production décline face à la concurrence étrangère. Actuellement, l'ancienne magnanerie est entourée de restanques plantées d'oliviers. La construction, issue du XVIIIe siècle, est de forme rectangulaire et s'élève sur quatre niveaux. Sa simplicité reflète une architecture sobre, sans élément de décor particulier, mis à part une génoise faisant le tour de l'édifice, qui constitue un fronton sur les murs pignons. De grandes ouvertures sur cinq travées permettent de laisser rentrer la lumière dans ce bâtiment imposant. Elles s'organisent selon un axe de symétrie qui passe par la porte d'entrée. Cette grande bâtisse est actuellement bien conservée et constitue un élément important, repère dans le paysage communal.



/// Papeterie - Le Bar-sur-Loup

L'ancienne papeterie est une grande bastide située dans la partie la plus basse de la commune du Bar-sur-Loup, près de la rivière du Loup, au lieu dit Saint-Jean. Son activité papetière remonte au moins au XVIe siècle pour s'éteindre en 1961. C'était un lieu important de l'industrie papetière dans notre région entre le XVIe et le XVIIIe siècle. Sa longévité est exceptionnelle, elle a d'ailleurs connu une évolution dans son mode de fonctionnement en passant d'une production traditionnelle (papier fait manuellement), à une production semi-industrielle.

La papeterie, site d'intérêt culturel et historique, a été achetée par la CASA en Octobre 2002. Le bâtiment principal et ses annexes (moulin à huile, à blé, des fours à pain, un four à chaux et une forge) sont désaffectés depuis longtemps. Le site comporte une micro-centrale hydroélectrique ainsi qu'une alimentation en eau du Loup grâce au canal du Béal qui offrent à une activité potentielle une autonomie de fonctionnement.

LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

LE BÂTI

LES GRANDES EXPLOITATIONS

MONUMENT HISTORIQUE

Classé le 30.01.1992

Manoir de Vaugrenier - Villeneuve-Loubet

Plus communément appelé Château de Vaugrenier, il a été construit dans le style du célèbre architecte Palladio, originaire de Vicence (Italie) à la fin du XVI^e siècle, par une famille originaire de Provence apparentée à Monseigneur du Laurens. Le château se singularise, à l'étage noble, par une imposante pièce centrale, typique des constructions palladiennes et un petit oratoire chargé de stucs. Dans les étages et surtout au rez-de-chaussée, on trouve de magnifiques pièces voûtées. Vers 1750, il fut acquis par la famille de l'actuelle propriétaire. A l'origine, le château et ses annexes constituaient un vaste domaine agricole, s'étendant sur 15 ha, constitué de prairies, pâturages à vaches et à moutons, bois et étang, terres de cultures, plantations de mûriers... Ces terres, à l'exception de 3 ha et demi, furent expropriées par le Département en 1960 et 1963, pour constituer le Parc Départemental. Un imposant bâtiment composé d'étables, de granges et d'écuries voûtées est adossé au château. Sur la hauteur du domaine, se trouve une ancienne bergerie, restaurée et transformée en salle de réceptions avec fresques. Les travaux de restauration ont permis de découvrir les traces d'une briqueterie et d'une magnanerie (pour l'élevage des vers à soie.) L'expropriation de la majorité du domaine a contraint les exploitants à cesser leurs activités.



Mas Notre-Dame - Antibes

La maison, située au fond de la baie de la Salis au Cap d'Antibes est un mas édifié au XVIII^e siècle. Le bâtiment imposant comporte trois étages et les façades ont été récemment ravalées. L'ensemble de la propriété comportait à l'origine, une bergerie, une aire pour battre le blé, une citerne, des terres labourables, des parcelles occupées par des vignes et des oliviers. Au XVIII^e siècle, le domaine était la propriété de la branche cadette de l'une des plus importantes familles bourgeoises d'Antibes, les GUIDE. Les terrasses qui montent vers la Garoupe appartiennent aujourd'hui au Conservatoire du Littoral.

Cette maison témoigne de la ruralité de la Salis comme on peut le voir sur de nombreuses gravures et dessins avant le XX^e siècle.



Château de la Bégude - Opio

Ce château du XVII^e - XX^e siècle, situé près du Golf d'Opio-Valbonne, était à l'origine un grand domaine agricole et d'élevage. Cette grande bâtisse, édifiée sur un domaine d'environ 220 ha, a été complètement rénovée pour accueillir un complexe touristique composé d'un golf, un restaurant et un hôtel.



/// **Domaine Sylviane - Valbonne**

Ce domaine du XVIIe - XVIIIe siècle est actuellement une grande propriété de Valbonne, qui a pu être restaurée suivant le bâti de l'époque. Cette bastide dominait une plaine plantée d'oliviers et semée de blé. Elle a conservé ses oliviers mais aussi d'autres essences méditerranéennes qui y ont été depuis introduites. La bâtisse possède un caractère rural, à travers le positionnement et le dimensionnement des ouvertures qui sont effectuées de manière aléatoire et à la fois soignée, par ses escaliers monumentaux, ses génoises et les pierres enduites.



/// **Ferme Bermond - Valbonne**

Cette ferme du XVIIe - XVIIIe siècle, constituée de l'habitation et de ses dépendances est située actuellement sur le site de Sophia Antipolis à Valbonne. Elle est entourée par les quartiers de Garbejaire et du Haut-Sartoux. A l'époque, une vaste ferme du nom de Sartoux dominait les terres cultivées de la famille Bermond. Elle révèle les caractéristiques architecturales d'un habitat rural traditionnel à travers ses ouvertures percées selon les besoins de l'époque, les murs en pierres de calcaire hourdées et l'arrière de la maison tourné vers les dépendances. Relativement bien conservée, la ferme est actuellement aménagée en maison de rencontres culturelles.

LE BÂTI

LES FOURS



/// **Four communal - Biot**

Ce four, situé au début de la rue de la Poissonnerie, est construit avec des pierres de cinérite issues des carrières de Biot. Les jours de cuisson étaient d'une importance particulière : on se cotisait pour chauffer le foyer, chacun fournissant sa part de bois. A ce jour, le four est rouvert depuis 2002 et lors des fêtes du village, le boulanger le fait chauffer afin d'y cuire les plats destinés aux festivités.



/// **Four à pain - Valbonne**

Construit en pierre semi-dure de Biot, ce four à pain du XVIIIe, XIXe siècle se situe au coeur du hameau des Clauzonnès. Il fonctionnait régulièrement jusqu'à la dernière guerre mondiale



/// **Four à pain - La Colle-sur-Loup**

Ce four ancien se situe rue Laurenti

/// **Fours à chaux - La Colle-sur-Loup**



/// **Four - Roquefort-les-Pins**



LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

LES BORIES, LES BERGERIES, LES JAS

**Bories - Caussols**

Les cabanes en pierre sèche, abris arrondis en forme d'igloo à toiture en dôme, appelées communément «bories», ont dû être édifiées aux XVIIIe et XIXe siècles avec des matériaux trouvés sur place. Elles servaient d'habitats temporaires et saisonniers utilisés par des agriculteurs. Bergers et paysans y entreposaient leurs outils et le produit de la récolte en fin de journée, s'y réfugiaient pour prendre leur repas et exceptionnellement pouvaient y passer la nuit.

Ces cabanes sont constituées de blocs de pierre de la base au sommet, avec certaines différences architecturales : massives à un seul degré (hauteur d'environ 2,60 m et toit pointu); à deux ou trois degrés, dont l'allure générale est plus élevée, constituées d'un soubassement de blocs sur lequel repose un ou deux autres niveaux de blocs supportant le toit (3 m de hauteur). L'épaisseur du mur diminue au fur et à mesure que l'on monte vers le sommet, 0,90 m à 1,40 m en bas alors que la partie supérieure n'a souvent que 0,40 m d'épaisseur.

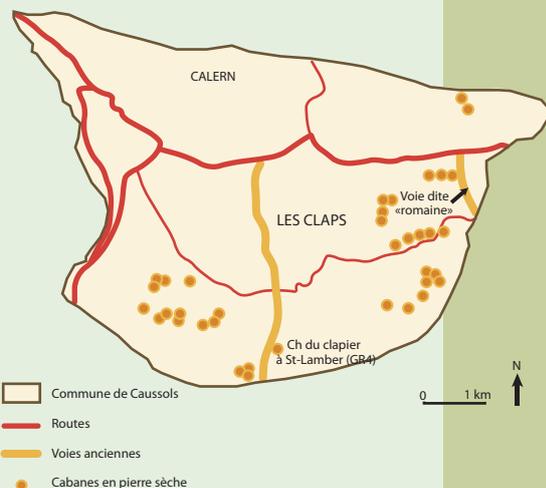
Les pierres sont disposées en pente douce vers l'extérieur afin que le ruissellement de l'eau se fasse en dehors de la cabane. Au sommet, un trou recouvert d'une dalle laisse un passage pour la fumée. A l'intérieur, ces cabanes possèdent des petites niches où étaient placés des aliments. Les portes assez basses (1,5 m en moyenne) supportent un linteau de pierre plus ou moins gros. Il n'y a pas de fenêtre. Le sol est en terre battue ou parfois dallé.

**Bergeries - Caussols**

Elles sont construites en longueur avec un toit d'une seule pente, couvert de tuiles canal posées sur des chevrons. Elles se composent d'un rez-de-chaussée, l'étable, au-dessus de laquelle se trouvaient souvent les combles à usage de fenil et de logement du berger. Le matériau utilisé était la pierre sèche ou bien liée à l'argile et à la chaux, au ciment pour les plus récentes. L'intérieur de l'étable est spacieux et il comporte plusieurs abreuvoirs. Ces bergeries étaient destinées à abriter le bétail (moutons, agneaux, chèvres), les chiens et le berger. Deux bergeries sont assez bien conservées à Caussols, une bergerie chemin des Claps et une autre bergerie à Pierre Haute. Cette dernière est entourée d'un enclos en pierre sèche permettant l'abri et le tri des bêtes.



Bergerie et cabane en pierre sèche

**Localisation des cabanes en pierre sèche**

C'est dans la partie sud de la commune de Caussols que l'on rencontre la grande majorité de ces cabanes. Certaines sont isolées, d'autres groupées ou adjacentes à des bâtiments annexes ayant servi de bergeries ou de remises. On a recensé une quarantaine de cabanes en pierre sèche. Un bon nombre d'entre elles sont réduites à l'état de ruines.



Cabanes en pierre sèche à un ou deux degrés



Bergerie - Le Rouret



Pra du Mondin/Placaou - Courmes

C'est un vaste complexe agropastoral moderne du XVIII^e siècle implanté à Courmes sur un habitat isolé plus ancien. Sur la partie exploitée aux siècles derniers, on a retrouvé des céramiques modernes et contemporaines.

Un « jas » est un terme provençal employé depuis le XVII^e siècle pour désigner les grandes bergeries. Le terme « jas », utilisé pour désigner un abri couvert pour les troupeaux de chèvres et de moutons, ne semble être usité que dans certains secteurs de la Provence et dans les Alpes du Sud. Ce terme ne doit pas être confondu avec le mas qui est un type particulier de ferme



Jas de l'Éouvière - Tourrettes-sur-Loup

Ce jas du XIX^e - XX^e siècle se situe au Nord de Tourrettes-sur-Loup, à environ 900 m d'altitude. C'est un bâtiment rectangulaire composé de pierres liées au mortier. Certaines ouvertures, de dimension réduite, sont en forme de meurtrière. Deux murs percés de six arches supportaient le toit recouvert de tuiles rondes. La bergerie comporte un enclos. Malheureusement, le bâtiment a été très endommagé ; la moitié des arches s'est écroulée.



Jas Vieux - Tourrettes-sur-Loup

Ce jas datant du XIX^e - XX^e siècle se situe au Nord de la commune de Tourrettes-sur-Loup, à 900 m d'altitude environ. De forme rectangulaire, l'habitation est composée de deux pièces superposées avec un rez-de-chaussée voûté. Plusieurs ouvertures s'apparentent à des meurtrières. Les murs sont faits de blocs à surface plane. Les encadrements sont mieux travaillés. L'enclos est composé de murs liés par un mortier assez grossier assisté par de nombreux morceaux de tuiles. Cette bergerie est entourée de nombreuses terrasses de culture. Le bâtiment est aujourd'hui en ruines, mais les murs ont encore 2 m d'élévation.



Jas des Bouirades - Tourrettes-sur-Loup

Il se localise au Nord de la commune de Tourrettes-sur-Loup, à environ 850 m d'altitude. C'est vraisemblablement une ancienne bergerie de l'époque moderne ou contemporaine. Elle est constituée de trois parties distinctes avec des structures quadrangulaires. A l'ouest de cette habitation se trouve un grand enclos de 24x5m construit en pierres sèches. La bergerie est aujourd'hui en ruines mais les murs ont encore une élévation de 2m.

LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

LES MOULINS

Quand on parle de moulin, il faut distinguer le moulin à farine avec le système de meule «tournante» horizontale qui se déplace sur la meule «dormante», et le «défici» qui est le moulin à huile.

La mention de «défici» apparaît à partir du XVI^e siècle et l'exploitant est appelé «déficié». Certains moulins, souvent placés au rez-de-chaussée de la maison villageoise, étaient tractés par des animaux (mulets, chevaux, boeufs) ; on les nommait «moulins à sang». Mais la plupart, les «défici», utilisaient une meilleure technologie grâce à la puissance de l'eau avec leurs grandes roues à aubes et les turbines à cuillers ; ils appartenaient en général aux communes ou à des coopératives, sous la responsabilité d'un gérant. Alors que le moulin à farine ne pulvérisait que des graines de faible résistance ne nécessitant qu'une arrivée d'eau réduite avec une turbine en bois de petite dimension, le broyage des olives demandait l'utilisation d'une meule pesante entraînée par une force motrice puissante, avec le recours de grosses roues hydrauliques.

Le moulin était en général situé à une certaine distance du village, souvent en contrebas, à proximité de la rivière ou d'un aqueduc de dérivation. Il faisait partie de la vie du village. C'est un lieu de sociabilité privilégié. Les «défici» étaient très répandus dans différentes régions particulièrement là où se trouvaient les plantations d'oliviers les plus importantes



/// Moulin à huile Michel - Opio

Situé à Opio, ce moulin est un des rares moulins encore en activité qui permet de fabriquer de l'huile d'olive. Il consiste en deux moulins à huile dont un à eau et l'autre à sang (les meules étaient actionnées par des animaux).

Ce moulin s'intègre à un ensemble bâti dont les murs et une partie du matériel même (meules, presses, chaudières, bassines, jarres, réservoirs canaux...) datent du XV^e siècle. Le matériel est visible en partie au rez-de-chaussée, intégré à la boutique où sont vendus des produits ou des dérivés liés à l'huile d'olive fabriquée dans les règles de la plus pure tradition.

/// Moulins - Valbonne

Aux XVII - XVIIIe siècles, de nombreux moulins à l'huile et à farine ont été implantés le long de la Brague et de la Bouillide, alimentant même les communes voisines. Le long du Loup il demeure des vestiges de sept anciens moulins à blé ou à huile. A proximité de Roquefort, au Rouret, quartier du Sinodon, il existait trois moulins à huile de familles roquefortoises. De l'abbaye (dont le moulin original remonterait au XIIIe siècle) à la limite de Valbonne sept moulins auraient existé. Parmi ces moulins, trois sont présentés ci-dessous:

- le **moulin de l'Ange** (à farine) dont la roue est très bien conservée. Dans le jardin on peut encore constater l'arrivée du béal et les bassins.
- le **moulin des Gabres** (à huile), dont il est difficile de retrouver les traces
- le **moulin de la Verrière** qui est aujourd'hui un centre hippique et dont il ne reste pas beaucoup de traces.

Moulin de l'Ange



Moulin des Gabres



Moulin de la Verrière



/// Moulin de l'Éganaude - Valbonne

Il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges du moulin de l'Éganaude qui ont été préservés lors de la construction de l'hôtel Ibis à Valbonne. Aucune étude archéologique ni protection n'ont été engagées sinon un relevé architectural par des ingénieurs du CNRS en 1982. Des éléments (cuve et meule) ont été déposés place Sophie Laffite à la construction de l'hôtel.



/// Moulin Abry - Valbonne

Le moulin à huile est très bien conservé. Il est situé dans une propriété anciennement de renom à Valbonne (famille Abry) qui abrite un parc paysager en très bon état, comportant des essences rares, des œuvres d'artistes. La qualité du moulin est remarquable et son état d'entretien également puisqu'il est toujours en état de marche.

LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

LE BÂTI

LES MOULINS

**/// Moulin - Tourrettes-sur-Loup**

Partiellement transformé en habitation, le site, rue de la Bourgade à Tourrettes-sur-Loup, a conservé la grande roue de fer et l'aqueduc. Ce dispositif témoigne de l'importance donnée aux ressources oléicoles au XIXe siècle et jusque dans les années 1960. Cet aqueduc de section étroite enjambe d'une seule arche l'ancienne route de Vence. Il amène les eaux dérivées de la Font-Luègne par un béal partiellement empierré.

**/// Moulin de Bramafan - Courmes**

Ce moulin fut créé en 1900 par Jacques Guido, suite à la désaffectation du moulin de Gourdon situé à 1,5 km en aval, sur la rive droite du Loup, à la création du captage de l'usine électrique de Pont du Loup. Il s'agissait d'un moulin à farine constitué de deux meules avec laveuse et trieuse (moulin moderne à l'époque). Le blé était acheminé à dos de mulet ou sur des charrettes en provenance de Courmes, Coursegoules, Gréolières, Cipières et Gourdon. Le moulin a cessé de fonctionner au début des années 60, faute de grain à moudre. M. Henri Guido, dernier meunier, pose sur la photo

**/// Moulin à huile - Vallauris**

Aujourd'hui transformé en habitation, cet atelier est l'un des bâtiments protégé au Plan Local d'Urbanisme. Dans son enceinte on peut retrouver les vestiges d'un moulin à huile qui daterait du XVIe siècle. L'atelier du Vieux Moulin à huile est connu pour avoir participé dans les années 1950 au renouvellement de la poterie vallaurienne.

Moulin (restaurant)

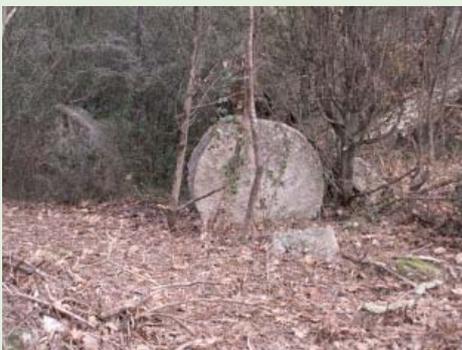


Second Moulin



/// Moulins - Saint-Paul

A proximité de la chapelle Sainte-Claire se trouve un premier moulin, devenu aujourd'hui un restaurant. La roue est toujours en place et l'ensemble du bâtiment est en très bon état. Le parcours de l'eau était peut-être ensuite souterrain. Elle réapparaît actuellement au niveau du bastion royal pour se diriger vers un second moulin situé face à la courtine Sainte-Claire. Du second au 3e moulin, l'aqueduc de Saint-Paul bien qu'en ruines existe toujours. Le 3e et 4e moulin sont en ruines. Les traces du 5e moulin vu sur les plans n'ont pas été retrouvées.



/// Roue de moulin - Châteauneuf



/// Moulin du pont - Biot

Il se situe près du pont Muratore.



/// Moulin de la Papeterie - Le Bar-sur-Loup

Voir description de l'ancienne papeterie page 143



/// Moulin à sésame - La Colle-sur-Loup

Ce moulin se situe rue Clémenceau

LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

L'EAU

La recherche de l'eau a toujours été déterminante dans le choix de l'implantation de l'homme, mais dans une région aussi escarpée que les Alpes-Maritimes l'emplacement du village devait se faire la plupart du temps, pour des raisons climatiques et défensives, sur des sommets souvent bien éloignés d'une source. Il fallait donc aménager des conduits permettant l'arrivée de l'eau pour étancher la soif des hommes et des animaux, pour les moulins, les lavoirs et les fontaines.

Pour irriguer à grande échelle, en même temps que pour alimenter fontaines, lavoirs et moulins dans les villages et les villes et plus tard pour que l'eau arrive dans les maisons et soit utilisée par les industries, il fut nécessaire, au prix de travaux toujours plus importants et plus coûteux, de capter des sources plus lointaines et des rivières, de pomper l'eau dans les nappes de basses vallées ayant un débit suffisant et constant, et de construire puis d'entretenir d'importants ouvrages d'adduction.

Captage, traitement et amenée de l'eau : les travaux des anciens

De nos jours, il nous paraît tout à fait normal de disposer de l'eau nécessaire à nos besoins quotidiens. Mais autrefois on ne l'obtenait qu'au prix de grands efforts. L'eau était l'élément vital pour étancher la soif des humains et des animaux, pour l'arrosage des jardins, l'irrigation des cultures, laver le linge, faire tourner la roue des moulins. Benjamain Franklin disait «nul ne connaît la valeur de l'eau jusqu'à ce que le puits tarisse».

Chaque fois que se sont installés des groupes humains, leur première préoccupation a été d'établir un réseau pour la circulation de l'eau. Ce sont les Romains qui ont fait preuve dans la construction des aqueducs d'une technique particulièrement remarquable. Quand on parle d'aqueduc il ne faut pas évoquer uniquement les arches d'un pont sur lequel se trouve le canal d'amenée d'eau, mais l'ensemble des ouvrages à l'air libre ou souterrains permettant d'aller s'approvisionner à des sources régulières. Pour le franchissement des vallées, les Romains eurent recours à la construction de ponts destinés à maintenir le canal à niveau.

Afin de satisfaire les besoins en eau de la cité d'Antibes, les Romains construisirent deux aqueducs, débitant au total 15 000 m³ par jour pour alimenter fontaines, thermes et moulins au 1er siècle. L'aqueduc de Fontvieille (ou de la Brague) débutait aux sources du même nom situées sur la route de Biot et arrivait par des canalisations souterraines de 4,5 km à un château d'eau situé rue Frédéric Mistral. Restaurés en 1785, ces restes furent en grande partie détruits par la construction d'immeubles. L'aqueduc d'Antipolis dit de «la Bouillide» débutait d'une source qui jaillissait à Valbonne. Son élaboration sur une quinzaine de kilomètres nécessita un travail considérable avec un tracé très sinueux et des ouvrages d'art comme les ponts-aqueducs.

Distribution et utilisation de l'eau : fontaines, lavoirs, abreuvoirs, puits...

Les fontaines, les lavoirs et les puits faisaient autrefois partie des éléments protecteurs et unificateurs de la vie rurale. C'était des lieux de rencontre privilégiés qui perpétuaient la solidarité villageoise. Les fontaines et lavoirs furent l'aboutissement des tout premiers réseaux d'adduction, grâce à une conduite d'eau en grès, en fonte grise ou en plomb. Autour d'eux se retrouvaient les habitants, surtout les femmes et les enfants qui avaient la charge de ramener l'eau dans les foyers, ainsi que les animaux qui venaient se désaltérer à l'abreuvoir proche. Les puits publics avaient le même rôle que les fontaines mais leurs emplacements n'étaient pas choisis puisque imposés par les recherches du puisatier ou du sourcier. Il fallait en tirer l'eau avec des seaux et des treuils à manivelle. Fontaines, lavoirs, puits et abreuvoirs appartenaient à la commune qui s'occupait de leur gestion. Il s'agissait en fait de régies communales, ce qui explique qu'après la construction des réseaux de distribution moderne la régie directe ait été le mode de gestion adopté naturellement par les élus.

L'«eau courante» est arrivée progressivement dans les maisons, à partir du début du XXe siècle dans les villes et le plupart du temps après la Seconde Guerre Mondiale dans les campagnes. La lavage du linge nécessitait une eau courante, propre et abondante. La proximité d'une rivière était une aubaine mais bien plus encore la possibilité de construire un lavoir dans le village même. Les lavoirs ont toujours été le théâtre de discussions animées, voire de querelles. A partir des années 1960, la généralisation des machines à laver le linge rompit les habitudes des anciennes rencontres en ramenant les ménagères dans leur foyer... Témoignages d'une époque révolue, d'une autre façon de vivre, les fontaines et lavoirs sont devenus des décors désuets. Mais ils ont gardé toute leur valeur symbolique et souvent artistique. Ils font encore partie du cadre de vie, du patrimoine des villages qu'il faut respecter et protéger.



LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

L'EAU

CAUSSOLS

«A la fin du XIXe et au début du XXe siècles, on vantait les mérites de l'eau et du climat de Caussols. Les résultats obtenus par des malades ont permis de penser que les eaux de Caussols étaient diurétiques grâce à la présence de sels neutres ou alcalins à base de potasse ou de soude.»

Journal «Le commerce de Grasse» en 1895

«Avec son état hygrométrique si salubre, avec ses pluies, avec ses vents si rares, avec sa merveilleuse insolation, avec ses eaux si fraîches et aux propriétés thérapeutiques si précieuses, Caussols mérite d'être placé au premier rang parmi les stations d'été, station d'agrément, station de cure... C'est le climat d'altitude moyenne par excellence...» *Docteur P. Seytre*



Fontaine

Cette fontaine, localisée au quartier Saint Lambert, s'adapte au terrain naturel sur lequel elle s'implante, constituant ainsi deux parties. La borne verticale, qui permet d'alimenter en eau le bassin est posée sur une pierre alors que le bassin situé à même le sol arrive à la même hauteur que la pierre qui sert de socle à la borne. La borne verticale possède un bouton poussoir et le bassin deux barres métalliques qui permettaient de déposer les seaux lors du remplissage. Une grille métallique située au pied du bassin, permet de récupérer la surverse. La fontaine daterait de la fin du XIXe siècle, début du XXe siècle.



Abreuvoir des Gleirettes

Situé aux Gleirettes, près de la RD 112, cet abreuvoir a été édifié par le Génie Rural le 14 juillet 1933. Les travaux ont été effectués par la Lyonnaise Méridionale d'Éclairage et de Force. La commune souhaite restaurer cet abreuvoir et aménager le site environnant en parc récréatif.



Citernes

Situées vers les Claps, ces citernes, datant du XIXe siècle, permettaient de recueillir et de stocker les eaux pluviales. Elles constituent les seules possibilités de s'approvisionner en eau pour l'habitat dispersé de Caussols. Le système de création de citernes était déjà utilisé dans certains castellaras.



Abreuvoir

Situé vers l'embut de Caussols, cet ancien abreuvoir à mouton doit être délocalisé par le Sycasil très prochainement.

L'EAU

COURMES



Lavoir et fontaine

A proximité du village, situé en contrebas, le lavoir est accompagné d'une fontaine qui l'approvisionne en eau, et d'un plus petit bassin qui reçoit la surverse du lavoir.

Le lavoir est constitué de deux bassins : le premier, plus petit que celui qui le suit, est directement lié au bassin de la fontaine, par une encoche sculptée dans la pierre et le deuxième bassin de forme rectangulaire, permet lui aussi par une encoche, sculptée dans la pierre, de verser le surplus d'eau dans le petit bassin situé en contrebas du lavoir.

La fontaine est de forme rectangulaire, constituée en pierre de taille. Elle est accolée au lavoir et permet d'alimenter l'ensemble en eau, par un petit dispositif en pierre, grossièrement sculpté dans le mur. Une barre métallique permettait d'y poser les seaux, lors du remplissage.

L'ensemble est couvert par une charpente en bois et de tuiles canal, le tout prend appui sur deux murs de pierres en calcaire, hourdées et une colonne classique en pierres de taille, moulurées.

Le lavoir et la fontaine datent probablement de la fin du XIXe ou du début du XXe siècle.

LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

L'EAU

TOURRETTES-SUR-LOUP

**Abreuvoir (transformé en fontaine)**

La fontaine et l'abreuvoir, datant tout deux du XIXe siècle, se situent le long de la RD 2210, près de la Place de la Libération. Ils forment un ensemble harmonieux utilisé par les promeneurs et les cyclistes comme point d'eau.

La fontaine, adossée à un mur bahut, comporte trois bassins : l'un plus petit, reçoit directement l'eau qui provient de la borne verticale située dans son axe et accolé dans sa longueur, puis deux autres bassins de forme rectangulaire, plus grands sont situés de part et d'autre du précédent bassin et sont accolés dans la profondeur de la borne verticale. Ces derniers sont alimentés par le bassin central, qui les relie par une rigole, sculptée dans les bassins. La fontaine s'étend parallèlement à la voie, laissant de l'espace pour déambuler sur le trottoir. A proximité et à distance du mur bahut, se trouve un abreuvoir. Celui-ci s'élève sur moins d'un mètre et s'étend sur une longueur équivalente à celle du lavoir. Il est alimenté par une roche au dessus de laquelle est creusée une cavité d'où émerge l'eau.

**Lavoir de Font Luègne**

Font-Luègne signifie la fontaine lointaine, et désigne la source qui jaillit à 1km environ du village, à l'orée du vallon. Ce lavoir est abrité par une charpente en bois recouverte de tuiles canal. Cet abri prend appui sur trois piliers et deux murs, qui soutiennent les terres de la parcelle voisine.

Le lavoir, de faible largeur, s'étend principalement tout au long de l'abri et s'élève sur près de 30 ou 40 cm, ce qui suggère la pratique du lavage à genoux.

L'eau sort du mur de soutènement transversal, provenant sans doute encore de la source. La surverse est jetée en contrebas, dans une rigole qui longe le chemin de Font Luègne.



Fontaine et lavoir-abri sous roche

Située place de la Fontaine, la fontaine, pouvant être qualifiée de « monumentale », bénéficie d'une source, qui a été aménagée en 1900. Elle s'étend sur toute la longueur de l'abri. Elle ne laisse qu'un espace de circulation qui permet de la contourner. Elle se compose d'un premier bassin barlong, et d'un vaste bassin rectangulaire permettant le lavage du linge. Un élément maçonné, forme un demi-cercle sur toute la largeur du bassin. Cette partie possède des moulures sur l'extrados de l'arc et un tuyau métallique, galbé, sort dans son axe, permettant ainsi d'approvisionner le lavoir en eau.



Béal

Ce béal dérivait les eaux de la Font-Luègne pour les amener par un aqueduc au moulin à huile rue de la Bourgade. (Cf p. 126).

LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

L'EAU

LA COLLE-SUR-LOUP

**Fontaine**

Cette fontaine, située rue Clémenceau, révèle un dessin plus moderne que les autres fontaines observées sur l'ensemble du territoire CASA (datation : 1940). Elle est conçue comme un monument, possède un élément vertical en pierre travaillé dans son épaisseur. Elle accueille sur la partie la plus épaisse le bouton poussoir qui permet d'approvisionner en eau le petit bassin semi cylindrique en pierre. Celui-ci est particulièrement travaillé à la base et au niveau du couronnement. La fontaine possède aussi deux barres métalliques qui permettent d'accueillir un seau ou autres récipients pouvant contenir l'eau.

Les maisons du village ont une particularité : elles possèdent presque toutes un puits, puits particulier ou commun à deux ou trois maisons avec droit de puisage par une petite fenêtre, soit environ une centaine de puits répartie sur les deux axes du village.

**Puits**

Ce puits, daté de 1777 est situé en face de la Place de Gaulle dans la rue Clémenceau. Il présente une sorte de charpente métallique, dotée d'une poulie qui permettait de prendre l'eau. Le puits est posé sur un socle en pierre polie et est accompagné d'un banc en pierre.

**Puits devant l'église Saint-Jacques****Puits dans le village**

L'EAU

GOURDON



Fontaine

La fontaine de la place, datant de 1852, est constituée d'un large bassin formant quatre demi-cercles raccordés entre eux par des éléments orthogonaux. Une colonne, située au centre du bassin, permet de l'alimenter en eau. Elle possède une base moulurée, qui repose sur un socle formant un quadrilatère. Ce socle est décoré de têtes humaines antiques, placées au niveau des arêtes, d'où sort un tuyau métallique. La colonne est coiffée d'un chapiteau carré, surmonté d'une sphère.

C'est une belle fontaine, de style classique, qui possède des détails sculptés intéressants.



Fontaine de Font Luègne

Sur la route de Caussols, cette fontaine atypique de 1776 se constitue d'un pilier rectangulaire s'élevant sur 1,50m environ et se termine par un toit maçonné à deux pentes. Sur les côtés les plus longs sont accolés deux bassins. Le côté qui donne sur la route, accueille un bassin de forme rectangulaire, sur une hauteur de 70cm et serait selon une légende, constitué du sarcophage d'un ancien templier. Sur l'autre côté, un bassin réparti en deux, dont la longueur est égale à celle du pilier et dont la hauteur dépasse un mètre pour s'adapter à la dénivellation du terrain.



Lavoir

Le lavoir de la Place de la Fontaine date de 1870 et fait partie d'une bâtisse. Situé au rez-de-chaussée, sous des arcatures, ce lavoir est couvert sur toute la profondeur du bâtiment. De forme rectangulaire, il est constitué de deux bassins, surmonté de trois barres qui devaient sans doute maintenir une longue barre métallique pour étendre le linge à égoutter. A proximité de ce lavoir, se trouvent deux bassins en pierre, disposés l'un à côté de l'autre, reliés par une pierre sculptée. Elle permet au bassin le plus grand qui reçoit l'eau par un verseur métallique d'alimenter en eau l'autre bassin.

LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

L'EAU

SAINT-PAUL

**MONUMENT HISTORIQUE**

Inscrit le 04.10.1932

La Grande Fontaine et le lavoire

La fontaine publique, de style classique (1850), est édifée au milieu de la place du marché. Elle se compose d'un bassin circulaire, légèrement évasé, en partie supérieure. En son centre, s'élève un élément sculpté, de forme ovale, rappelant les ornements de Louis XIV. Cet élément central est percé de quatre tuyaux métalliques par lesquels coule l'eau nécessaire à alimenter le bassin. Des barres métalliques, situées à la hauteur du bassin, permettaient de placer des seaux servant à approvisionner les habitants. Le tout repose sur un socle permettant une surélévation par rapport au niveau de la place de l'ancien marché. Derrière se situe le lavoire, datant du XIXe siècle. Alimenté par les eaux provenant des sources du Malvan, ce lavoire occupe la halle de l'ancien marché. La halle est constituée de trois grandes arches qui prennent appui sur trois piliers et deux murs. Ces halles servent d'abris au lavoire et à une plus petite fontaine et constituent en partie haute une terrasse pour l'immeuble d'habitation qui lui est accolé. L'ensemble abrité est composé selon le pilier central, qui reçoit les deux arches dans la longueur des halles. Dans l'épaisseur du pilier se trouve une fontaine alimentée par deux tuyaux métalliques, encastrés dans le pilier. La surverse de celle-ci permet d'approvisionner le lavoire, qui lui est accolé dans la largeur du pilier. La composition de l'ensemble permet de laisser une circulation autour des différents éléments et de recentrer l'intérêt pas seulement à l'échelle de la halle mais à celle de la place qui accueille deux fontaines et un lavoire.

**Lavoire fontaine**

La placette de Saint-Paul est constituée d'une fontaine et d'un lavoire qui lui est adossé.

La fontaine présente une vasque de forme rectangulaire, arrondie sur les angles. Elle s'appuie sur une colonne carrée, arrondie elle aussi, aux angles. L'eau qu'elle reçoit, coule d'un tuyau métallique galbé, inséré dans une borne verticale. Cette borne est posée sur le rebord du lavoire. Elle est l'élément central et commun au lavoire et à la fontaine.

Le lavoire se compose d'un bassin de forme rectangulaire, qui s'élève sur plus d'un mètre de haut.



Fontaine

Située près de la Porte de Nice, cette fontaine reste discrète, par son échelle. Elle se compose d'un petit bassin conique, surmonté d'une borne verticale, dans laquelle est scellé un tuyau métallique. Le tout est déposé sur un socle en pierre dont l'appareillage est constitué en pous incertum.



Puits

Situé rue Grande, ce puits, datant du XIXe siècle, adopte une forme conique, avec un diamètre plus large à la base qu'en partie supérieure. Il s'insère parfaitement à la pente de la rue Grande. Il ne possède pas de décoration ou d'éléments sculptés, seulement une démarcation au niveau du couronnement, par des pierres de taille sans enduits.



Lavoir

Le lavoir, situé à l'entrée du village fortifié, près de la Place de Gaulle, date de 1759. Il se présente sous la forme d'un parallélépipède allongé. Il est alimenté en eau par un robinet, reçu dans un bassin dont le fond est à même hauteur que celui du lavoir, le tout étant disposé sous un abri. Cet abri se constitue d'une toiture à deux versants, maintenue par une charpente en bois posée sur huit piliers. Deux côtés sont fermés par des murs maçonnés : l'un sur toute la longueur de l'abri et l'autre dans sa largeur. Sur l'autre côté le plus long entre les piliers, se trouve un mur d'environ 80 cm de haut où il est possible de s'asseoir. Ce mur arrive à la même hauteur que celle du lavoir, constituant ainsi un espace urbain qui peut bénéficier de la fraîcheur qu'apporte l'eau du lavoir.



Aqueduc et moulins

L'aqueduc de Saint-Paul, soutenu par des arches, reçoit les eaux en provenance du Malvan, dont la source est située sur la commune de Vence. Ces eaux permettent l'approvisionnement de la population saint-pauloise depuis que la reine Jeanne de Naples, comtesse de Provence, en concéda l'usage à la communauté en 1346. Ce don contribua au développement économique local en permettant la création de plusieurs moulins (Cf p 127), pour la plupart à huile, dont celui de Sainte-Claire. L'aqueduc n'est plus en fonction depuis de nombreuses années mais deux arches appartenant à la commune ont bénéficié d'une restauration.

LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

L'EAU

LE BAR-SUR-LOUP



Fontaine

Cette fontaine du XIX - XXe siècles se situe au Square Seytre. Formant un demi-cercle, le bassin reçoit l'eau par deux tubes en fer forgé, ornementés et s'inscrivant dans une composition en volute. Le bassin en pierre de taille est mouluré en partie haute et en partie basse. L'ensemble est accolé à un banc et repose sur un socle de pierre de calcaire équarrie. La fontaine est intégrée à la place de la mairie qui est constituée d'un espace paysager et d'un plus grand espace en terre battue, permettant d'y flâner ou même d'y jouer à la pétanque.



Lavoir

Construit avec un abreuvoir, ce lavoir, situé Place de la Fontaine, fut plusieurs fois remanié puis couvert au XIXe siècle. La charpente métallique, recouverte d'une tôle ondulée, est maintenue par de fins poteaux métalliques, travaillés en fer forgé. Une partie du système de couverture est adossée à la roche et l'autre partie s'appuie sur un mur bahut en pierre hourdée. Au centre se trouve le lavoir constitué de pierre de taille, surmonté, sur toute sa longueur, d'une barre en bois permettant sans doute au linge d'être égoutté avant d'être emporté pour sécher.

A proximité du lavoir, à ciel ouvert, se trouvent une fontaine et une auge en pierre de taille, sans moulure, ni décor ou ornementation particulière. Elles ont un rôle avant tout fonctionnel, alors que le lavoir est plus magnifié et valorisé.



Fontaine

Située près du cimetière, cette fontaine datant du XIXe siècle est constituée d'une vasque en pierre, moulurée sur sa partie haute. Elle repose sur deux pierres espacées de 10 cm environ et est adossée à une pierre qui constitue un arc plein cintre.



Béal de la Papéterie

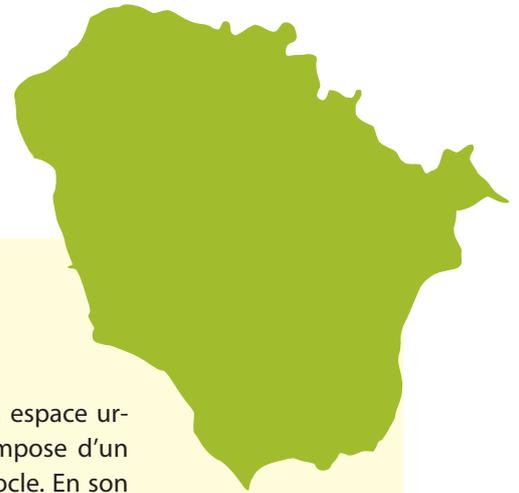
Cf p 119



L'EAU

ROQUEFORT-LES-PINS

Trois activités majeures liées étroitement à l'eau, à Roquefort-les-pins ou à proximité immédiate, mais à l'importance inégale dans le temps et dans l'espace, se sont succédées : les cultures, les moulins, les activités ludiques. L'eau a permis quelques cultures : pommes de terre, tomates, haricots verts, ail et quelques cultures de fleurs à parfum : rose de mai, jasmin, girofle, oranger, violette. Par ailleurs, il reste sur le Loup des vestiges de sept anciens moulins à blé ou à huile. Il existait trois moulins à huile de familles roquefortoises (Civatte et Gazagnaire).



Fontaine des Plans

Située au Quartier des Plans et intégrée à un espace urbain, cette fontaine de la fin du XIXe se compose d'un vaste bassin en pierre de taille, posé sur un socle. En son centre se trouve une pierre de taille moulurée, posée à la verticale d'où sortent quatre becs verseurs métalliques qui permettent au bassin de l'approvisionner en eau. Des barres métalliques relient les bords du bassin à l'élément sculpté central.



Fontaine, lavoir

Située le long du chemin des Pignatons, la fontaine est le premier élément que l'on perçoit, contrairement au lavoir, qui lui est adossé et qui est laissé à l'abandon au sein d'une végétation croissante. La fontaine est constituée d'une vasque de forme conique, qui repose sur deux pierres et d'une borne en pierre, percée d'un tuyau métallique d'où coule l'eau. Cette borne est intégrée à un mur vertical, qui sépare la fontaine du lavoir. Le lavoir est constitué de deux bassins : l'un, plus petit, est de forme carrée, l'autre deux fois plus grand est de forme rectangulaire. Le premier bassin est adossé à un parement de pierres, épais de 30cm environ, dont l'appareillage est en opus incertum. Ce mur reçoit en son centre, la fontaine, qui est mise davantage en valeur, au sein de son environnement paysager.



Fontaine des Terres Blanches



Fontaine du Colombier

Cette fontaine, datant de la fin du XIXe, se situe chemin du Touar, en bordure de la RD 2085. Sa petite vasque de forme conique repose sur deux pierres posées à la verticale sur le trottoir. Elle prend appui sur une borne verticale d'où sort le tuyau métallique d'arrivée d'eau. Cette borne est intégrée au mur de pierres, de plus grande taille, conférant à l'ensemble plus de prestance.

LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

L'EAU

CHÂTEAUNEUF

**Source de la Brague**

Au XIV^e siècle, le village n'ayant pas encore de fontaine, il fallait chercher l'eau aux sources : les habitants se procuraient l'eau à la source la plus proche de leur habitation (ex : source de la Brague, source de Fouan Figuière, source de Bergier).

Par la suite, l'alimentation du village en eau se fera par le canal du Foulon.

**Fontaine**

La fontaine de la vieille Mairie date de 1892. Elle se compose d'une vasque semi-circulaire, dont la base présente un diamètre plus petit en partie basse qu'en partie haute. Elle est adossée à une borne verticale et prend appui sur une pierre haute de 40 cm environ. La vasque est séparée en deux par deux barres métalliques permettant ainsi la réception des seaux lors du remplissage et est alimenté par un robinet, encastré dans la borne verticale. Au pied de la vasque, une grille métallique permet d'évacuer la surverse.



Fontaine, lavoir, abreuvoir

Situé chemin de la grande fontaine, l'ensemble actuel se compose d'un lavoir, d'une fontaine et d'un abreuvoir, alimenté par un captage relié à la source de la Brague. La fontaine a été le seul point d'eau au village jusqu'à la fin du XIXe siècle. Le lavoir possède une partie abritée. Il bénéficie en amont de la surverse de la fontaine d'un élément de liaison en pierre, légèrement incliné, et est relié en aval, à l'abreuvoir par une rigole taillée dans un pierre monolithique.



Lavoir

Situé Place du Courrédou, ce lavoir du début du XXe, est adossé au passage de la Baume. Il est abrité par une construction percée d'arcs surbaissés. L'abri repose sur des piliers composés de pierres de calcaire équarries. Le couronnement de l'ensemble est mouluré et supporte une toiture à un versant recouverte de tuiles canal. Le lavoir possède un appui sur tout le pourtour permettant ainsi de lessiver le linge. Il se compose d'un premier bassin de forme carrée alimenté en eau par un robinet fixé sur une borne verticale. La surverse du premier bassin descend sur une hauteur de 15 cm dans le deuxième bassin, plus grand. Ce dernier déverse son eau par une tranchée marquée dans la pierre pour descendre dans un petit bac en pierre.



LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

L'EAU

OPIO

**/// Aqueduc**

Dans le golf d'Opio-Valbonne se trouve, depuis le XVI^e siècle, une propriété entourée d'arbres et d'essences rares : c'est le Château de la Bé-gude. On a découvert des actes royaux datant de 1551 qui accordaient des droits d'eau à ce domaine qui appartient aux Marquis de Villeneuve. Constituée parcelle après parcelle, elle devint l'immense domaine qu'un architecte écossais transforma en golf moderne. Il fallut au XVI^e siècle alimenter en eau ce domaine avec son moulin par un aqueduc qui débutait aux deux sources de la Font des Donnes et de la Font des Pucelles. Actuellement les eaux sont recueillies par un bassin de 7000 m³ qui sert de collecteur puis sont amenées tout au long de quelques 1500 m de rigoles jusqu'aux pompes des machines pour l'arrosage du golf. La partie visible de l'aqueduc avec ses arches n'est plus utilisée.

**/// Lavoir**

Ce lavoir situé dans le quartier de San Peyre, était utilisé par les habitants d'Opio à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Remis en état dans les années 1990, cet ensemble ne se constitue pas seulement d'un lavoir mais aussi d'une sorte de fontaine qui permet de desservir en eau le lavoir et un petit bassin. Cette fontaine est dotée d'un bassin qui reçoit l'eau de deux tuyaux métalliques. Le bassin est relié à un autre bassin par une rigole creusée dans la pierre verticale qui sépare ces deux éléments. De l'autre côté se trouve une canalisation en pierre de taille qui permet de relier la fontaine au lavoir. Le lavoir de forme rectangulaire, est constitué d'un bassin protégé par une charpente en bois et d'un couvrement en tuiles canal maintenues par deux murs périphériques et un pilier carré en pierres de calcaire hordées. Ces éléments architecturaux, très rustiques dans l'ensemble, conservent cependant tout leur intérêt, tant par le système hydraulique mis en place que par le système de couverture adopté et conservé, depuis son origine.

**/// Fontaine**

Cette petite fontaine, datant de 1894, se situe près de la Mairie. Elle se compose d'une vasque conique posée sur deux pierres galbées sur la partie visible. Elle est adossée à une borne verticale où est fixé un bouton poussoir.

L'EAU

LE ROURET



Fontaine, lavoir de Troussane

Ce lavoir, qui date du XVIII - XXe faisait parti des rares points d'eau communaux accessibles. Il a été transformé en fontaine en 1959. Il se compose actuellement d'une fontaine, d'un lavoir et d'une auge. Seul le lavoir est abrité par une toiture à deux versants en tuiles canal, posées sur une charpente en bois, le tout encastré sur quatre piliers faits de briques. Le lavoir, en pierres de taille, est constitué d'un grand bassin, dans lequel est délimité un autre petit bassin. La fontaine et l'auge sont accolées au lavoir, dans l'alignement de la rue. Seuls le lavoir et l'auge, restent accessibles par l'arrière. La fontaine possède un bassin monolithique recevant l'eau déversée par deux tuyaux métalliques, qui sont encastrés dans une pierre de forme rectangulaire travaillée en partie haute. L'auge, située entre la fontaine et le lavoir, est à la même hauteur et possède les mêmes dimensionnements que la fontaine. Elle est en relation avec les deux par une petite rigole taillée dans la pierre.



Fontaine, lavoir Saint Pons

Située au centre du territoire du Rouret, l'ensemble abrite actuellement une fontaine adossée au lavoir, le tout sous une charpente en bois sur laquelle est posé un couvrement en tuiles canal. L'ensemble repose sur six piliers en pierres calcaires hourdées et est adossé à la place de la Libération. On distingue une partie où se trouvent la fontaine et le lavoir, et une autre où un banc est mis à disposition. Le lavoir, en pierre de taille, est réparti en un premier bassin qui se déverse un peu plus bas dans le deuxième bassin, plus long. Sur le lavoir est posée une pierre, qui permet de séparer et d'identifier le lavoir de la fontaine et de les unir. C'est de cette pierre que l'eau sort pour alimenter en partie basse le lavoir et en partie haute la fontaine.



Lavoir des Rainards



Lavoir Baume Robert



Fontaine

Cette fontaine en pierre de taille est insérée au sein de volets d'escaliers qui mènent à l'espace public et permettent d'accéder à la mairie. Datant de 1851, elle se compose d'une partie verticale travaillée en partie haute et de deux vasques accolées l'une à l'autre. Les tuyaux métalliques versent leur eau dans un bassin.

Fontaine, ch. du Colombier



Lavoir de la Frayère



LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

L'EAU

VALBONNE

MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 25.07.1936

/// Aqueduc d'Antipolis dit de «La Bouillide»

Cet élément a été décrit dans la partie 2.2, pages 56 et 57 de ce document.

**/// Aqueduc Saint Roch**

En été, le Grand Béal ne suffisait pas à alimenter en eau les potagers. La Sarssidou, petit ruisseau de la Brague, apportait le complément et enjambait la rivière grâce au pont aqueduc du XVIIIe siècle. C'est un pont d'environ un mètre d'épaisseur, qui franchit la Brague par un mur percé de deux arcs plein cintre, fait de pierres en calcaire hourdées. Le passage de l'eau situé au niveau supérieur est protégé de murs bahut, situés de part et d'autre du franchissement. Il permet ainsi la formation d'une rigole d'eau sur une hauteur de 60 cm environ par le passage du petit ruisseau de la Sarssidou. Une restauration de l'aqueduc a été faite en 2003.

**/// Grand Béal ou Béal Saint Roch**

Datant du XVe peut-être même du XIIIe siècle, le Grand Béal permettait aux moines chalaisiens de capter la Brague afin d'alimenter en eau les berges. Suivant une convention précise, il desservait les potagers et les canebiers, ainsi que l'ancien moulin des moines, situé près de l'abbaye. Il franchissait plusieurs petits vallons, sur un canal taillé dans une pierre monolithique. Soigneusement restauré en 2002, ce béal est le support des jardins familiaux, anciens potagers de l'époque qui ont été réhabilités par la municipalité afin de permettre aux habitants de renouer avec les traditions agricoles les plus anciennes.



Fontaine, abreuvoir

Située devant l'ancienne mairie rue Grande, la fontaine, datant d'août 1834, se compose d'une colonne centrale qui s'élève sur la base d'un carré. Sur chaque côté de ce parallépipède se trouve un bec verseur en pierre monolithique qui alimente en eau une vasque. Située à mi-hauteur de la colonne, cette vasque est constituée de quatre demi-cercles, moulurés sur les parties supérieures. L'ensemble est disposé sur un socle de béton, constituant un emmarchement par rapport au sol de la rue Grande. Il est percé d'une grille, qui permet de recueillir la surverse de la fontaine.

L'abreuvoir est une pierre monolithique déposée à même le sol. Il se compose d'une partie basse, qui constitue le socle du récipient et d'un massif principal qui renferme l'eau. Ce massif est légèrement bombé à sa base et évasé au point le plus haut, tel une baignoire. Deux pièces métalliques permettent d'évacuer le trop plein de l'abreuvoir.



Fontaine vieille

Elle a été la seule fontaine, hors village, à alimenter celui-ci jusqu'au début du XIXe siècle. La Brague servait alors d'abreuvoir, de lavoir et d'égoût. Cette fontaine est un élément traité de manière très dépouillée. Sans sculpture ni vasque élaborée, elle est constituée uniquement de deux pierres monolithiques, posées l'une à côté de l'autre, dont le point le plus haut arrive au niveau de la route de Cannes, tandis que le mur de pierre arrive à la hauteur de la rue Gambetta. L'eau arrive dans les petits bassins par des verseurs métalliques, encastrés dans le mur de pierre. Le mur surmonté d'une volute moulurée permet de porter une attention sur cet élément important dans la vie au village, à une certaine époque. De nombreux travaux de voirie ayant surélevé le niveau de la chaussée, le bassin de la fontaine ne se présente plus comme à l'origine.

LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

L'EAU

BIOT



L'eau potable arriva dans le village des sources de la Baume au milieu du XIXe siècle par des conduites en plomb. A partir du début du XXe siècle, l'eau pompée par la Compagnie des Eaux arrive à Biot. En 1907, l'eau est dans le village, en 1908 aux Cabots, en 1912 aux Castellins et en 1942 aux Soulières. L'eau (dite eau agricole) est alors stockée dans les grands bassins cylindriques qui servaient à l'arrosage et que l'on voit encore dans la campagne de Biot. L'arrivée de l'eau pompée fait passer l'économie agricole d'une culture céréalière à une culture maraîchère. Aux Soulières, trois grandes propriétés se consacraient à la culture des légumes. Les autres terrains sont convertis à l'horticulture dans les années 1950.



/// **Vieux Pont de la Brague**

Aux XVIIe - XVIII siècles, sa construction permet le désenclavement et une communication régulière avec Antibes et la plage, d'où sont embarquées les poteries. Constitué de pierres de calcaire hourdées, ce pont franchit la rivière de la Brague par un arc plein cintre. Il accueille à son niveau supérieur, un passage piéton dont le parapet est en pierre. Il ne fut plus utilisé au début du XXe siècle, après la construction du Pont Muratore (achevé en 1934). Le premier lavoir de Biot se trouvait à ses côtés. Il fut recouvert par le réaménagement des berges afin de construire le nouveau pont.

L'eau de la Brague, souvent détournée par un béal créant une chute d'eau, fournissait la force motrice des moulins et scieries. Un béal est en Provence un petit canal de dérivation destiné à l'irrigation. Il en existait plusieurs à Biot.

Le **béal «des Tines»** est ainsi appelé parce que les scieries et moulins qu'il actionnait étaient rassemblés au quartier des Tines. Il débutait sur la rive gauche de la Brague. Le long de son parcours, il était utilisé comme lavoir au sud du carrefour de la route de la Mer et de la vieille route d'Antibes avant de s'engager sous cette dernière. Il actionnait ensuite la scierie pour pierre à four et immédiatement après il faisait fonctionner le moulin à huile puis le **moulin de la «Recénso»**. Le béal s'étalait ensuite sur la plaine de la Brague pour irriguer les prairies de la plaine du quartier d'Andon et ses jardins potagers.

L'amorce du béal du pont de la Brague se situait sur la rive droite de la Brague, à environ 800m de la Chapelle Saint-Jean. Il actionnait le moulin dit du «Pont de la Brague» et se déversait ensuite dans la Brague.

Le **béal du Moulin Neuf** s'amorçait sur la rive gauche de la Brague immédiatement en amont du vieux pont; il longeait la Brague sur sa rive gauche, puis actionnait le moulin neuf, actuellement propriété du golf de la Bastide du Roy.



/// Noria - Puits à roue

Un puits à roue (noria) est un engrenage mû par un âne ou un mulet qui fait tourner une chaîne sans fin. La roue (luno) porte des godets en terre cuite (ou en fer), elle monte l'eau et la déverse dans une auge, un abreuvoir ou un lavoir. A Biot, il y eut dans le passé de nombreuses norias. On peut encore en voir au moins cinq dont une à la Savonnière en bord de Brague, une autre sous le lierre dans la cour du bâtiment à l'angle de la Fontannette (côté Pont Muratore)



/// Lavoire des Tines

Situé à proximité de la Porte des Tines, le lavoire présente quatre bassins de tailles différentes, démarqués les uns des autres par des pierres, posées sur les bacs en pierre monolithique. Il est encadré, à ses extrémités, par de petits murs de pierres. Le lavoire fait partie d'un ensemble urbain : la tour de la Garde, la porte des Tines et un espace végétalisé.



/// Lavoire des Migraniers

Installé dans un espace reculé, près de la calade des Migraniers, ce lavoire du XXe constitue un petit espace, couvert d'une charpente de tuiles canal. Il possède de larges bassins de pierres. Des robinets permettent d'alimenter en eau les bassins. Il est abrité par un pan de toiture, porté par deux poteaux en bois, d'un côté et adossé à un mur de pierre, de l'autre. A proximité se situe une fontaine, c'est une borne verticale dotée d'un bouton poussoir d'où coule l'eau pour passer dans une grille.



/// Lavoire de l'Église

Il apparaît de manière plus discrète que les autres lavoirs de la commune. Une entrée cintrée, maçonnée permet d'y accéder et ouvre sur un petit espace où un lavoire est adossé à un parement.



/// Fontaine

Située Place de la Chapelle, la fontaine publique, fin XIXe, est accolée à un des murs qui renferme le musée d'Histoire et de la Céramique biotoise. Elle a été restaurée. La fontaine est constituée d'un pied cylindrique sur lequel repose une vasque. Un élément vertical maçonné accueille une tête de lion où se trouve un tuyau métallique. Cet élément vertical se termine par un arc en brique composé autour d'un bas relief coloré.

/// Fontaine

Place de la Catastrophe



/// Fontaine du cimetière

Conçue en 1851, ce fut la première fontaine du village

/// Fontaine

Place de Gaulle



/// Abreuvoirs

Deux abreuvoirs étaient situés calade du cimetière, non loin des fontaines qui alimentaient le village. Lorsqu'en 1907, l'eau de la «Compagnie» arrive dans le village, on installe de nouvelles fontaines et deux abreuvoirs construits en briques de terre cuite. Ces abreuvoirs, situés dans les calades d'accès au village, sur le passage des hommes, ne sont plus alimentés aujourd'hui et servent de jardinières.

LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

L'EAU

VILLENEUVE-LOUBET



La plus ancienne source naturelle souterraine connue à Villeneuve s'appelait Font Bertrane ou Fontaine des Rossignols. Cette fontaine est située à 300 m du village sur la rive droite du Loup. Elle était très réputée car l'eau qu'elle dispensait était très pure et toujours très fraîche. Au début des années 1970, elle a été cachée par l'exhaussement de la route des Plans, mais elle continue à couler et son eau s'est frayée un passage sous terre pour rejoindre celles du Loup. Son débit n'était pas très important mais suffisant pour satisfaire une grande partie de la population.

Dans le village, quelques rares puits permettaient à un petit nombre de particuliers de disposer d'un peu d'eau. Quelques maisons étaient également pourvues d'une citerne creusée dans la roche et alimentée par les eaux de pluies.

Le Loup était donc la principale source à laquelle les habitants avaient recours. Sur ses berges, des emplacements étaient aménagés pour que les ménagères viennent y laver le linge de la maisonnée. En ces temps-là, avant que ses eaux ne soient déviées, captées ou pompées pour alimenter villes et villages de la région, le Loup en était toujours abondamment pourvu.



/ Pont

Il comprend cinq grandes arches, posées sur quatre grands piliers, le tout constitués. La partie supérieure en pierre reçoit un garde corps métallique peint. Autrefois, il facilitait le passage de la ligne de tramways reliant Cagnes sur Mer à Grasse et permettait aux habitants de se rendre à Nice. Actuellement, il supporte deux voies de circulation automobile, indispensable à la desserte du village et de Cagnes sur Mer.



/ Lavoir

Situé rue des Poilus, dans le centre ancien, ce lavoir est couvert par un abri de forme rectangulaire. Sa couverture est constituée d'une demi charpente en bois, recouvert de tuiles plates. Elle est supportée par six piliers de pierres de calcaire, entre lesquelles s'insère un garde corps métallique. Le lavoir de pierres de taille, se compose de deux bacs : le premier reçoit l'eau qui coule du verseur métallique (encastré dans une borne maçonnée), et est suivi d'un bac plus grand, dans la longueur du premier. Ce lavoir est le seul à être encore parfois utilisé. Il a été conçu en 1948, à l'origine pour faciliter la tâche des ménagères en leur évitant de descendre à la rivière.



/ Fontaine Moussu

Située en contrebas du village, cette fontaine du XXe siècle est constituée d'un grand bac hexagonal de pierres de taille et reçoit en son centre, baignant dans l'eau, une sorte de borne recouverte de mousse. Elle est installée sur la Place Verdun et est entourée d'un banc en pierre. Ainsi, elle peut être appréciée par le recul dont elle bénéficie, d'un peu plus loin ou de près, lorsque l'on s'assoit sur un des bancs aménagés à cet effet.

L'EAU

VALLAURIS

MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 25.07.1936

/// *Aqueduc d'Antipolis dit de «La Bouillide»*

Cet élément a été décrit dans la partie 2.2, pages 56 et 57 de ce document.

Les plus anciennes fontaines du village ont été apparemment construites au XVI^e siècle, c'est-à-dire à la même époque que la construction du village sur le plan à damier. Elles amenaient alors l'eau de l'Issourdadou à la population. Les dates qui figurent sur les fontaines sont les dates de leur réfection et non de leur construction qui est bien plus ancienne.



/// *Fontaine*

Cette fontaine se situe au centre de la vieille ville et s'intègre dans la rue Ambrosio. Elle est constituée d'un bassin hexagonal irrégulier, de pierres et reçoit l'eau d'un robinet doté d'un bouton poussoir. Celui-ci est encasté dans une pierre verticale, décorée de bas relief. Elle a été posée en 2001 à l'occasion du 500^e anniversaire de l'Acte d'habitation.



/// *Fontaine du Piolet*

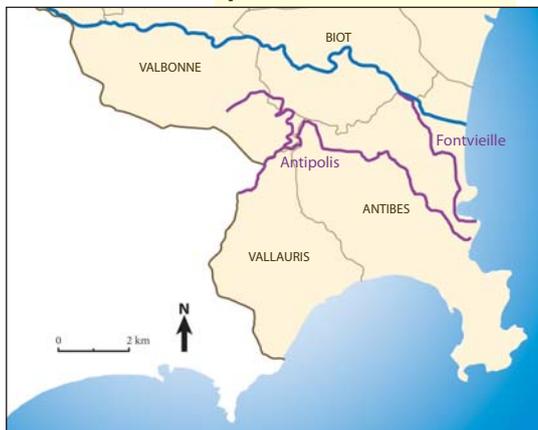
Située sur un des points les plus hauts du village, la fontaine s'insère dans une petite place du XVI^e siècle. Elle amenait l'eau de l'Issourdadou. Cette fontaine se compose d'un bassin constitué de pierres de taille, adossé à une borne verticale dans laquelle est intégrée un bouton poussoir. Elle est à l'échelle de la place : pas très grande mais conviviale, le tout étant à l'abri d'un arbre.

LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

L'EAU

ANTIBES

Localisation des aqueducs à Antibes



MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 25.07.1936

// Aqueduc d'Antipolis dit de «La Bouillide»

Cet élément a été décrit dans la partie 2.2, pages 56 et 57 de ce document.

MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 09.09.1935

// Pont romain sur la Brague dit «Pont du Bourget»

MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 31.03.1928

// Fontaine avec colonne romaine, fontaine des Dauphins

La construction de la fontaine s'est déroulée en 1786-87, après la découverte et la restauration de l'aqueduc romain. Située rue Georges Clémenceau, cette fontaine est constituée d'un bassin circulaire, au centre duquel se trouve une colonne dont la base en pierre de taille, de forme hexagonale, accueille sur trois de ses côtés un détail sculpté représentant un dauphin. La base reçoit une colonne cylindrique qui accueille un élément sphérique maçonné.



// Aqueduc de Fontvieille

Datant du 1er siècle, l'aqueduc capte primitivement les eaux de Fontvieille et de la Louve, proches du territoire de Biot. Il longe le littoral en contrebas de la RD 6007, le terre-plein de la voie de chemin de fer au niveau du Fort-Carré.

Abandonné à la fin de la paix romaine, il est redécouvert en 1777 par Louis d'Aguillon, sous-brigadier et colonel du génie chargé des travaux du port. Les consuls s'intéressent à cette découverte qui résoudrait le problème de l'eau. Les travaux de restauration et de reconstruction, en cours de 1781 à 1785, permettent l'alimentation de fontaines et de lavoirs. L'aqueduc reste en service jusqu'à la fin du XIX^e mais s'envase. La section proche de la ville disparaît avec l'arasement des remparts de 1897. L'ouvrage est abandonné et un nouveau réseau permet l'alimentation de la ville nouvelle.





/// Lavoir et fontaine

Situé rue du Lavoir au coeur du centre ancien, ce lavoir, pas très haut, est sans doute adapté aux usagers. Il conserve en effet une échelle humaine contrairement à la plus part des lavoirs. Le bassin en pierres de taille et la charpente en bois donnent à l'ensemble une ambiance conviviale et familiale. Il occupe tout l'espace urbain sans compromettre l'espace de circulation située tout autour du bassin et de son abri.

A proximité, la fontaine, datant probablement de la fin du XVIIIe siècle, est constituée d'une grande borne verticale travaillée à son couronnement à travers des moulures et une vasque sculptée qui la surmonte. La borne est percée de tuyaux métalliques et deux verseurs permettent d'alimenter en eau. Sur sa partie supérieure se situe un bassin rectangulaire légèrement évasé tel une baignoire. Il possède deux barres métalliques qui lui permettent de recevoir des seaux ou autres récipients pouvant transporter l'eau nécessaire aux habitants.



/// Fontaine des casernes

Située boulevard d'Aiguillon, cette fontaine est construite en 1786 après la découverte et la restauration de l'ancien aqueduc romain de Fontvieille. Son bassin est l'assemblage de plusieurs arcs plein cintre, tantôt convexes tantôt concaves, générant un dessin très harmonieux, dans son plan. En son centre se trouve une colonne à base carrée, séparée de sa partie supérieure voluptée, par une corniche moulurée. Chacun des quatre côtés, accueille une tête antique, d'où sort l'eau qui permet l'alimentation de la fontaine. Elle se trouve à proximité de la Porte Marine et des Casemates, espace stratégique au sein de la ville fortifiée.



/// Fontaine Vieille

Cette fontaine de 1853 est la seule dont l'alimentation ne dépende pas de l'extérieur et correspond à une source connue depuis l'Antiquité romaine. Elle est constituée d'un édifice accessible par une petite porte, située à l'arrière de l'édifice. Cet édifice est orné de deux pilastres qui supportent un fronton, dont les éléments de décors et leurs traitements se réfèrent à un style néoclassique. Deux verseurs métalliques sortent de celui-ci et permettent d'alimenter en eau le bassin rectangulaire, doté de barres métalliques, permettant la réception des seaux lors du remplissage.



/// Fontaine

Située à proximité de la chapelle St Bernardin, rue James Close, cette fontaine du XIXe siècle est constituée d'une borne verticale qui se termine par un arc plein cintre en partie supérieure. La borne maçonnée est percée d'un robinet en cuivre qui permet aux personnes de passage de bénéficier de l'eau. L'eau est contenue par des pierres verticales d'environ 5cm d'épaisseur, qui englobent la borne verticale collée à un bâtiment.

*Le **patrimoine remarquable**
de la communauté d'agglomération*

5

*Le **patrimoine
artistique***

LE PATRIMOINE ARTISTIQUE

LA MATIERE

LA POTERIE ET LA CÉRAMIQUE

Vallauris, la «cité des Potiers»

La tradition potière de Vallauris remonte au moins au début de notre ère. A l'époque gallo-romaine, on utilise déjà ses importants gisements d'argile réfractaire pour façonner briques et pots. La poterie devient tout naturellement la première activité artisanale et commerciale des habitants.

Il s'agissait de fabriquer de la poterie culinaire vendue sur place, mais dont la plus grande partie s'exportait par voie maritime. Il fallait descendre la «terraile» à dos de mulet jusqu'au port de Golfe-Juan où elle était embarquée sur des tartanes (bateaux à fond plat), puis, par voie de chemin de fer avec la création de la station de Golfe-Juan en 1862. En 1775, 150 personnes travaillaient dans les 21 fabriques de poterie. En 1829, 32 fabriques de poterie étaient établies à Vallauris produisant environ 350 000 poteries annuellement. Avec l'arrivée du chemin de fer, les petits ateliers se transforment en véritables fabriques et apparaissent des sociétés, regroupant sous un nom collectif plusieurs fabricants afin de lutter contre la concurrence. Ces sociétés vont marquer le début de la petite industrie.

Mais, vers 1890, on commença à voir arriver des objets culinaires en aluminium. Ce fut un coup fatal porté à la poterie culinaire, ils représentaient l'attrait du «nouveau» pour les ménagères mais étaient aussi des ustensiles plus résistants.

Heureusement, la famille Massier étant allée observer le savoir-faire de certains artistes notamment en Italie et en Grèce, lança la fabrication de la poterie d'art, la céramique. Ce fut un tournant décisif pour Vallauris-Golfe-Juan. En 1946, avec l'arrivée de Picasso et son étonnante production céramique réalisée à l'atelier Madoura, l'image de Vallauris comme centre de poteries culinaires cède définitivement la place à celle de ville où artistes et artisans se côtoient. Aujourd'hui comme hier, on trouve à Vallauris de la poterie d'art, des pièces uniques, de grands noms tels que Capron, Collet, Derval, Portanier, Roy, Musarra, Picault, Valentin, Boncompain, de la poterie culinaire, de nombreux objets décoratifs.

Fabrique de poteries***Chargement des pignates au Golfe-Juan******L'Atelier Madoura***

L'atelier compte comme le plus important atelier de céramique de Vallauris en raison de sa structure d'origine parfaitement conservée par l'actuel propriétaire et de l'importance historique de ce bien. De 1948 à 1974, cet atelier a en effet accueilli les plus grands peintres du XXe siècle : Matisse, Brauner, Chagall et surtout Picasso qui y a réalisé environ 3000 oeuvres originales, sans compter 600 oeuvres éditées dans ses murs.



L'Espace Grandjean

Les premiers bâtiments de la fabrique de poterie ont été construits par Jean Antoine Carbonel entre 1850 et 1855, déjà propriétaire de la parcelle en 1814 (cadastre napoléonien). La famille Jourdain en devient propriétaire en 1874.

C'est en 1903 que la famille Grandjean l'acquiert. Des augmentations de bâtiments ont donné naissance à un atelier et un bureau en 1913. La fabrique se constitue alors d'un bâtiment élevé d'un étage sur rez de chaussée à usage d'atelier et four, d'un autre bâtiment d'un simple rez de chaussée à usage également d'atelier et d'un hangar en bois et dépendances ainsi que d'une cour.

Cette fabrique de poterie cessera son activité durant la Seconde Guerre Mondiale.

La ville de Vallauris Golfe Juan en devient propriétaire en 1987. En décembre 1988 est autorisée la réhabilitation de ces bâtiments pour la réalisation d'un centre de loisirs et centre culturel d'animation. Une délibération en conseil municipal donne la dénomination de «Cour Sébastien GRANDJEAN» en l'honneur de M Sébastien GRANDJEAN, potier de renom et ancien propriétaire de cette usine de céramique. L'espace Grandjean accueille aujourd'hui l'Ecole municipale de musique et de danse ainsi que l'Ecole des Beaux Arts. Sculpture, dessin, peinture et céramique sont proposés à travers les différentes techniques telles que le modelage, le façonnage, le tournage, l'émaillage, le raku, la cuisson des grès et faïences, les cuissons primitives, l'enfumage, le terre vernissée ou encore les engobes sont au programme des divers cours et ateliers.



Picasso et Vallauris...

Si Pablo Picasso est décédé en 1973, son empreinte est à jamais gravée dans la mémoire affective et culturelle de la Côte d'Azur où l'étape à Vallauris Golfe -Juan a notamment été essentielle.

En 1948, Picasso s'installe à Vallauris où il demeure jusqu'en 1955. Durant ces années, Picasso réalise de nombreuses sculptures et peintures dont *La Guerre et la Paix*, une des oeuvres majeures de cette période et deux techniques le passionnent : C'est en 1946, en visitant l'exposition annuelle des potiers de Vallauris, au hasard d'une rencontre avec Suzanne et Georges Ramié propriétaires d'une fabrique de céramique, l'atelier Madoura, que Picasso réalise ses premiers essais céramiques puis, décide de se consacrer à cette activité qui lui offre de nouvelles perspectives de création. Picasso sculpteur façonne dans la glaise faunes et nymphes, coule la terre comme on le fait du bronze, décore plats et assiettes de ses thèmes favoris (corrida, femme, chouette, chèvre...), utilise les supports les plus imprévus (fragments de pignates, gazelles, briques cassées...), invente les pâtes blanches.

Au cours d'une vingtaine d'années, il réalise 4000 oeuvres originales. Selon son souhait, certaines céramiques furent fabriquées en plusieurs exemplaires et Madoura en eut l'exclusivité. Il a voulu que ces céramiques éditées aient un usage quotidien («j'ai fait des assiettes, on peut manger dedans»).

Pablo Picasso



LE PATRIMOINE ARTISTIQUE

LA MATIERE

LA POTERIE ET LA CÉRAMIQUE

La famille Massier

Les Massier représentent une dynastie d'artisans installés dans la région depuis la Révolution. Les frères Massier Clément (1845-1907) et Delphin (1845-1917), par leur ouverture aux nouvelles techniques, donnent leurs lettres de noblesses à la faïence d'art. Durant son enfance, Clément fut initié à la poterie par Gaetano Gandolfi, un maître-potier italien engagé par son père, qui sera l'initiateur de plusieurs techniques, parmi lesquelles la faïence émaillée, qui feront la renommée de la maison Massier. Les Massier se consacrèrent désormais uniquement aux objets d'arts. En 1881 les ateliers Massier sont transférés à Golfe-Juan où ils travailleront avec de grands artistes comme le sculpteur écossais Alexandre Munroe, le céramiste Opta Millet, et surtout l'artiste Lucien Lévy-Dhurmer qui travaillera comme directeur artistique de la manufacture et fera découvrir aux Massier les céramiques hispano-mauresques et leurs splendides reflets irisés. La famille Massier fut à l'origine de nouvelles couleurs d'émaux tel que le bleu paon, le bleu opaque ou encore l'émail à reflets métalliques.

La Grande Manufacture Jérôme Massier Fils**Galerie de la Manufacture de Poterie d'Art Delphin Massier & Cie****Usine de céramique Clément-Massier**

L'entreprise de Clément Massier, située d'abord dans la cité, rue Sicard, est ensuite transférée à Golfe-Juan dans cette propriété. L'artiste attire dans son pavillon d'exposition les grands noms de la politique et de la littérature de l'époque. L'usine, reprise par ses descendants, commence à décliner après la Première Guerre Mondiale, malgré un effort pour s'adapter aux nouvelles modes. Peu à peu, les pièces sont alors reléguées dans les musées et les grandes galeries.

**Villa Massier**

La villa Massier construite en 1860 par la famille Massier se situe au centre de Vallauris sur l'avenue Georges Clémenceau. Construite dans un style Belle Epoque (période classique) elle est aujourd'hui classée comme bâtiment protégé au Plan Local d'Urbanisme. Elle a été rénovée il y a peu de temps, mais était à son origine de couleur ocre-jaune.

De nombreux éléments architecturaux de cette maison sont remarquables : toiture à croupe en tuile plate dite de Marseille avec épi de faitage, acrotère avec antéfixe en terre cuite, consoles sous les balcons, modénatures en relief au dessus de la corniche et des linteaux, garde corps à balustre en terre cuite, chaîne d'angle, soubassement à bossages...

La poterie à Biot

Les potiers de Biot se sont tout particulièrement distingués dans la fabrication de jarres...

Dès le XVI^e siècle, des centaines de milliers de jarres furent produites pour être exportées dans tout le bassin méditerranéen et jusqu'aux côtes indiennes et américaines. A cette époque, on comptait plus de 40 potiers. Les gisements d'argile nombreux autour de Biot ont offert une matière première abondante et de qualité remarquable. Constituée de minéraux argileux très fins (comme de la kaolinite), d'oxydes de fer (couleurs ocre rouge, brun et jaune) et de manganèse (noir), cette argile a la particularité d'être bien liante, et donc facile à travailler. Elle tenait surtout bien à la cuisson. Donnant des produits résistants et solides, ces jarres avaient aussi la réputation de ne pas altérer le goût des denrées qui y étaient stockées. L'essor de la production des jarres de Biot est lié à l'extension massive de la culture de l'olivier et de la production d'huile. Ces récipients servaient aussi au stockage et au transport des farines, légumes et fruits secs et autres denrées alimentaires. Les jarres anciennes portaient sur le col une ou plusieurs estampilles constituées souvent d'une croix de Malte (celle figurant sur les armes du village) ou d'une fleur de lys, en association avec d'autres symboles qui représentaient la signature du potier. Fabriquées en grande quantité, elles furent exportées par voie maritime au départ d'Antibes, de Gênes et de Marseille à destination de tout le bassin méditerranéen, de l'Amérique et même de la côte indienne.

A Biot, au XVIII^e siècle, à l'apogée de cette industrie, plus de quarante poteries employaient près de 200 ouvriers. «L'art de la terre» se transmettait de pères en fils et il y eut de véritables dynasties de potiers qui traversèrent les siècles. Les fours biotois produisaient aussi de la vaisselle, des cruches et d'autres objets, mais les plus belles pièces étaient les fontaines d'appartement utilisées dans les demeures bourgeoises. L'étude des anciens registres a permis de dénombrer 510 potiers biotois de 1550 à la fin du XIX^e siècle

L'industrie potière de Biot ne put se maintenir longtemps au niveau de la prospérité qu'elle avait atteint de 1760 à 1770. Ce fut un déclin lent et régulier dès la deuxième moitié du XIX^e. C'est au XX^e siècle, que le déclin de la poterie se précipita. Il ne restait plus que 5 fabriques en activité vers 1910 et une seule d'entre elles survécut à la guerre de 1914-1918. Ce déclin a pour cause essentielle la transformation des conditions générales de l'économie et de la vie, due elle-même à l'amélioration des moyens de transport et à l'application des grandes découvertes dans tous les domaines de la production et du commerce.

Mais un événement providentiel, le triomphe de la décoration néo-provençale basée sur l'utilisation artistique de tout ce qui présentait un caractère régional nettement marqué, vint ranimer cette industrie au moment même où il semblait qu'elle allait disparaître. A la faveur de cet événement, les jarres, les vases et les cuiviers connurent du jour au lendemain une vogue sans précédent. L'on vit s'organiser alors dans Biot une véritable chasse à la poterie rustique.

De la période florissante de cette industrie il demeure encore à ce jour le bâtiment de la poterie du vieux Biot, racheté par la mairie.



LE PATRIMOINE ARTISTIQUE

LA MATIERE

LA VERRERIE D'ART

Biot est l'une des capitales du verre en Europe. Les artistes représentent, avec tous ceux qui ont depuis longtemps pris «racine» à Biot, les potiers, les céramistes et les bijoutiers joailliers, une force de création inestimable. Le label national «Ville et Métiers d'Art» a été décerné à Biot en 1997 par la Société d'Encouragement aux Métiers d'Art et la Confédération Nationale des Métiers d'Art pour le métier d'art autour du verre. Cette distinction récompense et encourage ses actions, dans les domaines de la promotion, de la conservation des savoir-faire, de la constitution d'un fonds de documentation sur les métiers d'arts biotois, de l'éveil aux activités artisanales vis à vis du jeune public et de l'aide à la formation aux professionnels.

L'histoire de la verrerie sur la commune de Biot commence en 1956, date à laquelle Eloi Monod, ingénieur céramiste, et sa femme fondent La Verrerie de Biot®. Naissent les premières formes d'objets à usage domestique en verre : carafes, verres, gobelets qui étaient initialement façonnés par des potiers. Ce qui fait encore maintenant le succès de La Verrerie de Biot® prend forme : un ballet de verriers qui façonnent devant les visiteurs une production artisanale de qualité. L'aventure des débuts est devenue une véritable entreprise et elle change de main, reprise par la famille Lechaczinski en 1974. Ceux-ci diversifient la production et élargissent le champ de création en ouvrant la Galerie Internationale du Verre. Dans le même temps, les verriers commencent à créer leurs propres ateliers et à changer de style. Un, deux, dix ateliers s'ouvrent à Biot, offrant des productions variées et colorées. L'aventure, partie d'une idée un peu utopique, sur les bases d'une verrerie de taille familiale, a généré plus de 20 verriers en France, créant un véritable mouvement artistique et artisanal. Ceci contribue de façon prépondérante à la renommée de la commune et permet de faire connaître Biot dans le monde entier. A ce jour, sur la commune, sept verreries sont en activité.

La Verrerie de Biot®**Galerie internationale du verre**

Le verre est un produit à partir de sable et de calcaire auxquels on ajoute des silicates de sodium, de potassium, de plomb. Les «bulles» du verre soufflé sont obtenues en saupoudrant du carbonate de soude sur le verre chaud. Le gaz carbonique qui se dégage forme ces petites bulles si caractéristiques. Le travail du verre nécessite la formation d'équipes, composées d'un Maître verrier, d'un Aide et d'un Gamin (apprenti verrier). Le Gamin prend de la pâte incandescente dans le four, la roule sur une table de fonte, et souffle dans la canne pour former une petite ampoule rouge (la poste). L'Aide prend le relais en cueillant une nouvelle fois du verre qui enrobe la poste et la façonne dans un outils en bois humide (la mailloche). Il ébauche la forme grâce à une sorte de pince (les fers). De temps en temps il souffle pour gonfler le vase. Le Maître verrier va donner au vase sa forme finale. Il chauffe, arrondit, creuse, ou aplatit l'objet avec ses fers. La maîtrise des différentes phases de réalisation donne l'impression d'un travail simple, mais le Verrier devra franchir 7 échelons avant d'accéder au titre de «Maître Verrier».

Sculptage à chaud de verre soufflé,



Outils de fabrication



LE PATRIMOINE ARTISTIQUE**LA MATIERE****LA PEINTURE**

Le thème de la peinture doit faire l'objet d'une étude à part entière réalisée par des spécialistes de l'Art, la thématique devant être traitée à une autre échelle, celle de la Côte d'azur par exemple. C'est pour cette raison que l'étude du patrimoine remarquable de la CASA donne uniquement quelques pistes sur les différents courants de la peinture, décrits synthétiquement ci-dessous :

/// L'impressionnisme

L'impressionnisme est une nouvelle conception de la nature et de l'art. L'acte de peindre et l'œuvre d'art qui en résulte y sont revendiqués comme un plaisir, celui du peintre et de sa création personnelle. La vérité du tableau est relative parce qu'elle dépend du sujet qui le peint et du spectateur qui le regarde. La recherche des impressionnistes sur la lumière et les couleurs leur font découvrir de nouveaux procédés picturaux où la juxtaposition sur la toile des taches de couleur pure ne se fondront en un «mélange optique» que dans l'œil du spectateur.

/// Le cubisme

Le cubisme propose de décomposer les objets en couleurs et éléments géométriques simples (cônes, cylindres, et cubes), révolutionnant ainsi l'approche du monde visible.

/// Le fauvisme

Le fauvisme ne se présente pas comme un groupe d'artistes homogène, mais plutôt comme des peintres partageant un même besoin de représenter les choses telles qu'ils les ressentent et non comme elles semblent être dans la réalité.

/// Le surréalisme

Après la Première Guerre Mondiale, une partie de la jeune génération se révolte contre une civilisation qui a pu permettre un tel massacre ; elle se sent ennuyée et opprimée par l'ordre et les valeurs établis. Le surréalisme est un mouvement artistique fondé à cette époque par l'écrivain André Breton. Les artistes s'attachèrent à lutter contre toute création raisonnée, pour peindre une réalité autre par des procédés tels que frottage, collage, détournement d'objets usuels... Ils cultivèrent l'irrationnel, l'étrange, le merveilleux et le bizarre en prenant des objets hyper-réels dans leur contexte et en les plaçant sous une forme déformée dans de nouveaux rapports irrationnels.

/// L'abstraction

Dans la peinture abstraite, ce n'est plus le sujet qui domine, ce n'est plus la peinture pour l'objet. La ligne, la forme, la couleur sont utilisées pour elles-mêmes. L'art doit se débarrasser de l'objet, ne plus regarder autour de soi mais en soi. Si le peintre veut traduire un sentiment, il le traduira avec des formes et des couleurs. S'il peint un sujet précis réaliste, ce ne sont plus les seules formes et couleurs qui traduiront ce sentiment, mais le sujet.

LE PATRIMOINE ARTISTIQUE

LES MUSÉES

LES MUSÉES NATIONAUX

LABEL XXe SIÈCLE

/ Musée national Fernand Léger - Biot



Peu de temps avant sa mort Fernand Léger avait acquis une propriété au pied du village de Biot : le mas Saint-André en vue d'édifier dans les jardins de grandes sculptures polychromes en céramique. Après la mort de l'artiste, Nadia Léger et Georges Bauquier décident de construire à proximité du mas Saint-André un musée pour présenter l'œuvre de Fernand Léger. Le projet d'André Svetchine se concrétise et la première pierre du bâtiment est posée le 27 février 1957. Svetchine prévoit le bâtiment sur une butte de remblais, plantée d'arbres, au centre de la propriété dont l'accès se fait par une terrasse. La structure intérieure se compose de trois grandes salles éclairées par de larges baies. La façade sud intègre une mosaïque - céramique. La mosaïque polychrome est confiée à Lino Mélano et les deux céramiques monumentales sont réalisées à Biot dans l'atelier Brice. Le musée est inauguré par Gaëtan Picon, directeur général des arts et lettres le 13 mai 1960. En 1967, les fondateurs offrent à l'Etat le bâtiment, le parc et 348 oeuvres : peintures, dessins, céramiques, bronzes et tapisseries. Le 4 février 1969, André Malraux, Ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles, inaugure le musée national Fernand Léger. En 1990, le bâtiment fait l'objet d'un agrandissement. Georges Bauquier commande les mosaïques des façades est et ouest exécutées par Heidi Mélano, inspirées par la Triennale de Milan, 1951 et des dessins préparatoires pour la décoration de l'université de Caracas. En 1993, Georges Bauquier, directeur du musée se retire, et l'Etat assure la direction du musée.

Le jardin, conçu et réalisé par Henri Fisch, en étroite collaboration avec l'architecte André Svetchine, est devenu avec le temps, un parc très agréable, frais et ombragé pour les visiteurs du musée. La promenade dans les jardins offre de multiples points de vue pour admirer les mosaïques qui couvrent les façades du bâtiment. Ça et là sont disposées des oeuvres monumentales réalisées d'après les oeuvres de Léger. Henri Fisch a travaillé aussi avec José Luis Sert pour la Fondation Maeght, et en 1984, au musée Picasso à Antibes, il crée le jardin des sculptures et des senteurs.

Le musée a reçu le label «Patrimoine du XXe siècle» le 28/11/2000.

/ **Château Musée de Vallauris : Musée Magnelli, Musée de la Céramique, Musée national Picasso «La Guerre et la Paix»**

Le musée municipal Magnelli, musée de la Céramique est installé depuis 1977 dans le «château» de Vallauris. Le musée accueille divers aspects de la céramique vallaurienne d'hier et d'aujourd'hui. Une autre partie du musée abrite les créations contemporaines réalisées à Vallauris avec le concours de designers internationaux. L'aile droite du musée concerne la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, avec la céramique artistique des Massier et de leurs successeurs. D'autres pièces les accompagnent, au décor éclectique, ainsi que des céramiques à tendance naturaliste représentant des animaux ou des fleurs.

Le musée abrite la très importante donation Magnelli faite par la veuve du peintre en 1977. Contemporain de Picasso qui appréciait beaucoup son oeuvre, Alberto Magnelli (1888 - 1971) était un peintre italien qui résidait à Grasse entre 1940 et 1970. Les productions de Picasso sont aussi présentées. On retrouve, tant en céramique qu'en linogravure, le répertoire iconographique habituel de Picasso : faunes et nymphes, portraits de femmes, animaux et scènes tauromachiques. Devenu citoyen d'honneur en 1951, Picasso a offert à la ville la statue en bronze de *L'Homme au mouton* aujourd'hui sur la place du marché. Il a laissé une oeuvre exceptionnelle : *La Guerre et la Paix*. Dernière grande composition politique de Picasso, cette oeuvre a été terminée en 1952, installée définitivement dans l'ancienne chapelle du Château en 1954 et donnée en 1956 par l'artiste à l'État français qui a institué ce lieu en musée national.

LES MUSÉES

LES MUSÉES D'ART ET D'HISTOIRE

/// Musée Picasso - Antibes

Le château Grimaldi devient « musée Picasso » le 27 décembre 1966. Picasso y séjourne de la mi-septembre à la mi-novembre 1946, y réalise de nombreuses œuvres et laisse 23 peintures et 44 dessins en dépôt à la ville d'Antibes. Différents dons et achats de 1952 à nos jours, des dépôts issus de la donation de Jacqueline Picasso en 1990, enrichiront de manière significative la collection Picasso du musée. Des œuvres de Nicolas de Staël, de Hans Hartung, d'Anna-Eva Bergman et d'artistes importants du XXe siècle sont présentées. Une remarquable collection de sculptures de Germaine Richier et des œuvres de Miró, Bernard Pagès, Anne et Patrick Poirier sont visibles en permanence sur la terrasse.

/// Musée d'Archéologie - Antibes

Le musée d'Archéologie, créé en 1963, est installé dans le Bastion Saint-André. Jusqu'au début des années soixante, le développement des techniques de fouilles sous-marines et la multiplication des recherches archéologiques dans la vieille ville et les quartiers périphériques augmentèrent considérablement les découvertes majeures. Récemment réaménagées, les deux galeries voûtées abritent les collections d'archéologie de la ville d'Antibes, permettant de retracer l'histoire de l'agglomération pendant l'Antiquité à travers objets et reconstitutions : l'établissement grec, puis Antipolis la cité romaine

/// Musée Peynet et du dessin humoristique - Antibes

Installé depuis 1989 au cœur de la vieille ville, du nom du célèbre dessinateur qui vécut longtemps à Antibes, le musée propose une évasion parmi les œuvres de Raymond Peynet, créateur des célèbres Amoureux à travers un ensemble de lithographies, eaux-fortes, gouaches, encres de Chine, porcelaines, poupées et dessins de presse. Soixante années d'une carrière très diversifiée sont ainsi présentées au travers de ce riche panel.

/// Musée de la Tour, histoires et traditions locales - Antibes

Peintures, costumes, outils, écrits, photographies, objets et documents sont rassemblés ici pour évoquer la mémoire d'Antibes, des moments importants de son histoire et l'art de vivre au quotidien au début du XXe siècle.

LE PATRIMOINE ARTISTIQUE

LES MUSÉES

LES MUSÉES D'ART ET D'HISTOIRE

/// Musée de Saint-Paul

L'histoire du musée de Saint-Paul est étroitement liée au monde artistique. Cette demeure du Moyen-Âge doit sa renaissance à l'Ecole de Saint-Paul qui inaugure le musée de Saint-Paul en 1964.

Elle ouvrira ce lieu aux artistes et aux artisans du village. Des expositions annuelles perpétuent la tradition saint-pauloise autour de divers thèmes : le patrimoine, l'architecture, la vie saint-pauloise.

/// Musée d'histoire locale : le passé en images - Saint-Paul

Dédié à l'histoire locale, ce musée, telle une machine à remonter le temps, a su recréer l'ambiance médiévale. Ces racines, préservées par les hommes, nous permettent de comprendre le présent et d'apprécier les vestiges qui nous entourent. Personnages de cire, costumes d'époque (confection par les ateliers du musée Grévin de Paris), tout évoque les grandes heures de l'histoire de Saint-Paul.

La salle des photos présente, quant à elle, des expositions temporaires provenant des plus beaux et des plus insolites clichés de la photothèque municipale signés Jacques Gomot.



LABEL XXE SIÈCLE

/// Fondation Maeght - Saint-Paul

La Fondation Marguerite et Aimé Maeght est un exemple unique de fondation privée en Europe. Inaugurée le 28 juillet 1964 par André Malraux, cet ensemble architectural a été entièrement conçu et financé par Aimé et Marguerite Maeght pour présenter l'art moderne et contemporain sous toutes ses formes. Des peintres et des sculpteurs ont étroitement collaboré à cette réalisation avec l'architecte catalan Josep Lluís Sert en créant des œuvres intégrées au bâtiment et aux jardins : cour Giacometti, labyrinthe Miró peuplé de sculptures et de céramiques, mosaïques murales de Chagall et de Tal-Coat, bassin et vitrail de Braque, fontaine de Bury... La Fondation Maeght est un lieu exceptionnel qui possède une des plus importantes collections en Europe de peintures, sculptures, dessins et œuvres graphiques du XXe siècle : Bonnard, Braque, Calder, Chagall, Giacometti, Léger, Miró...

/// Musée du Patrimoine «Le Vieux Valbonne»

Installé en 1993 dans l'ancien dortoir des convers de l'abbaye chalaisienne, on y trouve une sélection d'objets usuels, de costumes anciens, d'outils agricoles et d'apiculteurs, d'équipements pour la pêche, pièges et armes pour la chasse, un atelier de cordonnier, de menuisier etc. Tout cela a été réuni et donné par la population, soucieuse de conserver le souvenir d'un passé qui s'éloigne trop vite. On y a reconstitué un intérieur villageois du XIXe siècle et une chambre de conservation du raisin Servan qui fut, avec la fleur à parfum et l'olivier, la principale production agricole de Valbonne.

/// Musée d'Histoire et de Céramique Biotoises - Biot

Ouvert en 1981, ce musée, qui occupe l'ancienne chapelle des Pénitents Blancs, répondait à la nécessité de recueillir, sauvegarder et présenter au public des éléments du patrimoine de Biot liés à l'histoire très ancienne de ce village, à ses traditions et à la poterie qui fit sa renommée pendant cinq siècles. Après des transformations, le musée occupe aussi l'ancien hôpital. L'histoire de Biot est retracée à travers panneaux, photographies et objets. Le musée renferme une belle collection de jarres et fontaines et présente deux expositions temporaires par an de céramiques anciennes et contemporaines.

/// Écomusée du Verre - Biot

La Verrerie de Biot® vous emmène sur les chemins anciens qui retracent l'histoire de l'homme et du verre : matières premières, outils, vieux four, techniques, secret des bulles: une visite passionnante qui unit à jamais le présent et le passé. Membre de la Fédération des Ecomusée et des Musées de société, l'Écomusée du Verre de Biot a pour objectifs de mettre en valeur et de faire connaître la tradition du verre par :

- la sauvegarde d'un savoir faire : la technique du verre soufflé et bullé
- la conservation de pièces anciennes, d'outils, de verreries artistiques
- la communication de la technique du soufflage du verre bullé à un très large public par le biais de démonstrations au sein d'une halle de verriers, proposant toutes les étapes de fabrication d'une pièce de verrerie depuis le cueillage par le gamin jusqu'à sa finition par le maître-verrier.

Cet écomusée sauvegarde ainsi l'authenticité d'un savoir-faire et met en évidence l'implantation de la tradition verrière en Provence.

/// Musée Historique - Gourdon

Dès 1970, le Château de Gourdon ouvre ses portes au public pour y présenter le Musée Historique. Ce musée retrace mille ans d'histoire, les différentes phases d'élévation du château (jardins, 2^e étage), de la forteresse sarrazine au château de confort, avec ses jardins XVII^e siècle en passant par le château fort médiéval, dernier poste avancé de la France en Italie.

/// Musée des Arts Décoratifs et de la Modernité - Gourdon

En 1999, de gigantesques travaux débutent au Musée Historique et au Musée de Peintures Naïves (la collection de Peintures Naïves est dispersée en 2002 dans une vente exceptionnelle, où plusieurs dizaines d'œuvres rejoignent des Musées Nationaux). En août 2003, c'est la fin des travaux et on inaugure officiellement le Musée des Arts Décoratifs et de la Modernité qui présente pas moins de huit cents œuvres de l'Art Nouveau à l'Art Déco et de l'Union des Artistes Modernes (U.A.M.) à la Guerre.

/// Musée d'art culinaire - Villeneuve-Loubet

Niché au cœur du village, le musée, créé en 1966, est installé dans la maison natale d'Auguste Escoffier, père de la cuisine moderne et premier ambassadeur de la gastronomie française à l'étranger. Pour le grand public, il est le créateur de la célèbre Pêche Melba. Pour tous les grands chefs d'aujourd'hui, il reste une référence incontournable et son fameux Guide Culinaire est pour eux une véritable bible. Offrir la meilleure visibilité de l'œuvre d'Auguste Escoffier et préserver sa mémoire, tel est l'esprit de ce musée. De récents travaux ont rénové et rajeuni la présentation des collections. Actuellement sept espaces présentent les souvenirs du Maître : objets, vaisselle et ustensiles d'époque, une riche documentation, ou de savoureux menus.

Mon succès, déclara Auguste Escoffier, « vient de ce que mes meilleurs plats ont été créés pour les dames ». La Pêche créée en l'honneur de la cantatrice Nelly Melba est devenue célèbre dans le monde entier.

*Le **patrimoine remarquable**
de la communauté d'agglomération*

6

*Le **patrimoine
contemporain***

Certains monuments ou jardins contemporains sont protégés au titre des monuments historiques ou labellisés. En voici la carte ci-dessous



L'ARCHITECTURE

RURALE

L'architecture rurale regroupe l'ensemble des styles issus du monde rural. D'une région à l'autre et à l'intérieur d'une même région, des différences morphologiques s'observent dans la nature et la mise en œuvre des matériaux de construction, la pente et le volume des toits et les détails ornementaux.



Château Salé - Antibes

Au début du XVII^e, le château Salé est la propriété d'un riche marchand mercier d'Antibes, Augustin Serrat, dont le fils devient receveur de la gabelle. Passé par le mariage dans la famille de Villeneuve-Tourrettes-Vence, il est racheté en 1792 par le sieur Augustin Baliste, qui accueille la mère et les sœurs de Bonaparte en 1794. Il se situe chemin de la Pépinière, route de Grasse. A flanc de coteau, sa façade Est est orientée vers la mer. Il y a de belles proportions des volumes et des percements, des façades enduites, des encadrements de fenêtres moulurées.... Abandonné depuis longtemps, le château est en très mauvais état. Il fait actuellement l'objet de travaux de restauration. A l'origine, le château était situé dans un parc magnifique, le Parc de Laval. Devant le château, s'étendait une belle terrasse avec une allée plantée de tilleuls. Le Parc a disparu remplacé par école, logements, villas et immeubles. Ces terrasses sont actuellement occupées par les pépinières municipales très bien entretenues, mais la liaison avec le château a été remplacée par une voie de service, si bien qu'il n'a plus de jardin.



Château de l'Espée - Antibes

La villa-château, située chemin du Puy, est construite sur le point haut du terrain. Sa situation lui permet d'être vue de loin depuis la vieille ville, le quartier du port ou depuis la RD 6007. Le château est entouré de chaque côté d'immeubles de grande hauteur (9 étages). L'architecture est intéressante, composée d'un grand volume sensiblement carré, flanqué d'une tourelle à chaque coin. Il y a un étage sur un rez-de-chaussée, le deuxième étage est dans les combles d'une toiture en ardoises à très forte pente avec des "chiens assis" très pointus. Une tourelle plus haute que les autres octogonale se termine par une loggia. La villa divisée en plusieurs habitations ; elle est très bien entretenue et habitée toute l'année. Un parc paysagé de 3 hectares, planté d'essences variées, accompagne ce château.



Villa Notre-Dame - Antibes

La villa, située avenue Guide au fond de la baie de la Salis au Cap d'Antibes évoque un prieuré rural provençal avec son petit clocher. Elle a été construite pour le comte de Vergennes par l'architecte cannois Fernand Taphoureau en 1927.

Ce style architectural s'inspire du mouvement artistique néo-classique de la seconde moitié du XVIIIe et du début XIXe. Il est caractérisé par l'utilisation d'éléments de l'architecture gréco-romaine tels que les colonnes, les frontons, les portiques, ainsi qu'une attention particulière aux proportions harmonieuses.

On trouve plusieurs bâtiments issus de ce courant sur le territoire de la CASA notamment le Grand Hôtel du Cap (Eden Roc).



Au début du XXe siècle...

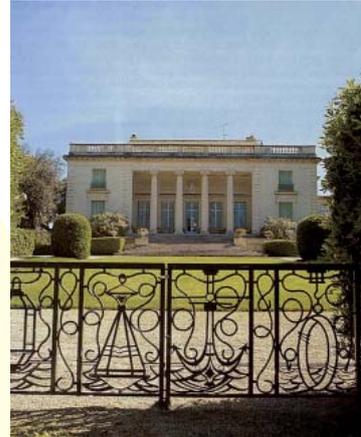
Grand Hôtel du Cap (Eden Roc) - Antibes

Cette grande propriété se situe à la pointe du Cap d'Antibes, c'est un site d'exception pour l'agrément d'un hôtel de luxe. Cette grande « villa » se veut monumentale par sa grande composition classique. L'hôtel est entouré d'un parc de sept hectares dominant la mer, jardin composite comprenant une partie géométrique, une partie paysagère et une partie boisée. Il est composé autour d'une promenade rectiligne tracée sous les pins entre l'hôtel et le rivage, les bas côtés sont plantés de cèdres et d'eucalyptus.



Villa Mon Rêve - Antibes

Cette villa, située avenue de la Salis, non loin de la mer, a été construite vers 1900. Elle est le témoin du début de l'aménagement du quartier de la Salis. Dans un petit jardin sur un plan rectangulaire, la maison se compose d'un étage sur le rez-de-chaussée surélevé, de trois travées sur la façade principale avec des emmarchements et deux balcons en fer forgé, la toiture débordante, soutenue par des consoles en bois abrite une frise peinte. Devant se trouve un portail en fer forgé entre deux pilastres à bossages et une grille sur un muret de chaque côté. Des palmiers dans le jardin rappellent que nous sommes bien sur la Côte d'Azur. La végétation est variée, avec notamment mimosas, eucalyptus, phoenix canariensis et trachicarpus fortunei. Un petit kiosque en fer forgé est signalé.



/// Villa Eilen Roc - Antibes

Située au Cap d'Antibes, en surplomb des rochers de l'Anse du Faux Argent, cette villa a été construite par l'architecte Charles Garnier en 1867 et l'aménagement du parc a été remanié par Jacques Gréber. Propriété de la ville d'Antibes, elle accueille actuellement des peintures à huile sur toile : Honoré Charles Reille (1820), André Masséna (1910), Jacques Vial (1912).

Conçue sur un plan rectangulaire, la villa possède un escalier et une loggia monumentale avec quatre colonnes ioniques côté mer. De plus, une grande abondance de marbre est employée pour l'aménagement des espaces intérieurs. L'extérieur se compose d'une partie très rigoureuse devant la maison, et d'une partie sauvage avec pins maritimes, cèdres, chênes verts et arbusiers.



/// Villa Chêne Roc - Antibes

Située entre le boulevard Baudoin et l'avenue Saint Barthélémy au Cap d'Antibes, cette maison a été construite vers 1880. Le peintre Brambilla y a réalisé le décor peint, signé et daté 1901. Le très célèbre Pablo Picasso a habité la villa en 1924. C'est sans doute l'architecte niçois Marcel Guilgot qui a effectué l'agrandissement de la Villa Chêne Roc, probablement en 1956. En effet, en se conformant au nouvel alignement du boulevard, il construit alors une dépendance de l'Hôtel Belles Rives sur la parcelle de la Villa Chêne Roc, à la demande de Boma Estène, propriétaire de la villa et gérant de l'Hôtel Belles Rives. Lors des travaux, Marcel Guilgot s'entendit avec l'architecte Lucien Stable, chargé d'édifier une dépendance de la Villa La Vigie, pour donner aux deux dépendances contiguës un aspect homogène. L'architecture est originale ; la villa se compose d'un rez-de-chaussée plus un étage et un autre sous les combles d'une toiture à forte pente. Le jardin conserve l'essentiel de son état d'origine, avec ses anciens oliviers, ses pelouses et plates-bandes bordées de rocailles et sa végétation semi-exotique. Le nouvel alignement sur le boulevard a contraint à un aménagement d'escaliers montant à la partie ancienne.

L'ARCHITECTURE

NÉO-MAURESQUE

Ce style d'architecture est représenté sur le territoire de la CASA par de grandes demeures construites à la fin du XIXe siècle, début du XXe siècle. Le style néo-mauresque s'inspire, sur les façades extérieures de l'architecture orientale avec des ornements de type coupole, dôme, baies ou encore tour minaret.

MONUMENT HISTORIQUE

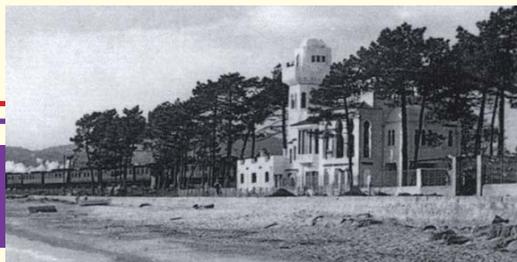
Inscrit le 01.09.1999

LABEL XXe SIÈCLE

/ Villa El Djézair - Antibes (Juan-les-Pins)

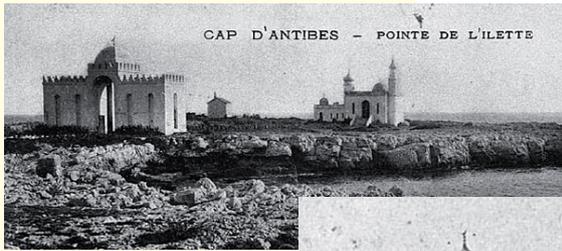
Une des maisons néo-mauresques les plus homogènes et les mieux conservées de la Côte-d'Azur, construite en 1922 par l'architecte cannois Ernest Truch. La maison juxtapose 6 ou 7 volumes aux formes, couvertures et élévations très variées. L'unité est apportée par les références orientalistes : tour-minaret, coupoles et dômes, terrasses bordées de créneaux et merlons, ouvertures outrepassées, moucharabieh, ... La salle à manger est couverte d'une coupole sur pendentifs à décor arabisant. Le jardin est planté d'essences exotiques.

Cet édifice est actuellement laissé à l'abandon et devrait faire l'objet d'une remise en état afin de ne pas perdre l'une des architectures de style néo-mauresque d'époque.



/ Château de l'Aube, anciennement «Villa Mauresque» - Vallauris / Golfe-Juan

Anciennement appelée « Villa Mauresque » de par son style architectural d'inspiration orientale, le château de l'Aube est aujourd'hui une luxueuse copropriété. Construit au XIXe siècle, l'édifice est marqué par la forme et la disposition des baies et arcades ainsi que par les éléments remarquables tels que les corniches ouvragées et les pierres apparentes. Il fut lors de la première guerre mondiale, un lieu d'accueil pour les militaires convalescents. Son allée des cocotiers est légendaire...



/// Villa La Mosquée de l'Ilette (devenue Villa La Sarrazine, Villa La Presqu'île de l'Ilette, actuellement Villa Aigue-Marine) - Antibes

Au début du XXe siècle avait été édifiée à la pointe du Cap d'Antibes une villa à l'architecture très mauresque. Les Antibois n'avaient pas hésité une seconde, pour eux, cette villa devint «La Mosquée» et le sentier le conduisant à la mer prit naturellement ce nom. En 1921, le peintre Henri Matisse vient s'y promener avec sa fille Marguerite et Henriette Darricarrère, et ils se photographient sur le site. Une de ces photos, montrant Matisse en djellaba devant la maison, est généralement donnée pour être située au Maroc. La Mosquée avait été bâtie par un officier de la marine en retraite, Juan de la Vernède, qui, à sa mort, fut inhumé sur la pointe de l'Ilette. Depuis, la villa a été rasée pour faire place à une magnifique demeure, mais le sentier a conservé son appellation «chemin de la Mosquée». La villa se composait de deux corps de bâtiments en équerre sur les côtés nord et ouest et d'un patio bordé d'arcades sur ses deux autres côtés. Un rez-de-chaussée de faible hauteur portait l'étage auquel donnait accès au nord un perron frontal et un porche. Celui-ci ouvrait sur une unique salle couverte en son centre par une coupole et qu'éclairaient au sud une vaste baie et sur ses longs côtés une série de fenêtres hautes et étroites. Deux tours rondes inégales en diamètre et hauteur, couvertes de bulbes revêtus de tuiles vernissées en écaille, flanquaient ce corps. Une autre tour de faible hauteur couverte d'un dôme cantonnait l'aile en retour. Toutes les élévations étaient enduites et blanchies et couronnées d'un parapet. Toutes les baies étaient en plein cintre avec un chambranle mouluré. Un mur couronné de créneaux en escalier, percé d'arcades en plein cintre, fermait le patio. La villa a été démolie lors de la construction de la Villa La Presqu'île de l'Ilette.

L'ARCHITECTURE

NÉO-GOTHIQUE

Le style néo-gothique vise à faire revivre des formes médiévales. Le mouvement a eu une influence importante en Europe et en Amérique du Nord, et il y a peut-être eu davantage d'architecture gothique construite durant les XIXe et XXe siècles qu'il n'y en avait eu à l'origine.



/// Château Robert - Vallauris / Golfe-Juan

Construit dans un domaine de plusieurs hectares, le château sacrifie à la mode du moment qui se tourne vers l'exotisme. Le chalet chinois, sis dans le parc, accentue l'impression d'ensemble. Propriété de Ferdinand Dervieu, ancien maire de Vallauris, il devient ensuite le cadre de l'hôtel de l'Orient. Il est ensuite racheté par le baron Pierre de Casters et par l'un des pionniers de l'industrie automobile Émile Jellinek, célèbre pour avoir baptisé une marque de voiture du prénom de sa fille, Mercedes.



Le style art déco naît de la recherche de l'harmonie entre les éléments. La diffusion de ce style sera ralentie par la Première Guerre Mondiale. C'est l'exposition des Arts Décoratifs de 1925 à Paris qui va développer ce type d'architecture. Les principales caractéristiques du style Art Déco sont la simplicité des volumes, le dépouillement et la pureté du décor. La ligne droite est omniprésente ainsi que l'emploi fréquent de figures géométriques élémentaire avec des motifs floraux stylisé. Les chapiteaux de haut de colonnes sont supprimés et la fresque remplacée par la mosaïque.



Château de la Croë - Antibes

Situé à l'extrême pointe du Cap d'Antibes dans la grande zone des parcs de bord de mer, l'accès au château se fait en impasse par le chemin des Contrebandiers. D'un point de vue architectural, il se compose d'un corps de bâtiment presque carré avec un étage seulement, mais de grande hauteur sous plafond et une rotonde à colonnes accolée à la façade Sud, face à la mer. L'ensemble est en pierre de taille. La toiture terrasse intéressante est partiellement aménagée pour être utilisée. Des bâtiments annexes sont à noter : l'entrée avec deux loges de chaque côté et un bâtiment d'accueil des invités construit autour d'une cour carrée à la manière des caravansérails. L'habitation a été dévastée par un incendie en 1978, squattée quelque temps mais l'actuel propriétaire vient d'entreprendre des travaux de restauration de façade. Le parc comprenait à l'origine une partie régulière, une partie paysagère et une partie boisée. Il était composé selon une perspective nord avec fontaine et une perspective paysagère sud jusqu'au rivage.



LABEL XXe SIÈCLE

Immeuble «Le Grand Palais» - Vallauris Golfe-Juan

Le Grand Palais de Golfe-Juan a été conçu par l'architecte Léonard VARTHALITI en 1926. L'immeuble est situé en front de mer, face au port de plaisance. C'est une des premières résidences conçues directement pour la copropriété de loisir. L'immeuble, de plan rectangulaire à angles coupés, est construit en béton armé et comporte huit niveaux. Il est séparé de la route du littoral par un jardin agrémenté de deux bungalows. Un soin particulier a été apporté à la composition de la façade sur mer, partagée verticalement par une immense verrière ornée de ferronneries travaillées dans un style Art Déco. La division de la façade est accentué par un petit mur-pignon crénelé. Côté mer, pour rompre la monotonie liée à la répétition des ouvertures, la façade a été agrémentée de légères avancées, qui permettent de créer des terrasses en loggia. A chaque étage, les percements sont différents. Des claustras en briques creuses et des carreaux de verre complètent le décor d'ensemble. L'attique est percé de petites ouvertures sans loggia qui se prolongent sur les côtés de l'édifice.

Le Grand Palais a reçu le label Patrimoine du XXe siècle par la Commission régionale du patrimoine et des sites le 15 mars 2007



/// Hôtel Belles Rives - Antibes (Juan-les-Pins)

Témoignage de l'époque brillante de l'essor de Juan-les-Pins, l'hôtel se situe entre le boulevard Baudouin et la mer, à l'entrée du Cap d'Antibes. La façade est perceptible depuis le boulevard Baudouin. L'architecte a choisi de garder l'essentiel des éléments de la villa existante, mais la disposition des percements et des décrochements de façade ont insisté sur la verticalité de l'édifice, à l'origine une grande masse plutôt horizontale. Malgré sa hauteur constante, l'immeuble vu depuis la mer montre des séquences verticales posées sur un gros soutènement de pierre. A noter que malgré les agrandissements et aménagements successifs (P. Mouren arch. en 1903, Delattre arch. en 1929, Cavallin arch. en 1931, Copello arch. en 1946, Guigot arch. en 1954, 1963 et 1970, Macé en 1995) le bâtiment conserve toujours une grande homogénéité. Côté rue, une série d'arcades posées sur des doubles colonnes «rattrape» l'alignement. Côté mer, murs de soutènement en pierre recouverts de bougainvillées, et escaliers conduisent aux pontons et à l'établissement de bain. L'hôtel, en excellent état et toujours en activité, conserve une très grande réputation pour la qualité de son décor, de son accueil et de sa restauration.



/// Villa l'Ensoleillée - Antibes

Situé boulevard Albert 1er, cet immeuble de quatre étages, a une façade principale constituée de deux avant-corps sur les trois premiers étages avec des fenêtres en arcades et une travée centrale de petites ouvertures séparées par une colonne. Trois balcons pour le dernier étage avec des garde-corps en béton percé de formes géométriques. Des éléments décoratifs accompagnent toutes les lignes d'architectures. Par contre, l'angle des rues n'est pas traité et la façade sur la rue du Principal Pastour est très simple. Au rez-de-chaussée, un café restaurant a installé une terrasse couverte en serrurerie vert foncé, du plus bel effet.

L'apparition du style architectural «régionalisme provençal» pourrait remonter vers 1900, bien que l'ensemble des villas de ce style sur le territoire de la CASA soit plus récent. Le régionalisme est un courant architectural à la recherche d'une identité collective par l'évocation des racines qui va connaître au XXe siècle un énorme succès. L'architecture néo provençale régionaliste consiste à la rénovation d'anciens mas provençaux ou à la construction de maison dans cet esprit ayant des caractéristiques typiques du sud de la France tel que les génoises, les murs enduits à la chaux, les tommettes aux sols, maisons basses et trapue.



/// Villa Lou Fount - Antibes

Située à la pointe du Cap d'Antibes, chemin de la Mosquée, la villa se compose de quatre volumes rectangulaires de hauteurs différentes. Toitures en tuiles anciennes, rez-de-chaussée en pierres rustiques, étages enduits avec des chaînages verticaux en pierre caractérisent cette habitation. La maison est bien intégrée dans des enrochements naturels avec beaucoup de dénivelés. Le jardin, la piscine, les terrasses et les accès vers la mer sont particulièrement bien conçus et adaptés au site. Des plantations assez denses malgré une mauvaise exposition, sont maintenues toute l'année.



/// Villa Sous le Vent - Antibes

La maison, située impasse Félix à l'extrémité du Cap d'Antibes, a été construite en 1938 sur un projet de 1937 de l'architecte américain Barry Dierks pour Mme Marion Sidney Allen qui avait résidé auparavant au Château de la Croé pendant l'été 1936. Le menuisier Grandvaux participe aux travaux. La maison est laissée inachevée à cause de la guerre. En 1946 Michel David-Weil, nouveau propriétaire, la fait achever, fait décorer la salle à manger par Henri Samuel et y reçoit Charles de Gaulle. En 1999 il fait faire des réaménagements. C'est une maison de plan composite dissymétrique d'environ 1000 m², comprenant deux étages de soubassement, un rez-de-chaussée partiel et un étage carré. Les façades aussi bien que les volumes intérieurs ont des proportions très harmonieuses qui témoignent du grand talent de l'architecte. La maison se prolonge à l'est et au sud par des terrasses en pierre, agrémentées de plantations et des emmarchements qui conduisent aux différents espaces du jardin.



Villa Le Recampado - Antibes

C'est la première maison située impasse du Tamisier au Cap d'Antibes. Elle a été construite en 1962 par l'architecte niçois André Svetchine pour M. et Mme Boisnard. L'architecte a dessiné une façade originale, courbe, concave en prenant le même centre qu'un bassin rond existant. Le résultat est du meilleur effet; trois travées, fenêtres verticales avec une arcade aplatie surmontée d'un oculus ovale dans le sens horizontal. Enduit ton pierre et tuiles anciennes. De l'Ouest sur l'impasse du Tamisier, on accède au jardin soigné de quelque 2 000 m² par un chemin de 80 m qui donne à la parcelle un plan en drapeau. La maison fait face à la piscine circulaire de 8m de diamètre, assortie d'un pédiluve de même plan, par l'intermédiaire d'une terrasse de plain-pied avec les pièces du rez-de-chaussée. Cyprès et oliviers contribuent à l'aspect provençal de l'ensemble.



Villa Phifreca - Antibes

La maison, située chemin du Tamisier, au centre du Cap d'Antibes est un bel exemple de l'architecture régionaliste. Elle a été construite vers 1970 par l'architecte niçois André Svetchine pour M. Farnier. C'est une construction toute en pierres selon un appareillage rectangulaire mais rustique ; les arcs sont composés de voussoirs et les quelques fenêtres à l'étage ont un linteau en bois. Plus rare, le plan est courbe, une façade concave sur le jardin, une façade convexe vers l'extérieur. Un niveau principal, rez-de-chaussée surélevé, posé sur un soubassement en pierre, semi aménagé et un étage partiel au centre du volume. Des escaliers extérieurs relient des demi-niveaux de terrasses et pergolas. Tous ces volumes jouent en permanence avec l'ombre et la lumière de manière très subtile. Les murs de soutènement se prolongent à l'extérieur du bâtiment et structurent l'espace du jardin. Une piscine, également sur un plan courbe, vient s'inscrire naturellement dans la composition.

Ce mouvement architectural est caractérisé par un retour au décor minimal et aux lignes géométriques et fonctionnelles. L'emploi de techniques nouvelles issus de matériaux tel que le béton, le fer, le verre et l'acier offre des possibilités architecturales innovantes. Sur la Cote d'azur, ce style s'est principalement développé par la construction de villas de villégiature.



LABEL XX^E SIÈCLE

Villa La Calade - Antibes

Située face à la mer, côté Ouest du Cap d'Antibes, la villa La Calade, couleur rose soutenu, est un élément majeur du patrimoine architectural du Cap d'Antibes.

En 1937, l'industriel R. Meyer (Paris) fait construire la maison par l'architecte cannois César Cavallin. L'intérieur est décoré et meublé par le décorateur parisien Jacques Adnet. L'architecture de la villa utilise à merveille le vocabulaire de l'architecture balnéaire et celui des extérieurs de l'architecture moderne. Cylindre pour l'escalier, éclairage par un mur de pavés de verre, porte-à-faux audacieux des balcons, une "hune" surmonte l'ensemble ouvertures "hublots" et un mât porte-drapeau sont empruntés aux attributs de la marine. Sur la façade Nord, certaines frises et piliers rappellent les dessins "égyptiens" qui étaient très prisés dans le style Art déco. Les extérieurs sont également traités de façon magistrale. La terrasse principale côté mer est protégée de la vue des usagers de la route par une haie en retrait du mur de clôture pour permettre une promenade en bord de mer. Jardinières, escaliers en briques, fontaine en céramique et surtout une grande palmeraie constituée de Phoenix et de washingtonias dépassant en hauteur la construction font de cet ensemble villa/jardin une silhouette remarquable dans le paysage.



Villa La Brigantine - Antibes

Située avenue Félix-Bessy et reliant la Garoupe, la villa, construite en 1937 par l'architecte cannois César Cavallin pour Mme Bertinelli, est un très bon exemple du courant de l'architecture moderne des années 30. Un demi-cylindre décroché sur deux niveaux et ouvert sur la mer est adossé à des volumes cubiques aux lignes pures. Enduit blanc, quelques hublots, toiture terrasse, menuiseries des fenêtres en acier noir, garde-corps plein surmonté d'un simple tube. Tous ces éléments sont très représentatifs de ce style d'architecture et très bien mis en scène. La clôture est composée d'un mur à mi-hauteur avec des colonnes carrées, réunies par une grille. A l'abandon, la villa a été renovée en 2001 par l'architecte Olivier Bellone.

LABEL XX^E SIÈCLE



Villa Aujourd'hui - Antibes

Située boulevard Maréchal-Juin au Cap d'Antibes, cette maison édifée en 1938 est un des nombreux exemples d'architecture privée moderne de grande qualité qui ont fleuri sur la côte au XX^e siècle et qui étaient destinés à la villégiature d'été.

L'architecte Barry Dierks (1899-1960), architecte de renom (au moins 70 maisons dont 21 au Cap d'Antibes) exploita l'exiguïté de cette villa pour organiser une distribution des plus classiques qui se développe sur un rez-de-chaussée et un étage, avec un étage de soubassement partiel abritant notamment le garage. Dans le corps principal, une enfilade de pièces de réception et de séjour s'ouvre largement sur le panorama de Golfe-Juan et de Juan-les-Pins par des baies aux vitrages coulissant dans l'épaisseur des murs. Il donna à la façade antérieure cet extraordinaire mouvement d'ondulation pour loger des services de part et d'autre d'une demi-lune où viennent se ranger les voitures des invités. La monumentalité combine ici la symétrie des volumes centraux, dont les courbes doivent beaucoup à Borromini, et l'incertitude d'une dissymétrie que le promeneur découvre en se déplaçant. La modernité unifie et donne un rythme aux surfaces, tout en ne conservant des modèles baroques qu'une épure magnifiée par la blancheur méditerranéenne.

C'est Mme Audrey Chadwick qui en fut la commanditaire. Elle appartenait à cette société nomade fortunée et cultivée, en grande partie américaine, que liait un même style de vie et qu'attiraient les séductions de la french Riviera. Ce sont probablement ses relations qui lui recommandèrent cet architecte installé sur la côte et dont la formation aux U.S.A. pouvait lui sembler une garantie pour une création lui rappelant l'esprit de la modernité Art déco de Miami. Elle possédait en effet à Palm Beach une villa qu'elle avait baptisée Today...



Villa Lilliput - Antibes

Située 40 boulevard James-Wyllie au Cap d'Antibes cette maison a été construite par l'entrepreneur de maçonnerie Isidore Goffi sur un projet de 1936 de l'architecte américain Barry Dierks pour le comte Antoine Sala, officier de marine, futur amiral. La réalisation diffère quelque peu du projet. L'architecte antibois Christian Coldefy agrandit la maison en 2002 en respectant le caractère. C'est une maison en rez-de-chaussée de plan et de volumétrie composites dissymétriques, avec un étage de soubassement. Au centre de la maison, un espace de distribution éclairé par un lanternon sur ses faces dessert l'ensemble des pièces. A l'Ouest les pièces donnent sur une cour ouverte sur le jardin et ombragée par quatre platanes. A l'Est les pièces donnent sur une terrasse en terre-plein dominant la plage de la Salis. Les élévations sont enduites, blanchies et nues, percées de baies en plein cintre avec des persiennes de couleur verte. La porte d'entrée vitrée ouvre au centre de l'avant-corps antérieur dans une double retraite en plein cintre. Le mur de façade de l'étage, enduit et blanchi, ajouré d'une balustrade en son centre, masque l'escalier d'accès.

L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

LABEL XX^E SIÈCLE



Marina Baie des Anges - Villeneuve-Loubet

L'essor des vacances d'été et la politique d'aménagement du territoire des années 1960 suscitent le développement touristique de la Côte d'Azur, déjà urbanisée, où aucune opération de grande envergure n'est programmée excepté les infrastructures. Cette pièce urbaine unique souleva une violente polémique due à son gigantisme et à son effet de barrière visuelle en bord de mer. Œuvre au design d'un effet plastique indéniable, évoquant d'immenses vagues blanches, l'ensemble de l'édifice en gradins s'enroulant sur lui-même est le résultat d'une lente maturation défiant les normes de la réglementation. Sur un site relativement plat de 16 ha entre le rivage et la voie ferrée, 1300 logements s'organisent autour d'un amphithéâtre constitué d'un port de plaisance et d'un parc. Autour du port, les équipements comprennent des commerces, une piscine et un centre de thalassothérapie. L'ensemble culmine à 70 m. Ici, prime l'esthétique. Le souci du concepteur se situe dans l'innovation formelle des pyramides aux lignes pures, dont le style relève du design, faisant référence au Musée Guggenheim de F. L. Wright. La réalisation s'échelonne sur plus de 20 ans dès janvier 1969, sous l'égide du Groupe Marina détenu par Jean Marchand. André Minangoy en est l'architecte. Le premier bâtiment (Amiral) est livré en 1970, le second (Commodore) en 1972. Après l'achèvement du troisième, IGH de 22 étages (Ducal) en 1976, le rythme ralentit et le dernier immeuble (Baronnet) commencé cette année-là n'est terminé qu'en 1993, en même temps que le centre de thalassothérapie.

L'explosion de l'expressivité architecturale, attisée par le relatif échec du mouvement moderne et la grande liberté qui se développe dans l'art à l'époque de sa conception, ont favorisé l'édification de cette grandiose cité futuriste, véritable coup d'éclat de la société des loisirs. Le Ministère de la Culture a labellisé Marina Baie des Anges le 28/11/2000 en tant que «Patrimoine du XX^e siècle».

MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 18.11.1998

LABEL XX^E SIÈCLE



Maison du Rouréou - Tournettes-sur-Loup

L'architecte d'origine hongroise, Antti Lovag, propose un projet de maison en 1969 à Antoine Gaudet. Les oppositions virulentes et les nombreuses difficultés font que la construction n'est réalisée qu'entre 1986 et 1989. L'ensemble est une imbrication complexe de demi-sphères reliées par des tuyaux de communication, le tout sans plan régulier. La maison épouse le relief et se répand dans les anfractuosités des roches; elle disparaît dans la nature environnante. Les bulles sont formées d'une armature légère auto-portante servant de support à un voile de béton projeté. L'oeuvre de Lovag est à placer dans le courant de l'architecture-sculpture. Cette propriété privée, située 671 route du Caïre au Nord de Tournettes-sur-Loup, a été inscrite en tant que monument historique le 18/11/1998 et a reçu également le label «Patrimoine du XX^e siècle» le 01/03/2001.

LABEL XX^E SIÈCLE

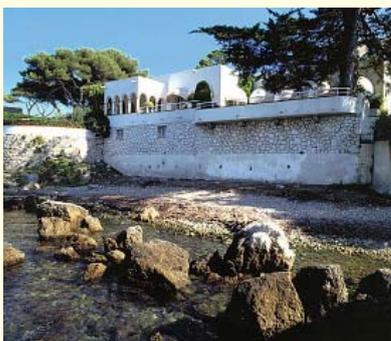
Centre de Vie Garbejaire - Valbonne

La technopole de Sophia-Antipolis, créée au début des années 1970 rassemble des établissements d'enseignement supérieur, des centres de recherche et de technologie avancée et les sièges de grandes sociétés. La présence de nombreux logements répartis en plusieurs quartiers impliqua la construction d'un lieu de culte et d'une mairie-annexe.

L'architecte Pierre Fauroux opta pour une manière très monumentale en superposant une salle des mariages accompagnée de bureaux au 1^{er} étage, et l'église au 3^{ème}. La modernité y trouve son compte dans un édifice édifié en 1988-89 sur pilotis avec une rigueur géométrique impeccable et dans les jeux avec la lumière. Pourtant, la modernité n'est pas ce qui caractérise de prime abord le monument. Car c'est bien d'un monument qu'il s'agit et ses références sont nombreuses. La plus ancienne est celle qui préside au volume d'accueil du rez-de-chaussée avec ses trois nefs venues tout droit des basiliques de la romanité, paléochrétiennes ou civiles. Ce principe se retrouve dans la salle des mariages, puis dans la nef de l'église, dont le berceau (en réalité un cylindre presque complet), les collatéraux, les tribunes et les assises alternativement blanches et noires transposent la tradition des églises toscanes. Mais l'emprunt le plus patent, dans la symétrie parfaite de ses figures géométriques, doit beaucoup au néo-classicisme de Boullée ou de Ledoux. La contrainte spatiale amena l'architecte à concevoir un système original de volumes gigognes. Il fut aussi le seul à proposer la solution de la superposition des fonctions. En effet, si la modernité s'imposait aussi pour ce qui devait apparaître comme son principal édifice public, la symbolique de celui-ci, à la fois civique et spirituelle, puise à l'antique source de la forme basilicale, dans un regard post-moderne.



Église - nef vue vers le coeur



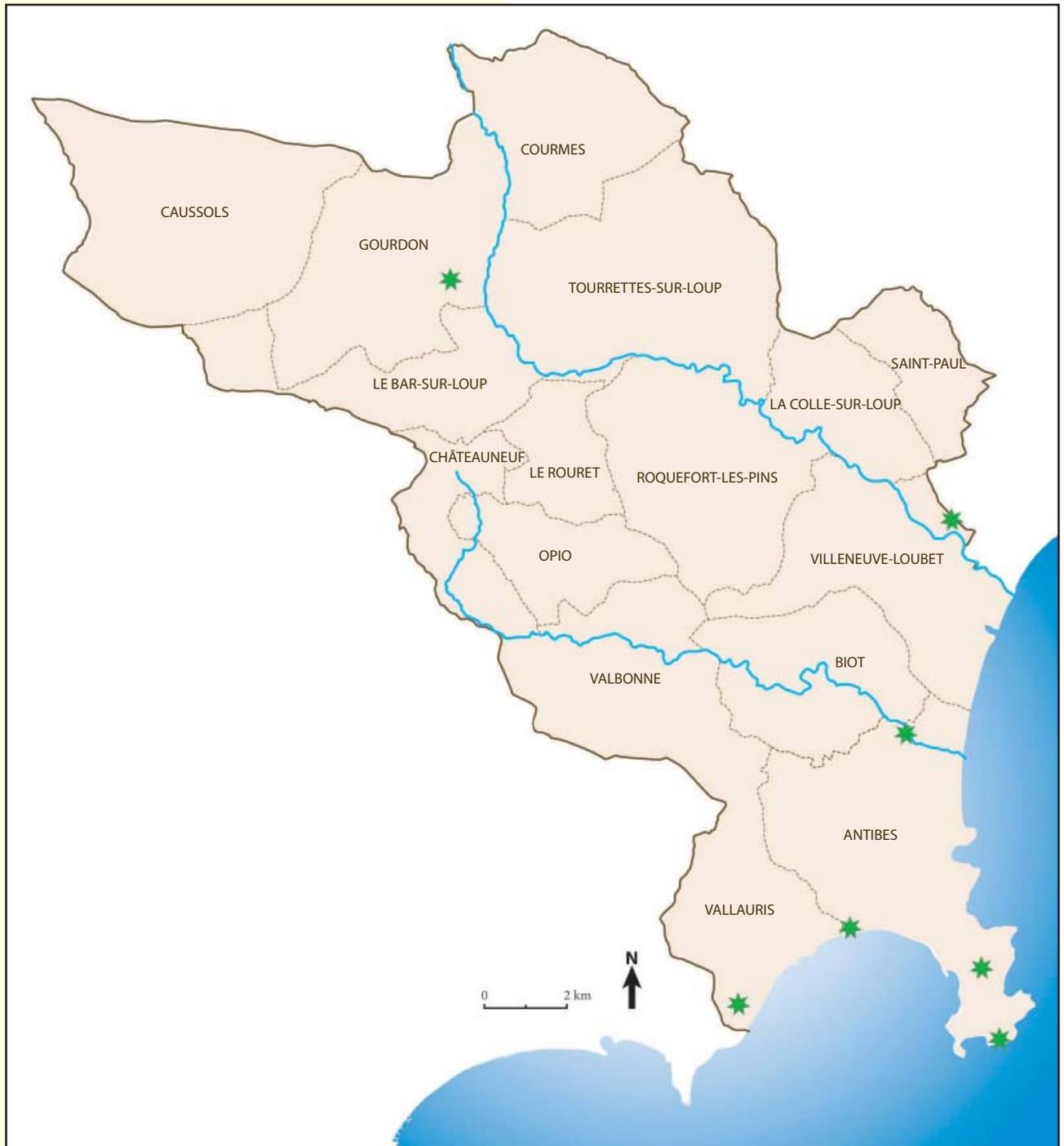
Villa The Palm (anciennement Villa Les Flots) - Antibes

La villa se situe en bord de mer, à la pointe Grenille au Cap d'Antibes. Depuis Antibes et la Salis, on voit cette villa blanche et ses arcades dans un décor boisé posée sur la mer. Le chanteur populaire Georges Milton achète la propriété en 1933 pour y résider l'été. En 1939, il fait reconstruire la maison par l'architecte antibois Pierre Albergé qui s'inspire de la villa Lilliput récemment construite près de là par l'architecte Barry Dierks. Elle est rénovée en 1981 pour un nouveau commanditaire par l'architecte antibois Boris Garevski, et décorée par l'architecte d'intérieur parisienne Marie-Claude Pichon, alors que le paysagiste antibois Hedelga recompose le jardin. D'un point de vue architectural, la villa est composée sur un plan en L avec deux niveaux, un au niveau de la route, un autre dessous au niveau du jardin. Le niveau haut est ouvert sur la mer (façade Nord Ouest) face à Antibes, par un portique en arcades, le niveau bas est fermé sur la mer par un soubassement en pierre et ouvert côté Sud Est sur le jardin exotique (cascades, grottes, bassins et riche végétation avec pins, palmiers et pelouse centrale). De l'autre côté se trouve une piscine avec ouverture vers la mer. Côté rue, un grand mur maçonné blanc cache la plus grande partie de la villa.

Le contraste des paysages, la douceur du climat, le développement des villégiatures de la Côte d'Azur ont fait des Alpes-Maritimes une terre d'élection de l'art des jardins. Qu'il s'agisse de jardins anonymes, de jardins marqués par la personnalité des botanistes, paysagistes, architectes qui les ont créés, qu'il s'agisse encore des jardins, parcs et sites intégrés dans le tissu urbain qui les a enserlés, cet ensemble remarquable légué par l'histoire lointaine ou récente donne au territoire des Alpes-Maritimes l'une des plus belles composantes de son identité.

Le phénomène s'explique sur le plan géographique par la succession rapide de paliers d'altitudes différentes où l'influence maritime se fait sentir jusqu'à l'étage subalpin. Sous l'aspect socio-historique, la fréquentation progressive de la Riviera par les hivernants dès la seconde moitié du XVIIIe siècle, puis l'arrivée du chemin de fer qui intensifia leurs déplacements, se conjugue avec un période d'importation massive en Europe de plantes du monde entier auxquelles convient le milieu biogéographique du littoral des Alpes-Maritimes. Les Anglais nous ont apporté l'exotisme avec le palmier et le mimosa a été introduit de Nouvelle-Zélande. Au cours du XIXe siècle, les municipalités des stations climatiques du département réalisèrent des parcs publics ; les établissements hôteliers entourés de jardins se multiplièrent tandis que l'acclimatation des végétaux exogènes, entreprise aussi bien par les botanistes et les jardiniers locaux que par les résidents de toute nationalité amateurs de plantes, développait dans des parcs et jardins l'aspect subtropical qui caractérise le littoral. Dans le prolongement de cette extraordinaire période de développement urbain, les oeuvres de grands paysagistes appelés sur place avant et après guerre de 1914-1918 par les propriétaires de villégiatures pour y effectuer des compositions d'esprit nouveau, confirmèrent la vocation de la Côte d'Azur comme terre de jardins.

Localisation des exemples de parcs et jardins



Dans le cadre de la politique nationale en faveur des parcs et jardins, un label «jardin remarquable» a été créé depuis 2004 par le Ministère de la Culture avec le Concours du Conseil national des parcs et jardins. Il vise à reconnaître et valoriser des parcs et jardins ouverts au public et bien entretenus. Ce label dépasse le cadre des jardins anciens, protégés ou non au titre des monuments historiques, pour inclure le champ des jardins de création récente. Les critères pris en compte pour l'attribution sont la composition, l'intégration dans le site et la qualité des abords, la présence d'éléments remarquables, l'intérêt botanique, l'intérêt historique (pour les jardins anciens seulement), la qualité de l'entretien.

Parmi ces jardins figure le jardin botanique de la Villa Thuret à Antibes



LABEL JARDIN REMARQUABLE

Label 2007

Jardin botanique de la Villa Thuret - Antibes

Le jardin se situe à l'entrée du cap d'Antibes, sur une parcelle de 3,5 ha, au cœur d'une zone résidentielle prestigieuse. Il a été créé à partir de 1857 par Gustave Thuret, algologue et botaniste, qui y entreprend des essais d'acclimatation avec Edouard Bornet, à qui on doit la première classification des lichens. Leur œuvre est poursuivie par des successeurs, Charles Naudin et Georges Poirault, dont les travaux ont largement contribué à la création du paysage actuel de la Côte d'Azur. Légué à l'Etat en 1878, le jardin est géré par l'INRA depuis 1927. A la fois jardin botanique historique et arboretum, consacré à la culture expérimentale d'arbres et arbustes en pleine terre, le jardin compte 2 500 arbres et arbustes représentant 1 600 espèces surtout exotiques, originaires de pays à climat méditerranéen ou tempéré chaud. Les massifs historiques côtoient des massifs rénovés. La composition, parcourue de larges allées sinueuses, est celle des jardins de la Côte au 19e siècle. D'après Georges Sand, Gustave Thuret avait créé «un éden qui semble nager au dessus de l'immensité».

Ce jardin a été labellisé «jardin remarquable» en 2007

Parc Exflora - Antibes

Le parc Exflora est un jardin public de 5 hectares, situé en limite de commune avec Golfe-Juan. Autour d'une grande oliveraie, il regroupe les différentes expressions du jardin méditerranéen, depuis la Rome antique jusqu'à l'exubérante Riviera du XIXe siècle.

A l'entrée du parc, la terrasse principale, conçue dans la tradition de celles de la Renaissance italienne, offre au visiteur la vue la plus complète sur le jardin. Des jeux d'eau prolongent les bassins et fontaines installés dans l'axe de la terrasse. Tout le long de l'allée conduisant à la mer, de nombreux rosiers sont plantés, illustrant la célèbre production de roses d'Antibes. L'exubérance du jardin exotique et de la palmeraie remémore la belle époque où les jardiniers anglais, réussissaient à acclimater des végétaux fleurissant l'hiver, saison de prédilection des villégiatures princières sur la Côte d'Azur. Un peu plus loin se trouve le théâtre de verdure, inspiré de ceux des jardins italiens. Dans la tradition des jardins provençaux du XVIIIe siècle, un labyrinthe d'arbuste taillés a été recréé. Plus loin les jardins de l'Islam sont représentés avec la présence de l'orangerie, avec au sol, un quadrillage dessiné par les canaux d'irrigation en terre cuite, comme dans la célèbre cour de la Cathédrale de Séville en Espagne. Les potagers et les vergers plantés dans l'Arsat, bénéficient d'une technique de culture en creux, en usage dans les jardins du Maroc, pour abriter du feu du soleil, et leur conserver ombre et humidité. Attenant à l'Arsat, une évocation du rhyad, cour carrée, placée au centre de la maison marocaine fréquemment décorée d'un bassin, de quelques plantations et de poteries, a été reconstituée. Le kiosque termine cet ensemble. Dans une partie du parc, le jardin d'hiver rassemble les plantes à floraison hivernale tels le mimosa ou le camélia. La Rotonde est un hommage à

Ferdinand BAC, homme de lettres et créateur de jardins. Dans le prolongement de la Rotonde, le mail aux tilleuls est semblable aux mails de Provence. Le puits qui existait sur le site à l'origine a été conservé en lieu et place de la fontaine traditionnelle. Enfin l'atrium, le péristyle et le jardin pompéien rappelle une villa de la Rome antique et son jardin.

/// Jardins d'Eilenroc - Antibes

Connue de la haute société internationale depuis plus d'un siècle, cette demeure privée devenue fondation est maintenant un lieu de réception de la municipalité. Construit sur un rocher au milieu d'une nature quasi désertique, il aura fallu tout le talent et la patience de Jacques Greber, architecte-paysagiste pour composer et restructurer cet éden exotique de 11 hectares et lui donner toute sa splendeur. Ces jardins à la végétation luxuriante, surplombent la mer d'une trentaine de mètres et offrent un panorama sur la baie du Cap. Planté d'espèces traditionnelles du paysage méditerranéen, auxquelles s'ajoutent 3 kms de haies de pittosporums, toute une partie du parc a été reconstituée avec les éléments rencontrés traditionnellement sur les propriétés horticoles de la région d'Antibes dans les années 1920.

L'oliveraie : C'est par l'opération «50 oliviers pour les enfants de l'an 2000» qu'a débuté la reconstitution de l'oliveraie de la Villa Eilenroc. Depuis cette date, une première huile a déjà été recueillie et mise en bouteille.

La roseraie : Sur un terrain d'environ 1650m², le potager et le petit jardin de plantes aromatiques et de fleurs à couper permettaient, à l'origine, à la maîtresse de maison, qui les entretenaient, d'enrichir l'ordinaire de la vie familiale. C'est sur cet emplacement et dans le souci de revivre la tradition et le savoir-faire horticole qui a fait d'Antibes «la capitale de la Rose» pendant des années, que la Ville a souhaité transformer ce jardin en roseraie.

L'écomusée : Quatre pièces composent l'écomusée. La première pièce est consacrée à la culture de l'olive dans la région antiboise et plus généralement méditerranéenne. La seconde offre des représentations en grand format de pressoir, d'ouvriers agricoles et de scènes de cueillette de l'olive. La troisième pièce est consacrée à la vie dans la propriété autour des années 1930. Et la dernière propose une rétrospective en textes et en images du travail des ouvriers agricoles au sein de la propriété.

/// Parc des Glaïeuls - Vallauris

Le Parc des Glaïeuls, futur Parc Naturel Départemental, fait partie d'un ensemble naturel, dominant le Golfe-Juan et les Iles de Lérins. Cet espace de 12 ha constitue un véritable poumon vert pour la ville de Vallauris Golde-Juan.

Le parc se distingue dans le paysage par l'ampleur de ses espaces boisés.

L'intervention humaine sur cet espace a façonné le site, et est à l'origine de sa composition paysagère actuelle. Au début du

XXe siècle, le site est exploité pour la culture de plantes ornementales et horticoles. En 1920, l'ensemble de la zone est exploité en pépinière, on comptait alors 400 orangers, 16 000 rosiers, 6 000 mimosas et une collection d'eucalyptus. En 1937, l'établissement horticole « Les Mimosés » reprend le site et continue à cultiver les plantes horticoles telles que le mimosa et les eucalyptus. La végétation modelée par des dizaines d'années de production horticole, crée des ambiances forestières particulières et agréables. La présence de très grands eucalyptus, allié à d'autres espèces exotiques et buissonnantes (Mimosas, Figueurs de barbarie...) aux zones de garrigue (cistes, arbousiers...), ainsi qu'aux petits vallons coupant perpendiculairement le site, laisse apparaître une ambiance unique d'ombre et de lumière. On peut observer quelques endroits spécifiques qui font la richesse de ce site : à la limite du parc quelques petits bosquets de chênes verts et lièges, la zone des glaïeuls et frésias sauvages, la bamboueraie Une espèce à statut patrimonial a été remarquée, il s'agit du Palmier nain (Chamaerops humilis). Cette variété de palmiers est protégée au niveau national.

Depuis 2008, Le conservatoire du littoral est propriétaire du parc, et en a délégué la gestion au Conseil Général des Alpes Maritimes. Un plan de gestion établi pour 10 ans permet de préserver ces zones d'intérêt écologique, tout en permettant en toute sécurité, de sensibiliser à moyen terme le grand public aux problématiques environnementales et à la protection de la nature. L'ouverture au public est prévue prochainement.





MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 07.12.1972

Jardins du Château - Gourdon

Soutenu par quatre arcades colossales, le jardin étagé constitue un belvédère unique sur le littoral d'Antibes et les Préalpes. La visite du jardin est spécifiquement sur rendez-vous d'avril à octobre. C'est un jardin composite organisé autour de trois principaux éléments :



- **la Terrasse d'honneur** : Au seuil du Château veillent deux lions de pierre d'origine italienne, symbole de puissance. Autour d'un petit bassin de pierre fleurissent en mai des flambes d'eau, à fleurs jaune vif. Ces iris d'eau sauvages passent pour avoir servi de modèle à la fleur de lys des rois de France. Ombragée par de grands tilleuls centenaires, la terrasse déploie ses motifs de buis taillés qui forment des fers à cheval. Cette composition harmonieuse serait due au créateur des Jardins de Versailles, André Le Nôtre.



- **le Jardin de l'Apothicaire** : Angéliques, ancolies, balsamine et consoude, mélisse, menthes et roses anciennes, sauge et tanaisie, ce sont des plantes médicinales en usage au Moyen Age dont il est question ici. Les bordures de buis déploient un tracé particulièrement original qui suit le dessin d'une grecque, inspiré des mosaïques antiques. C'est le paysagiste Tobie Loup de Viane qui composa, en 1972, le jardin de l'Apothicaire, ainsi que le parc situé au pied des Terrasses d'époque classique.



- **le Jardin à l'Italienne** : Plantée de gros buis taillés en cône ou en boule sur fond de gazon, cette terrasse est visible de très loin. Tout en camaïeu de verts, la composition évoque l'esprit des jardins de la Renaissance. Petites fleurs bleu-mauve, les aubriètes doivent leur nom au peintre Claude Aubriet. Au début du XVIIIème siècle, l'artiste fut chargé par Louis XIV d'une expédition botanique en Asie mineure. Il en rapporta ces fleurs qui donnent, au mois d'avril, une vibration particulière à la pierre des murs qui enserrent le Jardin à l'Italienne.



- **le Jardin de Rocaille (ou jardin provençal)** : Un petit chemin serpente autour d'une végétation spontanée préalpine. C'est un glacis de plantes méditerranéennes : romarins, sauges, cistes, lavandes, variétés de plantes de rocaille. On rejoint une esplanade ponctuée de cônes d'ifs et une vaste pelouse où est installée une collection de magnolias.



MONUMENT HISTORIQUE

Inscrit le 30.12.1986

/// Parc du Château - Villeneuve-Loubet

Butte boisée couronnée par le château-fort (XVe, XVIe) dominant le village étagé. Le parc se compose d'une cour intérieure à motifs contrastés de galets, d'anciens fossés plantés de palmiers (XIXe), de deux terrasses sud (XVIe) avec des vestiges d'anciennes plantations d'orangers, à présent jardin potager, d'un parc paysager et d'une partie boisée. Sont présentes des essences exotiques, palmiers, eucalyptus, photinia, cèdres, pinsapo, cyprès de Lambert.



MONUMENT HISTORIQUE

Classé le 08.02.1990 (jardins)

/// Jardin de la Bastide du Roy - Antibes

Les jardins entourant la bastide ont été réalisés par l'architecte-paysagiste Jean-Claude-Nicolas Forestier de 1927 à 1929. Cet ensemble comporte sept jardins distincts, séparés par des haies ou de fortes différences de niveaux : un jardin dit «jaune et blanc» ou «espagnol», un théâtre de verdure, un grand parterre géométrique, un mail planté de tilleuls, un parterre de santolines, un escalier bordé de cyprès et une terrasse d'honneur. (cf page 118 - *Le Patrimoine vernaculaire, le bâti*)

LE PATRIMOINE CONTEMPORAIN

LES DÉPLACEMENTS

LE CHEMIN DE FER ET LE TRAMWAY



Le chemin de fer...

De 1863 à 1872, la **Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (PLM)** était une compagnie privée de chemins de fer française antérieure à la création de la SNCF. Desservant le Sud-Est de la France et notamment la Côte d'Azur, la Provence, les Cévennes et les Alpes, le PLM était la compagnie par excellence des départs en villégiature. Elle a donc ouvert la voie du littoral (Golfe-Juan, Juan-les-Pins, Antibes...) et ce jusqu'à Vintimille. C'est un réseau que nous utilisons toujours.

La **Compagnie des chemins de fer du sud de la France (Sud France)** construisit les lignes Nice – Puget-Théniers – Digne et inaugura la ligne Nice - Meyrargues en 1892. Elle traversait les communes de Tourrettes-sur-Loup, Gourdon, le Bar-sur-Loup et Châteauneuf et fut modernisée par la mise en service d'autorails dès 1935. Plusieurs ouvrages d'art furent détruits en 1944 et la ligne ferroviaire fut définitivement fermée en 1950.

Le tramway...

Le réseau du tramway a été concédé par l'État au département qui en attribua l'exploitation au Sud de la France sous le nom de **Tramways des Alpes-Maritimes (TAM)**. Les différentes lignes (Vésubie, groupe de Cagnes, Tinée) furent inaugurées dans les années 1909 -1912 et leur exploitation perdura jusque dans les années 1930. La ligne Cagnes – Vence traversait Villeneuve-Loubet, la Colle-sur-Loup, Saint-Paul et la ligne Cagnes – Pré-du-Lac traversait Villeneuve-Loubet, Roquefort-les-Pins, le Rouret et Opio. En de nombreux points son tracé suivait la voirie et a donc été intégré depuis. Cependant, il demeure quelques ouvrages (viaducs, ponts, haltes) remarquables et quelques sites propres.

En 1904, le conseil général se réunit en séance et définit les deux futurs réseaux du tramway :

réseau n°1 : 8 lignes (164.7 km) :

. groupe de la montagne : Plan du Var / Guillaumes

. groupe du littoral : Cagnes / Vence – Cagnes / Antibes – Cagnes / Grasse – Nice / Levens – Menton / Sospel

réseau n°2 : 8 lignes (106 km) :

. groupe de la montagne : Pont-Charles-Albert / Thorenc

. groupe du littoral : notamment Antibes / Cap d'Antibes – Grasse-cours / Grasse – gare ...

Concernant en particulier le territoire de la CASA, ce sont les lignes du groupe de Cagnes qui nous intéressent. Ce groupe se composait de deux artères principales : Cagnes – Vence et Cagnes – Grasse.

La ligne Pré-du-Lac / Grasse et la ligne Cagnes / Vence furent inaugurées en décembre 1911.

- les réseaux du **Tramway de Cannes et du Tramway de Nice**. Le 8 février 1898, la **Compagnie des Tramways de Cannes (CTC)** fut créée et débuta la construction d'une ligne allant de La Bocca à Golfe-Juan et d'Antibes à Vallauris (via Golfe-Juan). Le réseau du Tramway de Cannes s'étendait sur environ 20 km. La ligne principale longeait la Méditerranée; elle partait de La Bocca, traversait Cannes, puis contournait le littoral vers Golfe-Juan et Antibes. La ligne Vallauris commençait à l'église de Vallauris, rejoignait la route de Golfe-Juan et s'arrêtait à la gare de Golfe-Juan. En février 1907, le réseau fut relié au **Tramway de Nice (Compagnie des Tramways de Nice et du Littoral)** lorsque celui-ci ouvrit une ligne allant de Cagnes-sur-Mer à Antibes. Il fut alors possible de se rendre en tramway de Mandelieu à Menton en faisant deux changements ! Le déclin de ces lignes se fit ressentir avec l'ouverture des services des bus. Les lignes disparurent entre 1930 et 1933.

LE PATRIMOINE CONTEMPORAIN

LES DÉPLACEMENTS

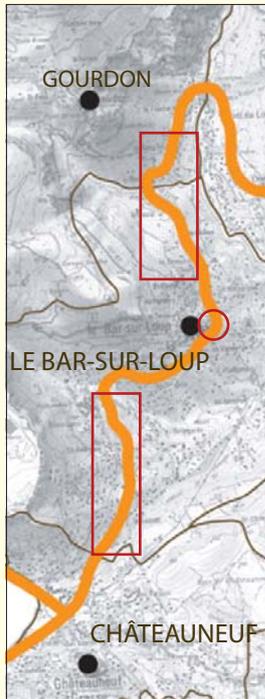
LE CHEMIN DE FER

La Ligne Nice-Meyrargues ...**Tracé Chemin de Fer du Sud de la France : ligne Nice-Meyrargues****LIGNE Nice-Meyrargues
tronçon Nice-Grasse**

Nice
La Madeleine
St Isidore
Lingostière
St Sauveur
Colomars
Gattières
St Jeannet
Vence
Tourrettes-sur-Loup
Les Valettes
Le Loup
Le Bar
Magagnosc Château
Grasse

Un peu d'histoire...

Lors de sa construction par la Compagnie des Chemins de fer du Sud de la France dès 1886, pour une question de coûts, la ligne Nice-Meyrargues a vu son tracé modifié et rendu plus sinueux pour mieux épouser les contours du relief. Le tracé emprunte un panorama exceptionnel sur les communes du Bar-sur-Loup, de Gourdon et de Tourrettes-sur-Loup. Cette ligne prit peu à peu un caractère typique de ligne locale : un tronçon de Nice à Grasse (donc passant sur le territoire de la CASA), un autre de Grasse à Draguignan et un dernier de Draguignan à Meyrargues, chacun emprunté par une population différente. Dès 1920, les difficultés de la Compagnie du Sud de la France et la baisse de fréquentation firent que la ligne fut pauvrement desservie, par tronçons sans correspondance entre eux. Il fallait alors 48h pour parcourir 210 km entre Nice et Meyrargues ! La ligne connut un regain d'intérêt avec l'acquisition en 1935 des autorails, remplaçant avantageusement les trains à vapeur. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, les Chemins de fer de Provence furent sérieusement mis à contribution. C'est dans la nuit du 24 Août 1944 que le coup de grâce eut lieu pour cette ligne.; un commando allemand déclencha des charges explosives sur trois grands ouvrages dont deux sis dans la CASA : le viaduc du Loup (4 arches détruites) et le viaduc de Pascaressa (près de Tourrettes-sur-Loup, 2 arches détruites). L'inflation d'après-guerre ne permet pas la reconstruction et le trafic de la ligne s'effondre, concurrencé par la route. Le 23 Juin 1949, le Conseil Supérieur des Transports annonce la non reconstruction des ouvrages détruits et la fermeture de la ligne ferroviaire (fixée au 2 Janvier 1950). La voie est démontée pendant l'été 1951 et la plateforme ferroviaire donnée aux communes.



LE BAR-SUR-LOUP

- Sous Pré-du-Lac, le tracé empruntait le **tunnel de Pré-du-Lac** actuellement obstrué, d'une longueur de 515 m, qui débouchait en contrebas de la RD 2210. Aujourd'hui, le site est dans une propriété privée à laquelle nous ne pouvons pas accéder.
- Il est possible d'emprunter la portion en site propre du chemin de fer depuis la route, à droite après le dépôt Envibus sur le chemin de l'Escure, puis le chemin de Châteauneuf, puis le chemin de l'école et jusqu'au village (1) en empruntant le souterrain du Riou-du-Bar (104 m) et le **viaduc du Riou-du-Bar** qui compte 8 arches.
- L'ancienne gare est actuellement l'école des garçons,
- Le **viaduc de la Fanerie ou de Ribas** à 7 arches (2),
- Du viaduc à la halte du Loup, le tracé est magnifique (actuellement chemin du Bosquet) jusqu'à la **station du Loup** sur le commune de Gourdon.

(Le tramway (ligne Cagnes – Grasse, en exploitation de décembre 1911 à 1930) traversait également la commune du Bar-sur-Loup mais sur la RD 2210 et son tracé a donc été intégré à l'actuelle voie.)

1) Du chemin de Châteauneuf jusqu'au village, le tunnel et le viaduc du Riou-du-Bar sont très bien conservés et empruntables

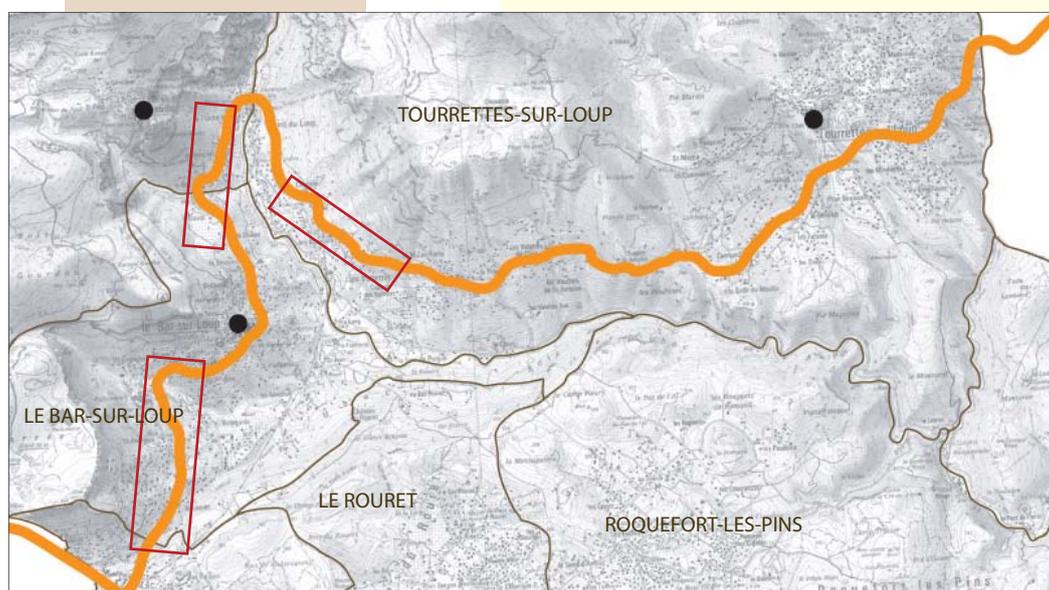


2) le viaduc de la Fanerie ou de Ribas



LES DÉPLACEMENTS

LE CHEMIN DE FER

La Ligne Nice-Meyrargues ...**GOURDON**

Le tracé venant du Bar-sur-Loup par le chemin des Bosquets est extrêmement bien entretenu jusqu'à la **halte du Loup**

- un premier viaduc (qui enjambe le riu de Gourdon, 8 arches),
- la **halte du Loup**, très bien conservée est occupée comme maison d'habitation,
- le **viaduc du Loup** (11 arches soit 319 m), détruit pendant la Seconde Guerre Mondiale.

**Viaduc de Riou Gourdon****Halte de Pont-du-Loup**

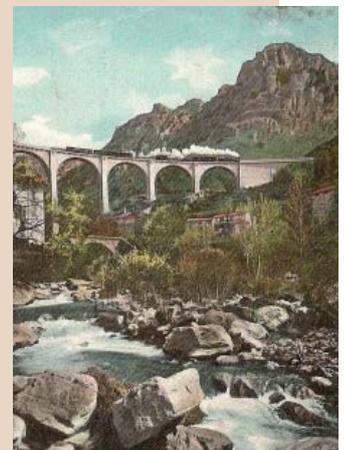
TOURRETTES-SUR-LOUP

Le tracé emprunte un panorama exceptionnel sur la commune de Tourrettes-sur-Loup.

- (1) du viaduc du Loup à la **halte des Vallettes**, le tracé est au dessus de la RD 2210, aujourd'hui route des Valettes,(2) et emprunte le souterrain du Loup (60 m). La halte des Vallettes est devenue une maison d'habitation.

- (3) À partir de là, le tracé était en contrebas de la RD 2210 et est devenu la vieille route de Grasse et enjambe 2 viaducs (le **viaduc de Clare**, 4 arches et le **viaduc de Saint Antoine**, 8 arches) jusqu'à (4) la **gare de Tourrettes-sur-Loup**. La gare est très bien conservée. L'itinéraire se poursuit en contrebas du village et 4 viaducs permettaient de joindre Vence. Le **viaduc de Pascaressa**, 8 arches, détruit en 1944, le **viaduc de Cassan**, 7 arches, le **viaduc de la Téolière** et le **viaduc du Malvan**. Sur le terrain, le tracé est interrompu par un plateau de rocher jusqu'à la route de Provence qui a repris le tracé intégralement et qui relie Vence.

Viaduc du Loup



(1) du viaduc à la halte des Vallettes



(2) la halte des Vallettes



(3) depuis la halte de la Vallettes jusqu'à la gare de Tourrettes



(4) Gare de Tourrettes



(5) de la gare de Tourrettes à Vence via la route de Provence – vue sur la viaduc de Pascaressa



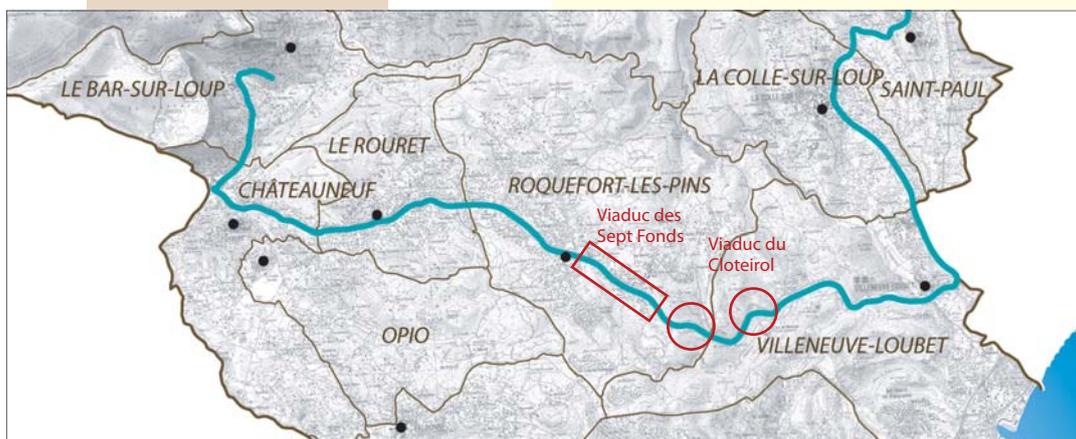
LES DÉPLACEMENTS

LE TRAMWAY

Les tramways des Alpes-Maritimes ...

Parallèlement aux trois grandes lignes, Nice-Digne, Nice-Meyrargues et Toulon St-Raphaël, un réseau de 7 lignes de tramways électriques furent annexés au réseau. Parmi ces 7 lignes, concernant le territoire de la CASA, les lignes Cagnes-Grasse et Villeneuve-jonction (Cagnes)-Vence furent inaugurées le 30 Décembre 1911 ; la jonction Pré-du-Lac-Le-Bar fut établie le 1er Octobre 1912.

La ville de Grasse, déçue d'être isolée des transports rapides côtiers, tenait à développer ses transports modernes, en particulier les tramways qui étaient déjà d'actualité sur le littoral. L'exploitation débuta sur une section raccourcie (Pré-du-Lac-Grasse-cours). L'inauguration du dernier tronçon (Pré-du-Lac-Cagnes) eut lieu le 30 décembre 1911. Cette ligne fut connue par l'accident le plus grave répertorié sur une voie ferrée dans le département. Le 17 Septembre 1913, un tramway lourdement chargé, partant de Grasse en direction de Cagnes, prit de la vitesse dès le viaduc des Sept-Fonts pour atteindre 65 km/h à l'entrée du viaduc du Cloteïrol, la remorque de queue dérailla sur le viaduc, entraînant dans le ravin deux autres voitures. Le bilan fut lourd : 19 morts et 39 blessés. Le déclin du tramway était annoncé et la ligne ferma totalement le 15 Mai 1929.

**LIGNE Cagnes-Grasse**

Cagnes	station
Bifurcation des lignes de Grasse et de Vence	
Villeneuve jonction	arrêt fixe
Souterrain du col de Graille	101 m (tram + route)
Col-de-Graille	arrêt facultatif puis fixe
Villeneuve-Loubet	halte
Pont sur le loup	(5 arches, 85 m)
La Vanade	arrêt facultatif
Viaduc du Cloteïrol	8 arches, total 52 m)
Les Sept-Fonts	arrêt facultatif
Viaduc des Sept-Fonts	(12 arches, total 139 m)
Le Colombier sanctuaire	halte
Roquefort	halte
Rigamel-Granet	arrêt facultatif
Les Moulins	arrêt fixe (ex Collet)
Le Rouret-Le Collet	halte
Saint-Pons	arrêt fixe
Opio-San-Peïre	halte
Les Gibous	arrêt facultatif
La Mousquette	arrêt facultatif
Châteauneuf Pré-du-Lac	station
Bifurcation des lignes du Bar et de Grasse	

LIGNE Châteauneuf-Bar-sur-Loup

Châteauneuf Pré-du-Lac	station
Les Martelles	arrêt facultatif
Le Bar-ville	arrêt fixe
Le Bar bifurcation	station

L'antenne Pré-du-Lac-Le-Bar de 3 km fut construite de 1909 à 1911 et ouverte à l'exploitation le 1er Septembre 1912. Elle ferma le 15 Mai 1929

CHATEAUNEUF

La **station de Pré-du-Lac** de la ligne du tramway fut ouverte en 1910. A cet endroit la ligne prenait deux directions soit celle du Bar-sur-Loup soit celle de Grasse. Aujourd'hui le tracé du tramway depuis le Rouret a totalement été intégré à la voie, la station a été détruite, en revanche il demeure l'ancienne gare de marchandise utilisée par le Conseil Général.

La ligne Nice-Meyrargues réalisée par la Compagnie des chemins de fer du Sud de la France venant de Grasse empruntait le tunnel de Pré-du-Lac d'une distance de 515 m sous l'actuel rond point et débouchait vers le chemin des Cerisiers sur un site propre en direction du Bar-sur-Loup.

Gare de Pré-du-Lac



LE ROURET

Le tracé du tramway traversait la commune du Rouret et 3 gares furent construites (la 3e gare, sur le territoire du Rouret, était la **halte d'Opio**). La particularité était que la commune a connu 2 stations mais dont la seconde ne servit jamais.

La première station, la **station des Moulins**, ouverte en 1911, se trouve à la sortie du site propre menant du quartier Château Mougins à la RD 2085. C'est aujourd'hui une maison d'habitation.

La seconde gare fut construite à la demande de la population du **Collet** qui s'estimait lésée mais, le temps de l'ériger (1926), la ligne était abandonnée et la station ne fut jamais utilisée en tant que telle.

Concernant le tracé, il est également à noter que du quartier Saint-Pons, aujourd'hui le centre de la commune, jusqu'à la station d'Opio, le tramway empruntait une voie en site propre au profit de la route nationale qui était plus basse et plus sinueuse. Après l'abandon du tramway, la voie fut conservée et depuis la RD 2085 passe en cet endroit par l'ancienne voie du tramway.

La halte d'Opio est très intéressante car elle présente encore le quai tel qu'il a été construit originellement.

Halte Opio San Peire



Halte les Moulins



Halte du Collet



LES DÉPLACEMENTS

LE TRAMWAY

ROQUEFORT-LES-PINS

La commune porte de nombreuses traces du passage de la ligne du tramway. Il suivait le plus souvent la route départementale mais deux sites propres sont actuellement visibles et à préserver :

- Le **viaduc des Sept Fonds**, le long de la RD 2085, d'une longueur de 139 m et composé de 12 arches, il est encore bien conservé et l'on peut s'y promener à pied.
- Le **site propre reliant la sortie du viaduc au Colombier**. Ce tracé, d'environ 1.5 km, ne suivait pas la sinuosité de la route départementale mais présentait un tracé relativement rectiligne. A la sortie du viaduc, la roche a été creusée sur à peu près 100 m et débouchait sur une clairière. Sur environ 800 m, le tracé en remblai est droit et présente une légère déclivité. Aujourd'hui, ce chemin est une piste, la piste du tramway, très agréable et bien entretenue. Cette piste se termine sur un quartier résidentiel « le Clos » et le chemin porte depuis le nom de « chemin du tramway ». L'ancien tracé rejoignait donc la première station de Roquefort. En limite de commune et avant l'arrivée au Rouret, le tracé bifurquait de la RD 2085 au niveau de Château Mougins pour passer par les Martels et rejoindre la **halte du Rouret** sur la RD 2085, 15 km plus loin.

Le tramway s'arrêtait en 2 points :

- la **halte du Colombier**, qui a permis notamment le développement du sanctuaire du Colombier et en particulier son pèlerinage. L'ancienne station est désormais une maison d'habitation.
- la **halte de Roquefort**, dont le bâtiment a été détruit mais l'abribus demeure.

Les tramways des Alpes-Maritimes ...**Site propre du viaduc à la halte du Colombier****Viaduc des Sept Fonds****Halte du Colombier****Halte de Roquefort**

VILLENEUVE-LOUBET

Le **Viaduc des Vignes (ou viaduc de Cloteirol)** faisait partie des ouvrages réalisés pour la ligne de tramway Cagnes-Grasse (en exploitation de décembre 1911 à 1930). D'une longueur de 52 m et composé de 8 arches, il fut l'objet d'un accident spectaculaire le 17 septembre 1913. Par sa valeur de témoignage historique, il mérite en urgence une restauration.

Station estivale, avenue de la Gare



Viaduc des Vignes (ou du Cloteirol)



Accident du 17 septembre 1913

Par une journée pluvieuse, un tramway lourdement chargé partit de Grasse en direction de Cagnes. Malgré les tentatives de freinage d'urgence, le convoi prit de la vitesse dès le viaduc des Sept-Fonds pour atteindre 65 km/h à l'entrée du viaduc du Cloteirol. La remorque de queue dérailla, entraînant dans le ravin deux autres voitures. Seule la motrice de tête resta sur le viaduc. Le bilan fut lourd : 19 morts et 39 blessés.

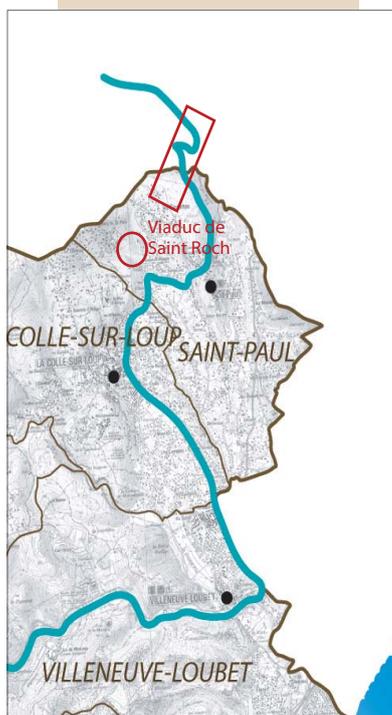


LES DÉPLACEMENTS

LE TRAMWAY

Les tramways des Alpes-Maritimes ...

Les travaux de la ligne Cagnes-Vence (10 km) débutèrent en 1907, mais la construction du grand viaduc du Malvan et divers problèmes retardèrent sa mise en exploitation, qui eut finalement lieu le 30 Décembre 1911. Cette ligne fut elle aussi émaillée d'incidents, et de coûteux aménagements durent être réalisés par la suite. Elle résista un peu à la vague de fermetures opérées entre 1929 et 1931 mais la ligne fut tout de même fermée le 31 Décembre 1932.

**LIGNE Cagnes-Vence**

Cagnes	station
Villeneuve jonction	arrêt fixe
Bifurcation des lignes de Grasse et de Vence	
Grange-Ramade	arrêt fixe
Les Caillades	arrêt facultatif
Arnoux-Montfort	arrêt facultatif
La Colle-sur-Loup	station
Viaduc du Puits de Tassier	(17 arches, total 113 m)
Les Rouguets	arrêt fixe
Viaduc de la Souquée	(15 arches, total 81 m)
Les Rouberts	arrêt facultatif
Les Cotes	arrêt facultatif
Viaduc de Saint-Roch	(12 arches, total 75 m)
Les Fumerates	arrêt facultatif
Pont du Triou	(3 arches, total 18 m)
Saint-Paul	station
Viaduc de Sainte-Claire	(7 arches, total 42 m)
Viaduc des Gardettes	(6 arches, total 39 m)
Viaduc du Malvan	(6 arches, total 155 m)
Le Malvan	arrêt fixe

LA COLLE-SUR-LOUP et SAINT-PAUL

Le tramway de la ligne Cagnes – Vence traversait les communes de Villeneuve-Loubet, La Colle-sur-Loup et Saint-Paul. Sur cette ligne, le tracé nécessita la construction de 6 viaducs. Aujourd'hui, les 2 viaducs de La Colle-sur-Loup ont été intégrés à la RD 6.

- Le **viaduc du Malvan**, l'ouvrage le plus important des lignes Cagnes – Grasse et Cagnes – Vence (6 arches et 155 m), a été détruit lors de la Seconde Guerre Mondiale et la dernière pile dans les années soixante. Aujourd'hui, il ne reste que la dernière culée sur le côté gauche de la RD 2.

Le viaduc de Sainte-Claire a été intégré également à la route et l'on en distingue encore les arches en se rendant au parking. Le reste du tracé suivait les routes départementales actuelles et fut intégré à la voirie (RD 6 de Cagnes-sur-Mer à La Colle-sur-Loup et RD 27 et RD 2 de La Colle-sur-Loup à Vence)

- Le **viaduc de Saint-Roch** est le dernier élément en état. Composé de 12 arches et long de 75 m, il se situe en contre-bas du virage qui mène au Mas d'Artigny.

Viaduc du Puits de Tassier

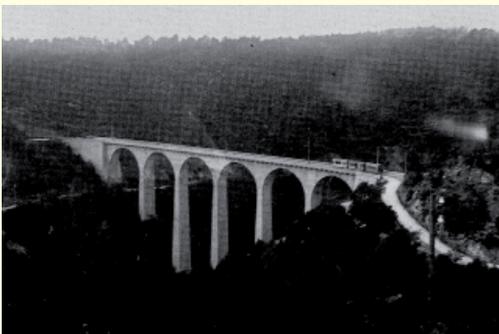
Gare de La Colle



Tramway arrivant à Saint-Paul



Viaduc du Malvan



Viaduc de Saint-Roch



LE PATRIMOINE CONTEMPORAIN

LES DÉPLACEMENTS

LE TRAMWAY

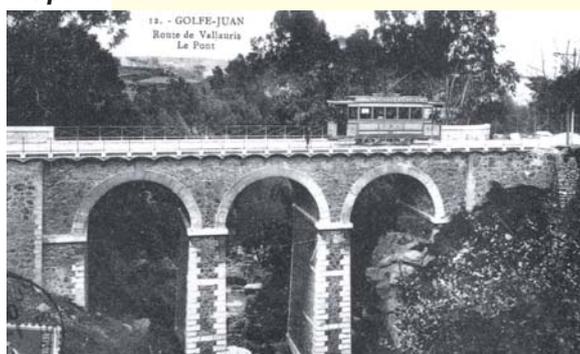
Les tramways de Cannes...

A la fin du XIXe siècle, la population cannoise ayant augmenté, plusieurs projets pour desservir la ville virent le jour. Le 8 février 1898, la Compagnie des Tramways de Cannes (CTC), une filiale de l'Omnium Lyonnais, fut créée et les 3 janvier 1899 et 20 février 1900, deux décrets déclarèrent d'utilité publique la construction d'une ligne allant de La Bocca à Golfe-Juan et d'Antibes à Vallauris (via Golfe-Juan), seconde partie du réseau cannois. La ligne s'étendait sur environ 20 km et longeait la Méditerranée.

La ligne d'Antibes à Vallauris via Golfe-Juan est entreprise en 1899. Les travaux sont achevés dans les premiers jours de 1900 et la ligne fut ouverte le 21 février 1900. Elle commençait à l'église de Vallauris, rejoignait la route de Golfe-Juan et s'arrêtait à la Gare de Golfe-Juan. L'exploitation est bien entendu organisée de Cannes à Antibes, la ligne Golfe-Juan - Vallauris constituant dès lors un service de rabattement sur la ligne principale, avec correspondance à Golfe-Juan.

L'extension du réseau a donné lieu à une commande de 6 motrices, d'une longueur de 7,60 m. Les nouvelles motrices sont nettement moins hautes de caisse, on y accède par deux portes latérales, de chaque côté du véhicule. Leur capacité n'excède pas 35 places, dont 24 places assises.

En février 1907, le réseau fut relié au Tramway de Nice et du Littoral (TNL) lorsque celui-ci ouvrit une ligne allant de Cagnes-sur-Mer à Antibes...

Le terminus de l'église à Vallauris**Route de Vallauris****Le pont «neuf»****Route nationale et Avenue de la Gare - Golfe-Juan****Station des tramways à Golfe-Juan**

LES DÉPLACEMENTS

LE TRAMWAY

Les tramways de Nice et du Littoral...

La ligne d'Antibes, qui longe le littoral azuréen, constitue le prolongement de celle qui se termine à Cagnes. Le nouveau tracé part de la gare de Cagnes, point terminus du tramway de Nice, et suit sur près de 9 km l'actuelle RD 6007. En arrivant à Antibes, le tramway franchit la voie ferrée du P.L.M., continue jusqu'à l'avenue venant de la gare et gagne la place Macé. Sur le côté Sud de la place, la voie T.N.L. coupe la voie des tramways de Cannes. Ce cette place, la ligne emprunte le boulevard Albert-Ier et, arrivée en bord de mer, tourne à angle droit pour suivre le littoral vers le Sud. La voie, jusqu'alors établie en palier, va maintenant grimper peu à peu la route de crête du Cap d'Antibes, pour se terminer peu après le Grand Hôtel du Cap, au point où la route amorce sa descente vers Juan-les-Pins.

Le prolongement de Cagnes au Cap d'Antibes est ouvert à l'exploitation le 1er Février 1909. La nouvelle liaison Cagnes-Antibes, tracée parallèlement à la voie ferrée du P.L.M. sur toute sa longueur, traverse un secteur peu construit : le trafic ne peut être que très faible. De ce fait, les tramways circulent entre Nice et Antibes à la fréquence de deux heures seulement, le trajet durant une heure et demie jusqu'à la place Macé. Par contre, la navette qui dessert le Cap d'Antibes au départ de la gare s'effectue en 20 minutes.

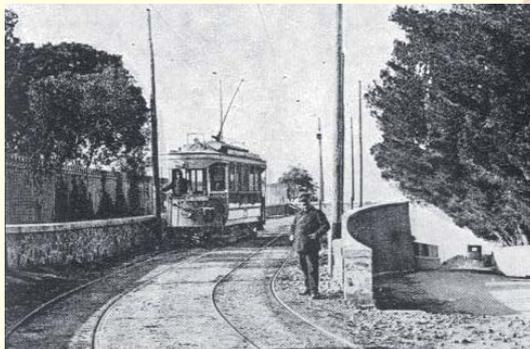
Boulevard de la Gare à Antibes



Place de l'Ancien Collège



Terminus du Cap d'Antibes



*Le **patrimoine remarquable**
de la communauté d'agglomération*

Bibliographie

Les ouvrages généraux

ARNAUD P., VIATGÉ K., *Vaugrenier ou l'emprise de Rome, histoire d'une agglomération secondaire en gaule narbonnaise*, Musée d'archéologie d'Antibes, 1999.

BASTIÉ A., *Histoire de la Provence*, Éditions Ouest-France, 2001.

BANAUDO J., *Le siècle du train des Pignes, histoire des Chemins de fer de Provence*, tome 1, les Éditions du Cabri, 1992.

BANAUDO J., *Le tram des vallées, histoire des Chemins de fer de Provence*, tome 3, les Éditions du Cabri, 2003.

BOURSIER-MOUGENOT E J.P., *Parcs & Jardins remarquables des Alpes-Maritimes*, Inventaire réalisé pour le Conseil Général des Alpes-Maritimes, Edisud, 1995.

DE BEAUCHAMP P., *L'art religieux dans les Alpes-Maritimes*, Edisud, 2005.

DE BEAUCHAMP P., *La Provence et la Corse pré-romaines et romaines*, Edisud, 1994.

DE BEAUCHAMP P., *Châteaux, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes*, Edisud, 1991.

DE BEAUCHAMP P., *L'eau la vie, l'exemple des Alpes-Maritimes*, Edisud.

BOYET J.- P., AURELL M., COULET N., *Histoire de la Provence au Moyen-Âge*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 2005, 360 p.

DURBEC J.-A., *Biot, son histoire, ses monuments, son travail, sa vocation*, Collection «Les Beaux villages de Provence», Édition Estienne, 1969.

GAZENBEEK M., *Enceintes et habitats perchés des Alpes-Maritimes*, Musée d'art et d'histoire de Provence, Grasse, avril – mai 2004.

GAST R., *Tous les phares de France de la Mer du Nord à la Méditerranée*, Itinéraires de découvertes, Éditions Ouest-France, 1999

POTEUR J.-C., *Castellas avant l'an mil*, Châteaux-forts d'Europe, n°11, 1999.

POTEUR J.-C., *Châteaux forts de l'an 1000 en Provence orientale*, Châteaux-forts d'Europe, n°18, 2001.

MASSOT J.-L., *Les maisons de Provence*, Eyrolles, 2003.

DUMÉNIL A., *Au coeur du Pays Bleu, Antibes Juan-les-Pins, Biot, Opio, Valbonne, Vallauris Golfe-Juan*, Le Temps Retrouvé, Équinoxe, 1999.

DUMÉNIL A., *Antibes Juan-les-Pins, Le plaisir déployé 1900-1960*, Le Temps Retrouvé, Équinoxe, 2002.

FABREGUE F., WACONGNE R., *Architectures Décors 1860-1930, Styles, formes et couleurs de la Côte d'Azur*, Éditions Gilletta nice-matin, 2001.

ROBERT J., *Les Tramways de Nice et de la Côte d'Azur*, 1988.

Le Patrimoine des communes des Alpes-Maritimes, Tome II, Éditions Flohic, 2000.

Les ouvrages par commune

ANTIBES

Atelier Alain Philip, *Études pour la création d'une zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager*, juillet 2001.

GOUDOT A., *Inventaire du patrimoine architectural et paysager*, septembre 2000.

GATIER P.-A., *Château musée Picasso, analyse historique de l'édifice*, avril 2003.

BIOT

CHEVAL É., *Mon village près de la mer ... Biot*, les Éditions du Cabri, 2000.

CAUSSOLS

DE BEAUCHAMP P., *Caussols, territoire insolite*, Serre éditeur, 2006.

CHATEAUNEUF

AUNE L., *Châteauneuf en pays de Grasse, histoire d'un village du Moyen Pays*, Édition l'étoile du Sud, 1999.

LA COLLE-SUR-LOUP

Paroisse de la Colle-sur-Loup, naissance et histoire d'une paroisse et d'une commune, actes du colloque organisé par la paroisse de la Colle-sur-Loup, juin 1999.

LE ROURET

AUNE L., *Le Rouret, Alpes-Maritimes, 1793 – 1993, bicentenaire de la commune*, Serre éditeur, 1993.

ROQUEFORT-LES-PINS

Municipalité de Roquefort-les-Pins, *Le patrimoine de Roquefort-les-Pins*, 1995.

Municipalité de Roquefort-les-Pins, *Historique de Roquefort-les-Pins, bicentenaire 1790/1990*, 1990.

SAINT-PAUL

GAVET N., *Les fortifications de Saint-Paul*, Éditions de la commune de Saint-Paul, 2002.

TOURRETTES-SUR-LOUP

LAUTIER L., *Inventaire du patrimoine archéologique de la commune de Tourrettes-sur-Loup (Alpes-Maritimes)*, SRA Paca et service culturel de la mairie de Tourrettes-sur-Loup, juillet, décembre 2001.

VALBONNE

Les Amis de l'abbaye et du patrimoine valbonnais, *Histoire de Valbonne Sophia Antipolis*, Édisud, nouvelle édition, 2003.

MEERES S., *Évolution du patrimoine paysager, projets de protection et de mise en valeur*, juin 1998.

VALLAURIS

MIESCH F., *Recensement du patrimoine de Vallauris Golfe Juan*, mémoire, 1998.

VILLENEUVE-LOUBET

Office de Tourisme de Villeneuve-Loubet, *De l'antiquité à l'an 2000*, tome I et II, 2004.

WEBOGRAPHIE

- fr.wikipedia.org
- www.habiter-selon-lovag.com
- chateauvaugrenier.free.fr
- www.culture.gouv.fr
- cccp.traindespignes.free.fr
- www.cg06.fr
- www.1001listes.fr
- www.artcistersien.com
- www.vallauris-golfe-juan.com
- www.antibes-juanlespins.com
- www.biot.fr
- www.chateau-gourdon.com
- www.tourrettessurloup.com
- www.verrieriebiot.com

